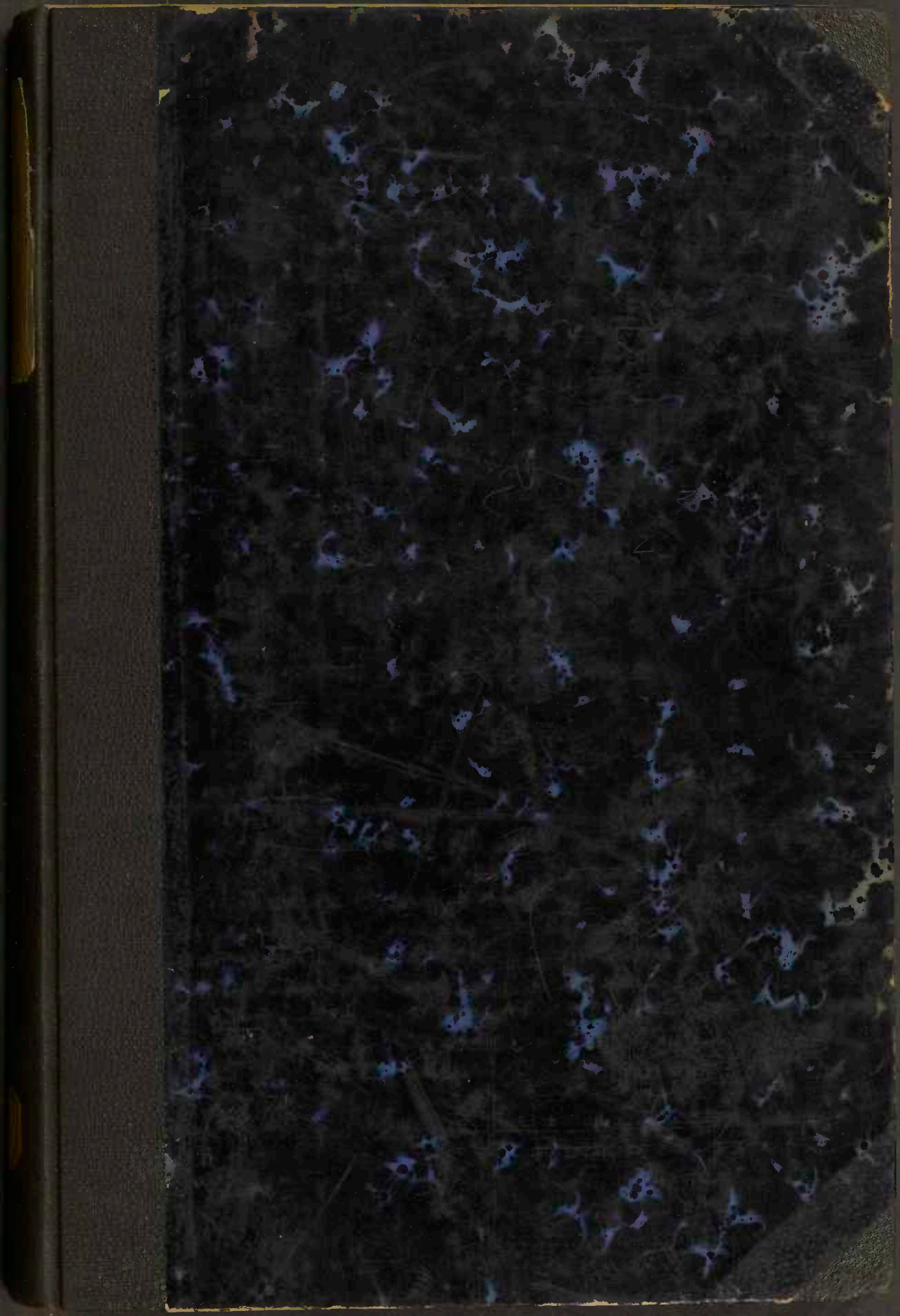


Historic, archived document

Do not assume content reflects current scientific knowledge, policies, or practices.



LIBRARY
OF THE
U. S. Department of Agriculture

Class 80

Book O14

v. 9

CC
D. 10
11/2

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL

DES AMATEURS D'ORCHIDEES

ANNÉE 1889

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDEES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF, d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gen re et successeur

ANNÉE 1889



ARGENTEUIL

Chez l'Éditeur, 26, Route de Sannois

YI 2811
YI 2811 21
YI 2811 20

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE NEUVIÈME VOLUME

DE

L'ORCHIDOPHILE

(Année 1889)

	Pages		Pages
A mes lecteurs.....	1	Cattleya Cassandra.....	34
Acineta chrysantha.....	299	— Krameriana.....	71
Amateurs (Les) d'Orchidées :		— labiata vera.....	81
M. le C ^{te} François du Buysson.....	33	— — Trianae.....	209
M. Alfred Bleu.....	193	— velutina.....	330
M. Jules Hye.....	257	— Walkeriana.....	241
M. Roch Jolibois.....	129	Chauffage des serres à Orchi-	
M. Jean Linden.....	65	dées.....	26
M. James Pitcher.....	2	Cœlogyne fuscescens.....	70
M. Edward Shuttleworth.....	297	— graminifolia.....	4
M. Louis Thibaut.....	87	— Gardneriana.....	132
Anguloa (Les).....	133	— Massangeana.....	132
Angrœcum (quelques).....	314	— Rossiana.....	65
Angrœcum hyaloïdes(G. Mantin).	347	Collection de M. Georges Man-	
— Sanderianum.....	101	tin.....	252-291-359
Anectochilus (Les).....	14	Congrès international d'horticul-	
Avenir de l'importation des Or-		ture à Paris.....	181
chidées.....	371	Correspondance.....	32-224
Avis.....	160	Cultivons les Vandas.....	214
Batemannia meleagris.....	49	Cymbidium madidum.....	329
Bibliographie.....	337	Cypripédiées (Les).....	133
Brouillard (Le) G. Schneider...	17	Cypripedium.....	52
Calanthe Darblayana.....	178	— (Les Orchidées de	
Cas d'Albinisme.....	366	semis).....	84
Catasetum fimbriatum.....	330	— claptonense.....	99
Cattleya Ballantiniana.....	71	— electra.....	35



*James R. Pitcher,
Short Hills, N. J.
Etats-Unis (Amérique du Nord)*





Jeanne Koch, ad nat. del.

SCHOMBURGKIA UNDULATA.

Chromolith. G. Severeyns.

A MES LECTEURS

L'Orchidophile entre dans sa neuvième année. Le nombre des abonnés s'est accru avec une progression qui va en s'accroissant chaque année; n'est-ce pas la meilleure preuve de la vogue des plantes que nous avons tenté de vulgariser?

Cette prospérité n'est pas spéciale aux plantes de collection, elle est, peut-être, plus sensible chez les plantes cultivées pour la vente dite de marché, consommées par les fleuristes et leur clientèle.

Voici donc nos plantes favorites, pénétrant petit à petit dans l'ornementation des appartements, recherchées par les bouquetières, et bien près de forcer les portes des amateurs les plus difficiles à convaincre, ceux qui s'effrayaient de leur prix ou de la difficulté de leur culture.

L'année qui commence sera certainement une période fructueuse pour les Orchidées; les collections très nombreuses qui seront exposées à Paris feront de nouveaux adeptes parmi les visiteurs de notre grande Exposition; nous rencontrerons certainement quelques-uns de nos protecteurs, qui, habitant les contrées d'où ces plantes charmantes nous sont expédiées, nous diront comment elles croissent et ce que nous devons leur donner pour arriver à les obtenir aussi belles qu'à l'état de nature.

Je remercie mes abonnés de l'appui que j'ai trouvé auprès d'eux depuis neuf ans bientôt et j'espère rester à la hauteur de la tâche que je me suis imposée, tâche, je dois l'avouer, qui m'a toujours été si douce à remplir.

LES AMATEURS D'ORCHIDÉES

JAMES R. PITCHER

Je sais quel plaisir j'ai, maintes fois, éprouvé en recevant la photographie des amateurs d'Orchidées avec lesquels j'étais depuis longtemps en relations de correspondance ou d'affaires.

J'ai pensé que mes lecteurs éprouveraient quelque satisfaction à se connaître. C'est pourquoi j'ai commencé la série des portraits des amateurs d'Orchidées, portraits d'une ressemblance absolue, dus au crayon de l'habile dessinateur gantois, M. Restell. M. James R. Pitcher est un des amateurs les plus fervents. Il n'est pas un horticulteur européen, s'occupant d'Orchidées qui n'ait eu à se féliciter directement ou indirectement du zèle de cet orchidophile. C'est donc une dette de reconnaissance collective que j'acquitte, en publiant dans le premier numéro de 1889 le portrait de mon cher correspondant.

M. James R. Pitcher, possède la collection de *Cypripediums* la plus complète, non seulement en Amérique, mais dans le monde entier. C'est son genre préféré, mais tout ce qui touche aux Orchidées l'intéresse et il n'a pas hésité à s'attacher M. Manda, de Cambridge (Amérique), pour fonder un établissement horticole à Short-Hills (New-Jersey), établissement monté avec une telle magnificence, qu'il ne tardera pas à occuper le premier rang.

Nous ne pouvons que nous féliciter d'une pareille détermination. Les plantes uniques actuellement dans les serres de Short-Hills ne seront plus enterrées dans une collection d'où elles ne sortaient pas ; les divisions de ces plantes, dont nous regrettons l'absence, nous reviendront un jour ou l'autre et les bénéfices réalisés dans une opération de ce genre permettront à M. J. R. Pitcher de patronner, d'une façon aussi libérale que par le passé, l'horticulture du monde entier.

NOUVEAUTÉS

ODONTOGLOSSUM ASPERSUM VIOLACEUM

Une magnifique fleur de cette plante intéressante vient de faire son apparition dans les cultures de MM. Shuttleworth et Carder. M. Edward Shuttleworth m'informe qu'au moment où elle s'est épanouie, les pétales et le labelle étaient bien jeunes. Le second jour, ces mêmes organes commencèrent à prendre une teinte mauve pourprée. Je n'ai reçu cette curieuse fleur que sept semaines plus tard lorsqu'elle avait déjà perdu beaucoup de son brillant coloris. Je l'ai pourtant trouvée encore très brillante. Son labelle est d'un mauve pourpré foncé avec le callus de couleur jaune soufre et marqué sur sa surface inférieure de quelques stries foncées. Le disque des pétales est ocre clair et entouré tout autour d'une large bordure mauve pourpre clair. Il est du plus grand intérêt de voir réapparaître à peu près la même variété qui, en mars 1881, fleurit dans la célèbre collection de Sir Trevor Lawrence.

H. G. RCHB. FL.
Gardener s Chronicle.

MASDEVALLIA GELENIANA

Variété hybride artificielle obtenue par le croisement des Masdevallias xanthina et Shuttleworthii, ce dernier étant le parent stigmatique. Ses feuilles, oblongues, pétiolées, sont très raides, et naturellement munies de l'apex tridenticulé ordinaire.

La fleur, un peu large, se rapproche de celle du Shuttleworthii dont elle partage la forme, quoique les parties libres de ses sépales latéraux soient plus larges. Les queues comme chez le M. Shuttleworthii sont très longues et de couleur soufre.

Sépale supérieur orange, couvert de nombreuses macules petites

et de couleur pourpre qui plus tard disparaissent entièrement. Sépales latéraux beaucoup moins foncés, bordés de couleur soufre et de carènes semblables à l'extérieur.

On remarque, à la base des sépales latéraux un angle de couleur brun foncé, ce qui est un héritage du *Masdevallia xanthina*. Pétales ligulaires, tridentés, munis d'un angle à leur milieu, et d'un petit corps pendant, en forme de doigt à leur base, carénés longitudinalement à l'intérieur, de couleur soufre.

Labelle un peu large, membraneux, transversal, oblong, légèrement lobé de chaque côté avec un sillon médian à peine observable et deux carènes, légèrement pellucides, couvertes d'innombrables petites macules pourprées. Colonne épaisse, garnie à son apex de petites dents, très pallide, blanchâtre, ornée de macules pourpre foncé et bordée de même couleur sur ses angles latéraux.

C'est là le début de M. F. Sander dans l'hybridation des orchidées, il y en a beaucoup d'autres à espérer. En ce moment l'Angleterre toute entière s'occupe de la procréation de mules Orchidophiles. M. Sander ayant exprimé le désir que cette nouveauté fût dédiée au baron Hruby von Gelenye, je me suis fait un plaisir d'y accéder, d'autant plus que personne n'a pour ce beau genre plus d'égards que cet amateur qui en possède les plus forts spécimens des espèces les plus rares. Je n'ai qu'en partie répondu aux désirs de M. Sander, ayant nommé cet hybride *Geleniana*, réservant le nom de *Hrubyana* pour quelque espèce distincte qui ne saurait manquer de se présenter quelque jour. Quelle belle chose que de posséder deux noms!...

H. G. RCHB. FL.

Gardener's Chronicle.

CŒLOGYNE GRAMINIFOLIA

Il y a quelques années, un *Cœlogyne* des plus distincts fut découvert dans le Moulmein par le Révérend M. Parish, et sa description eut lieu d'après des spécimens secs et d'excellents dessins. Il n'était plus question de cette plante, lorsque récemment un *Cœlogyne* sans nom, reçu de M. Mann qui l'avait recueilli dans les environs d'Assam, épanouit ses fleurs à Kew; presque simul-

tanément je recevais, de MM. Veitch, des fleurs semblables envoyées pour identification.

Ce sont bien là les fleurs de l'espèce nommée plus haut et fleurrissant pour la première fois dans les cultures anglaises. C'est une espèce très distincte et qui ne saurait être confondue avec aucune autre; ses longues feuilles très étroites et coriaces, d'un vert foncé, sont très caractéristiques. Les pédoncules sont érigés, longs d'environ 10 centimètres, couverts à leur base d'écaillés imbriquées et portant deux ou trois fleurs. Les segments sont lancéolés, aigus, longs de près de 3 centimètres et blancs; les sépales carénés et plus larges que les pétales. Le labelle est trilobé, les lobes frontaux d'un jaune foncé et blancs à leur sommet; lobes latéraux blancs veinés de brun sépia et lavés de même couleur à leur sommet. Trois carènes linéaires, ondulées, crispées, s'étendent jusqu'au centre du labelle, les deux extérieures plus distinctes que celle du centre, toutes trois se terminant en une ligne foncée sur le devant. Cette espèce attrayante appartient à la section *Erectæ*. J'ajouterai que M. Kent en envoyant les fleurs y avait ajouté une description complète de la plante qui correspond en tous points avec celle en fleurs à Kew.

ROLFE

Kew.

Gardener's Chronicle.

CYPRIPEDIUM PEETERSIANUM

Cette nouvelle variété hybride m'a été envoyée par MM. A. A. Peeters, de Bruxelles, à qui je l'ai dédiée avec satisfaction.

C'est le produit d'un croisement opéré entre le *C. barbatum* comme parent pollinique et le *C. philippinense (lævigatum)*. La feuille est verte et porte des nervures foncées; le pédoncule poilu est de couleur carminée; bractée d'une longueur égale à la moitié de l'ovaire, verte, à macules foncées à sa base. Sépale dorsal transversal, semi-oblong, émoussé aigu, blanc et orné de larges nervures carminées; sépale inférieur plus petit, mais de forme et de couleur à peu près pareilles. Pétales larges, ligulaires, défléchis, ondulés et ciliés, principalement sur leur bord supérieur à sa base, où ils sont blancs et ornés de quelques lignes de macules

foncées. La majeure partie du pétale est d'une couleur carminée à sa base; il y a aussi quelques macules noirâtres et des nervures foncées s'étendant sur toute la partie inférieure. Labelle de forme à peu près semblable à celui du *C. barbatum*, d'un brun rougeâtre en dessus et de couleur ocre en dessous. Le staminode est des plus intéressants. C'est un corps oblong, concave, muni d'une forte bordure érigée, rempli de réticulations et couvert de nombreux poils rougeâtres raides. Sur son devant, il est fourchu comme les maxillæ de certaines Coccinelles, mais plus courbé. Les fleurs sont de dimensions égales à celles d'une bonne forme de *C. barbatum*, mais les pétales sont bien plus longs.

H. G. RCHB. FL.
Gardener's Chronicle.

ODONTOGLOSSUM ELEGANTIUS

M. Hugh Low me fait savoir que cette nouvelle variété paraît être un hybride naturel entre les *O. Pescatorei* et les *O. Lindleyanum*. Comme végétation, le sujet qui est originaire d'Ocana ressemble fort à l'*O. Pescatorei* et est voisin des *O. Kalbreyeri* et *staurôides* avec lesquels il peut être classé. Son labelle est découpé tout différemment cette année, mais il pourrait se faire qu'il adopte une forme nouvelle, quoique je ne le crois guère probable. Les sépales et les pétales sont plus petits que ceux de l'*O. Lindleyanum*, lancéolés aigus, à couleur fond jaune soufre et marqué de brun, avec une macule solitaire sur les sépales latéraux. Labelle trifide, lacinies latérales, rectangulaires au milieu, lacinie centrale connée, oblongue, apiculée, munie d'un long callus qui s'étend du disque de la lacinia médiane à l'échancrure émarginée de sa base. Sa couleur, ainsi que celle de la colonne est semblable à celle des sépales. Colonne angulaire au centre et pourvue de deux petites ailes apiculaires.

G. H. RCHB. FL.
Gardener's Chronicle.

EPIDENDRUM STENOPETALUM

Une feuille accompagnée d'une fleur d'un charmant Epidendrum d'une teinte rosée me parvint récemment par l'intermédiaire de M. Veitch à qui un de ses correspondants belges l'avait envoyée pour en obtenir le nom. Après un examen minutieux, la nouvelle venue se trouva être positivement l'espèce indiquée plus haut, qui n'était connue que d'une manière très imparfaite et les matériaux en ma possession me permettent d'éclaircir un point jusqu'à présent demeuré très obscur.

Lorsque Lindley publia sa revision dans le *Folia Orchidacea*, il fit cette remarque : « Sir William Hooker est d'opinion que le labelle est détaché de la colonne, M. Booth dit qu'il lui est adhérent; c'est là un point que faute de spécimens à examiner nous ne pouvons élucider à présent. »

Ce passage se trouve copié dans la dernière revision du genre, dans le sixième volume de *Walper's Annales*. Un examen attentif de la fleur me montra le labelle adhérent à la colonne sur la moitié de la longueur de celle-ci, ce qui confirme sa position dans le groupe où l'avait placée Lindley. *E. lamellatum*, Westcott, est identique et celui-ci est décrit comme ayant un labelle adhérent. C'est une charmante petite espèce, comme port ressemblant fort à un Dendrobium, et produisant à l'extrémité de ses pseudo-bulbes des fleurs rosées chez lesquelles le labelle est d'une teinte un peu plus foncée que celle des segments; cet organe a en outre à sa base une auréole de forme carrée et de couleur blanche plus une crête jaune. Cette espèce est originaire des Indes occidentales et de l'Amérique centrale.

R. A. ROLFE

Kew.

DENDROBIUM STREBLOCERAS

Une jolie inflorescence de cette espèce très curieuse m'est parvenue de la part de M. Lucien Linden. Elle porte huit fleurs dont les segments sont un peu plus étroits que ceux du *C. stratiotes*. Le menton est remarquablement conique et aigu. Les sépales sont ligulaires aigus, tortillés, ondulés sur leurs bords d'une manière peu commune et très compliquée, vert clair et marqués de cinq nervures brunes à la partie intérieure de la base, qui de-

vient de plus en plus confluent au-dessus, tout en maintenant néanmoins sa bordure verte. Les pétales linéaires aigus, plus longs, sont quatre fois tortillés, brun cannelle foncé, avec bords verts. Les lacinies latérales du labelle sont obliques, oblongues, tronquées, vertes en dehors et marquées de faibles nervures brunes. La base porte deux petites carènes angulaires, et de là partent, en outre, cinq carènes dont les deux extérieures s'étendent seulement jusqu'à l'endroit où la tige linéaire touche la lacinia centrale élargie. Les trois carènes internes s'étendent jusqu'à l'apex de la lacinia médiane, celle qui occupe le milieu s'élève et forme une lamelle triangulaire. Le disque qui se trouve situé entre les deux lacinies latérales, la tige et la lacinie antérieure, sont de couleur blanche.

Quelques nervures, de même que les bords des carènes sont d'un superbe mauve pourpré formant un contraste très agréable. La colonne est blanche et ornée de quelques lignes de très petites macules brunes, disposées sur son devant. C'est une plante très curieuse et entièrement distincte de la majorité des Orchidées connues.

H. G. RCHB, FL.
Gardener's Chronicle.

SPATHOGLOTTIS REGNIERI

Espèce nouvelle très voisine du *S. Lobbi* Reichb. f. dont elle diffère par ses feuilles beaucoup plus larges. Ses poils dont le pédoncule est recouvert, sont aussi beaucoup plus courts et celui que j'ai sous les yeux ne porte que deux fleurs. Celles-ci sont aussi plus petites et leurs ovaires moins longs. Les divisions latérales du labelle sont plus courtes et plus larges. Le callus est disposé plus en arrière et la base de la tige est dépourvue de cils. Fleurs d'un jaune clair, callus blanc, marqué de macules brunes, mais ne montrant aucun signe de stries sur les sépales latéraux. Cette nouvelle espèce fut découverte en Cochinchine par M. Régnier de Fontenay-sous-Bois.

H. G. RCHB. FL.
Gardener's Chronicle.

LES ORCHIDÉES DE SEMIS

CYPRIPEDIUM

Cypridium Ainsworthii.

CYP. SEDENI \times C. ROEZLI (Mitchell).

Sépale dorsal vert blanchâtre, pétales larges, pourpres, avec une veine centrale verte ; la partie supérieure du labelle jaune soufre, avec une grande quantité de petits points sur la partie inférieure.

C. albanense.

C. SCHLIMI \times C. SEDENI (Sander).

Plante peu intéressante et peu distincte.

C. albo-purpureum.

CYP. DOMINYI \times C. SCHLIMI (Veitch et fils).

Amélioration du *C. Sedeni*, dont il a le caractère général ; teinte rosée, pétales tortillés, de 8 à 10 centimètres de long, velus vers leur base ; labelle rose, avec l'ouverture blanche couverte de points roses.

De culture facile et très florifère.

C. alnum.

C. BARBATUM \times C. LAWRENCEANUM (Norman Cookson).

Feuillage vert pâle avec quelque mosaïques plus foncées éparses. Long pédicule rouge, poilu. Sépale supérieur blanc, avec de grandes nervures pourpres et vertes à la base. Pétales écartés, brunâtres au sommet, verts sur le côté supérieur, blanchâtres avec des nervures vert foncé sur le côté inférieur, nervures médianes brun foncé, ciliées sur les bords. Labelle foncé comme dans le *C. barbatum*.

C. amandum.

C. INSIGNE \times C. VENUSTUM (Bowring).

Feuillage long et étroit. Sépale supérieur étroit, vert, avec des lignes de petits points de sépia noir foncé, blanc au sommet et sur les bords extérieurs. Pétales teintés d'ocre au centre et rouge brique sur les deux côtés. Labelle mince, avec des cornes recourbées de chaque côté, jaune clair, brun autour de l'ouverture.

C. Amesianum.

C. VILLOSUM AUREUM \times C. VENUSTUM.

Feuillage large d'un beau vert clair, avec le dessous légèrement teinté de pourpre. Sépale supérieur blanc veiné et couvert d'un réseau vert, tacheté vers la base de brun ; pétales avec la moitié supérieure brun marron, la moitié inférieure plus pâle ; labelle

large, brun, teinté de vert et de jaune très pâle. Le vernis du *villosum* se retrouve sur toute la fleur.

C. apiculatum.

C. BOXALLI \times C. BARBATUM (Drewett).

Grandes feuilles vert clair, avec des mouchetures foncées. Sépale supérieur cunéiforme oblong-aigu, avec la bordure teintée ocre clair et des nervures pourpre très foncé. Pétales un peu dans le même genre. Labelle comme celui du *Boxalli*.

C. Arthurianum.

CYP. FAIRIEANUM \times C. INSIGNE (Veitch et fils)

Plante à port trapu. Sépale dorsal vert pâle jaunâtre, veiné et pointillé de cramoisi foncé ; le labelle est veiné et panaché de brun rougeâtre sur un fond vert jaunâtre. Dédié à feu M. Arthur Veitch, l'un des plus anciens associés de la maison et frère de M. Harry Veitch.

C. Ashburtoniæ.

CYP. BARBATUM \times C. INSIGNE (Cross).

Pétales blancs, marqués de vert et veinés de pourpre ; labelle pourpre pâle, teinté de jaune.

C. Atys.

PARENTÉ INCONNUE (Dr Harris).

Les fleurs présentent peu de différence avec celles du *C. venustum* la seule qui soit à peine perceptible, c'est qu'il y a un peu plus de couleur au sommet des pétales. Les feuilles sont absolument dissemblables de celles du *C. venustum* type, et ressemblent plutôt à celles de *Hookeræ* ou *Bullenianum*, ce qui fait supposer que c'est peut-être un hybride entre *C. venustum* et *C. Hookeræ*.

C. Auroreum.

C. LAWRENCEANUM \times C. VENUSTUM (Cookson).

Sépale supérieur avec fond blanc légèrement lavé de rose pourpré des deux côtés ; pétales veinés de vert à leur base, pourpres à leur partie antérieure. Labelle long, portant deux lobes latéraux, d'un vert jaunâtre sur le derrière et pourpré sur le devant.

C. Barbato-Veitchianum.

C. BARBATUM NIGRUM \times SUPERBIENS OU VEITCHII (Bleu).

Obtenu par le même croisement que le *superciliare* de Veitch ; lui est bien supérieur comme beauté.

C. Barteti.

CYP. INSIGNE CHANTINI \times C. BARBATUM (Bauer).

Semis qui a fleuri pour la première fois en 1885 et auquel son obtenteur a donné le nom de M. Bartet, ingénieur en chef de la ville

de Paris. Cette nouveauté est une amélioration du *Laforcadei*, auquel elle ressemble du reste étonnamment.

C. Berggrenianum.

C. DAUTHIERI \times C. INSIGNE (Sander).

Nommé en l'honneur de M. Berggren, l'un des voyageurs de la maison Sander.

Feuilles ligulées aiguës, vert poireau couvert de tessellations très rares et de lignes étroites sur la face supérieure, vert uniforme au dessous.

La fleur est presque identique à celle du C. Dauthieri Rossianum. Il n'y a pas d'espace vert à l'extrémité du sépale supérieur. Les nervures pourpre foncé sont sur un fond pourpre clair. Un grand espace à la base avec quelques points pourpre; sépale inférieur vert clair; les nervures, vert plus foncé, sont couvertes de raies interrompues pourpre. Pétales comme ceux du *Dauthieri*, pourpre foncé, l'espace inférieur à la base jaunâtre avec des taches vert foncé; ciliés sur les bords à la base. Labelle du *Dauthieri*. Stam. node trilobé-fourchu orange, très différent de celui du *Dauthieri*. Bractées très courtes, vertes, avec une teinte pourpre indien. Pédoncule pourpre indien foncé.

C. Burbigeanum.

C. DAYANUM \times C. CONCOLOR.

Paraît être perdu.

C. calanthum.

CYP. WARNERIANUM \times C. LOWII (Veitch et fils).

Feuilles avec des marques pâles quadrillées; sépales verdâtres; pétales vert pourpre, labelle brun verdâtre, a fleuri pour la première fois en 1878.

C. caligare.

C. DAYANUM \times C. VENUSTUM.

Même sépale supérieur que celui du C. Dayanum, blanchâtre et marqueté de vingt-cinq nervures vertes; pétales latéraux moins longs que le labelle, étroits, blanchâtres et montrant onze nervures, pétales ciliés, blancs, garnis de quelques nervures vertes, feuillage du C. venustum.

C. calophyllum.

C. VENUSTUM \times C. BARBATUM (B. S. Williams).

Large feuillage marqué de taches foncées. Sépale supérieur blanc à reflet jaune soufre. Pétales à fond vert olive, la partie supérieure brun jaunâtre. Labelle marron foncé marbré de brun noirâtre.

C. calurum.

C. LONGIFOLIUM × *C. SEDENI* (Veitch et fils).

Pétales ressemblant à ceux du *C. longifolium*, mais plus longs et plus tortillés; sépales vert olive tirant sur le jaune, avec des nervures d'un pourpre brunâtre; labelle pareil à celui du *C. Sedeni*; feuillage plus large que celui de ce dernier.

C. Cambridgeanum.

C. HARRISIANUM × *INSIGNE VIOLACEUM*.

Certains auteurs le donnent comme un hybride, d'autres comme une plante importée par Low chez qui elle aurait fleuri en mars 1887, et dédiée à M. Measures, de Cambridge Lodge.

C. Canhami.

C. VILLOSUM × *C. VEITCHII* (Veitch).

Sépale dorsal brun pourpré en dessous se fondant en vert pâle en dessus; pétales brun pourpré pâle, ornés de veines d'un jaune terne et de nombreuses macules pourpre foncé, disposées le long des nervures, labelle pallide sur le derrière, lavé ou ombré de brun pourpré sur son devant. Dédié à M. Charles Canham, l'un des chefs de culture de la maison Veitch.

C. cardinale.

CYP. SEDENI × *C. SCHLIMII ALBUM* (Veitch et fils).

Feuilles longues et étroites vert brillant; sépales d'un blanc d'ivoire teintés de rose pâle au bord; pétales semblables, labelle cramoisi rose foncé.

C. Carrierei.

C. VEITCHII × *C. VENUSTUM* (Bauer).

Sépale supérieur blanc avec des lignes vertes. Pétales étroits verts à la base, rose tendre à l'extrémité avec quelques taches pourprées et des touffes de poils au bord supérieur. Labelle brillant, rosé avec un réseau de nervures vertes.

C. chloroneurum.

PARENTÉ INCONNUE (Warner).

Feuillage du *C. venustum*, grandes fleurs brillantes comme si elles étaient vernies.

C. chlorops.

C. HARTWEGI × *C.* (Ferd. Horn).

Nouveauté de 1888, a les feuilles étroites du *C. Pearcei*, quoique un peu plus larges. Le long pédoncule atteint 50 centimètres, et porte 7, quelquefois même plus de fleurs, dont deux s'ouvrent en même temps, il est pourpre, vert et marbré à sa base, avec de courts poils. Les bractées sont en fourreau, acuminées, plus courtes que les

ovaires, pourpre glabre foncé. Sépale supérieur étroit, triangulaire, reluisant; ondulé à la bordure, avec des nervures vert foncé. Sépale inférieur plus large, un peu plus court, ou au moins de même grandeur que le labelle avec des nervures rouges extérieurement. Pétales plus larges à la base, s'allongeant en une longue queue large, rappelant celui de l'*Hartwegii*. La poche courte et retuse. Les angles de chaque côté de l'entrée sont obtus, semi-oblongs.

C. conchiferum.

CYP. PEARCEI \times C. ROEZLII (J. Bowring).

Ressemble à un *C. Pearcei* monstre, avec quelques additions de couleur prise sur le *C. Roezlii*.

C. concinnum.

C. HARRISIANUM \times C. PURPURATUM.

Fleurs très brillantes, de grande dimension, tenant des caractères des deux plantes d'où cette variété est issue; sépale dorsal large et grand, marqué de veines foncées divergentes, est fortement couvert de rose pourpre brillant, le bord est blanc pur, les pétales sont larges, la moitié supérieure est d'une riche teinte bronze cramoisi, la lèvre est large et de couleur pourpre rougeâtre.

C. conspicuum.

C..... \times ??.....

L'origine de ce semis est inconnue; il a fleuri pour la première fois en avril dernier, c'est une fort jolie plante. Le sépale supérieur est large, vert clair bordé de blanc avec 15 à 17 nervures noirâtres, qui s'allongent presque jusqu'à la bordure. Pétales ligulés, plus larges au sommet. Partie supérieure presque noire à sa base, puis marron, s'éclaircissant pour finir en ocre rougeâtre. Labelle dans le genre de celui du *villosum*, mais plus grand. Toute la fleur paraît vernie.

Il existe encore, probablement du même semis, une autre variété, *C. conspicuum pictum* qui diffère peu de la précédente.

C. Cooksoni.

C. BARBATUM \times C. LAWRENCEANUM (Norman Cookson).

Voir *Almum*.

C. Crossianum.

CYP. INSIGNE \times C. VENUSTUM PARDINUM (Cross).

Feuillage panaché, pétales et sépales bronzés, marqués de noir; labelle jaune brun; plante de croissance vigoureuse.

(A suivre).

E. BERGMAN

LES ANÆCTOCHILUS

Les Anæctochilus deviennent de plus en plus rares dans les cultures; ces plantes merveilleuses, aux feuillages veloutés, sertis de bronze, d'argent et d'or, aux dessins fantastiques, se montrent de plus en plus rebelles à la culture. Et pourtant tous les voyageurs qui les ont admirés à l'état de nature sont d'accord pour célébrer leur vigueur et la beauté des tapis que forment ces joyaux de la famille des Orchidées. J'ai, à maintes reprises, contemplé les Anæctochilus dans les endroits élevés de la Cochinchine et du Cambodge, car je ne les ai jamais rencontrés dans les plaines; ce sont des plantes montagnardes par excellence, du moins l'espèce voisine du Dawsoni qui se rencontre dans l'Indo-Chine. A Tay-ninh, en Cochinchine, on les rencontre à partir de 300 mètres; mais, à 7 et 800 mètres, ils sont beaucoup plus abondants et forment des groupes beaucoup plus étendus. A Phu-quoc, à Pursat, ils croissent dans les mêmes conditions.

Ils sont généralement fixés sur les roches moussues, à peine cachés par quelques végétaux peu élevés et jamais touffus, l'eau suinte de toutes parts pendant la saison des pluies, et, pendant la saison sèche, les rochers de grès sur lesquels ces plantes croissent, conservent toujours une humidité suffisante. Toutefois, les bordures des groupes qui ont dépassé le rocher et qui se sont fixées dans l'humus accumulé, sèchent complètement pendant des mois, et les feuilles disparaissent. La plante ne subsiste plus que par les organes charnus. Aussitôt les premières pluies, les feuilles apparaissent de nouveau et les plantes reprennent leur apparence vigoureuse. La floraison a généralement lieu immédiatement après la saison des pluies.

Les plantes sont plus vigoureuses sur les bords des groupes

qu'elles forment que vers le centre, peut-être parce qu'elles rencontrent une nourriture plus abondante et une période de repos plus accentuée. Je n'ai jamais rencontré ces plantes poussant sur une surface horizontale, mais généralement sur les roches presque verticales.

Il paraît résulter de ce mode de végétation que les *Anætochilus* demandent à être cultivés dans des terrines peu profondes, très copieusement drainées, avec une période de végétation active s'étendant de mai à novembre, et une période de repos de décembre à avril. Beaucoup de lumière, du soleil même, et une chaleur plus modérée que la température étouffée qu'on leur accorde généralement. A 300 mètres sous les tropiques, la végétation se modifie d'une façon plus sensible que dans nos climats, et à 800 mètres elle est complètement différente de la végétation des plaines peu élevées au-dessus du niveau de la mer. Le fait est facile à constater sur la montagne de Tay-ninh, montagne isolée, s'élevant brusquement au-dessus de la plaine environnante. A sa base, la marée se fait encore sentir ; à 800 mètres, la végétation est totalement différente, et les plantes qu'on rencontre à cette altitude ne se retrouvent plus que dans les montagnes du groupe de Pursat. A Pursat, à 300 mètres d'altitude, on commence à rencontrer des groupes nombreux de *Cycas* beaucoup plus vigoureux que les rares exemplaires disséminés à une altitude inférieure ; à 400 mètres, les ravins sont tapissés de *Begonia*, *Peperonia*, *Pellionia*, *Anætochilus*, au-dessus desquels les fougères en arbres étalent leur luxuriant feuillage. C'est dans ces ravins que l'on trouve dans les endroits découverts les *Phalænopsis Esmeralda*, les *Stelis*, les *Phajus* et les *Calanthe*.

On peut admirer tout à l'aise la merveilleuse végétation de ces contrées. On oublie les sangsues et les moustiques de la plaine, on respire à pleins poumons et on se retrempe dans une atmosphère toujours humide, mais d'une humidité fraîche qui fait oublier les bains de vapeur perpétuels des plaines de la Cochinchine pendant la saison des pluies.

SCHOMBURGKIA UNDULATA

Depuis que les amateurs sont devenus si exclusifs et ne veulent plus dans leurs collections que des *Odontoglossum* et des *Cattleya*, bien des plantes, jadis aimées, sont devenues fort rares. Il y a en France une centaine de collections d'Orchidées, peut-être n'y trouverait-on pas douze *Schomburgkia*. — Les horticulteurs se gardent bien de cultiver des espèces que les amateurs refusent avec un ensemble qui n'a d'égal que leur ignorance des beautés de ces plantes.

On reproche aux *Schomburgkia* de fleurir irrégulièrement et avec parcimonie; ce n'est pas une raison pour en abandonner la culture; au contraire, on doit chercher à leur donner la place qui leur plaît et le confort qui leur convient.

M. Ed. André a fait connaître le mode de végétation des *Schomburgkia*, qui croissent sur les pierres calcaires exposées en plein soleil, et M. le comte du Buysson, se basant sur ces indications, a réussi à faire fleurir admirablement des plantes qui depuis plusieurs années étaient restées rebelles à toutes les attentions.

Le *Schomburgkia undulata* est une plante qui se rencontre au Venezuela, et près de Caracas dans la Nouvelle-Grenade. Elle croît à une altitude de 600 à 700 mètres. Il lui faut donc la serre tempérée de 12 à 18°, bien ventilée et sans aucun ombrage. L'époque habituelle de sa floraison est le mois de septembre, du moins dans les cultures. La période active s'étend donc de février à octobre, puis la plante doit être mise au repos complet, c'est-à-dire être privée d'eau, tout en laissant la lumière, le soleil et l'air mûrir les pseudo-bulbes, et en diminuant la température.

LE BROUILLARD

Londres, le 26 décembre 1888.

MON CHER MAÎTRE,

Il y a quelque temps déjà, vous me demandiez que je vous fisse connaître quelles étaient les Orchidées dont les fleurs résistaient aux effets pernicieux du brouillard et, sans doute, vous vous étonniez que ma réponse se fit attendre si longtemps. Habitué à la promptitude en matière de correspondance, je me serais fait le plus grand honneur en donnant satisfaction à votre demande si elle eût été formulée dans un sens différent; et si votre désir eût été simplement de faire connaissance avec les Orchidées dont les fleurs sont irrévocablement détruites par le brouillard, je me serais fait, non pas un plaisir, car la tâche quoique facile m'eût été désagréable, mais bien un devoir de vous dresser spontanément une liste dont la longueur correspondrait avec la mesure de désespoir que laisse derrière elle une journée de brouillard dans ce pays.

Le brouillard de Londres!... A qui n'a pas été à même de voir de ses propres yeux les ravages causés chaque hiver par un ennemi qui, quoique passager, est d'autant plus redoutable que jusqu'à présent on n'a encore découvert aucun moyen de le combattre avec succès, il est virtuellement impossible de se faire une idée de l'abomination et de la désolation contenues dans ces quatre mots. Avant le brouillard, une floraison splendide de Calanthes, de Phalænopsis et d'Angrœcum sesquipedale s'annonçait d'une manière tout à fait exceptionnelle, les boutons à moitié développés sur leurs nombreuses hampes florales d'une vigueur extraordinaire nous promettaient une fête à laquelle nous n'étions pas habitués, et voici que deux jours de *fog*, de maudit *fog*, ont suffi pour réduire à néant cette floraison dont nous nous réjouissions par anticipation. Fleurs en boutons, aussi bien que fleurs épanouies de Calanthes, Phalænopsis, Lælias, Cattleyas, ont presque toutes disparu. Les Angrœcums et Dendrobiums se sont néan-

moins beaucoup mieux comportés; sur 180 boutons d'A. sesquipedale, il y en a bien une cinquantaine de perdus ou d'abîmés; les autres paraissent bons et les fleurs qui s'épanouissent depuis ces journées néfastes sont d'une texture suffisante pour pouvoir se conserver assez longtemps. Il en est de même des Dendrobiums et de quelques Oncidiums. Seuls, les *Lycaste Skinneri*, le *Peristeria elata*, quelques *Ærides*, les *Odontoglossum Insleayi leopardinum*, *cordatum* et *crispum* ne paraissent pas avoir souffert, mais sur ce point même il faut être circonspect, et on ne saurait encore se prononcer définitivement, car les boutons actuels pourraient bien plus tard ne nous donner que des fleurs avortées ou mal formées. Le charmant *Sophronitis grandiflora* a conservé tout son éclat et la majeure partie des *Cypripèdes* dont les fleurs n'étaient pas trop avancées (et nous en comptons 36 espèces et variétés ouvertes) ne paraissent pas non plus avoir beaucoup souffert. Il est même bien à craindre que la floraison des espèces printanières, telles que les *Cattleya Trianae*, ne soit sérieusement compromise, et cela sans pouvoir y apporter le moindre remède. C'est là ce qu'il y a de plus désolant. La science ne découvrira-t-elle donc pas un antidote quelconque contre ce fléau qui s'acharne à nous envahir annuellement, à cette époque, et auquel nous ne pouvons éviter l'accès de nos serres? Il est impossible d'y arriver mécaniquement, car, quel que soit le matériel employé pour la couverture des serres dans ces occasions, le maudit brouillard pénètre quand même. Reste à savoir s'il n'existe pas quelque produit chimique possédant les propriétés nécessaires à l'extinction des agents destructeurs qui se trouvent en suspension dans l'espace et que le brouillard des grandes villes entraîne avec lui et dépose sans pitié sur tout ce qui se trouve à sa portée. Quelle différence entre le brouillard inoffensif de la campagne et ce *fog* destructeur et quelle dette de reconnaissance (sans oublier le revenu à tirer d'une telle découverte) s'assurerait celui qui aurait la bonne fortune de pouvoir découvrir le moyen d'en neutraliser les effets!...

Avec mes vœux bien sincères pour le succès de *l'Orchidophile* durant l'année qui va commencer,

Veillez, cher Maître, agréer l'assurance des sentiments respectueux de votre tout dévoué.

G. SCHNEIDER.

LES LÆLIAS

Traduit du *Manual of Orchidaceous, plants* de James Veitch et Sons.

LÆLIA

Lindl. Gen. et Sp. Orch. p. 115 (1831).

Benth. et Hook Gen. Plant., 111 p. 553 (1883).

Dans notre note d'introduction sur le genre *Cattleya*, nous avons signalé l'affinité très grande qui unit ce genre et le genre *Lælia*. Cette affinité est telle que le nombre des pollinies est le seul caractère apparent qui les distingue, pollinies qui, dans le genre *Cattleya*, sont en une seule série de quatre, tandis que dans le genre *Lælia* elles sont en deux séries de quatre, soit huit au total.

Mais ce caractère distinctif est lui-même sujet à des modifications; les pollinies de la seconde série de quatre, dans certains *Lælias* brésiliens, particulièrement dans le *Lælia elegans*, sont beaucoup plus petites que celles de la première série, qui sont toujours parfaites, circonstance qui a donné naissance à l'hypothèse que les espèces avec des pollinies inégales devaient être des hybrides naturels entre des espèces de *Cattleya* et des *Lælia*. Cette supposition se trouve fortement appuyée par la production de phénomènes semblables dans les hybrides obtenus artificiellement entre les espèces des deux genres. En effet, dans quelques-uns de ces derniers, les masses polliniques de la seconde série de quatre sont tout à fait indépendantes. — Il est évident pour tous ceux qui ont l'occasion d'étudier les hybrides obtenus par les horticulteurs, qui forment un groupe nombreux aujourd'hui « que les deux genres passent de l'un à l'autre par graduations si insensibles qu'il est presque impossible de trouver un caractère séparatif, et nous regrettons beaucoup que les éminents

auteurs du *Genera Plantarum* les aient séparés. Toutefois, pour suivre le plan de cet ouvrage, nous avons conservé sous le nom de *Lælia* toutes les espèces avec deux séries de pollinies de quatre chacune, en y comprenant les *L. Digbyana* et *L. glauca* primitivement compris dans le genre *Brassavola*, et tous les hybrides dans lesquels la présence de la seconde série, même à l'état rudimentaire, a été observée.

Les caractères essentiels des *Lælias*, à l'exception des pollinies, sont tellement identiques avec ceux des *Cattleyas*, qu'il n'est pas nécessaire de les récapituler. Il faut toutefois remarquer que les *Lælias* mexicains et du Guatemala, comprenant *albida*, *anceps*, *autumnalis*, *furfuracea*, *rubescens*, et *superbiens*, forment un groupe très défini par leurs pseudo-bulbes ovoïdes ou pyriformes, qui sont généralement d'une couleur vert pois pâle, quand ils sont dépouillés de leurs tuniques membraneuses, et aussi par leurs longs pedoncules grêles, atteignant dans le *L. superbiens* plusieurs pieds de longueur, au sommet desquels les fleurs sont massées. Ces derniers, aussi bien que quelques-unes des espèces brésiliennes, ont le disque du labelle, soit lamellé, soit traversé par des nervures épaisses, caractère presque absent dans le genre *Cattleya*.

Le genre *Lælia* a été fondé par Dr. Lindley, qui ne paraît avoir donné aucun renseignement sur la personne à laquelle il l'a dédié. Le nom lui-même était celui des femmes de la famille patricienne romaine LÆLIUS, dont un des membres les plus distingués, surnommé SAPIENS, était ami de Scipion l'Africain le jeune, et le principal interlocuteur dans l'essai immortel de Cicéron sur l'amitié (*de Amicitia*). Tel qu'il est circonscrit actuellement, le genre contient vingt-quatre espèces reconnues, avec de nombreux hybrides supposés naturels ou obtenus artificiellement.

Culture. — Le traitement des *Lælias* est le même que celui des *Cattleya* à l'exception des espèces mexicaines énumérées ci-dessus, auxquels on joint pour la mode de culture, les

Cattleya citrina, *Lælia cinnabarina*, *Lælia flava*. Les *Lælia* mexicains sont généralement considérés comme réfractaires à la culture, à tel point qu'un cultivateur d'orchidées se plaignait « du contraste énorme entre les maigres et chétifs épis que nous obtenons sur nos plantes cultivées et les gaillards robustes que les plantes importées produisent ». M. Day nous informe qu'il a eu des stocks du superbe *Lælia maialis*, depuis qu'il a commencé à cultiver les Orchidées, mais, que ce n'est qu'en juin 1873 qu'il a réussi à les faire fleurir. Le climat est évidemment, pour une grande part, cause de cette difficulté, et nous devons encore acquérir beaucoup d'expérience pour en combattre victorieusement les effets. Mais nous accumulons graduellement les renseignements exacts sur le climat du Mexique et sur les conditions naturelles de végétation des *Lælias* et autres orchidées de ces contrées; aussi ce sujet est-il mieux connu. Roezl, qui a passé plusieurs années dans ces contrées pour collecter les Orchidées et autres plantes, observe dans une communication à un journal allemand d'horticulture «*Deutsche Garten Zeitung*, 1881» au sujet du *Lælia autumnalis*, que c'est une de ces orchidées qui croissent dans une situation tempérée. On le rencontre à une altitude de 7 à 8,500 pieds, sur les roches et les chênes rabougris, exposé au soleil aussi bien qu'à la pluie qui tombe durant la saison humide; les racines acquièrent leur maximum de vigueur et de développement en plein soleil.

Et ce n'est pas rare de constater, là où cette plante et d'autres espèces mexicaines croissent, des températures qui descendent pendant la nuit à 2 et 6° C. au-dessus de zéro, quoique ces températures ne soient que de peu de durée. M. Kienast Zolly, qui a résidé quelque temps à Mexico, a communiqué à l'*Orchidophile* de M. Godefroy ses expériences sur le climat de cette ville, relativement aux orchidées; car il a, pendant son séjour, cultivé avec succès toutes les espèces indigènes d'orchidées à l'air libre (juin 1883, p. 639). Mexico est situé à 7,000 pieds au-dessus du niveau

de la mer, à la latitude 19° 26' nord ; aussi lorsque le soleil est près du solstice nord, en mai et juin, il est vertical sur la ville, ou presque, pendant quatre ou cinq semaines, pendant lesquelles la température s'élève à 40 et 50° C. mais dans la saison opposée, en novembre et décembre, il descend souvent pendant la nuit de 1 à 3° C. au-dessus de zéro. La collection de M. Zolly contenait plusieurs espèces récoltées à une altitude inférieure à celle de cette ville, mais elles poussaient et fleurissaient d'une façon satisfaisante. Les températures indiquées plus haut sont toutefois les extrêmes. Au total, le climat du plateau de Mexico est remarquablement uniforme, ressemblant beaucoup à celui de l'été à Paris ; la moyenne de la température pour l'année est d'environ 15° C. (1). La saison humide, sur la partie des plateaux élevés qui s'étendent entre le 17° et le 20° parallèle de la latitude nord, dure à peine cinq mois ; aussi le climat est comparativement sec. Il faut aussi noter ce phénomène en relation avec le climat de cette région, quoiqu'il n'ait peut-être aucune influence sur la culture de ces plantes : c'est qu'à cette hauteur la colonne barométrique varie pendant l'année entre 20 1/2 et 22 1/2 pouces. La pression atmosphérique qui, au niveau de la mer, est d'environ 15 livres par pouce carré, n'est plus que de onze à douze livres sur le plateau mexicain. Aussi la propriété de l'air pour conserver l'humidité se trouve diminuée dans la même proportion.

Autant que les circonstances défectueuses des serres peuvent l'admettre sous notre climat, le traitement le plus sûr à appliquer aux *Lælias* mexicains est le suivant :

On doit placer les plantes dans des terrines bien drainées qui peuvent être suspendues près du vitrage de la serre, ou sur des morceaux de teck rugueux également suspendus dans une position horizontale, de façon à leur permettre de

(1) Grisebach *veg der Erde*, II. p. 320.

recevoir en toute saison le plus de lumière verticale possible. Ces plantes ne demandent qu'une très petite quantité de compost, formé de sphagnum mélangé avec une très petite quantité de terre fibreuse.

La température de la serre dans laquelle on les cultive ne doit pas monter à plus de 15 ou 18° C. pendant le jour et de 12 ou 15° C. pendant la nuit, quand on chauffe artificiellement. Les plantes, étant suspendues près du verre et exposées aux rayons directs du soleil, sont alors soumises à la plus grande moyenne de température pendant l'année qu'il soit possible de leur donner dans les limites d'une serre.

Pendant la période de végétation, les plantes doivent recevoir le maximum d'air et de lumière que la température extérieure permet de leur accorder ; on doit les exposer pendant quelques heures aux rayons directs du soleil. Les arrosages doivent être copieux aussi bien aux racines qu'en seringuages par-dessus les plantes. Les plantes doivent être seringuées au moins une et même deux fois par jour, suivant l'état de la température.

Quand la saison de végétation est passée, on doit diminuer graduellement les arrosages et les cesser complètement pendant quelque temps. La température, lorsque l'on chauffe, doit être abaissée et l'humidité atmosphérique de la serre doit être également diminuée, mais l'exposition au soleil, et l'aération autant que la température extérieure le permet, doivent être continues. Lorsque les plantes sont en repos, il ne faut rien faire pour les faire entrer en végétation jusqu'au moment où l'époque naturelle de leur végétation est arrivée.

Les plantes doivent être toujours tenues à l'abri des ravages des insectes. Voir aussi les *Notes de culture concernant les Cattleya*.

CULTURE DES ODONTOGLOSSUM

(suite).

Od. pardinum. — Cette espèce, d'une grande vigueur, est comme toutes les plantes de l'Equateur, rare dans les collections ; il est fort rare également de la voir en fleur ; j'en possède un exemplaire depuis 5 ans qui n'a jamais voulu fleurir. Je serai donc reconnaissant à la personne qui m'indiquera la culture à suivre pour obtenir ses hampes. Je cultive mon spécimen en serre froide où il pousse avec une vigueur qui ne s'est jamais démentie.

O. Pescatorei. — Le plus charmant des *Odontoglossum* même après l'*Alexandræ* qu'il dépasse par la texture de ses fleurs et son port. Il n'est pas utile de décrire une plante que tout le monde connaît. Ses variétés sont, comme celles de l'*Alexandræ*, innombrables ; il demande la même culture, entre en repos après la floraison qui a généralement lieu après celle des *Alexandræ* en mai-juin.

C'est surtout par la forme de son labelle qui est orbiculaire que l'on distingue cette espèce de l'*Alexandræ*. Quelques formes de cette dernière espèce paraissent être intermédiaires entre l'*Alexandræ* et le *Pescatorei*, elles fleurissent généralement en panicules et la forme du labelle est intermédiaire entre celle des deux espèces.

Odontoglossum polyxanthum. — Cette très rare et très belle espèce est une plante montagnarde demandant les mêmes soins que les *O. Alexandræ*, *Pescatorei*, *triumphans*, etc. Elle n'existe peut-être que dans deux ou trois collections en France et est également rare en Angleterre. Elle croît en très petit nombre dans les Andes de l'Equateur.

O pulchellum. — Cette délicieuse espèce est toujours

rare dans les collections, et n'est pas aussi appréciée qu'elle le mérite. Il y a deux formes extrêmement distinctes : l'*O. pulchellum* ordinaire, que l'on connaît aussi sous le nom d'*O. Egertoni*, dont les fleurs, réellement trop petites quoique aussi parfumées que celles de la forme *majus*, n'ont jamais excité l'enthousiasme des amateurs. Il n'en est plus de même quand on tombe sur les variétés *majus*, au feuillage plus robuste que dans le type, aux bulbes plus gros et aux fleurs beaucoup plus grandes.

L'*O. pulchellum* épanouit ses fleurs pendant l'hiver. Elles sont du blanc le plus pur et répandent le parfum le plus délicieux.

Originnaire du Guatemala et de Costa-Rica, cette espèce doit croître dans des sites moins élevés que le plus grand nombre de ses congénères, car dans nos cultures elle paraît demander un peu plus de chaleur, ou peut-être moins craindre l'excès de température qui fatigue tant les plantes tout à fait montagnardes. Toutefois, je suis loin de donner aux *O. pulchellum* que je cultive la température sénégalienne qu'on leur imposait il y a vingt ans au Muséum. Je les cultive avec les *O. vexillarium*, un peu plus chaudement que les *Alexandræ*, mais bien moins que les *Roezli*.

O. ramosissimum. — Espèce d'une rare vigueur et d'une rare beauté, que l'on rencontre fort peu dans nos collections françaises. Et pourtant peu de plantes sont plus élégantes. Notre mauvaise habitude de toujours désirer des fleurs aux dimensions énormes, fait que nous négligeons complètement celles qui, par leur nombre, compensent les dimensions exigües de leurs *fleurons* individuels.

L'*O. ramosissimum* donne des fleurs blanches ou quelquefois blanc légèrement à peine teinté de violet très clair ; ces fleurs sont généralement tachetées de mauve pourpre, plus ou moins, suivant la variété. Elles sont supportées par des tiges qui dépassent quelquefois un mètre de hauteur, sur lesquelles les *fleurons* se comptent par centaines. M. le docteur

Carnus, à Louviers, en possède une très jolie variété dont les fleurs durent plusieurs mois.

L'O. ramosissimum épanouit ses fleurs en mai-juin ; il faut couper la hampe longtemps avant la fin de la floraison, pour éviter de fatiguer la plante outre mesure. Les fleurs apparaissent avant la formation des bulbes ; il faut donc continuer les arrosages jusqu'au moment où les bulbes sont complètement formés ; on les diminuera alors sans cependant laisser jamais sécher la plante complètement. L'époque du repotage est le moment où les nouvelles pousses apparaissent. Le pot, à cause de la vigueur de la plante est le meilleur support. Cette espèce croît à 12 et 13,000 pieds d'élévation c'est-à-dire que l'endroit le plus froid de la serre avec *Odontoglossum* lui convient tout particulièrement.

(A suivre.)

DU CHAUFFAGE

DES

SERRES A ORCHIDÉES

On est assez disposé, quand on fait installer une serre à Orchidées, à réaliser des économies sur l'installation du chauffage. On hésite à employer quelques mètres de tuyaux de plus et il est fort rare de rencontrer des serres munies d'une chaudière supplémentaire en cas d'accident ou de froids rigoureux.

M. Finet, d'Argenteuil, dont la collection est aujourd'hui universellement connue, avait eu soin, lorsqu'il a installé ses nouvelles serres, de conserver une ancienne chaudière en prévision d'un accident et il s'en est bien trouvé.

Le 1^{er} janvier, à cinq heures du soir, un des tuyaux de la nouvelle chaudière crevait. On ne savait comment

aveugler la fuite, tous les chaudronniers étaient absents. Enfin le maître chaudronnier s'est dévoué, a quitté ses habits de fête et à minuit l'appareil avarié était rendu indépendant, le chauffage s'effectuait avec l'ancienne chaudière. L'avarie est aujourd'hui réparée. Les vrais amateurs doivent comprendre combien M. Finet se félicitait de sa prévoyance

Je n'aurais pas parlé de cet accident, s'il n'en découlait pas une leçon pour nous. M. Finet avait négligé de mettre une vanne entre la nouvelle chaudière et l'ancienne; si cette vanne avait été en place, il eût suffi de la tenir constamment fermée pour pouvoir attendre l'arrivée des ouvriers. On aurait allumé l'ancien appareil et tout aurait marché à souhait. Malheureusement, on a dû perdre beaucoup de temps pour fermer complètement le tuyau qui réunissait les deux chaudières. La température des serres est indiquée dans la collection d'Argenteuil par un thermomètre électrique dont la sonnerie est installée dans la maison du jardinier: La chaudière est alimentée par un réservoir à flotteur. Plus l'eau de la chaudière coulait, plus le flotteur remplissait son emploi et plus la température baissait, le thermomètre sonnait d'une façon continue et le jardinier ne pouvait en comprendre la cause. La découverte de la fuite vint l'expliquer.

On est trop souvent disposé à chauffer avec une longueur de tuyaux trop restreinte qui oblige le jardinier à chauffer à blanc, à veiller et à dépenser du combustible en pure perte. Il est beaucoup plus sage de faire poser le double de tuyaux nécessaires, de mettre des vannes de façon à ne chauffer que la quantité d'eau utile et dans les grands froids, les vannes étant ouvertes, de chauffer l'eau à une température moins élevée. Les Orchidées sont des plantes qui craignent l'atmosphère desséchante et la température de 20° obtenue avec 100 mètres de tuyaux sera toujours plus pernicieuse qu'une température de 25° obtenue avec de l'eau contenue dans 200 mètres, mais chauffée moitié moins.

LES CYPRIPÉDIÉES

PAR

A. GODEFROY-LEBEUF & E. BROWN

Le premier fascicule de cet ouvrage, annoncé depuis si longtemps, vient de paraître. Les auteurs ne se doutaient pas, quand ils ont conçu le plan de cet ouvrage, des difficultés matérielles de pareille entreprise. Le lecteur ne se rendra peut-être pas compte non plus de tous les écueils que les auteurs ont dû vaincre.

Aquarelles à retoucher, texte à modifier et corriger vingt fois, dessins analytiques à refaire, etc., bref, la mise en train a demandé plusieurs mois, mais aujourd'hui, nous avons assez de matériaux à l'avance pour pouvoir publier rapidement les livraisons suivantes :

Les *Cypripédiées* sont publiées en fascicules contenant 8 espèces avec 8 planches en couleurs et 8 tableaux analytiques. Le texte reproduit les descriptions originales des auteurs qui ont nommé les plantes, puis une description minutieuse en anglais et en français des divers organes de chaque espèce, un historique très court sur leur pays d'origine et leur découverte, et enfin des notes de culture.

M. E. Brown de Kew a fait une étude particulière de chaque espèce figurée, et bien souvent il a décrit les plantes d'après les échantillons qui avaient servi à l'artiste pour les aquarelles. Les descriptions de M. Brown sont des modèles de clarté et de concision. C'est évidemment à mon cher collaborateur que revient la plus grande part de l'honneur, puisqu'il a eu la plus grande somme de travail.

Les notes de culture ont été revisées par un de nos plus habiles cultivateurs, M. Schneider de la maison Veitch.

Pour représenter les *Cypripediums*, il fallait rencontrer un artiste minutieux, d'une exactitude rigoureuse, peu tenté d'embellir (?) la nature, comme la plupart des peintres de fleurs actuels, qui font des planches qui doivent être regardées à plusieurs mètres de distance.

M^{lle} Koch qui a débuté à l'*Orchidophile*, dont les progrès n'ont pas échappé à nos lecteurs, s'est chargée de ce travail et a réussi au delà de tous nos désirs.

M^{lle} Koch, a compris que les planches d'un ouvrage qu'on étudie en même temps sur la figure, sur le texte, et sur la nature, ne doivent rien contenir au delà des caractères exacts de la plante. Prenez un *Cypripedium superbians* en fleurs, placez-le devant vous et comparez-le à la figure peinte par M^{lle} Koch, puis suivez la description organe par organe de l'ouvrage, et vous serez convaincus de l'exactitude absolue des planches et du texte.

A la Société d'horticulture, à Paris, les premières épreuves des planches de M^{lle} Koch ont soulevé les bravos unanimes de toute l'assemblée; de Londres, on m'écrivait à diverses reprises, que jamais planches plus exactes n'avaient été publiées.

Il faut dire que M. Severeys, de Bruxelles, s'est chargé de la lithographie. La réputation de M. Severeys, établie depuis si longtemps, nous dispense d'insister sur ses mérites; il s'est encore surpassé.

Enfin, l'œuvre est imprimée par la maison Dupont, sur très beau papier et en caractères très clairs.

Et maintenant, mes chers lecteurs, je fais appel à votre appui. Le 1^{er} fascicule des *Cypripédiées* est en vente au prix de 20 francs; en France, au bureau du journal, en Angleterre, chez MM. Veitch et Sons, Chelsea, London.

LES ORCHIDÉES

QUI NE VEULENT PAS FLEURIR

Il y a un certain nombre d'Orchidées, absolument superbes, plus belles peut-être que la plupart des espèces que nous cultivons dans nos serres, que nous négligeons, parce que nous ne pouvons les faire fleurir.

Cet aveu d'impuissance n'est réellement pas flatteur pour un cultivateur. Comment, nous n'hésitons pas à donner de la chaleur aux *Nepenthes*, de l'air aux *Mimosas*, de la terre de bruyère aux *Ericas* et nous n'accorderions pas aux Orchidées qui poussent en plein soleil des tropiques, sur des roches balayées par le vent, inondées à certaines époques, desséchées à d'autres, les conditions qu'elles réclament !

Il faut avoir admiré les plantes revêches à la floraison chez nous, les avoir vues épanouissant avec prodigalité leurs merveilleuses fleurs là où la nature leur a tout ménagé pour leur bien-être pour comprendre combien le voyageur doit regretter notre indifférence à leur égard.

Avez-vous une idée de la magnificence du *Grammatophyllum speciosum*, cette orchidée gigantesque dont les grands bulbes dépassent trois mètres de hauteur, dont la tige à fleurs atteint deux mètres, soutenant des centaines de fleurs énormes, gracieuses, brillamment colorées ! Croyez-vous que les *Cattleya*, les *Odontoglossum* de nos serres peuvent nous donner une idée de la végétation des *Bulbophyllum Beccari* aux feuilles fantastiques, ressemblant par leurs formes et leurs dimensions à l'oreille d'un éléphant antédiluvien.

Voyez les bleuets dans nos blés ; les primevères dans les bois, et vous vous ferez une idée du nuage produit par les milliers de fleurs, épanouies à la fois, des *Vanda Hookeræ* dans les plaines inondées des environs d'Attopeu au Laos.

Les belles Orchidées, les plus belles, les plus désirables, ce

sont précisément celles qui épanouissent le plus rarement leurs fleurs dans nos serres; les *Cattleya*, les *Odontoglossum*, les *Cypripedium*, les *Vanda* et beaucoup d'autres, sont plus belles dans les cultures qu'à l'état de nature, mais les *Renanthera coccinea*, *Grammatophyllum Ellisi*, *Cattleya Luddemanniana*, *Lælia maïalis*, toute la grande famille des *Catasetum*, des *Mormodes*, des *Cyrtopodium*, *Lælia lobata*, etc., et mille autres que nous ne connaissons pas parce que nous ne les avons pas vu fleurir, pourraient modifier du tout au tout notre opinion sur les Orchidées, si nous savions quels sont les soins qu'elles réclament.

Je sais bien qu'il y a un facteur qui nous manque, le soleil, la lumière intense, la clarté des nuits étoilées, le repos absolu, la végétation exubérante, les pluies abondantes, les sécheresses arides, mais ne devons-nous pas chercher à vaincre les obstacles.

Comment, il y a de nombreux amateurs qui ont des serres pleines de *Cattleya*, d'*Odontoglossum* et *Cypripedium*, et il ne s'en trouvera pas un disposé à consacrer, à ces déshéritées de nos collections, la place qu'elles méritent !

Qu'un amateur réunisse dans une serre, vaste, bien aérée, sans ombrage, où l'air circule de tous côtés, avec des tuyaux de chauffage assez nombreux pour porter la température aux maxima que la nature nous a fait connaître, les plantes qui se montrent rebelles et il se ménagera des plaisirs d'autant plus appréciables qu'il sera seul à en jouir. — Tout le monde peut avoir un *Cattleya Mossiæ* fleurissant régulièrement; bien peu ont vu le *Cattleya Luddemanniana*, et pourtant qui peut dire celui qui l'emporte sur l'autre. — Si la nature n'avait pas créé des plantes faciles à faire fleurir, il est probable que depuis longtemps les difficultés seraient vaincues, la satisfaction que nous éprouvons dans la possession des plantes qui n'ont rien à refuser à ceux qui les cultivent fait que nous négligeons celles qui demandent quelques efforts par nous dévoiler leurs beautés.

CORRESPONDANCE.

MON CHER MONSIEUR GODEFROY,

Je reçois à l'instant même une lettre de l'abbé Delavay, en date du 27 juillet. Il me donne les renseignements demandés sur le *Cypripedium margaritaceum*, et je ne puis mieux faire que de vous transcrire le passage de sa lettre qui concerne cette curieuse Orchidée.

« Le *Cypripedium margaritaceum* ne paraît pas très rare au Yun-nan, mais il n'est abondant nulle part. Je l'ai rencontré dans quatre localités très différentes : d'abord entre Tong-tchouan et la capitale du Yun-nan en juin 1882. J'en récoltai quelques spécimens que je ne pus conserver à cause du mauvais temps ; je l'ai retrouvé ensuite sur le versant du Tsang-chan au-dessus de Tali, à 3,000 mètres d'altitude, puis en troisième lieu dans les gorges de San-tchang kiou (Hokin) et enfin au col de Hée-chan-men, où dernièrement je n'ai pu le retrouver, malgré toutes mes recherches. Voici la couleur de la fleur : sabot pourpre noir ; sépales et pétales bruns avec des lignes et points pourpre noir ; les feuilles sont marbrées de noir. »

Vous voyez donc que la figure donnée doit se rapprocher sensiblement de la vérité ; je suis convaincu que les sépales et les pétales doivent être plutôt brun violet que brun, comme le dit M. Delavay. Toutefois, nous avons donné au périanthe une coloration trop franchement violette, qu'il est malheureusement impossible de modifier sur la planche.

M. Delavay me dit qu'il vient de découvrir dans sa région un cinquième *Cypripedium*, qui lui est totalement inconnu, à port de *C. calceolus*, avec les fleurs plus grandes, un sabot énorme qui se développe encore après l'anthèse et devient comme chagriné ; sa couleur est d'un pourpre noir ; les sépales et les pétales sont d'un jaune verdâtre pâle avec un réseau de stries pourpre noir.

Il doit m'envoyer prochainement cette espèce qui doit être nouvelle.

A. FRANCHET.



Comte du Buysson.



LES AMATEURS D'ORCHIDÉES

MONSIEUR LE COMTE FRANÇOIS DU BUYSSON

Monsieur le comte François du Buysson est connu de tous nos lecteurs. Il n'est pas un amateur d'Orchidées qui ne possède son admirable traité sur la culture des Orchidées, ouvrage aujourd'hui absolument classique. Tout le monde peut ne pas partager les idées de M. le comte du Buysson sur l'organisation des serres à Orchidées, il n'en est pas moins absolument certain que, dans les conditions où cet amateur se trouve placé, les résultats qu'il obtient lui donnent gain de cause. Les plantes qu'il cultive à *Brou-Vernet* fleurissent avec une prodigalité qui ne laisse aucun doute sur l'excellence du traitement qu'elles reçoivent. M. le comte du Buysson a, depuis de nombreuses années, publié des articles sur la culture des plantes de serre en général et sur celle des Orchidées en particulier, qui l'ont classé au premier rang des écrivains horticoles ; M. le comte du Buysson a été pendant de longues années le collaborateur assidu de feu Van Houtte, et tous les lecteurs de la *Flore des serres et des jardins* ont rendu justice au talent de description et d'observation de notre collaborateur.

M. le comte du Buysson a réuni, depuis l'apparition de son traité, de nombreux matériaux pour une seconde édition ; il faut donc nous attendre à l'apparition d'un livre plus complet, contenant les derniers perfectionnements appliqués à la culture de nos plantes favorites.

L'éditeur de *l'Orchidophile* ne peut pas oublier que c'est avec l'aide du comte du Buysson qu'il a lancé ce journal ; il est certain que l'appui de notre maître vénéré a été la cause la plus sérieuse du succès de *l'Orchidophile* auprès de tous les amateurs d'Orchidées.

NOUVEAUTÉS

CATTLEYA CASSANDRA × N. HYB.

C'est un autre gain de M. Seden, dont j'ai reçu un pédoncule triflore par l'entremise de MM. Veitch. Il provient d'un *Cattleya Loddigesi* fécondé par le pollen d'une des formes du *Lælia elegans*, plante elle-même *Lælia Cattleya*, c'est-à-dire hybride naturel entre ces deux genres. Les graines ont été semées en 1877 ; les plantes ont donc demandé onze ans pour arriver à fleurir. Actuellement, la plante a, dit-on, un rhizome robuste, comme dans le *Lælia elegans*, avec sept pseudo-bulbes presque en massue ou presque cylindriques, longs de 18 à 22 centimètres et diphyllés. Les feuilles sont ovales, oblongues, étalées, longues de 12 à 15 centimètres. Les fleurs mesurent 10 centimètres de diamètre, les sépales sont aigus, les pétales deux fois plus larges et plus obtus ; le tout, d'un rose pâle délicat. Le labelle est très fortement trilobé, et se rapproche plus de celui de la mère. Les lobes latéraux sont très larges, et le lobe frontal comprimé à la base en un large et court onglet, largement arrondi au sommet et très crispé. Ce lobe frontal est pourpre améthyste brillant, tandis que les lobes latéraux sont presque blancs, sauf un peu de lilas rose à la pointe, couleur moins accentuée sur la margine en dessous. Un peu de rose pourpre court du centre du labelle, principalement le long des petites dents, et les lignes rayonnantes sont d'un jaune très pâle. La colonne ainsi formée rappelle celle du *C. Loddigesi*, blanche, avec un peu de rose sous la face. Quatre des masses polliniques sont complètement rudimentaires, ce qui est dû, probablement, à ce fait que la plante a trois quarts de sang de *Cattleya*. Sauf le lobe frontal du labelle, la plante est très délicatement colorée.

R. A. ROLFE.

CYPRIPEDIUM ELECTRA

Variété hybride très jolie, originaire des cultures de MM. J. Veitch et Sons et appartenant au même type que la variété déjà décrite sous le nom de *Galeata*, et dont la parenté comme celle de cette dernière est malheureusement inconnue. Les caractères distinctifs consistent surtout dans la large bordure blanche du sépale dorsal et en ce que les macules sont presque confluentes formant des lignes distinctes sur un fond vert gai, dans la couleur plus foncée des pétales et son labelle beaucoup plus foncé. Quoique très distinctes l'une de l'autre comme plantes décoratives ou plantes de collections, leurs caractères généraux sont tellement semblables qu'il est fort à présumer qu'elles proviennent d'une même parenté, si ce n'est même d'un seul croisement. Les parents les plus vraisemblables paraissent être le *C. insigne* et le *C. Harrisianum*. La feuille est d'un vert glauque pâle, marquée de réticulations plus foncées. Sépale dorsal vert, marqué de macules d'un brun très foncé, disposées très près les unes des autres et formant des lignes presque ininterrompues et orné d'une marge blanc pur très large. Pétales vernis, veinés et réticulés de brun pourpre sur un fond plus clair et garnis sur leur moitié interne près de la base de quelques macules foncées. Labelle luisant, d'un brun pourpre. Staminode ressemblant fort à celui du *C. insigne* et muni de la dent caractéristique. La fleur, par son aspect général, rappelle le type *insigne*, tandis que les sépales, pétales et labelles, par leur vernis, nous montrent la parenté du *C. Harrisianum*. Le nom spécifique est naturellement une désignation de fantaisie qu'il ne faut pas prendre pour une appellation latine spécifique.

R. A. ROLFE,
Kew.

Gardeners' Chronicle.

ODONTOGLOSSUM BLANDUM ROSSIANUM

Variété nouvelle très jolie. Les sépales et les pétales sont couverts de macules brunes. La partie basilaire du labelle est d'un beau jaune et ornée de macules rouges. Les calli sont également de couleur jaune. La lame du labelle est ornée de macules et de stries de couleur pourpre clair. Cette charmante variété m'a été envoyée de Castagnola supra Firenze, par M. H. J. Ross.

H.G.RCHB. FL.,
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM LONGICORNU, LINDL.

Quelles difficultés n'éprouve-t-on pas quelquefois à nommer les Orchidées en culture ! M. A. H. Smee m'envoya, en novembre 1883, puis en août 1885, et récemment encore, des fleurs d'une même plante. Les deux premières fois, ces fleurs étaient complètement distinctes de celles de l'espèce typique, étant munies d'une lacinie du labelle projetée fortement et légèrement dentée. Ne voulant pas me fier à ces variations, je demandai à M. Smee de bien vouloir m'en envoyer une troisième fleur, et celle-ci correspond parfaitement avec celle qui est figurée dans le *Botanical Magazine*, 1315, montrant une lacinie médiane rétuse, émarginée courte et large et fortement dentée !

H. G. RCHB FL.,
Gardeners' Chronicle.

LÆLIA CRAWSHAYANA

Cette belle plante fut décrite comme étant un hybride naturel entre le *L. albida* et *L. anceps* ou *L. autumnalis*. Il y a quelque temps, j'ai reçu une fleur qu'on m'assurait être authentique, et j'ai pu me rendre compte que la plante avait le caractère général du *L. albida* avec la couleur du *L. autumnalis*, mais je n'ai pu y retrouver aucune trace du *L. anceps*. J'ai reçu un pédoncule avec trois fleurs de chez le baron Schroder, et je suis porté à croire qu'on est en présence d'un *L. albida* très beau, il est vrai, mais de couleur rose. Tous les caractères sont les mêmes.

R. A. ROLFE,
Gardeners' Chronicle.

DENDROBIUM PRIMULINUM

Une remarquable variété de ce *Dendrobium* est actuellement en fleurs dans les serres de M. Arbuthnot ; cette plante fleurit d'une façon extraordinaire, puisque sur neuf pousses on compte quatre-vingt-dix-sept fleurs.

JOHN CARVILLE,
Gardeners' Chronicle.

LÆLIA PACHYSTELE

(NOUVEL. HYBRIDE NATUREL)

M. R. H. Measure m'a gracieusement envoyé une inflorescence de deux fleurs qui primitivement en portait trois, d'une plante qui, dit-il, a l'apparence, comme végétation, d'un *Lælia elegans* de moyenne grandeur. Cette plante fut importée par M. Horsman, de Colchester, et paraît fleurir deux fois par an. « Aucune des personnes qui l'ont vue n'a pu me dire ce que c'était. » Telles sont les paroles exactes de M. Measure. Les fleurs sont égales à celles d'un bon *Lælia elegans*. Les pétales sont plus larges que les sépales, ondulés, entièrement rose brillant; le labelle est très étroit. Les lacinies latérales sont longues, étroites, presque rectangulaires, blanches, avec une bordure pourpre brillant, plus larges sur les angles projetés en avant. Ligne médiane du disque avec une ligne pourpre depuis la base de la lacinie médiane jusqu'à la base du labelle, puis divisée en deux branches. Lacinie médiane étroite, oblongue, aiguë, projetée, rose avec des veines pourpre plus foncé, ce qui fait un charmant effet et donne un aspect particulier à la plante. Colonne très charnue, blanche avec du pourpre sur le dos et deux marques larges ligulées, courant du stigmaté jusqu'à la base. Pollinies très inégales.

H. G. RCHB FL.,
Gardeners' Chronicle.

VANDA AMESIANA

J'ai éprouvé un véritable plaisir en voyant récemment, dans l'établissement de MM. H. Low et C^{ie}, cette superbe plante en fleurs dont l'inflorescence rappelle un très beau *Phalœnopsis*, lorsqu'on n'en voit pas les feuilles. Ces organes sont singulièrement durs et soudainement acuminés. *L'Orchid. Album* de M. B. S. Williams, vol. II, dans sa planche 296, ne la représente qu'insuffisamment puisque la charmante teinte chaste rosée des sépales et pétales n'y est point représentée. J'ai aussi en main une très jolie aquarelle qui m'a été envoyée par M. Stuart Low.

H. G. RCHB FL.,
Gardeners' Chronicle.

LES LÆLIAS

(Suite.)

Traduit du *Manual of Orchidaceous plants*, de James Veitch et Sons.**Lælia albida.**

Pseudo-bulbes massés, ovoïdes ou souspyriformes, ridés en vieillissant, diphyllés. Feuilles linéaires, lancéolées, aiguës, longues de 10 à 15 centimètres, coriaces, vert foncé, scape, noueux, avec une bractée embrassante, brun pâle à chaque nœud, se terminant par un racème lâche de 5 à 9 fleurs. Fleurs de 5 centimètres de diamètre, odorantes, blanches, souvent légèrement teintées de rose pâle, sépales oblongs lancéolés, pétales semblables, mais plus grands, avec une nervure médiane distincte. Labelle oblong, trilobé, les lobes latéraux érigés, le lobe intermédiaire réfléchi, la zone centrale du labelle traversée depuis sa base jusqu'aux deux tiers de sa longueur par trois lignes parallèles jaune canari, dont souvent les deux latérales sont tachetées de pourpre. Colonne recourbée, blanche, la face interne est quelquefois teintée de pourpre.

Lælia albida, Lindl. *Bot. Reg.*, 1839, t. 54; *Bot. Mag.*, t. 3957.
Williams' *Orch. Alb.* III, t. 138. Bletia albida, Rehb. *Xen. Orch.*, II, p. 37.

Sous-variétés.

Distinctes par la couleur seulement. *Rosea* (*Fl. Mag.*, 1867, t. 325; *bolia* Hort.), sépales et pétales lavés de rose pâle vers leur pointe, labelle rose vif. *Salmonea*, sépales et pétales rose saumon. De *Stobart* (*Gard. Chron.*, VII., 1877, p. 271), sépales et pétales avec les pointes rose pourpre, lobe antérieur du labelle pourpre brillant. *Sulphurea* (*Gard. Chron.*, XXI., 1884, p. 76), fleurs jaune soufre pâle. De *Tucker*, sépales et pétales améthyste pourpre, lobe antérieur du labelle pourpre foncé.

Le *Lælia albida*, qui a été introduit pour la première fois dans les jardins d'Europe en 1832, par le comte Karwinski, fut trouvé

croissant sur les chênes qui couvrent le Cumbre de Molinos, et à San Pedro Nolasko en *Tierra fria*, au Mexique, dans le voisinage de Oaxaca, à une altitude de 7 à 8,000 pieds. — Il fut également récolté par Hartweg, dans la même région, en 1888. Depuis cette époque, de nombreuses importations de *Lælia albida* ont rendu cette espèce une des mieux connues des *Lælias* mexicains, mais en même temps une des plus désespérantes, car peu de cultivateurs peuvent se féliciter d'avoir cultivé et fait fleurir, d'une manière satisfaisante, la même plante pendant une demi-douzaine d'années consécutives. En fait, le succès dans sa culture est un problème qui n'est pas encore résolu.

Rosea et *bella* sont les mieux connues des sous-variétés; les autres, il est fort probable, n'ont plus été vues depuis leur introduction première. L'époque de floraison est novembre et décembre; le nom spécifique *albida*, blanchâtre, vient de la couleur des fleurs.

L. anceps.

Pseudo-bulbes revêtus d'une tunique déchiquetée membraneuse, oblongs ovés, comprimés avec deux bords aigus et avec deux larges côtes sur chacun des côtés aplatis, mono-, rarement diphyllés. Feuilles oblongues, lancéolées, longues de 15 à 20 centimètres, coriaces. Scapes longs de 75 centimètres à un mètre, noueux, avec des bractées dentées aux nœuds, placées alternativement et opposées le long du scape, formant l'aspect à deux tranchants qui a suggéré le nom spécifique. Le scape se termine par un groupe de deux à cinq fleurs, dont les pédoncules et les ovaires sont visqueux. Les fleurs ont environ 10 centimètres de largeur; les sépales sont lancéolés, acuminés, rose pourpre pâle; les pétales sont ovales, acuminés, deux fois plus larges que les sépales et généralement d'une couleur plus foncée. Labelle trilobé, les deux lobes latéraux recourbés par dessous la colonne, rose pâle bordé de pourpre à l'extérieur, jaune fauve et marginé de pourpre sur la face intérieure, lobe médian oblong, apiculé, réfléchi, pourpre cramoisi riche; disque jaune, brillant traversé longitudinalement par une crête rétrécie et bordée de blanc au sommet. Colonne demi arrondie sans ailes.

Lælia anceps, Lindl. *Bot. Reg.*, 1835, t. 1651. *Pact. Mag. Bot.*, IV, p. 62 (1838). *Bot. Mag.*, t. 3804, 1841. Hook., *Cent. Orch.*, t. 24. Jennings' *Orch.*, t. 6. Williams' *Orch. Alb.*, II. *Bletia anceps*, Rehb. *Xen. Orch.*, II, p. 47.

var. — Barkeriana.

Pétales plus étroits, presque comme les sépales, lobe antérieur du labelle également plus étroit, plus pointu et d'une couleur plus riche.

L. anceps Barkeriana, Lindl. *Bot. Reg.*, t. 1947 (1837). Van Houtte's *Fl. des Serres*, t. 4100 (1856).

var. — Dawsonii.

Fleurs plus grandes, les pétales sous-rhomboidaux, beaucoup plus larges que dans les formes plus communes, sépales et pétales blancs, lobe externe du labelle blanc teinté de pourpre en dessous et strié de lignes radiantes pourpre sur la face interne, lobe antérieur pourpre brillant marginé de blanc, disque jaune strié.

L. anceps Dawsonii, Gard. Chron., 1868, p. 27. *Fl. Mag.*, t. 530 (1871). Warner's *Sel. Orch.*, II, t. 34 (1865-76). Jennings' *Orch.*, t. 6. Williams' *Orch. Alb.*, I, t. 44.

var. — Williamsii.

Fleurs plus grandes, les sépales et les pétales presque égaux, toutes les divisions blanches sauf le disque jaune habituel du labelle et les stries rayonnantes pourpres sur la face intérieure des lobes retournés.

L. anceps Williamsii, Hort. Sander *vide Williams' Orch. Alb.*, IV, t. 490 (1885). *L. anceps stella*, Rehb. in Gard. Chron., XXV (1886), p. 436.

Sous-variétés, distinctes du *L. anceps* type, par la couleur seulement. *Alba*, syn. *virginalis*, fleurs blanches sauf le disque jaune du labelle. *Baronne Schroeder* (Gard. Chron. 1. 3 s, t. 4887, p. 72), sépales et pétales rose satiné, ces derniers avec des pointes pourpre, disque du labelle rouge orange, avec une tache jaune de chaque côté, lobes latéraux du labelle bordés de pourpre, lobe antérieur avec du pourpre marron. *Blanda* (Gard. Chron., XXIII, 1885, p. 206), sépales et pétales blancs, teintés de rose pâle, marge antérieure des lobes latéraux du labelle rose, tacheté de pourpre, lobe antérieur pourpre foncé. *Leucosticta** (Gard. Chron., XXIII, 1885, p. 206), sépales et pétales rose pourpre comme dans le type, mais striés et marqués de blanc de diverses manières. De *M. Kienast-Zolly*

(*) Aucune plante marquée de ce signe n'a été vue par les auteurs.

(Gard. Chron., XXV, 1886, p. 298), sépales blancs, pétales et lobes latéraux du labelle teintés de rose pâle; sous les autres rapports, ressemblant au *Dawsonii*. De *M. Calvert* (Gard. Chron., XIX, 1883, p. 78), fleurs blanches, lobes latéraux du labelle marginés de pourpre rose, lobe antérieur pourpre plus foncé. De *M. Hills* (Gard. Chron., XV, 1881, p. 169; *Williams' Orchid. Album* IV, t. 146), sépales et pétales blancs, mais parfois teintés de rose pourpre pâle, lobes antérieur et latéraux du labelle avec une large marge de pâle améthyste pourpre, labelle strié de pourpre rougeâtre sur la face interne, disque jaune orange. De *M. Williams* (Gard. Chron., XIX, 1883, p. 110; *Orch. Album* VI, t. 256; *Sander, Reichenbachia*, I, t. 36), sépales et pétales du rose pourpre le plus pâle, lavé de blanc, lobes latéraux du labelle jaune strié de pourpre sur la face interne, tiqueté de pourpre améthyste extérieurement, lobe antérieur pourpre riche. *Munda*, sépales et pétales rosesatiné pâle, lobes latéraux du labelle blancs striés de pourpre sur la face interne, lobe antérieur pourpre foncé. *Rosea* (Gard. Chron., XIII, 1880, p. 104), sépales et pétales blancs, délicatement teintés de rose pâle, lobes latéraux et antérieur du labelle marginés de rose. De *Sander* (Gard. Chron., XXIII, 1885, p. 140), comme la variété *Dawsonii*, réduite aux dimensions normales. De *Veitch* (Gard. Chron., XIX, 1883, p. 274), sépales et pétales blancs, lobes latéraux du labelle striés, tachetés de rose pâle, lobe antérieur rose pourpre avec des taches et des stries plus foncées. *Vestalis* (Gard. Chron., XIII, 1880, p. 136), fleurs blanches avec des teintes pourpre sur les lobes du labelle, etc., etc.

Le *Laelia anceps* a été primitivement introduit dans les jardins anglais par MM. Loddiges, de Hackney, et peu après par MM. Low et Son, de Clapton. Il était jadis très abondant dans les environs d'Orizaba et de Cordoba, où il est appelé, par les indigènes, *el toro*. Il est abondamment répandu sur le versant oriental de la Cordillère, depuis Orizaba jusqu'à Jalapa au nord. Les renseignements particuliers suivants ont été communiqués au *Gardeners' Chronicle*, par M. Kienast-Zolly qui a résidé plusieurs années au Mexique et qui est aujourd'hui amateur bien connu d'Orchidées à Zurich.

— Cette Orchidée se rencontre toujours sur les bordures des forêts vierges, croissant sur les troncs des arbres et sur les branches grêles, exposée à un soleil puissant et à des vents violents; souvent aussi cramponnée aux roches couvertes des débris de feuilles et de mousses et dans les mêmes conditions. Pendant la saison des pluies, de mai à octobre, ces plantes sont journellement lavées par des torrents de pluie dont elles supportent toute la violence, sou-

vent pendant cinq heures consécutives, et sont conséquemment humides pendant toute la nuit. Vers six heures du matin, un vent aigu et frais, soufflant des plus hauts pics des Cordillères, dont beaucoup sont surmontés de neiges éternelles, commence à sécher les plantes, travail que le soleil brûlant achève—soleil qui les brûle sans pitié pendant plusieurs heures, jusqu'au moment où l'orage journalier les rafraîchit de nouveau. Dans ces conditions, *Lælia anceps* pousse avec une vigueur extraordinaire et fleurit vers la fin d'octobre ou en novembre, juste au moment où les nouveaux bulbes ont achevé leur développement complet. Vers la fin de février, de nouvelles racines apparaissent à la base du bulbe; c'est au moment de la courte saison des pluies, appelée pluie d'or des planteurs de café, pluie fine, tombant presque comme un brouillard. Cette pluie est trop faible pour saturer les plantes; elle ne peut que les rafraîchir, de telle sorte qu'elle interrompt à peine la période de repos. Les pseudo-bulbes des plantes exposées au soleil sont toujours larges, durs et de couleur rougeâtre; les feuilles sont coriaces et larges, tandis que les plantes qui croissent plus à l'ombre ont des bulbes et des feuilles plus longs et moins épais.

La variété *Barkeriana* fut introduite par MM. Low et C^{ie}, en 1837, du district d'origine, et a été dédiée à M. George Barker, de Birmingham, propriétaire à cette époque d'une des plus belles collections de l'Angleterre. On la rencontre depuis cette époque accidentellement parmi les importations du même district. *Dawsonii*, qui est encore une des variétés du *Lælia anceps* les plus admirées, a été trouvé par M. Finck dans les environs de Cordoba, croissant sur un arbre qui en était couvert; mais un Indien enleva les plantes en 1874 et les vendit à Mexico où elles périrent toutes (*).

MM. Low et C^{ie} ont seuls importé cette plante en Europe, en 1867, par les soins de leur collecteur Tucker. La variété de *Williams* fut trouvée dans une importation récente de Sander et C^{ie}, de S. Albans, et a été découverte, dit-on, dans une localité nouvelle de la côte du Pacifique, en même temps que plusieurs des sous-variétés décrites plus haut, comprenant *Kienast-Zolly*, de *Sander*, *Munda*, tandis que *Baronne Schroeder*, *M. Hill*, *M. Percival*, de *Veitch*, *rosea*, etc., sont de l'ancienne localité, sur le versant de l'Atlantique.

Lælia anceps et ses variétés fleurissent en décembre et janvier et forment à cette époque le plus bel ornement des serres à Orchidées.

(A suivre.)

(*) Kienast-Zolly in *Gard. Chron.* loc. cit. supra.

LES ORCHIDÉES DE SEMIS

CYPRIPEDIUM

C. Dauthieri.

C. BARBATUM × C. VILLOSUM (...?..).

Grandes fleurs, pétales dans le genre de ceux du *Harrissianum*.
— Labelle violacé, réticulé, pubescent à la base des cornes, intérieur jaune verdâtre, garni de poils courts et couchés. Feuillage vert tendre, maculé et plus foncé.

C. delicatulum.

C. WARNERI × C. DAYANUM (Drewett).

Sépale supérieur orné de 15 à 16 veines de couleur verte de chaque côté des nervures médianes. Les sépales latéraux forment un corps étroit, garni de onze nervures; pétales d'un brun pourpre avec la partie antérieure ornée dans sa moitié d'une nervure pourpre foncé.

C. discolor.

PARENTÉ INCONNUE (Warner).

Feuilles très charnues, d'un glauque foncé, avec quelques marques hiéroglyphiques; sépales avec des raies pourpre et vert; pétales légèrement teintés de rouge, verts aux extrémités, avec de nombreux points foncés pourpre à la base; labelle brun rougeâtre, avec des parties jaune ocre.

C. doliare.

C..... (Norman Cookson).

Très voisin du *C. plunerum*, il en est distinct par les feuilles qui ont des barres noires très étroites, les sépales n'ont pas de larges points noirs sur le bord, mais sont verts à la base, pourpre brunâtre en avant; variété inférieure au *C. plunerum*.

Cypripedium Dominyi.

CYP. PEARCEI × C. CAUDATUM (Veitch et fils).

Trois fleurs sur une même tige, couleur du *C. caudatum*, pétales s'allongeant comme chez ce dernier, mais en se tortillant, et d'une longueur d'environ 22 centimètres. Floraison hivernale. Les fleurs dépassent bien le feuillage.

C. electra.

C. INSIGNE × *C. HARRISIANUM* (Veitch et fils).

Feuille entièrement vert glauque pâle avec des réticulations plus foncées. Le sépale supérieur est vert, avec des tâches brun très foncé, généralement disposées en lignes confluentes et une bande très large de blanc pur. Pétales vernis, veinés et réticulés de brun pourpre sur fond plus pâle, avec quelques petits points foncés sur la moitié interne près de la base. Le labelle est brun pourpre brillant. Le staminode ressemble beaucoup à celui du *C. insigne*, il a la même dent caractéristique. La forme générale de la fleur est celle du *C. insigne*, tandis que l'apparence luisante des sépales et du labelle se rapproche du *C. Harrisianum*.

C. elegans.

C. VILLOSUM × *C. BARBATUM* (...?..).

La description n'en a pas encore paru.

C. euryale.

C. LAWRENCEANUM × *C. VEITCHI* (...?..).

Quoique déjà nommée, cette variété n'a pas encore été décrite.

C. euryandrum.

CYP. STONEI × *C. BARBATUM* (Veitch et fils).

Sépales comme ceux du *C. Stonei*; pétales ligulés, larges, plus longs que ceux du *C. barbatum*, blanchâtres, avec des grains d'un pourpre foncé; plante d'une croissance vigoureuse.

C. Fraseri.

C. HIRSUTISSIMUM × *C. BARBATUM*.

Peu vigoureux et n'ayant pas encore fleuri.

C. Galatea.

C. INSIGNE × *C. VERNIXIUM* (Veitch et fils).

Fleur grande et ressemblant un peu à celle du *C. insigne*, mais elle est beaucoup plus pâle; le sépale supérieur a des marques vertes, fortement tachetées de brun rouge; la couleur du fond de la lèvre est brun jaunâtre.

C. gemmiferum.

CYP. HOOKERÆ × *C. PURPURATUM* (I. Bowring).

Feuillage de *Hookeræ*, avec des fleurs intermédiaires entre celles des deux parents.

C. Germinyanum.

CYP. VILLOSUM × *C. HIRSUTISSIMUM* (Veitch et fils).

Pédoncule et ovaire recouverts de poils brun rougeâtre. La bractée, qui est courte, a à sa base quelques macules pourpre foncé.

Sépale dorsal oblong, ondulé, vert, avec un disque sépia brillant. Sépales latéraux connés, plus étroits et vert clair; les pétales sont ligulaires, oblongs, étalés, verts, ayant à leur base de nombreuses macules brunes; la partie antérieure plus large est pourpre. Labelle jaune verdâtre clair, le devant brun. Cette nouveauté a fleuri en 1886 et porte le nom de M. le comte de Germiny, l'amateur de Gouville.

C. grande.

CYP. ROEZLI \times C. CAUDATUM (Veitch et fils).

Grandes fleurs brillantes; feuilles larges d'un vert foncé. Une des plus belles plantes hybrides, d'une rare vigueur, fleurs avec des pétales très longs d'un rose brillant; il existe plusieurs formes; celle exposée à Gand au printemps dernier par M. Jules Hye Leyssen peut être classée parmi les meilleures.

(A suivre.)

E. BERGMAN.

MILTONIA BLEUI

MILTONIA VEXILLARIA \times MILTONIA ROEZLI

M. Veitch, dans la célèbre communication adressée aux membres de la conférence sur les Orchidées, à Londres, en 1885, faisait part des échecs éprouvés par tous les semeurs dans l'élevage des jeunes plants provenant de fécondations entre *Miltonia* ou *Odontoglossum* à fleurs planes, tels que *O. vexillarium*, *O. Roezli*, *O. Warscewiczii* et *O. Phalænopsis*, rangés aujourd'hui parmi les *Miltonia*. Les quelques graines obtenues du croisement entre *O. Roezli* et *O. Phalænopsis*, obtenues chez Veitch, ont levé, mais ces plants n'ont pas tardé à périr. Déjà, à cette époque, je signalais l'existence dans les serres de M. Bleu d'un semis en bon état provenant des croisements des *O. vexillarium* et *Roezli* (actuellement *Miltonia*). Aujourd'hui j'annonce la floraison de cet hybride intéressant, auquel M. Bleu a désiré, et avec

juste raison, attacher son nom. Peu de plantes, me disait-il, m'ont donné plus de soucis. En outre, c'est le premier résultat obtenu dans la fécondation des *Odontoglossums* à fleurs planes.

Notre intention n'est pas de faire l'historique de cette plante que nous nous sommes empressé de faire peindre et dont la planche paraîtra dans le numéro du mois d'avril. Nous sommes bien trop heureux de laisser la plume à son obtenteur qui fera l'article qui doit accompagner la planche; mais nous dirons que le nouveau-né a hérité de toutes les qualités de ses parents.

Fleurs énormes, plus grandes que chez les meilleurs Roesli et aussi grandes que celles d'un très bon Vexillarium, quoique produites par un bulbe dont la grosseur ne dépasse pas celle d'une noisette.

Pétales et sépales bien développés, formant une fleur absolument ronde, le labelle ne paraissant pas disproportionné comme dans le Vexillarium. Teinte générale blanc légèrement rosé. Base des divisions sauf le labelle, marquée d'une tache rose groseille vif, tache s'étendant sur tout le tiers inférieur des divisions, base du labelle portant une large macule jaune avec des stries rayonnantes d'un rose groseille tendre. Les plantes, quoique fort petites, portent de deux à cinq fleurs. Il est certain que les plantes plus développées porteront un plus grand nombre de fleurs. L'O. Roesli est à certaines heures, surtout vers midi ou le soir, très odorant; le *Miltonia Bleui* n'a pas hérité du parfum si suave de son ancêtre.

Le feuillage est absolument intermédiaire entre celui des deux parents; la plante paraît être beaucoup plus vigoureuse que le Roesli, et exigera une température bien moins élevée. Au total, plante admirable, d'une rare vigueur, d'une floribondité sans exemple et que l'on n'introduira jamais.

LES ORCHIDÉES NAINES

L'objet de ces quelques lignes est de signaler quelques Orchidées de taille réduite que l'on trouve rarement dans les collections, mais qui, néanmoins, méritent, par leur intérêt et leur beauté, place dans nos serres. Que leur faut-il? Quelques mètres de fil de fer pour suspendre les paniers, un peu de sphagnum, très peu de polypode et encore moins de place. Parmi les Orchidées de serre froide, il y a quelques petits Masdevallias qui sont assez remarquables et parmi eux le *M. triaristella* et le *M. trichæte* qui sont faciles à cultiver ; le *M. muscosa* n'a qu'un mérite, c'est d'avoir une tige à fleur très droite. Le genre *Pleurothallis* n'est guère en renom parmi les amateurs et cependant bon nombre de ses représentants sont estimables. *P. macroblepharis* et *P. Barberiana* semblables en apparence sont cependant tout à fait différents : les fleurs sont bien transparentes, blanches et tachetées de pourpre, mais la fleur du dernier ne se montre qu'à peine. Le *Sophronitis grandiflora*, aux fleurs d'un beau rouge brillant, est bien connu. Le *Sarcochilus Hartmanni* est une variété de l'Australie, bien digne d'être cultivée à cause de ses belles fleurs blanches qui s'ouvrent au printemps et qui durent fort longtemps. Les *Odontoglossum* ont un merveilleux représentant dans l'*O. Erstedii* dont les fleurs blanches sont réellement magnifiques.

Pourquoi aussi ne pas cultiver le *Lælia pumila* dont les fleurs rose foncé sont du plus joli effet, et le *Lælia monophylla*, une espèce originaire de la Jamaïque? Il n'est pas semblable aux autres *Lælias*, car, en été, il lui faut de l'ombrage. L'*Angraecum falcatum* réussit bien si on le cultive simplement dans du sphagnum pur ; ses longues fleurs blanches et son grand éperon sont toujours un objet d'admiration. Le *Promenœa citrina* a de belles fleurs jaunes, et la variété *P. stapelioides* se différencie par ses fleurs d'un jaune verdâtre bordées d'un liséré pourpre clair. En serre chaude, on

peut cultiver d'intéressantes espèces de *Bolbophyllum*, dont les labelles contournés sont curieux ; le petit, mais charmant *Angræcum Ellisi* de Madagascar, le *Dendrobium Jenkinsii* et beaucoup d'autres. Mais là s'arrête ma nomenclature qui pourrait être facilement triplée.

W. B.,
Gardeners' Chronicle.

ONCIDIUM CAVENDISHI

L'*O. Cavendishi*, qui est introduit chaque année du Guatemala et du Mexique, est une plante assez difficile à maintenir en bon état. Elle est privée de grands bulbes ou du moins ses pseudo-bulbes se bornent à un empâtement placé sur un rhizome très coriace. Les feuilles se développent très près les unes des autres, et, quoiqu'elles soient très épaisses, cette plante ne doit pas, je le crois, être exposée à une sécheresse trop prolongée. Toutefois, il ne faut pas non plus qu'elle soit tenue dans un compost trop humide, et si cette espèce n'était pas d'une végétation aussi exhubérante, quand elle se plaît dans l'endroit où on la cultive, j'engagerais les amateurs à la cultiver sur bois. Il faut, je crois, tenir la plante bien installée en pots ou même en paniers plats, les rhizomes émergeant au-dessus du compost. Je suis même convaincu que si l'on enlevait, quand les racines sont bien formées dans le panier, le compost qui est en contact direct avec le rhizome, de façon à ce que la plante soit suspendue à l'aide de ses racines, on éviterait la pourriture qui, souvent, détruit en quelques semaines les plantes les plus prospères.

Cette espèce fleurit en février-mai ; ses fleurs sont supportées sur des hampes robustes qui, dans les exemplaires forts, atteignent parfois un mètre. Les fleurs sentent la violette et sont du jaune d'or le plus pur. C'est réellement une très belle espèce que l'on rencontre trop rarement dans les collections. Elle demande la serre chaude.

BATEMANNIA MELEAGRIS

Cette jolie espèce du Brésil est rare dans les collections et se montre généralement aussi difficile à cultiver qu'elle l'est à introduire. Les plantes qui, chaque année, sont apportées du Brésil, particulièrement pour M. Binot, de Petropolis, disparaissent après quelques mois et souvent avant d'avoir fleuri. Sans avoir l'éclat des *Cattleyas* et des *Odontoglossums*, les *Batemannias* épanouissent généralement leurs fleurs pendant les mois d'août et septembre au moment où les fleurs d'Orchidées sont assez rares. La plante qui a servi de modèle à M^{lle} J. Koch a été peinte chez M^{me} Barbier, à Meudon, où elle est cultivée avec d'autres espèces brésiliennes dans une serre chaude ordinaire.

Les *Batemannias* demandent la culture en pots; comme ces plantes sont dépourvues de pseudo-bulbes et ont des feuilles peu épaisses, il leur faut, en toute saison, abondance d'humidité tant atmosphérique qu'aux racines. Dans leur pays, elles croissent fixées sur les arbres, aux plus épais des fourrés; elles sont constamment saturées d'humidité.

Il leur faut un drainage parfait. Les fleurs se succèdent pendant plusieurs mois et sont de longue durée. Comme la plupart des Orchidées, les fleurs varient beaucoup d'une espèce à l'autre, tant comme dimensions que comme teintes et dispositions des dessins.

Quand les plantes arrivent de leur pays, il ne faut pas les arroser brusquement et on doit se garder de laisser de l'eau dans le cœur des pousses. Ces plantes sont généralement introduites sans feuilles, car celles-ci sont coupées avant l'emballage pour éviter la pourriture en cours de route. On doit les repoter dans des tessons que l'on tient humides; dès que les racines apparaissent, on interpose entre elles et les tessons quelques brins de sphagnum, et quand les racines sont bien accrochées et les pousses développées, on procède à un repotage plus minutieux. Le coin le plus obscur de la serre aux *Cattleyas* est l'endroit qui convient le mieux au *Batemannia meleagris*.

CULTURE DES ODONTOGLOSSUMS

(suite).

O. Rossi. — Cette délicieuse espèce du Mexique est une des meilleures plantes pour la fleur coupée. J'ai remarqué toutefois, bien souvent, qu'il y a peu d'horticulteurs, parmi ceux qui en ont tiré le meilleur parti, qui lui rendent justice. On est enchanté de la trouver en fleurs au mois de janvier, mais on ne songe pas à augmenter son stock en été; c'est une de ces plantes considérées mauvaises pour la fleur coupée, parce que ses fleurs ne sont pas aussi grandes que celles d'un *Cattleya Trianae*; cependant elles se vendent toujours bien.

Si nous nous plaçons au point de vue de l'amateur, peu d'espèces sont plus dignes de la petite place qu'on leur réserve. Si vous voyiez en ce moment les belles variétés de la collection Finet, aux fleurs énormes, si brillamment colorées! Que de jolies choses! Et dans les envois composés de la variété *majus*, dont toutes les fleurs sont belles, il n'est pas rare de trouver des plantes extra.

Cette délicieuse espèce ne produit pas, je le sais, tout l'effet qu'on pourrait en obtenir. Ses pseudo-bulbes massés, chevauchant fréquemment les uns sur les autres, devraient être séparés; mais cette opération ne doit pas être faite à un moment quelconque de l'année: c'est en octobre, au moment où les jeunes pousses apparaissent, qu'il faut détacher un petit paquet de deux à trois bulbes, muni de sa pousse. On l'empotera avec soin, en compagnie d'autres petits paquets, en laissant un petit espace entre chacune de ces divisions. Il faut employer des terrines plates ou des petits paniers, suspendus près du verre, et planter les bulbes sur un petit monticule de sphagnum. Les vieux bulbes ne tarderont pas eux-mêmes à émettre des pousses, et pourront, à leur tour, être traités comme les meilleures divisions primitivement séparées.

Cette culture, bien conduite, permet d'obtenir des plantes aux bulbes bien gorgés de sève, produisant des grappes soutenant quatre ou cinq fleurs vigoureuses. De plus, ces fleurs pendent régulièrement autour de la terrine, formant le plus charmant effet.

Les *O. Rossi* qui nous arrivent du Mexique ne sont pas également jolis ; la variété *majus* est de beaucoup supérieure au type ; la forme *Ehrenbergi* n'a guère qu'un intérêt botanique. Quoique les bulbes étouffés de la variété *majus* soient peu distincts de ceux du type, généralement les bulbes qui ne se trouvent pas gênés par leurs voisins sont plus gros et le feuillage est aussi plus robuste et plus large.

L'*O. Rossi* ne craint pas le soleil. Son époque de repos s'étend de mars à mai-juin ; il ne faut cependant pas priver les plantes complètement d'eau.

O. Schleiperianum. — Cette espèce est aujourd'hui fort commune ; c'est peut-être le plus vigoureux des *Odontoglossums*, et c'est généralement par lui que je fais débiter les amateurs, je suis sûr qu'il résistera aux soins les moins compris. Ce n'est pas une plante aussi brillante que le *Grande*, ni aussi gracieuse que l'*Insleayi* ; il est intermédiaire entre les deux espèces. Il épanouit ses fleurs peu après le *Grande*, mais longtemps avant l'*Insleayi*, c'est-à-dire généralement en septembre. Il ressemble à première vue au *Grande* avec des bulbes plus petits et des feuilles plus étroites et plus longues. Il fleurit sur les bulbes complètement formés, et commence à pousser dès le commencement de novembre ; c'est à cette époque qu'il convient de le repoter, et, comme il est très vorace, il ne faut pas lui ménager la nourriture. Toutefois, comme le *Grande* et l'*Insleayi*, ce sont souvent les bulbes qui sont sur le bord des pots et qui parfois en débordent qui sont les plus robustes ; il n'est pas douteux que les racines pompant l'air à travers les parois poreuses de leur soutien en tirent grand profit. Cette plante est originaire de Costa-Rica.

CYPRIPEDIUM

A Manual of Orchidaceous plants cultivated under glass in great Britain,
part. IV, par James Veitch and Sons.

MM. James Veitch and Sons poursuivent avec courage et persévérance la publication de leur excellent ouvrage sur les Orchidées sous verre et la quatrième partie, qui vient de paraître, ne le cède en rien aux parties publiées précédemment et dont nous avons donné un aperçu au moment de leur apparition. La traduction en français de la partie consacrée aux Cattleyas, que nous avons publiée, aura pu donner au lecteur une idée de l'attention avec laquelle l'ouvrage est composé. Loin d'aller en décroissant au fur et à mesure que la publication s'avance, l'intérêt que les auteurs prennent à leur ouvrage ne fait qu'augmenter. La quatrième partie traite exclusivement des Cypripèdes, et nous sommes heureux de pouvoir constater que la ligne de conduite que nous nous sommes tracée vis-à-vis de ce beau genre de plantes coïncide en tous points avec celle qui est suivie dans l'ouvrage de MM. James Veitch and Sons. Nous ne pouvions espérer une appréciation plus agréable. Comme nous avons eu maintes fois l'occasion de le recommander, les auteurs, tout en tenant compte de toutes les espèces connues, ne s'attachent qu'aux variétés réellement méritoires. Ils en sont arrivés comme nous, et comme bon nombre d'amateurs, à considérer que la qualification d'hybride n'est pas suffisante pour donner à une plante obtenue de semis, soit accidentellement, soit artificiellement, une valeur réelle. Aussi, tout en donnant une liste tout aussi complète que possible des Cypripèdes connus jusqu'à ce jour, ont-ils eu soin d'éliminer les variétés qu'ils considèrent dépourvues d'une valeur intrinsèque; et le monde orchidophile doit à MM. James Veitch and Sons une dette de reconnaissance pour avoir osé entreprendre et réussi à mener à bonne fin l'épuration du genre et pour être aussi

parvenus à démontrer clairement quelle position les variétés occupent vis-à-vis des espèces dont elles sont issues, de même leur position réciproque entre elles-mêmes.

Nous constatons aussi avec satisfaction que, quoique maintenant encore la subdivision *Selenipedium*, créée par le professeur Reichenbach, les auteurs expriment leur fervente opinion que l'auteur de cette dénomination l'ayant éventuellement abandonnée, le démembrement du genre *Cypripède* ne saurait être définitif. Le même ordre ayant présidé à l'arrangement des parties précédentes se trouve également observé en ce cas. C'est du reste le plus rationnel et nous ne voyons guère quelle amélioration pourrait, avec raison, y être apportée.

Après une dissertation historique du genre *Cypripedium*, toutes les espèces connues s'y trouvent décrites minutieusement avec leurs variétés et sous-variétés lorsque celles-ci le méritent. La partie descriptive contient également, outre le pays d'origine, la date d'introduction avec le nom de l'introducteur et nous saisissons cette occasion pour féliciter les auteurs de leur franchise proverbiale en rendant, en diverses occasions, à César ce qui appartient à César, principalement en ce qui concerne le *C. Mastersianum* dont l'origine leur est restée inconnue. Son introduction a, par erreur, été attribuée à la maison Veitch, qui nous dit l'avoir reçu des jardins de Kew. Comme dans les parties parues précédemment, les cartes coloriées montrant l'habitat des diverses espèces ont été l'objet d'une attention toute particulière et sont aussi exactes qu'il est possible de les préparer d'après les matériaux quelquefois bien maigres qui proviennent de collecteurs désireux de conserver la découverte de leurs plantes. L'ouvrage est terminé par une liste, aussi complète que possible, des variétés obtenues artificiellement et disposées en un tableau où elles sont classées par groupes respectifs réunissant ensemble celles qui ont le plus de ressemblance entre elles ; ce qui est bien préférable à l'ordre alphabétique, généralement employé et qui ne fournit aucun indice de leur analogie. Le thermo-

mètre centigrade (MM. Veitch and Sons mettraient le comble à nos vœux en employant également le mètre et ses divisions pour les mesures de longueur) adopté dès le commencement, maintient sa priorité dans tout l'ouvrage et il serait bien à désirer pour l'avantage de tous, que ce système fût uniformément en pratique dans tous les pays. Les auteurs ont fait tout leur possible pour en rendre l'emploi populaire, comme ils n'ont rien négligé pour rendre leur ouvrage le plus sérieux de tous ceux qui ont été publiés jusqu'à ce jour.

LES ORCHIDÉES POUR LA FLEUR COUPÉE

Je demande pardon à mes lecteurs de revenir encore sur ce sujet, mais j'ai vu tant de fleuristes depuis deux mois apporter les trésors de Golconde sur des plateaux d'or aux horticulteurs de nos environs, en échange de quelques fleurs d'Orchidées, que je n'ai pu résister à l'envie d'en causer encore.

Il ne faut pas dissimuler que la vogue des fleurs coupées ne tient qu'à un fil ; si les horticulteurs peuvent fournir des fleurs d'Orchidées, les fleuristes en offrent à leurs clients ; si, au contraire, les fleuristes ne peuvent en acquérir quel que soit le prix, ils dissuadent leurs clients d'acheter des fleurs qu'ils ne peuvent leur procurer. Les fleuristes ne sont pas hommes à vanter des plantes qu'ils ne peuvent pas fournir.

Ceci établi, ne serait-il pas avantageux pour l'ensemble de mes lecteurs, de s'entendre et d'adresser à un intermédiaire quelconque, les fleurs dont ils ont suffisamment joui. En agissant ainsi, outre le profit très légitime qu'ils trouveront dans l'opération, ils exciteront les horticulteurs à cultiver les Orchidées pour la fleur coupée, et dans l'ensemble des plantes cultivées il se produira bien quelques variétés d'élite qui passeront dans les collections d'amateurs. Il ne faut pas

cacher, aujourd'hui que la vente des Orchidées est si active, que si nous n'avions pas, pour nous fournir des variétés d'élite, les horticulteurs qui cultivent pour la vente aux fleuristes, nous ne pourrions pas les sélectionner nous-mêmes à moins de cultiver des milliers de plantes.

Mon cher confrère Duval, de Versailles, par exemple, qui cultive 10,000 *Odontoglossums Alexandræ*, a lancé dans le commerce quelques douzaines de plantes extra, mais il a 10,000 plantes !

Cette année, la floraison des Orchidées est généralement en retard ; on a beau passer les plantes dans un compartiment plus chaud, s'époumoner pour les obliger à ouvrir leurs pétales, supprimer même moitié des boutons, rien n'y fait, les boutons jaunissent quand on les passe au chaud, et c'est tout le profit qu'on tire du martyre auquel on les expose.

Je me suis demandé souvent pourquoi, en France, nous ne cultivons pas plus assidûment les plantes du Mexique. Ce sont les plantes les moins chères de toutes ; on peut acheter facilement des *Lælia anceps* en bonnes plantes, des *O. Rossi*, des *Lælia albida*, etc. à 200 francs le cent ; il ne leur faut pas de chaleur, elles peuvent pousser dehors pendant l'été, elles fleurissent abondamment au moment où les fleurs sont le plus demandées, et pourtant bien peu d'horticulteurs ont un stock suffisant de ces plantes.

On reproche à certaines d'entre elles leur peu de résistance à nos cultures. Au bout de quelques années, il faut les renouveler ; je ne commettrai pas l'hypocrisie de m'en plaindre, mais si elles ont, après avoir coûté 2 francs à l'origine, rapporté 10 ou 15 francs de fleurs, les horticulteurs ne s'en plaindront pas non plus.

Allons, mes chers confrères, cultivez quelques milliers d'*Odontoglossum*, de *Dendrobium nobile* et *Wardi*, de *Cattleya Trianae*, de *Cælogyne cristata*, de *Lælia anceps*, d'*Odontoglossum Rossi*, etc., etc. Dans quelques années vous verrez des collections d'Orchidées surgir, et vous vendrez avantageusement les plantes que vous aurez élevées.

CULTURE DES PHALŒNOPSIS

Il n'y a peut-être aucune section du genre de la famille des Orchidées qui soit plus généralement admirée que les Phalœnopsis. Tout amateur d'Orchidées, qui en possède un lot plein de santé, est fier de les montrer à ses amis. Tandis que, dans beaucoup de bonnes collections, les Phalœnopsis sont loin de prospérer, d'autres collections composées de plantes obtenues à bas prix sont réputées pour la beauté de leurs Phalœnopsis. Récemment, j'ai fait allusion à l'usage du sel et ai avancé que M. Searin, chargé de la collection d'Heaton House, employait le sel abondamment répandu dans les chemins, et mêlé au gravier sur lesquels les plantes sont placées. Ceci paraît être en rapport avec les conditions atmosphériques que présentent les pays où ces plantes croissent ; celles que l'on rencontre dans le voisinage de la mer sont toujours plus vigoureuses que celles qui se trouvent plus avant dans les terres. Il ne faut pourtant pas oublier que les Phalœnopsis poussent remarquablement bien dans des serres où le sel n'a jamais été employé. Ce qu'il y a de certain, c'est que le sel peut être employé copieusement, car s'il ne fait pas de bien, il ne fait pas de mal, et quand les plantes, malgré tous ces soins dépérissent, le sel est une dernière ressource à employer. M. Searin, m'assurait, ces jours derniers, que jamais ses plantes n'avaient fait plus de trois feuilles dans la saison, et généralement deux seulement ; il est possible d'obtenir jusqu'à six feuilles, comme je l'ai prouvé dans un récent numéro. Il peut être intéressant de suivre le développement de toute

plante, qui a poussé d'une façon aussi extraordinaire, pour voir pendant combien de temps, elle conservera sa vigueur.

Quelle que soit la forme de la serre dans laquelle les plantes sont cultivées, un point capital est de leur donner une saison de repos pendant l'hiver. Ces plantes doivent, naturellement, se reposer, d'une façon toute différente des *Cattleyas*, ou des autres genres, avec des pseudo-bulbes renflés. Un *Cattleya* peut rester sans eau pendant six semaines, et ne s'en porter que mieux; mais les *Phalœnopsis* ne doivent jamais avoir, à n'importe quelle époque, les racines complètement sèches; les arrosages doivent être donnés avec précaution aux racines, et les plantes doivent recevoir suffisamment d'eau, pour empêcher le sphagnum de périr; ce sphagnum doit toujours être conservé à l'état vivant, à n'importe quelle époque, le point important est de conserver l'atmosphère dans un état d'humidité convenable. Une température trop élevée, avec une humidité surabondante, est cause de taches et d'autres maladies. La plupart des serres à Orchidées sont saturées d'humidité en jetant de l'eau sur les tuyaux. En hiver, il faut éviter ce procédé, et on doit obtenir l'humidité atmosphérique nécessaire, en mouillant les passages et les gradins qui ne doivent être arrosés que quand ils sont secs. La fréquence de cette opération dépend de l'état de l'atmosphère; les vents secs, lorsque le soleil brille, évaporent rapidement l'humidité, tandis que, si la température est humide, il n'est pas nécessaire de mouiller les serres plus d'une fois par vingt-quatre heures.

Il n'est pas moins important qu'un ouvrier soit soigneux comme cultivateur que capable de juger des besoins des diverses plantes qu'il soigne, et par ses observations journalières être à même de dire si elles aiment le traitement qu'elles reçoivent.

Dans un article de ce genre, on ne peut énoncer si le traitement spécial que les plantes demandent dans une serre adossée est différent de celui qu'on leur appliquerait autre-

ment. La période du repos de ces plantes concorde avec celle de la floraison. Au moment où j'écris ces lignes, les épis des fleurs sont très nombreux dans les serres de Cheshunt. On y voit un *Phalænopsis grandiflora* avec une tige de 1^m,30, et une autre plante très vigoureuse a produit deux épis soutenant 408 fleurs. Elles se conservent très longtemps dans une atmosphère sèche et relativement froide pour elles, ne dépassant pas 16°.

La pousse des *Phalænopsis* doit être terminée vers la fin d'octobre, et il est préférable qu'ils ne fassent plus de feuilles pendant les trois mois qui suivent.

Pendant cette dernière période, on doit maintenir une moyenne de 16 degrés, température plus ou moins élevée, suivant l'état de l'atmosphère, mais plutôt sèche qu'humide. Les feuilles qui se sont développées l'été, lorsque la température était plus élevée, ne se tacheront pas. Ce sont les feuilles non mûries qui ont été formées à contre-saison, à la suite d'une température trop élevée et trop humide, qui se piquent. Le D^r Lindley a signalé ce fait il y a de longues années.

Lorsque les plantes entrent en végétation, au commencement de l'année, la température doit être élevée graduellement, et pendant l'été il ne faut pas craindre de donner trop d'humidité atmosphérique. On doit s'attacher à faire faire aux plantes une bonne pousse régulière jusqu'à octobre, époque où elles doivent entrer en repos.

En ce qui concerne les supports, j'ai vu cultiver les *Phalænopsis* de toutes les façons, en pots, en terrines, cylindres, treillis et paniers de Teck ; mais, toutes choses considérées, je préfère ce dernier support. Les paniers doivent avoir de 12 à 15 centimètres de profondeur et les mêmes dimensions sur les côtés. Lorsque les plantes sont bien établies et poussent convenablement, il faut éviter de toucher aux racines, et il est préférable, au lieu de dépoter les plantes

lorsqu'elles demandent un renouvellement de compost, d'extraire le sphagnum décomposé et de le remplacer par du frais sans bouger les racines. Ce sphagnum doit être abondamment mélangé de tessons propres et de petits morceaux de charbon de bois broyés. Dans les collections où ces plantes prospèrent réellement, les feuilles de la base persistent pendant trois ou quatre ans et de fortes racines poussent vigoureusement entre les feuilles qui en sont les plus rapprochées. Quelques-unes de ces racines pénètrent profondément dans le sphagnum vivant, mais la plupart préfèrent le traverser et croître à l'air libre, les plus vigoureuses de ces racines ne pénètrent même pas dans le sphagnum. Un noyau de mousse décomposée dans le milieu d'un panier ou d'un pot est toujours une source de danger, car cette mousse est sans cesse saturée d'eau et les racines se décomposent aussitôt qu'elles la pénètrent.

Depuis environ les dix dernières années, ce genre s'est largement enrichi, non seulement par l'introduction des plantes des tropiques, mais aussi par les plantes hybrides obtenues en Angleterre. Il faut bien admettre, les hybrides horticoles étant si peu nombreux, que, seuls, les amateurs riches peuvent se les procurer ; aussi ne devons-nous compter que sur le zèle et l'intelligence des introducteurs d'Orchidées pour nous procurer des plantes à un prix raisonnable.

Traduit du *Gardeners' Chronicle*.

LES ORCHIDÉES NOUVELLES EN 1888

L'année qui vient de s'écouler a été particulièrement fertile en gains pour nos serres, mais ce que parfois les horticulteurs et les amateurs appellent des nouveautés inédites sont, le plus souvent, nous devons l'avouer, de vieilles connaissances pour les botanistes. Cependant, pendant l'année 1888, les importateurs en même temps que les amateurs d'hybrides ont contribué dans une large mesure à la multiplication de nouvelles espèces. Aussi allons-nous faire une revue rapide de tout ce qu'il y a eu d'intéressant pendant cette année.

Une des meilleures espèces qu'il ne faut pas oublier de noter, c'est le *Cypripedium bellatulum* de MM. Hugh Low and C^o qui nous donnent un exemple excellent d'une belle nouveauté, importée dans de bonnes conditions, car elle a fleuri presque aussitôt son arrivée.

La maison Hugh Low and C^o a encore livré au commerce le *Vanda Amesiana*, espèce très florifère, avec des fleurs roses et pourpres, ressemblant un peu au *Phalænopsis Lowii*. Leur *Phalænopsis gloriosa* est aussi à noter comme un des blancs les plus purs parmi les *Phalænopsis*. Les *Cattleyas Mossiæ*, *Claptoniensis* et *M. Frihtii* sont aussi deux des meilleurs *C. Mossiæ*. Les *Cynosorchis Lowii* et *C. elegans* sont deux Orchidées terrestres de serre chaude; les *Angræcums* parmi lesquels il y a à noter l'*Aeranthus Curnowianus* et l'*A. ophioplectron* sont des introductions très intéressantes.

A Chelsea, dans l'établissement de MM. Veitch, on peut mentionner le premier hybride d'*Epidendrum*, *E. O' Brieniannum*, croisement entre l'*E. radicans* et l'*E. erectum* qui a été primé et récompensé à la Société royale d'horticulture. Ses fleurs sont nouvelles et d'une belle couleur rouge cerise. MM. Veitch ont vu aussi fleurir deux variétés hybrides obtenues chez eux, *Phalænopsis John Seden*, hybride entre *Luddemanniana* et *amabilis*, et *Ph. Ames*, hybride; ce sont deux plantes très méritantes. Une belle plante primée a été l'*Oncidium Mantini*, hybride présumé de l'*O. Forbesii*. (Cette plante a été reproduite dans l'*Orchidophile*.)

Le baron Schroder, qui met tous ses efforts à collectionner des plantes de rare mérite, a fait des apports remarquables parmi lesquels *Lælia Amesiana*, hybride, *Lælia porphyrites*, *L. Victoricæ* hybride, *Lælia anceps Schroderæ*, *Cerides*, *Fieldingii alba*, *Cattleya Wagneri superba*, le plus beau *Cattleya* blanc ; le *C. Harrisii* hybride et le *C. Lamberhurst* hybride ; cette dernière espèce est un croisement des plus extraordinaires entre le *C. Citrina* et *C. intermedia*, obtenu par le docteur Harris.

Sir Trevor Lawrence a apporté des plantes qui, sans contredit, sont parmi les meilleures de l'année ; parmi elles, le *Lissochilus gigantea*, l'*Odontoglossum pardalinum*, bel exemplaire maculé, et un *O. chrysomelanum* ; les deux hybrides de *Dendrobium Findleyanum* dont le *D. chrisodiscus* est le plus connu ; quelques *Calanthes* hybrides et des *Spathoglottis aurea* qui fleurissent bien dans sa collection sont encore à noter.

Parmi les variétés blanches, les plus dignes de notre attention sont les *L. Perrini alba* et le *Cattleya Gaskelliana alba* de la collection de M. Measure.

Citons encore le superbe *Lælia purpurata Whitei*, *L. P. Lowii*, le plus foncé des purpurata, *L. archiduchesse* et *L. nobilior*, toujours de la section des Purpurata ; il y a encore le *Saccolabium cœleste* et l'*Oncidium undulatum* ; le bel *Oncidium Ornithorhinchum blanc*, le nouvel *Odontoglossum Rossi*, *F. L. Ames* et le *Lælia monophylla* écarlate, le *Lælia Tresederiana*, hybride entre *Lælia crispa* et *Cattleya Lodigesii*.

Nous n'oublions pas non plus le *Cypripedium insigne Trevederianum* qui a fleuri si bien chez M. Aug. van Geert, à Gand. — Nous ne devons pas oublier le *Lælia Gouldiana* qui a donné des belles fleurs chez MM. Siebrechs et Wadley, à New-York.

MM. William Bull ont introduit aussi cinq bonnes nouveautés, *Esmeralda bella*, *Lælia anceps radians*, *Cattleya Percivaliana bella*, *Cypripedium chelsiense* et *C. Tautzianum lepidum*, qui tous ont été décrits dans le journal anglais le *Gardeners' Chronicle*.

Nous arrivons aux gains de la maison Sander et C^{ie} qui ont donné le *Lælia anceps Amesiana*, plante exquise aux fleurs blanches, marquées de rose sur les pétales ; le *Cypripedium Elliottianum* est une merveilleuse espèce dans le genre du nouveau *C. Rothschildianum* du même intro-

ducteur. Le *Lælia Eyermaniana* est une nouveauté distincte et le *Cypripedium insigne Sanderæ*, avec ses fleurs jaune clair, ne sera jamais exclu d'une classe de plantes, aujourd'hui très nombreuse.

La maison Sander a reçu, en 1888, des certificats pour les plantes suivantes : *Angræcum Sanderianum*, *Odontoglossum Coradinei hemileucum*, *Odontoglossum cordatum splendens*, *Phalœnopsis sumatrana Kimbaniana*, *Lycaste Skinneri imperator*, enfin le splendide *Cœlogyne Sanderiana* à fleurs blanches.

En 1888, la société de Liverpool a reçu une quantité de *Schomburgkia Thomsoniana*, plante qui a été très admirée à la grande exposition de Liverpool. Parmi les *Cattleya* de M Shuttleworth, est sorti le *C. aurea marmorata* qui est une forme nouvelle superbe. —

Traduit du *Gardeners' Chronicle*.

PETITES NOUVELLES

On signale en Angleterre dans la collection de M. J. C. Jacob, à Cheam Park, la floraison d'un *Sophronitis grandiflora*, donnant deux fleurs sur chaque hampe. — Cette espèce est cultivée dans la serre aux *Odontoglossum*.

M. Shuttleworth, de Clapham (Londres), a introduit un *Oncidium crispum, ochraceum* dont les fleurs sont aussi grandes que celles d'une bonne forme d'*Oncidium Marshallianum*. Elles sont cramoisi brillant avec taches jaunes. Je traduis littéralement *bright crimson colour*, en cramoisi brillant, n'osant pas croire à l'exactitude de la description.

Le 27 décembre, M. Dallé présentait à la Société d'horticulture un *Oncidium serratum* en fleurs. Cette espèce est assez rare actuellement dans nos cultures, mais elle était jadis fort commune, surtout chez M. Linden, à Bruxelles. C'est une plante dont les tiges à fleurs atteignent parfois 6 à 7 mètres de longueur, dont les ramifications s'enchevêtrent,

et qui portent des fleurs d'un brun chocolat, finement découpées.

En fleurs chez M. Bleu, un *Cattleya Trianæ* excellent; le labelle est admirablement coloré et le sommet des divisions porte sur son milieu une large macule de la même teinte. Chez M. Rougier, dans sa collection particulière, le *Cattleya Bullieri*, qui est une très bonne variété de *Trianæ* à labelle marqué d'une superbe tache rouge pourpre intense. Dans la même collection, le *C. amabilis*, qui est une variété de *Trianæ* à fleurs pâles, le labelle marqué d'une zone rose violacé très clair.

M. Marc Micheli nous signale une Orchidée japonaise, le *Bletia hyacinthina* qui serait complètement rustique dans sa propriété du Crest, près Genève. M. Micheli parle d'une touffe importée du Japon et qui, depuis dix ans, a été simplement couverte de quelques feuilles sèches l'hiver. Le *Bletia hyacinthina* se montre moins rustique sous la latitude de Paris, ce qu'il faut attribuer surtout à l'humidité de nos automnes.

La séance du 24 janvier à la Société d'horticulture à Paris a été très intéressante. Outre l'apport de M. Bleu qui nous présentait un nouvel hybride, le *Miltonia* ou *Odontoglossum Bleui*, M. Regnier nous montrait une excellente variété de l'ancien *Vanda densiflora*, *Saccolabium densiflorum*. Avant de reproduire la discussion qui s'est élevée au sujet de cette dernière plante, je proposerais avec la presque certitude que ma proposition sera agréée par les cultivateurs de faire un genre nouveau, *Miltoniopsis* avec les *Odontoglossums* à fleurs planes qui, si M. Veitch a eu raison de les distraire du genre *Odontoglossum*, ne me présentent pas des caractères assez semblables à ceux des *Miltonia* pour faire partie de ce genre. Il y a autant de différences entre le *Miltonia Clowesi* par exemple, et l'*Odontoglossum vexillarium* qu'entre cette espèce et l'*O. luteo-purpureum*. Cette section des *Miltoniopsis* comprendrait les

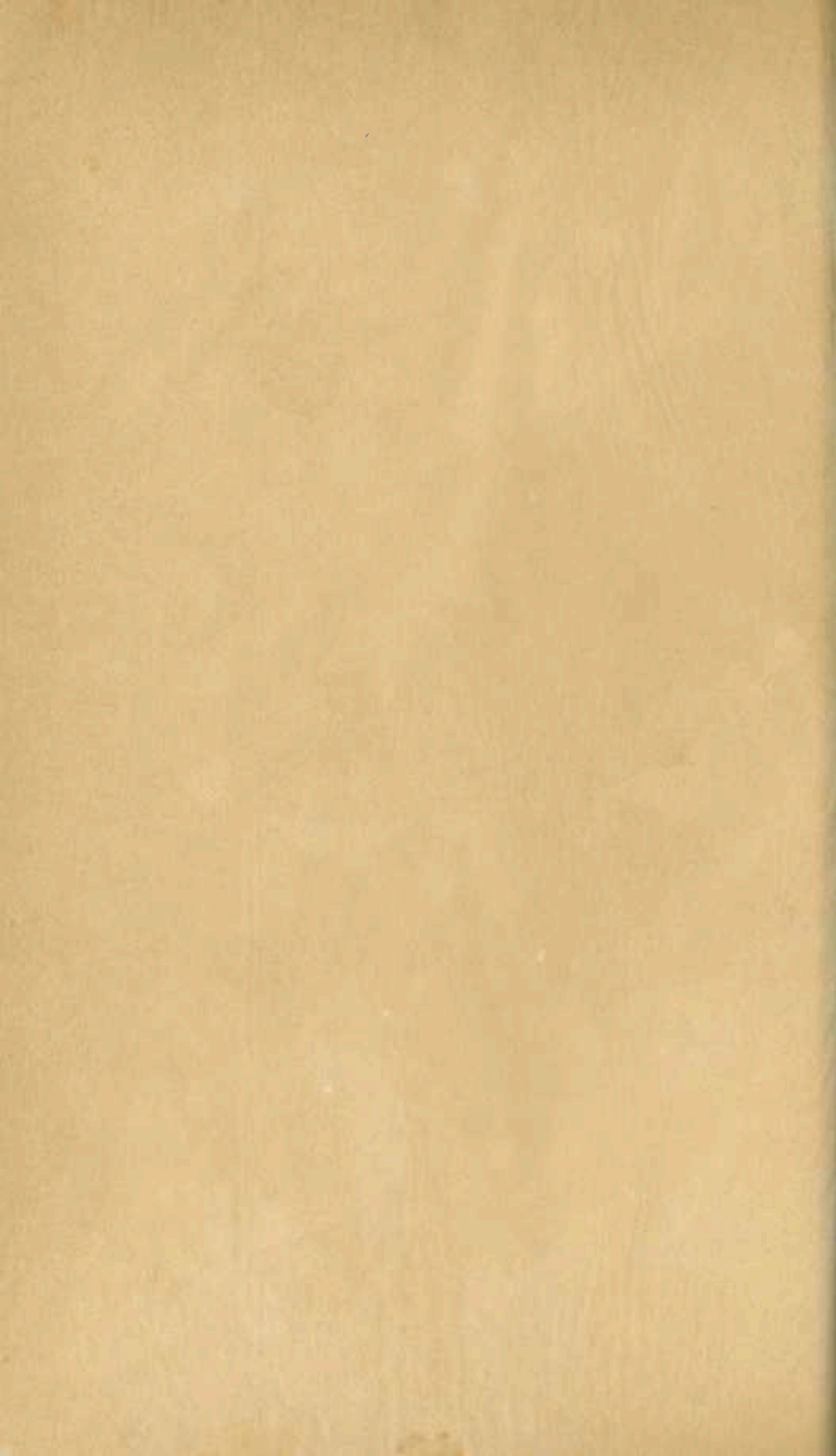
Odontoglossum Vexillarium, *Roetzli*, *Phalænopsis* et *Warscerviczi* qu'il ne faut pas confondre avec le *Miltonia Warscewiczii* (*Oncidium fuscatum*).

Revenons au *Saccolabium* de M. Régnier. M. Régnier avait présenté sa plante sous le nom de *Saccolabium Regnieri*. Il est certain que M. Régnier a le droit de donner son nom aux plantes qu'il importe, quitte à voir ses arrêts cassés par les botanistes ou les horticulteurs ; mais en agissant ainsi il crée une confusion dans un genre déjà bien assez embrouillé et il est du devoir des membres du comité de floriculture de lui crier : cassé-cou. Le comité de floriculture a été précisément créé pour éclairer les membres de la Société et préparer les matériaux du bulletin en ce qui concerne les fleurs. A mon humble avis, le *Saccolabium Regnieri* n'est qu'une excellente forme du *Saccolabium giganteum* de même que l'*Illustré de Linden* est lui-même une forme de cette espèce. La plante exposée par M. Régnier m'a paru bien voisine du *Saccolabium Jussieui* de M. Evrard.

Mon opinion n'enlève rien à la valeur de cette variété et, M. Régnier aura bien souvent l'occasion d'attacher son nom à une plante plus tranchée. Dans une séance précédente, le même présentateur avait apporté un *Eucharis* soi-disant nouveau, trouvé au Cambodge ; le genre *Eucharis* est américain, et les *Eurycles* qui croissent en Cochinchine sont absolument distincts des *Eucharis*. A cette occasion, je demanderai avec M. Landry, un de mes confrères du comité, que le comité de floriculture (que je me félicite de voir si nombreux cette année) se divisât en sous-comités provisoires, de façon à permettre au comité de juger avec plus d'autorité les lots qui lui sont présentés. Nous ne devons pas oublier que nos décisions sont commentées par le grand public et nous devons éviter les erreurs grossières qui nous feraient taxer d'ignorance profonde.



Jean Linden.

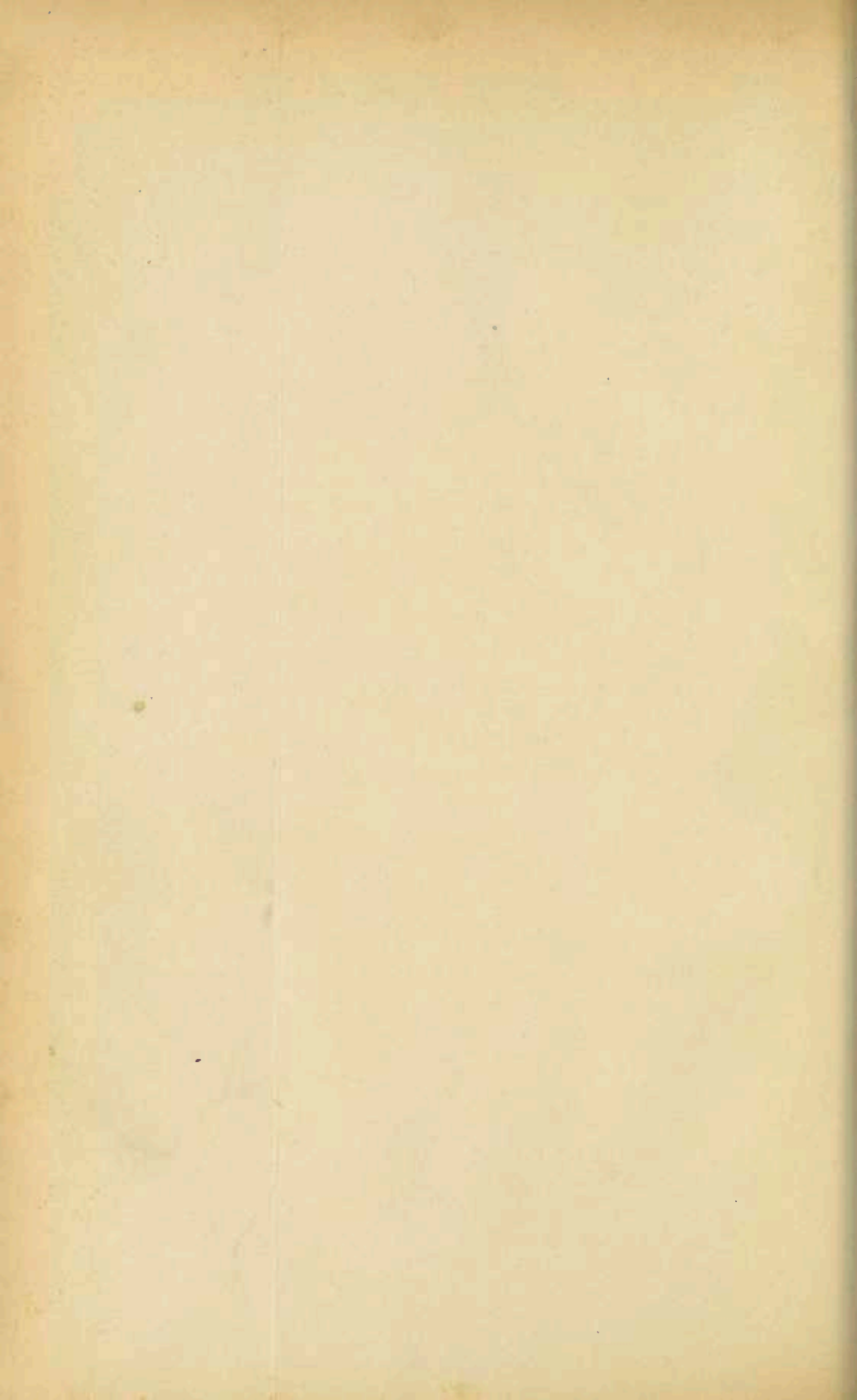




Chromolith. C. Seeger's

CATTLEYA LABIATA AUTUMNALIS

Jeanne Koch, ad nat. del.



LES AMATEURS D'ORCHIDÉES

JEAN LINDEN (*avec portrait*).

M. J. Linden a exploré, de 1835 à 1845, le Brésil, le Mexique, le Venezuela, la Colombie. Depuis 1845, il a été l'inspirateur des principaux voyages d'exploration tentés au point de vue horticole.

M. J. Linden a eu une influence immense sur les progrès de l'horticulture depuis 50 ans; on n'en comprendra l'importance que le jour où le roi des collecteurs aura disparu. — L'activité que M. Linden déploie à 72 ans, nous permet, Dieu merci, d'espérer le conserver encore de longues années.

L'œuvre de M. Linden offre un caractère particulier : M. Linden est un savant, mais un savant pratique. Les milliers de plantes qu'il a introduites à l'état sec, les matériaux immenses qu'il a réunis auraient été classés soigneusement par tout autre, dans un herbier, d'où ils ne seraient jamais sortis.

M. Linden, fidèle à l'adage : « *découverte ignorée est œuvre inutile*, fait, à son retour, publier les plantes qu'il a rapportées à l'état sec, et forme le projet, qui devait occuper toute son existence, de les introduire à l'état vivant ! Aussi, peut-on dire sans craindre les contradictions, que M. Linden a été le promoteur du mouvement horticole si fécond, qui a caractérisé la période de 1850 à 1872. Ce sont les végétaux exotiques qu'il a introduits, qui ont permis aux architectes paysagistes de nos jours de donner à leurs créations ce cachet tout particulier qui caractérise l'ornementation de nos squares.

Nul n'aurait su utiliser, pour la décoration de nos jardins pendant l'été, les végétaux des régions chaudes, si M. Linden n'avait, le premier, signalé dans quelles conditions les plantes croissent à l'état de nature. Au point de vue des Orchidées, il est juste de dire que ce sont les notes si claires qui accompagnaient les *exsiccata* de Linden et l'exemple qu'il a donné lui-même dans ses cultures, qui ont modifié l'organisation de nos serres et tant facilité la culture de nos favorites. Personne, avant lui, n'avait osé cultiver les *Odontoglossum* dans des serres où le thermomètre n'aurait marqué que 3 à 4 degrés au-dessus de zéro !

L'exemple donné par M. Linden devait être suivi; les collecteurs qui ont marché sur ses traces, ont eu soin d'accompagner leurs envois d'échantillons secs et de notes détaillées; je ne parle pas bien entendu des ramasseurs de plantes actuels qui, sauf de rares exceptions, se contentent d'attendre, sous les vérandas des hôtels, les plantes que les indigènes apportent. Ces commis voyageurs en plantes ne laissent rien après eux; ils ont surtout le soin de dissimuler la provenance des plantes qu'ils expédient et d'en expédier le plus possible, heureux quand ils peuvent détruire ce qu'ils n'ont pas emballé !

Celui qui a glissé entre quelques feuilles de papier bien fragiles des échantillons secs plus fragiles encore, accompagnés de notes détaillées, laisse à ses successeurs des matériaux précieux, et quand il ne peut pas rapporter à l'état vivant toutes les merveilles qu'il a découvertes, il a, au moins, la consolation de savoir que les fruits de ses peines ne sont pas perdus pour tout le monde ! Les notes et les *exsiccata* de M. Linden ont servi depuis quarante ans aux Wallis, aux Roezl, aux André Bungeoth; j'en passe et des meilleurs !

Le jour où notre école d'horticulture fera faire un stage à ses meilleurs élèves auprès d'un collecteur comme M. Linden, l'horticulture française marchera à pas de géants.

Demandez à M. Linden s'il croit que la mine qui a pro-

duit tant de végétaux remarquables depuis son premier voyage, est complètement épuisée? Il vous répondra que, s'il avait encore la vigueur de ses vingt ans, il n'hésiterait pas à reprendre le bâton ferré et la boîte du botaniste, avec la conviction que la terre réserve bien des surprises à ceux qui savent pénétrer ses secrets.

Après avoir passé dix ans dans les pays tropicaux, dix années de dures fatigues, M. Linden fonde un établissement horticole à Luxembourg, établissement qu'il transporte peu après à Bruxelles. C'est là qu'il introduit les milliers d'espèces dont la liste remplirait plusieurs numéros de *l'Orchidophile*.

Menant de front les devoirs sociaux qui incombent à sa haute situation officielle, il dirige, en même temps que son établissement particulier, le Jardin Zoologique de Bruxelles, guidant pas à pas ses collecteurs, leur signalant de son bureau les plantes à introduire, les ramenant dans la bonne voie. Puis il achète l'établissement d'Ambroise Verschaffelt et en même temps *l'Illustration horticole* qu'il dirige depuis 1869. Nous lui devons également *La Pescatorea*, en collaboration avec Reichenbach fils et Luddemann, *l'Hortus Lindenianus* et *Plantæ columbianæ*, deux ouvrages de science pure. Il dirige actuellement la *Lindenia*, éditée et fondée par M. Lucien Linden qui l'a dédiée à son père. Enfin, M. J. Linden est l'administrateur délégué de l'Horticulture Internationale dont M. Lucien Linden est le directeur, un des plus beaux établissements du monde entier.

J'ai été un très modeste collaborateur de M. Linden ; j'ai débuté chez lui en qualité d'élève-ouvrier, en 1871. C'est là que j'ai pris le goût des Orchidées, et c'est à ce goût que je dois les joies les plus pures et l'aide dans la lutte pour l'existence que je soutiens depuis bientôt vingt ans. Aussi ai-je conservé pour M. J. Linden le respect le plus pieux, l'admiration la plus sincère.

NOUVEAUTÉS

PHALÆNOPSIS STUARTIANA BELLA

MM. H. Low et C^o m'ont fait parvenir une nouvelle variété de cette charmante plante *P. Stuartiana*, que quelques personnes se sont permis d'appeler une variété du *P. Schilleriana*. La variété nouvelle est entièrement distincte en raison des marques linéaires de couleur rouge qui se trouvent sur les lacinies latérales, le labelle est très large, de couleur pourpre même jusque sur les parties externes des sépales latéraux, et de larges macules d'une teinte chocolat pourpré ornent la lacinie médiane du labelle. C'est une plante de toute beauté. Je saisis aussi cette occasion d'annoncer que MM. H. Low et C^o m'ont également envoyé plusieurs fleurs de *Phalænopsis denticulata* en tous points semblables à celles de la première plante, ce qui confirme mon opinion au sujet de cette nouveauté. La plante dont la description précède a fleuri dans l'excellente collection de M. George Firth, de Bradford.

H. G. RCHB. FL.
Gardeners' Chronicle.

ODONTOGLOSSUM CONSTRICTUM PALLENS

M. F. Sander a eu l'obligeance de me faire tenir cette nouvelle variété dont les pétales et les sépales sont d'une teinte jaune soufre clair et dont la colonne et le labelle sont blanchâtres ; ce dernier organe néanmoins est légèrement teinté de jaune. Cela est bien, il est vrai, une variété extraordinaire, mais l'espèce type de Lindley aussi bien que le *C. castaneum* aussi reçus de M. Sander en novembre dernier lui sont supérieurs.

MASDEVALLIA PUNCTATA ROLFE, N. SP.

Ceci est une nouveauté intéressante qui a fleuri à Kew pendant les dernières semaines de septembre et qui appartient à ce petit groupe dans lequel le labelle et les sépales latéraux sont supérieurs et le sépale impair inférieur. Il est plus allié que tout autre au *M. Swertiæfolia* Rchb. f., ayant un pédoncule retombant et une succession de fleurs dont une seulement ouverte à la fois. — L'espèce présente a toutefois de grandes fleurs qui ressemblent d'une façon frappante à une tête de bison, par suite de la forme et de la courbure des sépales latéraux. Elle est très différente par ses couleurs. Le fond de la fleur presque entier est d'une teinte vert brillant ou presque translucide, mais lourdement tacheté de brun pourpre; ces taches sont presque totalement réunies vers la base de la fleur. Les sépales latéraux, toutefois, sont marqués différemment, le fond en étant jaune d'ocre opaque, tournant légèrement vers le verdâtre et couvert d'une façon très dense de petites taches obscures. Ces taches sont beaucoup plus petites et beaucoup plus nombreuses que celles du restant de la fleur, outre qu'elles sont d'une couleur toute différente; aussi donnent-elles à la fleur un caractère très distinct. Cette plante fut offerte à Kew, au commencement de cette année, par MM. Backhouse et Sons de York. Tout en ne pouvant pas affirmer de quelle localité elle vient, je peux conjecturer qu'elle est originaire des Andes de la Nouvelle-Grenade ou près de cette région. Elle croit en touffes denses, hautes de 10 centimètres. Les feuilles sont lancéolées, aiguës, larges de 12 à 15 millimètres, vert brillant, se réunissant en un pétiole d'environ un pouce de longueur. Pédoncule grêle, descendant, long de 5 centimètres. Sépale impair ové, profondément concave, tridenté, la dent centrale très proéminente. Queue d'environ un quart de pouce de longueur, égalant à peu près le limbe. Les sépales latéraux en forme de coin, longs de 3 lignes, profondément recourbés pendant environ cinq lignes, puis se terminant brusquement en queues grêles, longues de 4 centimètres. Au point de divergence des sépales latéraux est une rainure étroite qui les divise. A cet endroit, ils mesurent 2 lignes $\frac{1}{2}$ de diamètre, et à l'endroit où ils se forment soudainement en queues, une ligne seulement. Pétales longs de 2 à 2 lignes $\frac{1}{2}$, obliques,

rétrécis en dessous, aigus en dessus, avec une paire de nervures, comme dentées en dessous, jaune en dessus, tachetées ou presque complètement couvertes de taches pourpres en dessus. Labelle comme ceux de sa section. Colonne grêle, étroitement ailée dessus, bidenticulée, pourpre brun foncé, vert à la pointe externe. Deux masses polliniques comme dans le genre.

R. A. ROLFE.

(*Gardeners' Chronicle.*)

CŒLOGYNE FUSCESCENS

Un charmant *Cœlogyne* existe apparemment dans certaines collections, soit sans nom ou sous un faux nom, et il y a quelques jours j'en reçus des spécimens pour être identifiés.

Le racème porte en moyenne six fleurs d'une teinte jaune nankin pâle, avec le sépale supérieur caréné et plus large que les sépales latéraux, les pétales très étroits et le labelle presque entier. Ce dernier organe de couleur nankin pâle est plus blanc vers sa base et garni de trois carènes larges et d'un brun rougeâtre, s'étendant de la base jusque vers le milieu, et moins marquées vers le sommet. Les lobes latéraux sont fortement bordés de sépia brun et montrent aussi quelques macules de même couleur à l'intérieur, les bandes se courbant en dedans pour se joindre aux carènes latérales à la base du lobe frontal. La variété figurée en 1848 par Lindley comme variété *brunnea*, aussi très bien figurée dans le *Botanical Magazine*, t. 5494, en diffère par ses lobes latéraux qui sont très distincts; mais dans son *Folia Orchidacea* le même auteur fait mention d'une variété A, qui s'en distingue par son labelle entier ressemblant à celui de la plante que j'ai sous les yeux. Je n'ai pu trouver aucune illustration de cette forme à labelle entier qui paraît se distinguer de la variété *brunnea* par ce caractère spécial. C'est une petite plante attrayante et indigène des monts Himalaya.

R. A. ROLFE

Kew Gardens.

Gardeners' Chronicle.

CATTLEYA BALLANTINIANA

L'obtention de cette plante est un succès pour MM. F. Sander et C^o, qui l'ont obtenue du croisement du *Cattleya Warscewiczii* gigas par le *Trianaei*. M. Godseff m'informe que les feuilles et les bulbes ressemblent à ceux du *Trianaei*, le porte-graines, et que la plante est très vigoureuse. Les fleurs ont le port et les pétales semblables à ceux du *Cattleya Warscewiczii* gigas. Les sépales et les pétales sont roses, le labelle distinctement trilobé, très ondulé sur la moitié inférieure, mais émarginé par-devant. Les bords des lobes latéraux sont d'un joli rose. Le disque est blanc avec une double série médiane de courtes lignes rayonnantes extrorses d'un brun pourpre rougeâtre comme celles qui sont si remarquables dans le *Cattleya Luddemanniana*. La partie antérieure est du mauve pourpre le plus clair et le plus chaud, entouré et sur les bords et sur le devant par une zone de la large tache orange qui a la forme d'une queue d'hirondelle et que l'on rencontre dans beaucoup de sujets de *Cattleya Trianaei*.

Le nouveau gain de l'établissement de MM. Sander et C^o a été dédié, sur le désir de M. F. Sander, à M. Ballantine, le chef-jardinier si populaire et si habile de la collection de M. le baron Schroeder.

RCHB.
Gardeners' Chronicle.

CATTLEYA KRAMERIANA × HYB. NAT. NOV.

Sans être brillante, cette plante est décidément charmante malgré ses sépales et pétales plutôt étroits, rose pâle. Les sépales ont une pointe rétrécie verte, c'est le labelle qui est très beau. Les lacines latérales sont demi-oblongues, en forme de demi-cœur à la base et au sommet, avec une bordure rose, et le reste, sauf les deux aréas discoïdaux, est pourpre mauve le plus intense. Le reste est blanc. Il existe cinq dents centrales rudes, les dents extérieures avec des triangles externes au nombre de 5 à 7. Toutes ces dents et triangles ont une certaine teinte rouge brique. Colonne très forte, trigone, recourbée, avec le nid de l'étamine trilobé. Lobe médian pistilé; lobes latéraux avec deux ou trois dents, toutes pourpre foncé, anthère blanche, 4 pollinies régulièrement cattleyoïdes. J'ai un pédoncule biflore avec une spathe desséchée plutôt mince.

Franz Kramer, le chef-jardinier de M. Rucker Jenisch, de Klemplottbeck, l'importa du Brésil, comme hybride entre *Cattleya intermedia* et *Forbesi*. La plante ressemble à ses deux parents supposés. Je suis heureux de dédier cette espèce à M. Franz Kramer.

H. G. RCHBFL.,
Gardeners' Chronicle.

VANDA KIMBALLIANA

C'est une introduction extraordinaire de MM. Low et C^{ie}. C'est une espèce nouvelle voisine du *Vanda Amesiana*. La plante que j'ai sous les yeux a une tige raide, avec des racines très épaisses, des racèmes rameux ; cette tige a l'épaisseur d'une plume d'oie, et est revêtue de gaines profondément sillonnées. Les feuilles sont subulées, acuminées, très légèrement sillonnées, dépassant la longueur d'une main, pas plus épaisses que la plume d'un corbeau. — Le pédoncule a un pied de longueur, légèrement défléchi à sa pointe, avec des branches émoussées retuses, plus courtes que les ovaires redressés. Les fleurs sont totalement distinctes de celles du *Vanda Amesiana*. Les sépales sont en forme de coin, dilatés, oblongs, aigus, les labelles plus longs et recourbés, les pétales sont en forme de coin et oblongs, amaïncis, aigus inégaux. Les lobes latéraux du labelle presque ovés, triangulaires, s'étendant en une pointe presque en croissant tordu, qui sont presque carrés dans le *Vanda Amesiana*. Le lobe médian est unguiculé, triangulaire, aigu (trulliforme), très finement denticulé.

Il y a des callosités ou deux dents sur le pédoncule du labelle ; mais je ne suis pas sûr de ce caractère. L'éperon curieux est conique ; acuminé et la pointe est recourbée, ce qui est particulier et nouveau. La colonne est très grêle et très étroite. L'éperon paraît être complètement dépourvu de callosités internes. *L'anthère* est apiculée. Les fleurs sont aussi grandes que celles du *Vanda Amesiana*. Quant à la couleur, je trouve quelques vestiges de pourpre brillant dans les fleurs sèches. Le voyageur, cependant, dit qu'elles sont blanc pur avec un *labelle* rose pourpre brillant. Il y a quinze à vingt fleurs sur le même épi. Cette espèce a été dédiée, sur la demande expresse de nos plus anciens correspondants anglais, à M. Kimball, un des plus zélés orchidistes des États-Unis.

FUMURE DES ORCHIDÉES

Nous copions dans le numéro de la *Lindenia*, quatrième volume, deuxième livraison, l'article suivant sur la fumure des Orchidées. Comme notre savant confrère, nous faisons des réserves sur l'application des principes. Nous connaissons beaucoup de collections dans lesquelles l'emploi des engrais est prohibé; les plantes n'en sont pas moins superbes. En général, nous n'hésitons pas à recommander de s'abstenir de tout engrais quand les plantes se portent bien et fleurissent régulièrement, car dans ce cas, elles trouvent les éléments nécessaires à leur végétation et il est inutile de les stimuler. En revanche, quand les plantes déclinent, tous les moyens sont bons pour les ramener à la santé.

En principe, je n'achète jamais une Orchidée quand je suppose quelle a été cultivée à l'engrais. Cette plante, ayant pris une mauvaise habitude, m'obligerait à des attentions que ne réclament pas les mêmes espèces élevées en spartiates.

Faut-il donner de l'engrais aux Orchidées ?

Pour nous, cette question est depuis longtemps résolue affirmativement. Il y a quinze ans, un bel exemplaire de *Vanda suavis*, après une abondante floraison, dans la petite serre aux Orchidées du jardin botanique de Gand, se mit à pâlir et à laisser pendre ses feuilles molles et à demi flétries : le dépérissement était général. De l'examen auquel ces feuilles furent soumises, il résulta que, chez elles, l'azote avait presque complètement disparu. La plante fut l'objet de quelques expériences attentives; on lui administra des arrosements dans lesquels cette substance lui était prudemment restituée et bientôt il ne resta plus de trace du dépérissement. Comme l'a dit H. Gaerdts dans son excellent ouvrage sur l'emploi des engrais en horticulture (1), il importe de donner aux Orchidées cultivées de la nourriture absolument comme aux rosiers ou aux plants de choux, comme également aux arbres fruitiers.

(1) H. Gaerdts, *Gärtnerische Düngerlehre*.

On objecte que, dans leurs stations naturelles, la plupart de nos plantes de prédilection vivent uniquement dans l'air et l'on oublie que cet air est tout autre que celui que nous pouvons leur donner dans nos serres où leurs racines aériennes ne trouvent pas du tout les éléments variés que la nature leur sert abondamment sous le ciel de leur patrie; on oublie qu'elles doivent vivre chez nous dans des conditions absolument différentes et l'on voudrait se passer d'améliorer leur situation précaire par elle-même. S'imagine-t-on par hasard que ces racines aériennes dont il vient d'être question, et que certains genres produisent avec tant d'abondance, ne seraient projetées là que pour remplir les fonctions réservées aux feuilles ?

N'observe-t-on pas avec quelle promptitude ces racines se ramifient dès qu'elles touchent le sol ? Ces ramifications ne se projettent-elles pas dans toutes les directions pour rechercher la nourriture dont la plante a impérieusement besoin ? Et lorsque ces racines sont parvenues dans un milieu de matériaux qui leur convient, non seulement elles prennent une rapide extension, mais il s'en forme immédiatement de nouvelles apportant à la plante une somme croissante de bien-être. Ceux qui ont eu à traiter des Orchidées nouvellement importées, savent à quoi s'en tenir à cet égard. Ici on se borne généralement à donner aux Orchidées du sphagnum, de la tourbe, du sable qui ne renferment que des éléments nourriciers des plus éphémères ; là-bas, dans leur patrie, les conditions climatériques sont faites pour assurer une décomposition non interrompue de matières animales et végétales, de là aussi, pour les plantes, la source inépuisable d'une alimentation incessante. On pense que la jeune génération a déjà tiré parti de cette observation ; cela peut-être le cas pour ceux qui ont fréquenté nos écoles et quelques grands établissements d'horticulture ; mais le nombre de ceux qui croient que les Orchidées doivent vivre d'eau claire est encore le plus considérable. L'*Orchid Conference* de Londres, en 1886, a abordé cette partie

importante de la culture et on y a reconnu que nos plantes devaient être traitées comme les autres végétaux de nos serres. Quelle est la nourriture qu'il convient de leur donner ?

On reconnaît aujourd'hui que les gaz ammoniacaux mêlés à l'air favorisent le développement des plantes, ce qui prouve déjà que celles-ci ne vivent pas seulement d'air et d'eau. On sait, du reste, que les espèces épiphytes puisent aussi par leurs racines une bonne part de leur nourriture dans les écorces en voie de décomposition et que d'ailleurs ces racines, elles-mêmes éphémères, fournissent des éléments précieux aux racines naissantes qui alimentent les pseudo-bulbes en voie de formation. Cela seul ne suffit-il pas à démontrer à l'évidence qu'il faut aux Orchidées quelque chose de plus que la pluie et la rosée ?

Lorsque *Gaerdt* institua ses premières expériences, il y a de cela quelque 30 ans, il acquit la certitude que l'emploi régulier des engrais ajoutait à la puissance de la végétation plus spécialement de tous les *Calanthe*, *Zygopetalum*, *Lycaste*, *Anguloa*, *Cypripedium*, *Phajus* et autres genres à croissance vigoureuse. Il fit usage de fumier d'étable entièrement décomposé en terreau. Le même auteur cite des collections de *Cattleya*, *Lælia*, *Oncidium*, *Dendrobium*, *Cypripedium*, *Lycaste*, *Ærides*, *Saccolabium*, *Vanda*, qui furent cultivées il y a déjà 25 ans dans un mélange de terre provenant d'une couche à champignons, avec addition de charbon de bois et de tourbe, sans aucun brin de sphagnum. Des *Dendrobiums* cultivés pour la fleur coupée étaient plantés dans du sphagnum et de la tourbe reposant sur une couche de fumier d'écurie bien sec étendue sur les tessons du pot. Les résultats obtenus furent marquants. Il suffisait d'ailleurs de jeter un coup d'œil sur des exemplaires traités de la sorte, pour voir bien vite que les pousses récentes accusaient un développement colossal à côté de celui des pseudo-bulbes et des tiges des années antérieures ; l'écart était partout, non pas graduel, mais subit et nettement tranché.

(*A suivre.*)

EPIDENDRUM ATROPURPUREUM

Cette délicieuse espèce est également connue sous le nom de *macrochilum*. Je proposerai même de conserver ce nom *macrochilum* pour l'espèce vénézuélienne et d'appliquer, avec plus de raison, du reste, le nom d'*atropurpureum* à la plante qui croît au Chiriqui. Il est certain que si les deux variétés (?) se distinguent difficilement par les caractères généraux de la fleur, leurs coloris les font reconnaître, à première vue, par le moins initié aux subtilités scientifiques. En effet, dans les deux plantes, la forme des bulbes ovés ou presque piriformes, rugueux, la dimension des feuilles coriaces, ligulées, aiguës, les pédoncules, sont les mêmes. Il en est ainsi des caractères généraux des fleurs aux sépales et aux pétales oblongs dont les pointes se recourbent, légèrement ondulés sur les bords; mais dans la plante du Venezuela, le labelle, très large, est blanc pur avec une tache plumeuse à sa base; tandis que dans la splendide variété du Chiriqui, le labelle est, dans certaines variétés, aussi foncé que celui du meilleur des *Miltonia Moreliana*, avec une tache plus foncée encore à sa base.

Les deux plantes viennent donc de deux localités fort distinctes et demandent un traitement légèrement différent. La variété à fleur blanche que j'appellerai *macrochilum* demande un peu moins de chaleur que celle du Chiriqui que je nommerai *atropurpureum*, quitte à me battre avec les botanistes. Cette dernière plante doit être évidemment plus délicate car quoique introduite depuis de très longues années, elle est

restée jusqu'à ces derniers temps très rare dans les collections. Un moment même, on ne connaissait plus que la plante de la collection de Nadaillac, mais M. Pfau, l'habile collec-



Epidendrum macrochilum.

teur du Chiriqui, m'a fait un important envoi, il y a deux ans, et cette plante a figuré bien souvent dans les ventes aux enchères que j'ai faites depuis cette époque.

NOTES DE VOYAGE

J'étais loin de me douter, qu'après tant d'années consacrées à combattre la routine, j'allais être obligé de constater combien la culture des Orchidées est mal comprise dans bien des collections. Je viens de faire une tournée; j'ai vu quelques collections, les unes en état parfait, d'autres dans un état déplorable. Ce qui me navre le plus, c'est que quelques-uns des jardiniers qui soignent ces dernières collections sont abonnés à *l'Orchidophile*; je n'ose pas croire qu'ils ne le lisent pas, je préfère supposer qu'ils ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre!

J'ai vu une petite collection, composée d'excellentes plantes, chez un amateur qui possède plusieurs serres. Eh bien, je n'ai pas rencontré, avec 18 degrés de chaleur, un seul *vasistas* ouvert. Il faisait une température à cuire des œufs; les plantes froides et chaudes étaient mélangées, et la plupart des plantes étaient empotées jusqu'au milieu des pseudo-bulbes. Je serais désolé de faire de la peine à un propriétaire aimable par excellence et au jardinier qui conduit admirablement son jardin. Il est certain que ni l'un ni l'autre ne m'en voudront des conseils que je me permets de leur donner et comprendront qu'il y a autant d'intérêt pour eux que pour moi dans le succès de leurs cultures. — Premier préjugé à combattre : on a tort de chauffer les serres plus la nuit que le jour. — Comment les choses se passent-elles dans la nature? Pendant la nuit, la température s'abaisse, et c'est ce qui permet aux plantes des tropiques, pendant la saison sèche, de récupérer leurs forces pendant la nuit. Si les nuits étaient aussi chaudes que les journées, pas une plante ne résisterait à pareil climat. Les rosées seraient choses inconnues. Il n'en est jamais ainsi. Dès que le soleil disparaît, la brise s'élève fré-

quement, la température s'abaisse, la terre échauffée pendant le jour envoie dans l'atmosphère, pendant les nuits claires de la période sèche, la chaleur qu'elle a emmagasinée, l'humidité se condense sur les plantes et comble les vides que l'évaporation active a faits pendant la journée. — Tenez donc toujours vos serres quelques degrés plus froides pendant la nuit et n'hésitez pas à laisser de l'air, quitte à dépenser un peu plus de charbon.

Les Orchidées sont, pour la plupart, des plantes qui croissent en épiphytes, sur les écorces, le plus souvent dures des arbres ou sur les rochers, sauf de rares exceptions; les espèces terrestres elles-mêmes n'ont pas leurs pseudo-bulbes profondément enterrés; au contraire, ils sont comme posés sur le sol et ne le pénètrent jamais. Il faut donc toujours rempoter les plantes sans enterrer les pseudo-bulbes. Si les personnes qui ont motivé ces lignes lisent cet article et comprennent qu'elles ont été écrites à leur intention, se donnent la peine d'examiner un *Cattleya*, par exemple, encore fixé sur la branche sur laquelle il poussait, et j'en ai vu chez toutes dans ces conditions, elles remarqueront que les rhizomes et la base des pseudo-bulbes ne sont nullement enfoncés dans l'écorce, mais courent sur sa surface. Eh bien, la nature nous indique comment les plantes doivent être rempotées. Que le cultivateur dépose une de ces plantes mal rempotées que je signale, dont les bulbes sont enterrés à moitié de leur longueur, il remarquera que les yeux placés à la base des pseudo-bulbes sont avariés; pourris et complètement avortés. Ces yeux, qui souvent restent dormants pendant de très longues années, sont destinés à remplacer les yeux actifs en cas d'accident. Que se passe-t-il quand une pousse vient à être brisée? Immédiatement un des yeux placés à la base des arrière-bulbes se met en végétation et vient combler le vide.

Que ce même cultivateur remarque avec quelle fermeté les plantes introduites sont fixées sur les rameaux qui les supportent dans leur pays d'origine; il est impossible de les sépa-

rer de leur soutien sans briser les racines et les rhizomes ; il comprendra que les plantes doivent être placées sur un compost très serré, sur lequel les racines s'agripperont avec force. Une plante bien repotée doit pouvoir être portée par ses bulbes sans sortir de son pot.

Combien les plantes, dans les collections que je signale, étaient mal repotées. A peine de drainage, ou composé de matériaux impurs pleins de végétations, de terre, de vers et de limaces, les trous des pots toujours trop petits, un compost malpropre, rempli de morceaux de bois, véritable réceptacle à champignons, du sphagnum mal choisi et à peine nettoyé, dans toute sa longueur, de la terre de bruyère aigrie.

J'ai vu, dans une collection, les vitres brouillées comme en plein été ; on n'avait pas enlevé la peinture à l'huile dont on les avait revêtues bien inutilement. Quelle que soit la force du soleil, avec de l'air, on n'a jamais besoin d'enduire les vitres d'une composition aussi épaisse, et, dans le cas particulier où cette collection se trouve placée, une peinture au lait était bien suffisante. Ce qui a obligé le propriétaire à faire une pareille dépense, c'est le manque d'air ; si les ouvertures en bas et en haut avaient été constamment ouvertes, les plantes n'auraient pas souffert le moins du monde du soleil de nos étés.

J'ai vu dans cette tournée des plantes saturées d'humidité, reposant sur des tablettes desséchées ; eh bien, la plupart des plantes auraient pu être tenues absolument sèches si les tablettes avaient été tenues humides.

Dans une autre collection où les plantes se portent admirablement, j'ai vu des pots placés depuis peu sur des supports remplis d'eau, le trou des pots en contact direct avec l'eau ; c'est un très mauvais procédé, qui ne permet pas au drainage de remplir son office, et si la base des supports peut sans inconvénient être pleine d'eau, il faut que le trou du pot puisse remplir son but ; c'est un petit perfectionnement à apporter, et je vais faire faire un modèle qu'il sera facile de faire exécuter d'après les dessins que je publierai.

CATTLEYA LABIATA VERA

La planche de *Cattleya labiata* qui accompagne ce numéro a été peinte chez M. Rougier, acquéreur de la collection de Pescatore, et est par conséquent une des plus vieilles plantes cultivées. De 1818 à 1840, cette plante a été introduite à diverses reprises ; mais depuis cette dernière date, on ne signale plus d'introduction authentique quoique maintes fois bien des plantes aient été vendues sous ce nom.

Originnaire des montagnes des Orgues, la localité où cette plante croissait paraît avoir été détruite à la suite de défrichements, et toutes les recherches, et Dieu sait si elles ont été actives, n'ont laissé que des déceptions aux collecteurs qui les ont entreprises.

Le *Cattleya labiata*, représenté dans nos collections par 4 ou 5 formes, n'est pas un des plus beaux de sa section ; mais ce qui rend cette plante inestimable, c'est l'époque de sa floraison, en octobre-novembre, au moment où aucun *Cattleya* ne nous gratifie de ses fleurs.

Combien nous devons regretter la disparition probable de la localité où il poussait au Brésil, car nous ne devons pas le dissimuler, les plantes actuelles n'ont plus la vigueur qui les caractérisait il y a quelques années encore. Nous devons supposer que cette plante était extrêmement robuste pour avoir conservé la facilité qu'elle montre à fleurir après plus de 50 ans d'introduction. Elle n'a jamais été multipliée que par divisions et quoique les semis de cette espèce donneraient, au point de vue pécuniaire, des résultats plus brillants encore que les semis de graines hybrides, ils n'ont pas jusqu'à ce jour tenté les semeurs. Si M. Binot, qui importe depuis tant d'années, avec succès, des plantes brésiliennes, voulait en tenter le semis sur place, il n'est pas douteux qu'il rendrait autant de service aux amateurs qu'il en tirerait de profit.

Les *Cattleya labiata* vera sont des plantes qui fleurissent avec la plus grande facilité, des bulbes à peine hauts de 10 centimètres montrent des spathes et supportent des fleurs bien conformées. Les fleurs apparaissent avant la formation complète des bulbes; il ne faut donc pas cesser brusquement les arrosages mais tenir les plantes humides jusqu'en janvier. L'époque du repos s'étend de janvier à mai.

Le *Cattleya labiata* dit des Anglais, variété moins brillante que celle que nous figurons, est très distinct. Les feuilles, au lieu d'être dressées, ou presque dressées, sont horizontales comme dans les *Cattleya Warneri*; et cette plante paraît être plutôt une forme de cette dernière espèce dont elle ne se distingue que par l'époque de sa floraison. Les feuilles ont du reste la même forme. Le *Cattleya labiata* vera est une des plantes les plus avantageuses à cultiver; elle reste d'un prix très élevé et les exemplaires de la collection Rougier se sont vendus au poids de l'or.

LES PLATYCLINIS

Ce genre a été formé du genre *Dendrochilum* de Blume par Benthams : il est probable que, longtemps encore, les charmantes fleurs qui nous occupent, conserveront leur nom primitif.

Donc *Platyclinis* ou *Dendrochilum*, les plantes de ce genre sont voisines comme mode de végétation des *Cælogyne* et exigent la même culture. On les rencontre aux Philippines et dans l'archipel Malais, croissant sur le tronc des arbres ou à leur base, quelquefois sur les rochers, mêlés aux mousses et aux lichens.

Sous notre climat, ce sont des plantes de serre tempérée. L'époque de végétation de la plupart d'entre elles coïncide avec le milieu de nos hivers; il faut à ce moment tenir les

plantes un peu plus chaudement. Comme dans les *Cœlogyne*, les hampes apparaissent au centre des jeunes pousses, précédant de longtemps la formation des bulbes, et cela après un repos de plusieurs mois. Dès que les jeunes pousses commencent à se mettre en mouvement, les plantes doivent être rempotées et arrosées copieusement.

Les fleurs extrêmement petites sont rangées symétriquement sur les épis; leur petitesse est compensée par leur gentillesse, la vivacité du coloris chez le *Dendrochilum filiforme*, et surtout par l'odeur délicieuse que répandent certaines d'entre elles, comme le *D. glumaceum*.

Le *D. glumaceum* devrait être cultivé en quantité par les fleuristes. Il n'est pas un seul amateur qui ne soit tenté par la suavité de son parfum et la grâce de ses fleurs. Après la floraison, les pousses continuent à se développer, les bulbes se forment et la plante entre en repos. Cette époque de repos s'étend de septembre à décembre pour le *D. glumaceum*, de mars à juin pour le *D. filiforme*. L'époque de floraison des autres espèces est indéterminée. Parmi les espèces généralement cultivées dans nos serres, le *D. Cobbiana* seul a des pseudo-bulbes atteignant 7 à 8 centimètres et plus de longueur. Ceux du *D. glumaceum* ne dépassent pas la grosseur d'un oignon et ceux du *D. filiforme* atteignent à peine la grosseur d'une petite noisette.

Les fleurs du *D. filiforme* sont d'un jaune plus ou moins vif, rangées avec une régularité qui a fait donner à la plante le nom de « Chaîne de montre ». Il faut avoir vu les anciennes fortes touffes de la collection Linden pour se faire une idée de la splendeur de cette petite plante.

Les fleurs du *D. glumaceum* sont d'un blanc verdâtre plus ou moins vif suivant les variétés; l'odeur rappelle celle de l'amande amère et de la vanille; un seul sujet suffit pour parfumer la serre.

Les fleurs du *Cobbiana* sont verdâtres avec labelle rouge orangé; c'est une plante peu répandue.

LES ORCHIDÉES DE SEMIS

CYPRIPIEDIUM

(Suite.)

C. hephaestus.

C. BARBATUM \times C. LAWRENCEANUM (R. H. Measures).

C. Hornianum.

C. SUPERBIENS \times C. SPICERIANUM (F. Horn.)

Feuilles semblables à celles du *C. superbiens*; sépale dorsal de forme semblable à celui du *C. spicerianum*, blanc, orné d'une ligne médiane de couleur pourpre foncé, vert jaunâtre à sa base, pétales légèrement ondulés sur les bords extérieurs d'un vert très clair et aussi d'un pourpre très clair sur les bords, labelle se rapprochant fort de celui du *C. spicerianum*, de couleur brun pourpre.

C. hybridum.

C. BARBATUM \times C. VILLOSUM (Bull).

C. hybridum.

C. STONEI \times C. BARBATUM (?).

Sépale supérieur cramoisi foncé brillant ligné vert, vert tendre vers les 2/3 et légèrement bordé blanc, sépale inférieur fond blanc ligné vert. Pétales cramoisis à la partie supérieure et plus clairs en dessous, légèrement ciliés de rouge brunâtre au-dessus; labelle très développé, cramoisi marron brillant à la partie supérieure et vert jaunâtre en dessous. Feuillage vert tendre.

C. Io.

C. ARGUS \times C. LAWRENCEANUM (Rehb).

Sépale supérieur fond blanc vers la base et ligné de vert; le bord est rose purpurin et l'extrémité blanc pur; le sépale inférieur est brun verdâtre ligné vert; les pétales sont assez longs, fond vert, fortement pointillés de gros points noirs; le labelle est brun et vert olive à l'extrémité, intérieurement tout pointillé et sablé de petits points pourpre. Feuillage fond vert maculé blanc.

C. javanico-superbiens.

C. JAVANICUM × *C. VEITCHII* (A. Bleu).

Variété intermédiaire dans toutes ses parties entre les deux plantes dont elle est issue ; sa feuille est plus large et moins glauque que celle du *C. javanicum*, mais est plus étroite et moins verte que celle du *C. Veitchii*. Sa hampe tient le milieu pour la hauteur entre celle des deux parents ; il en est de même pour la fleur sous le rapport de la forme de ses parties, ainsi que du coloris et des dessins.

C. Joséphine Jolibois.

C. HARRISIANUM × *C. CHANTINI* (Jolibois).

C. Laforcadei.

C. INSIGNE CHANTINI × *C. BARBATUM* (Bauer).

Feuilles vert clair réticulées de brun ; fleurs brillantes comme si elles étaient vernies, divisions latérales grandes, peu contournées, rose nuancé sur fond verdâtre ; labelle très développé, luisant, rose foncé ou légèrement pourpré ; division supérieure marquée longitudinalement de bandes parallèles d'un rose pourpré, mais non maculé comme cela a lieu dans le *C. Chantini*, largement bordé de blanc pur.

Cypripedium Lathamianum.

C. SPICERIANUM × *C. VILLOSUM* (W. B. Latham).

Feuillage semblable à celui du *C. Spicerianum*. Fleur ayant beaucoup de ressemblance avec celle du *villosum*. Le sépale supérieur est blanc avec une ligne centrale pourpre foncé, vert à la base avec quelques lignes. Les pétales ocre verdâtre clair extérieurement avec une ligne médiane foncée et les marges brunes et ondulées vers le sommet. Labelle comme celui du *villosum*, mais d'un ocre verdâtre un peu plus vif.

C. Leeanum.

C. SPICERIANUM × *C. INSIGNE* (Sir Trevor Lawrence).

Feuilles assez longues ; sépale supérieur blanc avec une teinte vert clair à sa base, traversé de points mauve pourpre ; pétales jaune buffle verdâtre, veinés de pourpre brunâtre ; labelle de grandeur moyenne, brun verdâtre, avec des veines plus foncées.

Cette belle nouveauté a été obtenue de semis par Sir Trevor Lawrence, président de la Société royale d'Horticulture d'Angleterre et dédiée par lui à Monsieur Lee, de Blackheath, possesseur de l'une des plus belles collections d'Orchidées de la Grande-Bretagne. Mis au commerce par Veitch.

C. *Leeanum superbum*.

C. INSIGNE MAULEI × C. SPICERIANUM (Veitch et fils).

Fleurs beaucoup plus grandes et d'un coloris plus brillant que la variété précédente; le sépale est plus large et contient plus de blanc.

C. *Lemonierianum*.

C... × C... (Raymond Lemonier):

Cette nouveauté, dont les parents sont inconnus, fait partie du groupe qui a suivi l'éclosion du *Cypripedium Sedeni*, a obtenu le 1^{er} prix pour Orchidée nouvelle de semis à l'exposition quinquennale de Gand en 1888.

Les feuilles longues ont une certaine largeur. Les pédoncules forts ont près d'un mètre de haut, généralement branchus, pourpre brun, velus. Les sépales sont blanc jaunâtre, avec des nervures pourpre, les couleurs plus foncées extérieurement. Les pétales, avec une large base, puis lancéolés acuminés, blanc sur le disque intérieur, avec une marge pourpre. Le labelle est très remarquable, retusé-ventru très large, les lobes latéraux blanc jaunâtre avec des points pourpre intérieurement, et avec de nombreux points semblables sur un fond extérieur blanc. Le sac et le côté inférieur pourpre foncé. Le staminode transversal, jaune blanchâtre, avec une bordure velue pourpre.

C. *leucorhodum*.

C. ROEZLI × C. SCHLIMII ALBUM (Veitch et fils).

Feuilles longues et étroites, sépales blancs, légèrement teintés de rose; pétales roses; labelle large rose pâle teinté de blanc.

(*A suivre.*)

ERNEST BERGMAN.

LE REMPOTAGE DES ORCHIDÉES

Le repotage des Orchidées est une opération très délicate, très sérieuse et à laquelle le jardinier doit apporter les plus grands soins : d'un bon repotage dépend, en partie, la bonne végétation d'une plante, et malheureusement cette opération est faite souvent avec trop d'inattention.

Pour repoter une plante établie et qui vit sous verre depuis plusieurs années, on devra d'abord choisir l'époque

convenable à sa végétation. Certains jardiniers prétendent qu'il n'y a qu'une seule saison de l'année où toutes les Orchidées peuvent être repotées sans exception : c'est là une grave erreur, qu'on ne saurait trop combattre.

Chaque plante a son moment de repos ou tout au moins de ralentissement dans la végétation ; c'est à cette époque qu'il faut repoter.

C'est une règle générale, car malgré toutes les précautions qu'on pourra prendre on, brisera toujours quelques racines, au grand préjudice du sujet ; en effet, malgré l'avis de certains praticiens, on ne doit jamais couper de racines vives à une Orchidée, à moins d'une circonstance fortuite. On ne doit pas non plus multiplier les repotages pour les Orchidées, mais les faire à bon escient, c'est-à-dire quand elles en ont absolument besoin ; car moins on repote une plante et mieux elle se porte.

Prenez un *Cattleya*, je suppose, mettez-le dans un bon compost ; il aura ce qu'il lui faut pendant quatre ou cinq années. A chaque printemps, on regarnira seulement la surface du pot avec du sphagnum et des fibres de polypode.

Quand on repote un sujet à l'état de repos, on doit toujours mettre les racines à nu, car il arrive très souvent que, quand on laisse quelques fragments de vieux compost, ceux-ci s'aigrissent et font pourrir le nouveau. On mettra toujours un bon drainage qu'on devra recouvrir d'une légère couche de sphagnum de façon que le compost ne vienne pas obstruer l'écoulement de l'eau.

A quelque plante qu'on ait affaire, on doit toujours mettre dans le pot, jusqu'au tiers de sa hauteur, des tessons bien propres. Si c'est une plante qui manque de racines, on devra la mettre en panier et près du verre. Si on l'empote, on fera bien de lui mettre un compost très léger que l'on pressera bien. Je suis partisan de bien tasser un compost, pour toutes les plantes sans exception, ceci est de première nécessité.

Il y a évidemment une mesure à garder, mais il est à remarquer que si le sphagnum est mis trop légèrement, la

putréfaction se produit au moins deux ou trois mois plus tôt, par cette excellente raison que les germes de la fermentation en suspension dans l'atmosphère pénètrent plus facilement dans les intervalles du compost.

A moins qu'il ne s'agisse de plantes très voraces comme les *Thunia*, *Cyrtopodium*, *Catasetum*, etc., on ne devra jamais repoter grandement, car, 1° le compost s'aigrit souvent avant que les racines n'y aient pénétré; 2° quand l'humidité s'est introduite dans ce compost, elle y séjourne et nuit à la plante. Quand les racines adhèrent aux parois d'un pot que l'on veut changer, on devra bien se garder de les briser; il est infiniment plus simple de casser le pot que de rompre les racines. On ne doit jamais faire tenir la plante à l'aide de crochets. On ne devrait jamais se servir comme drainage de charbon de bois qui ne sèche plus une fois imbibé d'eau, tient une humidité pernicieuse à la plante et qui pour ma part ne me sert qu'à boucher le fond des paniers à Stanhopea.

Comme pot, choisir une terre bien cuite et bien rouge, ces pots se salissent bien moins à l'humidité et sont d'apparence plus gracieuse. Le meilleur pot de toutes dimensions est à petits rebords ronds, dit pot belge, et les terrines Mansion-Tessier, très recommandables pour les Cypripèdes et pour toutes les plantes de suspension. Comme paniers, on emploiera de préférence le carré ordinaire, à bouts coupés, le panier rond à fond de fil de fer, dit panier à Stanhopea, le panier caisse de forme ronde ou carrée, très utile pour les Vandées, et enfin les paniers coniques dits paniers à Phalœnopsis. Les autres formes sont fantaisistes et ne conviennent que fort rarement à la végétation des plantes qu'elles contiennent.

On doit généralement repoter une plante en panier plus petitement encore qu'en pot et il faut toujours bien consolider le sujet repoté, si l'on ne veut pas s'exposer à voir toutes les racines brisées, à mesure qu'elles naissent, par le balancement auquel les plantes sont exposées pendant les arrosages.

J'ai dit qu'il fallait repoter petitement en panier parce que le sujet ne manque jamais de nourriture et que, s'il se trouve trop à l'étroit au bout d'un certain temps, il se plaît aussi bien et souvent mieux au dehors du panier que dedans.

Les composts, pour les Orchidées, devront toujours être mélangés à l'avance, et finement hachés, excepté pour les plantes semi-épiphytes, telles que les Vandées dont les énormes racines spongieuses sont presque indifférentes à tout compost et préfèrent, ordinairement, l'air intérieur de la serre à n'importe quelle nourriture.

On ne doit jamais enterrer un rhizome d'Orchidée ou une pousse, excepté pour les plantes tout à fait terrestres, comme les *Cyrtopera*, *Habenaria* et en général toutes nos Orchidées indigènes. Voici comment on doit procéder pour repoter une plante en pot ou en terrine. On emplit le pot de tessons selon la règle énoncée plus haut, puis on met une couche de sphagnum, ensuite une couche de compost; on prend alors la plante d'une main et on la met bien dans le milieu du pot; de l'autre, on étale les racines avec soin et si elles sont longues on leur fait faire le tour du pot en ayant soin qu'elles ne touchent pas aux parois; puis, avec les doigts ou une baguette, on introduit le compost entre les racines, on tasse convenablement et on opère ainsi jusqu'au haut du pot. On terminera en faisant avec le compost une partie bombée au-dessus des bords du pot, et l'on ajoutera une couche de sphagnum vivant.

Par ce moyen, les nouvelles racines n'ont pas à craindre une humidité stagnante.

La mise en panier demande un peu plus de soins que celle en pot, et je ne saurais trop répéter qu'on devra bien assujettir le dessus du compost et la plante surtout. On devra mettre au panier un support de 0^m,50 de haut environ quand il est destiné à être suspendu, et bien se garder de mettre une plante trop près du verre; la buée pendant la nuit lui donnerait infailliblement de la rouille qui, après avoir envahi les feuilles, s'attaquerait ensuite aux pseudo-bulbes.

La mise d'une Orchidée sur bûche demande aussi beaucoup de soins. Quand on met une plante sur un tronc d'arbre, on devra toujours le choisir rugueux, très noueux même; nous ne prendrons que du bois dur, du pommier, du poirier ou de l'acacia de préférence. On emploie encore avec avantage, pour certaines plantes, des troncs de fougères et de palmiers.

On plaquera avec soin la plante dessus et on ligaturera le tout, en évitant de froisser les rhizomes ou les pousses. Pour cette ligature, on emploiera du fil de laiton le plus mince possible et on ne se servira jamais de clous pour arrêter les ligatures. Quand elles sont faites avec goût, ce n'est pas ridicule le moins du monde et on évite ainsi l'emploi des clous qui peuvent communiquer la rouille.

Il faut bien veiller à ce que les troncs d'arbre dont on se sert soient propres et sains, car on s'exposerait à faire de la bûche un nid à insectes.

Les matériaux les plus usités dans le rempotage des Orchidées sont en première ligne le polypode et le sphagnum, qui conviennent à presque toutes les plantes ou tout au moins à la plus grande partie; on emploie encore la terre d'alluvion pour les plantes des marécages, comme par exemple les *Sobralia*, *Arundina*, *Habenaria*, etc., le bois de saule pourri qu'on dit être très bienfaisant pour les *Cypripèdes*, le terreau de feuilles, employé surtout par les Anglais, et différentes autres terres que je crois inutile de mentionner ici. Cependant on vante encore, pour les *Calanthes*, la terre franche additionnée d'engrais divers. Ici je me contente de sphagnum, polypode et terrain d'alluvion, sauf pour les Orchidées européennes et de l'Amérique du Nord qui exigent quelquefois d'autres composts mais que je ne mentionnerai pas ici.

On recommande aussi beaucoup comme drainage pour les *Cypripèdes* une sorte de caillou provenant de terrains submergés, et qui paraissent en effet bien convenir aux *Cypripedium tonkinois* surtout. Je ne sais quel nom donner à ce

caillou que j'ai ici et dont je ne pourrais donner une définition exacte.

Un compost devra toujours être approprié à la demande de la plante, car tel genre se plaît dans un mélange et tel autre dans un autre. Je ne saurais soulever ici cette question qui rentre dans la culture des Orchidées et je laisse ce soin à nos vieux praticiens de France qui ne le cèdent certainement en rien, en matière de culture, à nos voisins d'outre-Manche ou d'ailleurs.

Néanmoins je ferai observer aux commençants que telle plante se plaît en panier et telle autre en pot, telle à la lumière et telle à l'ombre. Il va de soi qu'on ne devra pas mettre en pot et loin du verre des plantes complètement épiphytes, comme par exemple *Oncidium Limminghei*, *Scuticaria Steelii*, etc. etc. D'autres se plaisent exclusivement à l'ombre comme les *Batemannia*, *Kiefersteinia*, *Aganisia*, etc. D'autres enfin préfèrent le panier au pot, comme par exemple les *Phalænopsis*, *Stanhopea*. Tout ceci est affaire d'expérience et d'habitude. Quand pour repoter une plante on manquera totalement de renseignements, on devra s'en rapporter aux racines et à la manière de végéter de la plante. Il est en effet très rare que des plantes à grosses racines aiment un compost nourrissant. Toutes les Vandées en font foi. Il y a cependant des exceptions comme par exemple les *Cyrtopodium* etc., mais à première vue on reconnaît que ces plantes sont terrestres.

Quand une plante se plaît bien dans un pot et que celui-ci est suffisamment grand, on devra bien se garder de la repoter, on se contentera de lui donner tous les printemps une légère façon.

Une plante dans ces conditions peut quelquefois rester plusieurs années sans repotage et, quand une Vandée ne se dénude pas et végète bien, elle restera bien 6 ou 8 ans et plus, sans repotage.

ALPHONSE BAUCHERY,

Jardinier-chef, chez M. Georges MANTIN,
à Olivet, près Orléans (Loiret).

LES LÆLIAS

(Suite.)

Traduction du : *Manual of Orchidaceous plants*, par James Veitch and Sons.

Lælia autumnalis.

Pseudo-bulbes presque coniques, massés, courbés, longs de 10 à 15 centimètres, sillonnés et à côtes, di-triphilles. Feuilles lancéolées, longues de 5 à 7 pouces, très coriaces. Scapes robustes cramois foncé, longs de 25 à 40 centimètres, noueux, avec une bractée écailleuse à chaque joint et se terminant en un racème lâche de 5 à 9 fleurs odorantes, ayant de 8 à 12 centimètres de diamètre, sépales et pétales étalés, rose pourpre brillant, les premiers lancéolés acuminés, les derniers ovés acuminés; labelle trilobé, les lobes latéraux érigés, arrondis, embrassant partiellement la colonne, blancs sur le côté externe, rose pourpre sur la face interne; le disque est traversé longitudinalement par deux lignes érigées, étroites, parallèles, qui sont blanches tachetées de pourpre sur les bords, et par une élévation jaunâtre qui passe entre la partie antérieure de ces lignes et qui s'étend au delà! Colonne en forme de clou, penchée, ronde et pourpre sur la partie supérieure, concave et blanche sur la partie interne.

Lælia autumnalis, Lindl. *Gen. et Sp. Orch.*, p. 115 (1831). *Bot. Reg.* 1839, t. 27. *Pact. Mag Bot.* VI, p. 121 (1839). *Bot. Mag.* t. 3817 (1841). *Batem Orch. Mex. et Guat.* t. 9 (2843), Hook. *Cent. Orch.* t. 26. *Illus. hort.* 1854, t. 17. *Bletia autumnalis*, Rehb. *Xen Orch.* II, p. 56.

Var. — atrorubens.

Fleurs plus grandes, pourpre cramois brillant, plus pâle vers le centre.

L. autumnalis atrorubens, Hort. *Backhouse in Gard. Chron.* XII. (1879), p. 232. *The Garden*, XVII. (1880), t. 229. *Williams' Orch. Alb.* II, t. 47.

Var. — venusta (1).

Fleurs aussi grandes que celles de la variété *atrorubens*, d'un rose mauve presque uniforme.

L. autumnalis venusta, Hort. Backhouse, *The Garden* XXV. (1885), t. 438.

Var. — xanthotropis (1).

Feuilles plus petites et plus courtes, pétales très larges, lobe antérieur du labelle transversalement oblong, dents jaunes. Rchb; sépales et pétales roses avec une tache apiculaire presque rose, labelle rose pourpre, jaune à la base.

L. autumnalis xanthotropis, Rchb. Sander's *Reichenbachia* I. t. 10 (1886).

C'est de 1836 que date la première information horticole concernant le *Lælia autumnalis* en Angleterre; époque où la plante fut introduite du Mexique par M. Taylor, de Parkfield près Liverpool (2).

Nous n'avons pas la fleur de cette plante.

Peu après il fut envoyé à M. Barker de Birmingham par son collecteur Ross et subséquemment importé en grandes quantités par MM. Loddiges, MM. Low et C^{ie} et d'autres établissements horticoles. Il est répandu sur une partie considérable des hauts plateaux du Mexique, où il croît dans diverses situations, soit sur des roches dénudées, des arbres rabougris, souvent en masses énormes, mais toujours exposé en plein soleil et à la pluie. *Lælia autumnalis* fleurit vers la fin d'octobre et pendant le mois de novembre, d'où lui vient son nom de « fleur de tous les saints ». *Flor de todos los santos*. La variété *atrorubens*, sans conteste la plus belle forme du *Lælia autumnalis* connue jusqu'à ce jour, a été introduite par MM. Backhouse en 1879. *Venusta* est également une introduction de la même maison. *Xanthotropis* a été introduit récemment par MM. Sander de St Albans. C'est, d'après la remarque du professeur Reichenbach, une plante critique, probablement un hybride entre *L. autumnalis* et *L. furfuracea*, hypothèse confirmée par l'époque de la floraison qui, d'après Sander, a lieu en juillet et août.

L. cinnabarina.

Bulbes de 12 à 25 centimètres de longueur, cylindriques, enflés à la base, revêtus d'écaillés blanchâtres oblongs, mais rarement diphyllés. Feuilles aussi longues que les bulbes, linéaires, oblongues

(1) Nous n'avons pas vu la fleur de cette variété.

(2) Bateman, *Orch. Mex et Guat. sub.*, t. 9.

érigées, les feuilles et les bulbes, quelquefois tous deux, sont teintés de pourpre. Pédoncules grêles, longs de 40 à 50 centimètres sortant d'une spathe étroite comprimée, rameaux portant 10 à 15 fleurs. Fleurs de 7 centimètres de diamètre d'un rouge cinabre brillant uniforme, portées par des pédoncules de 5 centimètres y compris l'ovaire, de la même couleur que les fleurs. Sépales et pétales semblables et égaux, linéaires, lancéolés, acuminés, labelle plus court que les autres divisions, trilobé, les lobes latéraux oblongs, enveloppant la colonne comme dans un tube et striés de rouge sur la face interne. Le lobe médian étroitement ové, crispé et réfléchi, colonne courte, en forme de massue, tiquetée.

Lælia cinnabarina, Lindl. *Sert. Orch.* t. 18 (1838). *Pact Mag. Bot.* VII. p. 193 (3840). *Bot. Mag.* t. 4303 (1847). *Regel's Gartenfl.* 1867, t. 559. *Bletia cinnabarina*, Rehb. *Xen. Orch.* II, p. 63.

Var. — *crispilabia*.

Fleurs pourpre améthyste, le labelle de couleur légèrement plus foncée et avec le disque du lobe antérieur blanc.

E. cinnabarina crispilabia, supra. *E. crispilabia*, Warner's *Sel. Orch. II.*, t. 6.

Cette plante est originaire des régions sud de la province brésilienne de Minas Geraes, et des régions voisines de la province de Rio de Janeiro, où elle croit à une altitude de 2,500 à 3,500 pieds, poussant toujours sur des roches, à moitié cachée par les herbages qui croissent à cet altitude. M. Young, horticulteur à Epsom (Surrey), l'introduisit en 1836, et c'est dans son établissement qu'elle fleurit pour la première fois, au printemps de l'année suivante. Les fleurs s'épanouissent successivement sur les hampes, en partant de la base; la plante fleurit pendant plus de six semaines. C'est en mars que les premières fleurs apparaissent généralement. La variété *crispilabia* ou mieux la sous-variété, car elle ne diffère du type que par la couleur, qui est réellement très attrayante, a fait sa première apparition à Ealing Park, où elle reçut le nom horticole de *Lælia Lawrenceana*. Depuis MM. Low l'ont introduite en nombre restreint. Quelques-unes des fleurs produites sur les plantes de cette importation montrent une légère différence dans la couleur, surtout sur le labelle, de celle du *crispilabia* original.

(A suivre.)

LA DÉCHÉANCE DES VANDAS

Il est impossible de donner une bonne raison pour expliquer les motifs de l'ostracisme qui frappe actuellement les *Vandas* et en général les plantes de l'Inde.

J'ai vu bien des orchidées réunies ; les avalanches de l'exposition de Gand au printemps et de l'exposition de mai ont laissé des souvenirs dans l'esprit de tous les amateurs, mais j'ai joliment regretté l'absence de ces merveilleuses plantes de l'Inde au feuillage si ornemental sur lequel les fleurs se détachent sans aucune confusion.

J'ai toujours sous les yeux le spectacle enchanteur que présentait, il y a bientôt vingt ans déjà, la serre aux plantes de l'Inde de l'établissement Linden à Bruxelles au moment où la collection Sehiller venait d'y être installée.

Ce ne sont ni les *Odontoglossum* ou les *Cattleya* actuels qui pourraient rivaliser avec la grâce des grappes, la variété des coloris, les parfums enivrants de ces merveilleuses plantes de l'Inde.

Il faut avoir vu à cette époque, les superbes *Saccolabum guttatum splendens* avec une douzaine d'immenses grappes aux fleurons juxtaposés, toute la série des *Vanda tricolor* depuis l'*aurea* jusqu'au *planilabris*, les superbes *suavis*, le *Vanda Batemanni* et le *Vanda cœrulea*, les *Ærides Fiedlingii*, *Larpenæ*, *odoratum*, etc.

Qui n'a admiré la serre de l'Inde à Gouville et qui peut nier les qualités ornementales, donnant un cachet absolument tropical aux serres qu'elles ornent, de ces plantes de croissance vigoureuse quand elles se plaisent dans le local qu'on leur fournit.

Je sais bien que les *Vanda* demandent de la place, qu'ils poussent avec vigueur et deviennent facilement encombrants, mais qui nous oblige à avoir des serres aussi exigües, pourquoi ne donnons-nous pas aux Orchidées en général et aux plantes de l'Inde en particulier des locaux élevés, bien aérés ?

Est-ce une question de chauffage ? Aujourd'hui avec le système tubulaire nos appareils ne consomment pas le quart de ce que les chauffages anciens exigeaient.

Je crois plutôt que les plantes de l'Inde sont mises à l'index parce que les anciennes collections où on les cultive sont tellement tenues à chaud que les visiteurs ne peuvent y séjourner ; ce n'est pas utile pour les plantes et à Gouville on peut rester des heures entières dans la serre aux *Vandas* sans la moindre gêne.

On aura beau dire, une collection d'Orchidées n'est réellement belle qu'avec l'appoint de quelques *Vandas*.

La serre aux *Cattleya* de la maison Veitch, une des plus belles constructions en ce genre, serait singulièrement monotone, s'il n'y avait de place en place quelques beaux exemplaires de *Vanda*, qui reposent les yeux choqués par la rigidité du feuillage peu ornemental des *Cattleya* et des *Lælias*, plus florifères.

PETITES NOUVELLES

La collection de M. Georges Mantin, à Olivet, offre en ce moment un coup d'œil féérique. Nous donnerons dans le numéro prochain une liste des plantes rares qui y sont épanouies depuis deux mois. M. Mantin a présenté, à la dernière séance de la Société d'horticulture, l'*Angraecum hyaloides*, mignonne espèce, aux fleurs microscopiques mais si nombreuses que la plante ressemble à une boule de fleurs.

En fleurs, chez M. Thibaut, à Sceaux, une très belle variété de *Cattleya Trianae*, du blanc le plus pur ; et un très beau *Cypripedium Leeanaum superbum* ; chez M. Finet, *Cattleya amethystoglossa* de toute beauté, et *Odontoglossum Andersonianum*.

Je viens de recevoir de chez M. le baron S. une fleur d'une variété de *Cypripedium nitens* qui dépasse de beaucoup la variété du Luxembourg.



Louis Chibaut.



Jeanne Koch, ad nat. del.

MIITONIA REGNELLI PURPUREA.

Chromolith. C. Severeyns.

LES AMATEURS D'ORCHIDÉES

LOUIS THIBAUT (AVEC PORTRAIT)

Quoiqu'il soit difficile de séparer M. Thibault de M. Keteleer, associés depuis quarante ans, M. Thibault s'est plus particulièrement occupé d'orchidées, et la place de M. Keteleer est réservée dans un numéro prochain du *Jardin*.

C'est en 1841 que M. Thibault a commencé à cultiver les orchidées, et voici à ce sujet la note qu'il m'a envoyée :

COMMENT JE SUIS DEVENU ORCHIDOPHILE

En 1841, M. Ch. Morel recevait une collection d'orchidées, envoyée par M. Pinel, résidant à Minas Geraes (Brésil), dans laquelle il y avait (suivant ma mémoire), les variétés ou espèces suivantes : *Miltonia*, *Grobya Amherstiae*, *Cattleya Maxillaria*, *Sophronitis*, *Oncidium*, *Epidendrum*, *Burlingtonia*, *Laelia Pinelli*, etc.

M. Morel me loua une serre; n'ayant aucune notion d'horticulture, il me chargea des soins à leur donner. A cette époque, je n'avais vu que quelques orchidées au Museum, au jardin de l'École de médecine, et chez M. Cels. Il n'y avait pas de publications sur la culture de ce genre de plantes. Enfin, je fis de mon mieux. Ces envois se continuèrent tous les ans; quelques années après, M. Morel fit construire une serre à Saint-Mandé et les cultiva lui-même. En 1848, lors de la fondation de notre établissement d'horticulture avec M. Keteleer, nous lui avons acheté son stock, qui a commencé notre collection que nous avons continué à cultiver jusqu'en 1870. A la guerre, nous avons perdu cette vieille collection, et, en 1871, nous l'avons reconstituée autant que possible, et nous continuons à cultiver nos chères plantes favorites.

Donc, à bientôtle jubilé, notre cinquantaine de cultivateurs d'orchidées.

L. THIBAUT.

M. Thibault est trop modeste; il oublie de dire que non seulement il a été et est encore, Dieu merci, un de nos

meilleurs cultivateurs, mais qu'il a toujours conservé dans ce commerce une réputation d'intégrité, de loyauté, qui a rejilli sur tous les horticulteurs français en général. N'étant pas obligé, comme bon nombre de ses confrères, d'accepter les offres bien tentantes des amateurs, il a su conserver un noyau de bonnes vieilles plantes que les nouveautés les plus méritantes n'ont pu détrôner. Ce qui prouve combien la maison Thibault-Keteleer est estimée par le commerce du monde entier, c'est la spontanéité des envois qu'elle a reçus, à titre gracieux, de tous ses correspondants, après la destruction de sa collection en 1870.

Hélas ! cette collection si connue n'a pu être reconstituée dans son intégrité ; les horreurs de la guerre ont fait disparaître à tout jamais bon nombre de plantes que les anciens amateurs regrettent toujours.

Actuellement, M. Thibault possède au nombre de ses trésors toute la série des *Cattleya labiata* à floraison automnale ; le fameux *Lælia Jongheana*, une série de *Lælia elegans* de toute beauté, un *Cattleya Triancæ alba* absolument sans tache, le *Dendrobium Guiberti* et le vieux *densiflorum album*, enfin toute une série de plantes hors ligne qu'il serait difficile de trouver réunies chez n'importe quel amateur.

C'était une rude et belle époque, celle qui a vu naître les Thibault, Keteleer, Hardy, Chantin, Rougier, Marie, Jacotot, Cavron, Comte, Besson, Houillet, Carrière, etc., et nous nous sentons bien petits à côté de ces vétérans de l'horticulture. L'éducation plus rude qu'ils recevaient les avait préparés pour la lutte, et, marchant avec le progrès, ils ont pu devenir des maîtres dans toutes les branches de leur art, et nous sommes restés à côté d'eux des écoliers dans les spécialités que nous avons choisies.

NOUVEAUTÉS

CYPRIPEDIUM CLAPTONENSE.

Cet hybride paraît être le premier obtenu dans les établissements de MM. Hugh Low et C^{ie} ; un des parents était l'*Harrisianum* : je suppose que l'autre parent était le *villosum* ; quoique le sépale supérieur soit presque celui de l'*insigne* ; le feuillage est long et étroit et très légèrement maculé, les fleurs partagent les caractères de celles du *villosum*, de l'*insigne*, de l'*Harrisianum* et du *nitens* ; le sépale supérieur est oblong, aigu, étroit, il a la large partie supérieure blanche ; la partie inférieure d'un vert brillant très clair avec des lignes de taches de pourpre indien foncé, dont la plupart sont très petites ; les sépales latéraux forment un corps vert clair, ligulé, aigu, long, plutôt étroit, avec deux lignes courtes brisées de stries foncées à la base : il y a aussi quelques courtes lignes semblables à l'extérieur des pétales : ce n'est pas éclatant, quoique le sépale supérieur soit brillant sur la face interne ; les pétales sont ligulés, dilatés à la pointe, obscurément aigus, ondulés sur le bord supérieur avec une ligne centrale brune sur un fond jaune d'ocre et un lavis brun clair sur la partie supérieure où se rencontrent des stries transversales brunes entre des nervures également brunes. Tout cela est moins apparent sur la partie intérieure. Il y a des taches très petites d'un pourpre indien foncé sur le front du labelle raide, couvert à la base, de poils raides et de couleur foncée. Le labelle est érigé comme dans le *C. villosum*, avec des cornes latérales, recourbées d'une façon très accentuée, jaune d'ocre brillant, avec un lavis et un réseau brun sous la bordure jaune de la bouche : staminode semblable à celui du *villosum* : la fleur est égale à celle de l'élégante espèce que nous venons de nommer. La bractée est égale à l'ovaire qui est velu.

RCHB. F.

Gardeners Chronicle.

PERISTERIA ROSSIANA.

Ce *Peristeria* est très distinct, voisin du *P. pendula*, plante bien connue qui fleurit rarement et que je n'ai jamais vue qu'une seule fois dans ma vie en plein développement, le baron Schroder m'ayant envoyé une inflorescence avec plus de vingt grandes fleurs. J'ai conservé ce spécimen en état parfait, sans un atôme de moisissure, et je suis fier de montrer cet ornement de mon herbier à mes visiteurs.

J'ai reçu le nouveau *Peristeria*, le 17 novembre 1888, du commandeur H. J. Ross, Castagnolo a Lastra a Signa entre Florence et Pise, qui en même temps m'a envoyé une petite plante pleine de santé. Le *Bulbe* a les dimensions et la forme d'un œuf de poule, obscurément bi-denté, d'un vert brillant, rappelant un des verts de Schweinfurth. Les feuilles jeunes encore ne paraissent pas différer de celles du *Peristeria pendula*. Les *Racèmes* portent cinq fleurs égales à celles de l'espèce sus-nommée, les sépales et les pétales sont semblables, seulement les taches rougeâtres sur le fond ocre clair, sont confinées sur les parties antérieures. Le *labelle* et la colonne sont les parties différentielles. Les ailes latérales du *labelle* ont des lames intérieures calleuses presque adnées. Dans le *Peristeria pendula* ces lames sont réunies par une barre transversale solide, tandis que dans le *Peristeria Rossiana* la barre est très mince, plus basse, avec un apicule médian. La lame médiane mobile du *labelle* est pandurée, recourbée à la pointe émoussée et porte deux dents énormes, en forme de croissant, chacune ayant le bord concave tourné vers l'extérieur; l'une a le croissant de la nouvelle lune et l'autre le croissant de la lune décroissante. La colonne trigone a une pointe de chaque côté vers le *fovea*, mais aucun indice de ces appendices triangulaires particuliers dans le *Peristeria pendula* de sir William Hooker. C'est, avec le plus grand plaisir, que j'ai dédié cette plante à mon correspondant infatigable qui est un des plus audacieux pionniers des orchidées dans la *Bella Italia*.

Je n'ai aucune satisfaction à ajouter que j'ai dans mon herbier un fabuleux *Peristeria* inédit. J'ai reçu deux fleurs (sans une inflorescence complète) d'une espèce totalement distincte et très cu-

rieuse, d'un correspondant inconnu, qui était si pressé qu'il m'a envoyé son trésor dans une boîte qui ne contenait ni nom ni adresse. Il est probable qu'il me suppose bien impoli de ne lui avoir pas répondu.

H. G. RCHB, FL.,
Gardeners' Chronicle.

ANGRÆCUM SANDERIANUM

Cette espèce nouvelle qui est supposée être une introduction de M. Léon Humblot, est très voisine de l'*Angræcum dependens*, Rehb. f. Sa tige érigée est garnie de feuilles distiques de forme cunée oblongue, et montrant à leur extrémité une terminaison brusque plus longue sur une moitié de chaque feuille que sur l'autre moitié. La feuille la plus large que l'on possède, mesure 10 centimètres de long sur une largeur de 2 à 3 centimètres. Le pédoncule, d'un vert brunâtre clair, est long d'environ 20 centimètres. La base tuméfiée de l'ovaire pédicellé est très courte, et d'une longueur à peine égale à celle des bractées triangulaires qui elles-mêmes ne sont pas longues. L'éperon filiforme aigu, généralement disposé dans une position ascendante, est égal à la triple longueur de l'ovaire. La fleur possède un aspect entièrement différent de celui de l'*Angræcum dependens*, en ce que toutes les enveloppes florales sont beaucoup plus courtes, les pétales et le labelle plus arrondis et l'apicule court, tandis que chez l'*A. dependens* le labelle est très long et a toujours un certain penchant à devenir trilobé. La colonne a deux auricules membraneuses à son *androclinium* et pas un vestige de ces cils qui sont si fréquents chez l'*A. dependens*.

Le système rostellaire est bien développé, anthère étroite apiculée. Les fleurs naturellement sont blanches avec l'ovaire d'un vert rougeâtre.

H. G. RCHB, FL.
Gardeners' Chronicle.

DE L'EMPLOI DE LA TERRE

DITE DE POLYPODE

A maintes reprises, j'ai remarqué que les racines de certaines Orchidées, tant américaines qu'asiatiques, étaient entremêlées de racines de fougères. Quand on reçoit des plantes expédiées par un collecteur novice qui n'a pas eu soin de débarrasser les plantes des parties inutiles, on se rend compte immédiatement de la composition du sol, dans lequel les Orchidées végètent. Si les racines de fougères se trouvent mélangées à quelques mousses et à quelques rares lichens, il n'en est pas moins vrai qu'elles forment le fonds du compost sur lequel les Orchidées se développent.

C'est ce qui m'a engagé à faire entrer la terre de polypode dans la culture des Orchidées et je m'en suis bien trouvé.

Mon exemple a été suivi, le sphagnum est beaucoup moins employé qu'autrefois, il était temps, car dans nos environs il avait presque disparu.

La terre de polypode est l'agglomération des racines du *Polypodium vulgare*, poussant sur les grès. On en rencontre d'immenses plaques dans toutes les forêts où le grès affleure. Il est à craindre que les mines actuelles s'épuisent rapidement, car il y avait des siècles que le polydode se développait sans arrêt quand nous l'avons mis en coupe réglée; nous ne savons pas encore combien de temps la nature mettra à reconstituer le feutrage qui souvent recouvrait des roches immenses.

La terre dite de polypode doit subir certaines préparations

pour être employée, suivant le genre de plantes qu'elle doit servir à repoter. Cette terre n'est pas également fibreuse, certaines plaques contiennent plus ou moins d'humus, de souches de polypode et autres herbes inutiles. Il faut nettoyer la terre, enlever les rhizomes de polypode, les herbes et les morceaux de bois, et s'il s'agit de repoter des plantes peu voraces, des *Ærides*, *Saccolabium*, par exemple, on fera bien de passer la terre de polypode dans un tamis, de façon à la débarrasser de la terre et du sable qu'elle contient en excès. On emploiera de préférence, pour ces repotages, les parties les moins grasses, les plus fibreuses et les plus sèches.

Pour les plantes plus voraces, les Orchidées terrestres, certains *Odontoglossum*, les *Nebulosum*, *Luteo purpureum*, par exemple, on choisira de préférence la terre de polypode contenant un humus gras, doux au toucher, et qui a poussé dans des lieux plus humides.

Du reste, l'amateur se rend vite compte de l'emploi à tirer de la terre à la simple inspection des bottes qu'il reçoit. Il doit rejeter les terres contenant de grandes quantités de racines de graminées, parce que ces racines pourrissent rapidement et font aigrir le compost.

Il faut toujours préparer la terre et faire les mélanges à l'avance; en agissant ainsi, on est sûr que le compost profitera également des arrosages, au lieu qu'en mêlant les matériaux juste au moment du repotage, on s'expose à laisser dans le compost des morceaux de terre fibreuse absolument desséchés, sur lesquels l'eau d'arrosage glisse sans les pénétrer.

MULTIPLICATION DES ORCHIDÉES

Les Orchidées se multiplient plus difficilement que les autres plantes, cela tient d'une part à leur végétation lente, d'autre part aux conditions d'existence toutes différentes que leur fait subir l'importation.

On multiplie ordinairement les Orchidées par la section de chaque partie où il est possible d'avoir une pousse, ou bien par la séparation des vieux bulbes lorsque la plante a fleuri. On multiplie principalement les *Dendrobiums* de cette manière.

Le meilleur moment pour diviser les plantes, c'est quand elles sont au repos ou quand elles commencent à faire de nouvelles pousses. On les sectionne avec un couteau bien tranchant entre deux bulbes, en prenant garde de ne pas endommager les racines. Cela fait, on les tient dans une serre ombrée et jusqu'à l'apparition de nouvelles racines, on n'arrose qu'avec précaution. On multiplie de la sorte les *Dendrobium thyrsiflorum*, *formosum*, *speciosum*, *densiflorum*, *Jenken-sii*, *suavissimum* et autres variétés à végétation similaire.

Les autres *Dendrobium* à feuilles caduques comme le *D. nobile*, *D. Wardianum*, *D. Falkoneri*, *D. crassinode*, *D. bigibbum*, etc., se multiplient en arquant autour du pot ou de la corbeille les vieux bulbes qui développent, par ce moyen, de nouvelles petites plantes ; lorsque celles-ci ont acquis une force suffisante, on les sépare du vieux bulbe et on les repote. On peut encore couper ces vieux bulbes à leur base et les poser dans une serre très chaude sur de la mousse

humide. Après quelque temps, des pousses paraissent sur ces bulbes et ne tardent pas à former d'excellentes plantes.

Les genres *Vanda*, *Ærides*, *Saccolabium* et autres semblables se multiplient de deux manières, on peut faire une sorte de bouture de tête en coupant celle-ci au-dessous des premières racines qui se développent le long de la tige, ou on peut enlever les jeunes pousses de la base de la plante et les repoter dans des tessons. Tant qu'on ne remarque pas des signes certains de végétation, il ne faut arroser que très légèrement.

Les genres *Cattleya*, *Odontoglossum*, *Stanhopea*, *Lælia*, *Oncidium*, *Epidendrum*, *Cymbidium*, *Cælogyne*, *Mormodes*, *Catasetum*, *Lycaste*, *Miltonia*, *Peristeria*, *Schomburgkia*, *Zygopetalum*, *Trichopilia*, *Sobralia*, *Leptotes*, *Barkeria*, *Calanthe*, ne se multiplient que par la division ; il est bon d'ajouter que chaque partie doit posséder des racines et au moins une jeune pousse, c'est-à-dire constituer une plante saine disposée à croître.

Quelques sortes de *Calanthe* comme, par exemple, les *C. Veitchii*, *C. vestita*, etc., forment souvent de petits bulbilles sur le sommet du bulbe de l'année précédente, ces bulbilles doivent être séparés et mis dans du sable jusqu'au printemps suivant.

Les *Thunias* comme les *Th. alba*, *Marshalliana*, *Benso-niæ*, etc., se multiplient très facilement de bouture. On coupe les vieux bulbes aussitôt que les jeunes commencent à fleurir, on les sépare en tronçons de quinze centimètres environ de longueur pour les repiquer dans un pot avec du sable propre et on recouvre le tout d'un verre ou d'une petite cloche.

Ils produisent facilement des racines et sont alors repotés dans du sphagnum et de la terre de bruyère fibreuse.

Quelques *Epidendrum*, comme les *E. cinnabarinum*, *cras-*

sifolium, *evectum* et autres, de végétation similaire, forment des plantes sur les vieilles tiges florales, et lorsqu'elles ont acquis une grosseur convenable, on les sépare pour les repoter.

Le même cas se produit pour quelques espèces de *Phalænopsis*.

Les *Masdevallia* se multiplient par division.

Il est très difficile et très long de multiplier les Orchidées par graines, ce moyen n'est employé habituellement qu'en vue d'obtenir des hybrides.

En Angleterre, depuis un certain nombre d'années, des hommes comme Dominy, Seden, Warner, D^r Ainsworth, etc., ont obtenu une quantité de magnifiques hybrides qui ont atteint des prix incroyables, récompensant ainsi le travail dont ils ont été l'objet.

Les variétés des genres *Cypripedium*, *Cattleya*, *Lælia*, *Dendrobium*, *Calanthe* sont particulièrement aptes aux croisements; il existe déjà deux cents hybrides du genre *Cypripedium*, ce dernier étant un de ceux qui s'y prêtent le mieux.

Ils ont reconnu que dans leur patrie, les Orchidées sont fécondées artificiellement par les insectes ou les colibris, ce qui explique la quantité d'hybrides naturels qui sont introduits; ainsi, parmi une douzaine de fleurs de *Cattleya Mossiæ*, on n'en trouve pas deux qui soient semblables. Le même cas existe chez d'autres genres et variétés.

La fécondation en serre est aussi intéressante que facile. Avec un petit bâton ou un bout d'allumette, on apporte la masse pollinique qui est visqueuse, sur le stigmate de la plante à fertiliser. Le stigmate consiste, chez beaucoup de genres, comme par exemple chez les *Phalænopsis*, en une cavité arrondie, remplie d'une masse gluante qui retient le pollen, ou encore comme chez les *Cypripediums*, en une élévation en forme de pied. Aussitôt la fécondation pratiquée, on étiquette la plante avec soin, afin de savoir de quelle variété

vient le pollen. Chez beaucoup de genres, on peut savoir rien que dans l'espace de quinze jours, si la fécondation a réussi, chez certains autres on s'aperçoit même du résultat en quelques heures.

Chez les *Phalænopsis*, la fécondation est tout particulièrement intéressante. Les deux masses polliniques reposent à l'extrémité de la colonne sous un petit capuchon. Aussitôt qu'on enlève celui-ci, les deux masses polliniques se montrent, réunies par une membrane courte et par un appendice allongé, très élastique triangulaire. Cette partie est si visqueuse, que lorsqu'une fois elle se colle au doigt, on ne peut l'en détacher qu'en cassant la petite membrane. Les masses polliniques étant posées sur le stigmate d'une autre plante, on s'apercevait déjà au bout d'une demi-heure si la plante est vigoureuse, que les bords du stigmate se sont renflés et, en une heure ou deux, qu'ils se sont refermés sur le pollen; alors la fleur se fane très vite comme toutes celles qui sont fécondées.

L'ovaire enfle de plus en plus, devient cassant et enfin éclate en donnant une infinité de très petites graines. Malheureusement, lorsqu'elles sont étudiées à la loupe, la plupart sont stériles et sur mille graines on n'en trouve que peu qui laissent l'espérance d'un bon résultat.

La graine germe très lentement et il faut attendre plusieurs mois avant qu'elle montre des indices de germination. Il s'écoulera un laps de temps de cinq à six années avant que la plante soit de force à fleurir.

Où doit-on semer ces très petites graines? A ce sujet, même en Angleterre, le pays des Orchidées, par excellence, les opinions sont partagées. L'un les sème sur des mottes tourbeuses, l'autre cultive en pot du shagnum et sème dessus, un troisième sème sur des morceaux de liège, de bois ou d'écorce quand l'espèce qui a donné la graine pousse bien sur ces matériaux, un quatrième sème sur les pots mêmes des plantes mères. Quand on suit cette dernière méthode qui

est très employée, il faut être extrêmement soigneux des arrosages, car les graines par leur ténuité sont très facilement emportées par l'eau et alors toute peine est perdue (1).

Les graines fertiles donnent d'abord naissance à un petit tubercule ou renflement de la grosseur d'une tête d'épingle; quatre mois après, il est aussi gros qu'un petit grain d'orge; à sept mois, se montrent les premières folioles; à douze mois, les mêmes sont mieux formées. Il existe, en outre, dès lors, une petite racine; enfin, en deux ans, on obtient un petit bulbe; dès lors, la croissance est proportionnellement rapide et si on s'est servi de belles variétés comme parents, le résultat est inmanquablement surprenant.

Aux personnes qui commencent l'hybridation, on peut surtout recommander le genre *Cypripedium*, parce que les plantes de ce genre avec leur texture solide se prêtent très bien à ce travail. Chez ces plantes, quand on ne peut pas appliquer le pollen sur le stigmate à cause des bords du sabot qui sont très serrés, on en découpe une partie et par le trou ainsi fait, on entreprend la fécondation.

J. SALLIER fils.

(Traduit de la *Wiener illustrirte Garten zeitung*).

(1) Ce charriage des graines par l'eau a été un véritable inconvénient pour certains semeurs. Nous pourrions citer l'exemple d'une grande maison anglaise qui, semant des hybrides, fut très étonnée de voir au bout de quelques années ses propres croisements fleurir chez ses clients. Voici ce qui se produisait : on trempait dans le bassin de la serre pour les arroser, les plantes sur le panier desquelles on avait semé des graines, un certain nombre d'entre elles se trouvaient enlevées et flottaient ou nageaient jusqu'à ce qu'une autre plante, destinée celle-là à la vente, vint les ramasser au moment où pour la mouiller, on la plongeait dans le même bassin. Pour obvier à cet inconvénient, il fallut organiser dans les serres des bassins spéciaux dans lesquels étaient trempées les seules plantes dont les récipients, pots ou paniers avaient reçu des graines; par ce moyen, lorsqu'ils aissaient échapper leurs hôtes, ceux-ci ne pouvaient plus trouver asile sur des plantes de vente courante et sortir ainsi de l'établissement, subrepticement et incognito.

Note du traducteur.

LES ORCHIDÉES EN FLEURS

FIN MARS

Un de mes lecteurs se plaignait récemment du petit nombre de plantes en fleurs : c'était vers la fin du mois de mars. Les *Cattleya Trianæi*, me disait-il, ont terminé leur floraison, les *Mossiaë* montrent à peine leurs boutons dans les spathes, et mon interlocuteur paraissait convaincu que le mois de mai seul pouvait apporter quelque consolation à ses peines.

Si mon correspondant n'était pas aussi exclusif, il conviendrait avec moi que peu d'époques sont aussi privilégiées que le mois de mars sous le rapport de la floraison des orchidées.

Les *Calanthe* tardifs, toute la section des indochinois, *Regnieri*, *Williamsi*, *Stevensi*, *Sanderiana*, sont en pleine fleur; les *Turneri*, qui me paraissent appartenir au même groupe, le charmant *Margaritæ*, qui est une variété blanc pur du *Regnieri*, ouvrent à peine leurs premières fleurs.

Le *Dendrochilum glumaceum*, cette délicieuse plante aux fleurs si légères et d'une odeur si suave, est épanoui depuis quelques semaines.

Tous les *Cattleya Trianæi* ne sont pas passés; les variétés dites de la *Magdalena*, à pseudo-bulbes érigés, renflés, ressemblant à ceux d'un *Mendeli*, sont en pleine fleur; il en est de même des *Luddemaniana* vrais dont j'ai reçu deux variétés de deux correspondants. Mars est encore l'époque favorite de floraison du beau *Cattleya amethystoglossa*, et j'ai sous les yeux une variété absolument d'élite qui fleurit régulièrement à cette époque chez M. Finet, à Argenteuil. Cette superbe plante a des fleurs extrêmement grandes, très copieusement maculées, avec un labelle du plus bel améthyste. Cette espèce est très variable, mais se montre particulièrement reconnaissante des soins que nous lui accordons. Partout

où je l'ai rencontrée, elle avait développé des pseudo-bulbes plus vigoureux qu'à l'état naturel.

Le *Cattleya Loddigesii*, bien vieille espèce dans les cultures, est également dans toute sa beauté en mars; quoique bien voisin du *C. Harrissoni*, il en diffère par l'époque de sa floraison, ce dernier fleurissant généralement en septembre-octobre.

Pour les plantes de la serre indienne, mars est l'époque de floraison d'abord des *Vanda tricolor*, puis les *Suavis* suivent, les *Ærides*, de la section des *Larpenæ*; les *Leonix*, *Houlleti* épanouissent leurs premières fleurs. Les *Saccolabium giganteum*, *illustre*, *Hendersoni*, ont conservé leur fraîcheur et parfument nos serres.

N'avons-nous pas toute la série des *Dendrobium de l'Inde*, *nobile*, *Wardianum*, *tortile*, *Parishi*, *Brymerianum*. Le superbe *Thyrsiflorum* et sa variété à longues grappes *Walkerix*, puis le *Macranthum* au parfum peu agréable, mais aux fleurs immenses, l'*Ainsworthi*, charmant hybride entre le *nobile* et l'*heterocarpum*, plante très vigoureuse et à odeur délicieuse.

Mars est encore l'époque de floraison de toutes les *Cœlogyne cristata*, la variété à bulbes distants un peu plus tardive que celle à bulbes massés, la variété à fleurs complètement blanches, qui sera encore dans toute sa beauté à la fin d'avril.

Et les *Phalænopsis*, *Schilleriana*, *Stuartiana*, *amabilis*, *grandiflora*, *Sanderiana*, n'est-ce pas en mars qu'ils nous récompensent de nos soins quand ils se plaisent dans nos serres?

Les *Cypripedium Boxalli*, *Williamsi*, les plus hâtifs parmi les *Lawrenceanum*, le curieux *Druryi*, les premiers *bellatulum*, les avant-coureurs des *caudatum*, les *ciliolare*, qui seront surtout abondants en avril, les derniers *Leanum*, et bon nombre d'autres dureront encore plusieurs mois, et les hybrides de *Veitch*, *Schroderæ*, *Sedeni candidulum*, puis le charmant *Schlimi* et combien d'autres!

Les *Cymbidium Lowi* et *eburneum* commencent à fleurir.

Faut-il aborder le genre *Odontoglossum*? Nous avons encore quelques bons *Rossi*, le *pulchellum*, les *luteo-purpureum* *sceptrum* et *hystrix*, tous les beaux *Alexandræ* et les hybrides de cette espèce, la fin des *odoratum*, le *blandum*, le *triumphans*, les *Pescatorei* qui commencent, les *ramosissimum*, etc.

Le *Lælia harpophylla* montre encore quelques fleurs précédant les *cinnabarana*.

CYPRIPEDIUM HARRISSIANUM POLYCHROMUM

Le *Cypripedium Harrissianum polychromum* est un accident fixé, détaché d'une immense touffe qui a fleuri chez moi, il y a quelques années. Cette plante a conservé ses caractères qui, au lieu de s'atténuer, se sont accentués. Depuis, quelques variétés d'*Harrissianum* ont donné quelques accidents du même genre, qui n'ont pas toujours été constants ou qui diffèrent grandement de la plante originale par le peu d'éclat des teintes et leur irrégularité. Les amateurs qui achèteront cette plante feront bien de se méfier, les seuls éclats de la plante primitive sont entre les mains de M. G. Mantin et de M. Carnus. Ces messieurs ne s'en sont pas encore dessaisis.

Les *Cypripedium* sont assez sujets à varier et bon nombre de variétés existant aujourd'hui dans les collections, n'ont pas eu d'autre origine. Le *C. Van Houttei* est ou paraît être un accident fixé du *C. Dauthieri*, plante dont l'origine est indécise, et je serais reconnaissant à la personne qui m'indiquera d'où sont sortis les *Dauthieri* actuellement dans les collections.

J'ai eu jadis avec cette plante une histoire assez désagréable. J'avais offert au jardin du Luxembourg, une plante, en même temps que j'en vendais une douzaine à un confrère. Ces plantes avaient fleuri ; quand celle du Luxembourg épanouit de nouveau ses fleurs, elle différait absolument de ce que nous connaissons sous le nom de *Dauthieri*, ce n'était plus qu'un mauvais *Harrissianum*. C'est cette versatilité dans la floraison, qui a engagé les heureux possesseurs de l'*Harrissianum polychromum* à attendre et, aujourd'hui, après trois ou quatre floraisons successives, ils ont acquis la certitude que les caractères de cette dernière variété étaient absolument fixés.

J'ai vu maintes fois des descriptions de *Cypripedium* mentionnant la moindre des taches ou verrues qui recouvrent fréquemment les pétales surtout sur leurs bords, ce caractère est très inconstant, la belle variété de *callosum* connue sous le nom de *superbum*, plante qui a toujours trouvé acquéreur à 250 francs l'éclat, varie énormément quant à ce caractère d'une année à l'autre, et je dirai même dans les fleurs d'une même plante. Cette forme n'en est pas moins la plus brillante de l'espèce et peut être rangée parmi les plus beaux *Cypripedium* connus.

Les *Lawrenceanum* eux-mêmes sont très variables et j'ai bien souvent constaté que les plantes à peine remarquées l'année précédente, avaient plus tard un aspect tout différent. Il en est, du reste, de même des *Odontoglossum Alexandræ*. J'ai eu, cet hiver, une forte plante portant sur le même bulbe une hampe de fleurs énormes très rondes et une hampe de fleurs étoilées et tachetées !

Les *Cypripedium barbatum* d'introduction sont également inconstants, tandis que ces plantes cultivées depuis longtemps dans les collections, ne bougent pas.

Le *Cypripedium barbatum plumosum* et la variété *Cappell* n'ont pas conservé les caractères qui leur avaient valu des noms distincts, peut-être ces caractères réapparaîtront-ils ?

MILTONIA REGNELLI PURPUREA

Cette jolie variété a été peinte dans la collection particulière de M. Rougier-Chauvière. C'est une plante vigoureuse, du moins dans cette collection, qui épanouit ses fleurs depuis septembre jusqu'à la fin de décembre. Elles se succèdent sans interruption pendant près de trois mois. Elles ne sont pas d'une teinte aussi uniforme que celle de la planche, mais M^{lle} Koch a considéré comme absolument passées les premières fleurs épanouies qui, quand elles ont quelques semaines d'épanouissement, prennent une teinte jaune-lic qui dure encore fort longtemps avant que les fleurs soient complètement fanées.

Les *Miltonia Regnelli* et la variété *purpurea*, les *Clowesi*, *spectabilis*, *Morelliana*, *cuneata*, enfin toute la section des espèces du Brésil présentent, en général, à l'état d'introduction, une teinte jaunâtre dans le feuillage, peu attrayante pour l'amateur, mais qu'on aurait tort de prendre comme un signe de mauvaise santé. Cette teinte est naturelle; il semblerait que les plantes ont poussé au soleil, et pourtant il n'en est rien, elles doivent végéter à mi-ombre, car dans nos serres c'est l'endroit où elles se comportent le mieux. Il leur faut en outre une humidité atmosphérique très saturée et un drainage très copieux.

Le *Miltonia Regnelli*, comme la plupart des *Miltonia*, du reste, demande à être repoté le moins possible, et ce sont généralement les pousses qui sortent des pots qui sont les plus vigoureuses. Les plantes peuvent également se cultiver en paniers, et quelques-unes d'entre elles se plantent même sur bois; mais quand il s'agit d'une plante relativement rare comme la variété que nous figurons, nous conseillerons aux amateurs de la cultiver plutôt en paniers ou en pots. Il lui faut peu de repos ou être très prudent et éviter de laisser séjourner l'eau dans les pousses.

LES LÆLIAS

(Suite.)

Traduction du : *Manual of Orchidaceous plants*, par James Veitch and Sons.**L. crispa.**

Bulbes en forme de quenouille, longs de 18 à 25 centimètres, comprimés avec deux ou trois sillons sur chaque face aplatie, monophylle. Feuilles presque érigées, oblongues lancéolées, longues de 22 à 30 centimètres, émarginées ou obtuses. Pédoncules sortant d'une spathe oblongue comprimée, supportant de quatre à sept fleurs et plus. Fleurs avec les divisions très crispées et ondulées, ayant de 9 à 13 centimètres de diamètre. Sépales obovés lancéolés, pétales plus larges, ovés lancéolés, sépales et pétales blancs, quelquefois teintés de pourpre pâle sur la base. Labelle trilobé, les lobes latéraux enveloppent la colonne, blanc à l'extérieur, jaune à l'intérieur, l'axe central entre les deux lobes jaune également, strié longitudinalement de pourpre. Lobes intermédiaires oblongs, réfléchis, pourpre améthyste veiné et tacheté de pourpre foncé. Colonne en forme de massue, tiquetée, habituellement couleur prune sur la face qui regarde le labelle.

Lælia crispa, Rehb. in VanHoutte's Fl. des Serres IX. p. 102 (1853).
Cattleya crispa, Lindl. *Bot. Reg.* t. 1172 (1828). *Pact. Mag. Bot.* V. p. 5. (1828). *Bot. Mag.* t. 3910 (1842). Hook. *Cent. Orch.* t. 32 (1849).
Belg. hort. 1854, p. 161 (*reflexa macrophilla*). Regel's *Gartenfl.* 1868, t. 574. *Bletia crispa*, Rehb. *Xen. Orch.* II. p. 52.

Sous-variétés.

De *M. Buchanan* (Williams *Och. Alb.* II. t. 81), labelle large et ouvert, rouge cramoisi, moucheté de blanc vers les bords. *Delicatissima* (1), fleurs blanc pur avec quelques marques pourpre pâle sur le labelle, *purpurea* (Warner *Sel. Orch.* II. t. 9), sépales et pétales teintés de pourpre foncé, avec des lignes rayonnantes vers les bords.

(1) Nous n'avons pas vu la fleur de cette variété.

Cette espèce est originaire de la riche région des Lælia, dans le Brésil du Sud, poussant sur des arbres nains exposés en plein air et en plein soleil et quelquefois même sur des roches en masses immenses, sur les montagnes près de Rio de Janeiro, de même que dans les parties sud de la province de Minas Geraes et a une élévation de 2,500 à 3,500 pieds. Cette espèce est une des premières qui ait été cultivée en Angleterre; elle a été envoyée, en 1826, au jardin de la société à Chiswick par sir Henri Chamberlain. Elle y fleurit, pour la première fois, en août de l'année suivante et Lindley la décrit sous le nom de *Cattleya crispa*, nom sous lequel elle est encore généralement connue dans les collections d'Orchidées. Comme les masses polliniques sont en deux séries de quatre, soit huit en tout, les botanistes qui ont succédé au Dr. Lindley l'ont exclue des *Cattleya*. Elle fleurit du milieu de juillet à la fin d'août.

Lælia Digbyana.

Tige en forme de quenouille, revêtue, de tuniques blanches, striées, membraneuses quand elles sont mûres, monophylles. Feuilles linéaires, quelquefois elliptiques oblongues, charnues, rigides, glauques, longues de 12 à 20 centimètres, pédoncules émergeant d'une spathe allongée, comprimée, uniflore. Fleurs odorantes, ayant 10 à 13 centimètres, sépales et pétales ligulés, oblongs, étalés, jaune verdâtre pâle, les pétales quelquefois marginés de rose pâle, labelle en forme de cœur, entourant la colonne à sa base, émarginé, avec une marge largement fimbriée, blanc crème, disque avec un grand tubercule sillonné.

Lælia Digbyana, Benth. et Hook. Gen. Plant. IIc. p. 534 (1883). *Brassavola Digbyana*, Lind, Bot. Reg. 1848 t. 53. Van Houtte's *Fl. des Serres*, 1847, t. 257. *Bot. Mag.* t. 4474. *Williams' Orch. Alb.* t. 241. *Bletia Digbyana*, Rehb. Xen. Orch. II, p. 50.

Originaire de l'Honduras, dans l'Amérique centrale. M^{me} McDonnell, veuve du gouverneur de cette colonie, l'introduisit la première en Angleterre, en 1846. Elle envoya les plantes à M. Saint-Vincent Digby, de Minterne, dans le Dorsetshire, où la plante fleurit, pour la première fois, en juillet de l'année suivante. Dès les premiers temps de son introduction, cette espèce a été connue dans les cultures sous le nom de *Brassavola Digbyana*, quoique la détermination du Dr Lindley ait été battue en brèche, il y a nombre d'années, par le professeur Reichenbach qui rapportait cette plante au genre *Bletia*, en même temps que tous les autres *Lælias*, plaçant cette espèce avec le *L. glauca* et une ou deux autres entre les *Schomburgkia*

également réunis aux Bletias et la sous section du genre représentée par *L. grandis* et *L. xanthina*.

M. Bentham d'accord avec Reichenbach, sépare les *L. Digbyana* et *glauca* des Brassavola, se basant sur ce qu'ils n'ont pas le périanthe caractéristique des Brassavola et peuvent être plutôt rapprochés des *Lælia*, dans le voisinage des espèces brésiliennes qui ont les pétales à peine plus grands que les sépales (1). Nous acceptons cette règle, et surtout, parce que, il y a en outre, une différence de port entre ces deux espèces et les Brassavola typiques, port qui est commun avec celui des *Lælia* (ou des *Cattleya*).

L. Dormaniana.

Bulbes ronds, généralement aussi gros qu'un crayon, longs de 8 à 30 centimètres, grossis à la base en petits pseudobulbes, di-tri-phyllés. Feuilles ovales lancéolées longues de 10 à 12 centimètres. Pédoncules robustes, plus courts que les feuilles, uni, bi ou pluriflores. Fleurs ayant 8 centimètres de diamètre, sépales et pétales semblables, ligulés, étalés en forme d'étoile, vert olive veiné de pourpre, les pétales plus étroits que les sépales et avec des margines ondulées, labelle carré, trilobé, les lobes latéraux enveloppant rose pourpre pâle avec des veines pourpres, lobe antérieur à peine dépassant les deux lobes latéraux pourpre améthyste. Colonne entièrement cachée par le labelle trigone, blanche teintée de pourpre.

Lælia Dormaniana, Rchb. in. Gard. Chron. XIII. (1880), p. 168.

Découvert en septembre 1879, sur les montagnes de Rio Janeiro, à 1,500 ou 2,000 pieds d'altitude, par M. Henry Blunt qui envoya les plantes à M. Bullen, Woodland Nursery, à Lewisham. Il a été dédié à M. Charles Dorman, Les Firs, Lawrie Park, Sydenham, où il fleurit pour la première fois en Angleterre au printemps de 1880. Dans cette espèce, on ne rencontre que quatre pollinies entièrement développées, les quatre autres sont très petites et tout à fait rudimen-

(1) Journ. Linn. Soc. XVIII, p. 315. Il ne paraît pas avoir remarqué que la capsule du *L. Digbyana* (et probablement celle du *L. glauca*) diffère de celle des autres *Lælias* par certains caractères de forme, surtout parce qu'elle a des bandes anguleuses au lieu de rubans aigus, au-dessus desquelles, la deshiscence a place quand le fruit est mûr. On doit s'attendre à trouver des preuves plus nombreuses de l'affinité du *L. Digbyana* et *L. glauca* avec d'autres espèces de *Lælia*, résultant des opérations de l'hybridation; mais, les résultats obtenus jusqu'à ce jour, sont trop indécis pour nous permettre d'arriver à une conclusion directe.

taires, circonstance qui a suggéré l'hypothèse d'un hybride naturel, ses parents supposés étant, d'après Reichenbach, *Cattleya bicolor* et *Lælia pumila*. Comme un nombre considérable de plantes ont été importées et que les fleurs ont toujours été remarquablement uniformes, nous sommes très enclins à regarder cette plante comme une espèce bien établie.

L. elegans.

Rhizome presque aussi gros que le petit doigt. Bulbes légèrement distants, presque ronds, atténués à la base, hauts de 27 à 45 centimètres, semi-ou diphyllés. Feuilles elliptiques oblongues, larges de 20 à 30 centimètres, coriaces. Pédoncules robustes, 3-7 fleurs. Fleurs étalées, ayant 12 à 15 centimètres de diamètre, variables de couleurs. Sépales et pétales semblables et presque égaux à peine variables de forme, généralement oblongs lancéolés, mais quelquefois sous-lancéolés ou sous-obovés lancéolés, améthyste pourpre teinté de blanc, plus pâle dans certaines variétés plus foncé dans d'autres, labelle largement oblong, trilobé, les lobes latéraux entourant la colonne et colorés généralement à l'intérieur comme les pétales et les sépales, mais quelquefois plus pâles et avec une tache pourpre à la pointe sur la face interne. Lobe intermédiaire transversalement oblong, étalé, pourpre cramoisi, quelquefois continuant au centre jusque vers la base du labelle, bord plus pâle. Colonne en forme de quenouille, triquetrée, courbée, blanche teintée de pourpre.

Lælia elegans, Rchb. in Otto und Dietrich's Allg. Gartenzeit, 1855, p. 242. De Puydt, *Les Orch.* t. 21 (1880). *Cattleya elegans*, Morrén in Ann. Soc. Agr. de Gand. IV. p. 95 (1848). *Bot. Mag.* t. 4700 (1853). Linden's *Pesc.* t. 23 (1860). *Illus. orth.* 1864, t. 402. *Bletia elegans*, Rch. Xen. *Orchid.* II. p. 55.

Var alba.

Sépales et pétales blancs, quelquefois légèrement lavés de pâle améthyste pourpre aux pointes, lobes latéraux du labelle également blancs, mais quelquefois avec une tache améthyste pourpre à la pointe sur la face interne, lobe brillant, plus ou moins strié de blanc et de lilas pâle vers les bords.

L. elegans alba (*) Hort. *The Garden XVII.* (1880), t. 218. Williams' *Orch. Alb.* I. t. 30.

Cette variété et toutes les autres diffèrent des types plus vieux de

(*) Nous ne connaissons pas les fleurs des plantes marquées de ce signe.

Lælia elegans, tel qu'il est figuré dans le *Botanical Magazine*, *La Pescatorea* de Linden etc., non seulement par la couleur de leurs fleurs, mais aussi à un certain degré par la forme des divisions florales, surtout du labelle. Toutefois, plusieurs des meilleures formes sont représentées dans diverses collections d'Orchidées par des plantes dont les fleurs ne sont pas exactement conformes au type primitivement décrit, mais s'en rapprochant assez pour lui être rapporté. A cause de cette variation, dûe sans doute à l'origine hybride de *L. elegans*, nous n'avons pas fait mention de la forme des segments dans le texte, la description générale étant un cadre suffisant pour inclure toutes les meilleures formes connues.

(A suivre.)

DENDROBIUM DRACONIS

Cette espèce, de culture assez difficile, est répandue sur une immense zone de l'extrême Asie. On la rencontre en Birmanie; elle croît abondamment au Siam. C'est une espèce commune en Cochinchine, et je l'ai également reçue du Tonkin.

En Cochinchine, elle croît sur les arbres nains, dans les endroits marécageux, mais toujours exposée en pleine lumière. Elle fleurit au mois de mars, peu avant l'entrée en végétation qui s'étend de mai à novembre. Le *Dendrobium draconis* est également connu sous le nom d'eburneum. Quand on rencontre des exemplaires bien cultivés, on ne peut qu'admirer cette charmante plante aux fleurs d'un blanc nacré et au labelle dont la surface est couverte de crêtes d'un rouge grenadine ardent. La couleur des crêtes du labelle varie suivant les exemplaires, mais elle est toujours éclatante.

Cette espèce appartient à la section des *Formosæ*, aux jeunes pousses couvertes de poils noirs, et, comme toutes

les plantes de cette section est difficile à conserver longtemps en bon état. Serre chaude avec beaucoup d'humidité, de mai à novembre, serre tempérée et sécheresse absolue de novembre à mars, puis arrosages légers jusqu'à la floraison.



Dendrobium Draconis.

Le *Dendrobium draconis* d'introduction vaut à peine quelques francs, les personnes qui ne peuvent le conserver longuement peuvent le remplacer à peu de frais.

LES MILTONIA

Le *Miltonia Phalænopsis* (*Odontoglossum*) est une plante qui, dans bien des collections, a la réputation d'être de culture difficile.

En revanche, là où elle se plaît, elle pousse avec une vigueur qu'aucune autre plante n'égale. Dans la collection de M. Finet, à Argenteuil, les plantes de cette espèce ont acquis des dimensions énormes, relativement à leur état, lors de leur installation dans la serre où elles sont cultivées. Elles sont tenues en paniers suspendus près du verre, dans la partie la moins éclairée de la serre aux *Cypripedium* ; nulle part ailleurs, elles n'ont donné d'aussi bons résultats. A Gouville, cette plante est cultivée dans la serre aux *Cattleya*.

Les *Miltonia* ou du moins les *Odontoglossum* qui viennent d'être réunis à ce genre, *Vexillaria*, *Roetzli*, *Warscewiczii*, sont des plantes qui se montrent assez capricieuses, le *Vexillaria* lui-même, le plus robuste du genre, végète mal dans certaines collections. C'est une plante qui n'aime pas à être remuée et qu'il faut éviter de repoter quand elle est en végétation. La meilleure époque de repotage est la fin de la floraison ; il faut toujours mettre la plante sur une butte dépassant de beaucoup les bords du pot qui doit être pour ainsi dire rempli par le drainage.

Les thrips font de sérieux ravages quand ils s'attaquent aux *Miltonia vexillaria* et *Roetzli*, et ces deux plantes sont

sensibles aux fumigations de tabac, l'évaporation est indiquée pour ces espèces délicates. Ces plantes sont en outre très sensibles à l'aridité atmosphérique, leurs feuilles fanent facilement et il est fort difficile de leur faire reprendre l'eau qu'elles ont perdue. Il sera, je crois, prudent quand une plante aura souffert de la sécheresse, de la tenir sous cloche à l'étouffée pendant quelques jours, puis on l'habitue petit à petit à l'air. Pendant sa croissance, le *Miltonia vexillaria* demande huit à douze degrés de chaleur, le *Roezli* est beaucoup plus exigeant sous ce rapport et la serre chaude paraît tout indiquée pour cette délicieuse espèce au parfum si pénétrant.

Le *Miltonia Bleui*, le nouvel hybride de M. Bleu est cultivé chez cet horticulteur habile dans la serre où se trouvent réunis les *Cattleya*, les *Vanda Sanderiana*, quelques *Angræcum* et tous les semis; quoique, en général, M. Bleu cultive ses plantes à froid, la température, dans cette serre, ne doit jamais être inférieure à dix degrés.

Les *Miltonia Bleui* s'y comportent admirablement et la floraison, probablement bisannuelle de ce nouveau gain, ayant commencé sur des plantes microscopiques, pesant certainement beaucoup moins que les fleurs qu'elles supportent avec vigueur, ne laisse aucun doute sur leurs excellentes dispositions à l'avenir.

On sait peu de choses du *Miltonia Warscewiczii* (*Odontoglossum*), qu'il ne faut pas confondre avec l'*Oncidium Weltoni*, également connu sous le même nom. C'est une plante d'introduction très difficile, et les quelques sujets qui existent dans les collections sont cultivés en compagnie des *Ovexillarium*

LES ORCHIDÉES DE SEMIS

GYPRIPEDIUM

(Suite).

C. lineolare.

C... × C... (Norman Cookson).

Même forme de fleur que celle du *C. Williamsianum*, mais plus petite, sépales blancs aux nervures vertes; pétales ocre clair; variété de couleurs pâles indécises.

C. macropterum.

C. LOWII × C. SUPERBIENS (Veitch et fils).

Feuilles quadrillées, sépales verts, avec des veines vert-pourpre à la partie inférieure; pétales vert pâle à la base, avec de nombreuses verrues pourpre-noirâtre terne; grand labelle marbré de brun et vert.

C. marmorophyllum.

C. HOOKERÆ × C. BARBATUM (Veitch et fils).

Feuilles du *C. × Hookeræ*; pédoncule de même, ovaire verdâtre; sépale supérieur identique à celui du *C. barbatum*; sépales de l'*Hookeræ* courbés, moins violets, un peu plus pourpres.

C. Marshalli.

C. CONCOLOR × C. VENUSTUM PARDINUM (Veitch et fils).

Fleurs de couleur rose pâle fortement mouchetées de petites taches pourpre.

C. Measuresianum.

C. VILLOSUM × C. VENUSTUM.

Sépale supérieur ovale lancéolé, jaune marginé de blanc et veiné de vert jaunâtre, mêmes pétales que ceux du *C. villosum*, ils sont pourpre brun clair changeant à l'orange brillant, teintés de pourpre sur la moitié supérieure, la lèvre est large, teintée d'orange et veinée de pourpre.

C. meirax.

PARENTÉ INCONNUE × (Warner).

Celle-ci, ainsi du reste que les autres variétés de *Cypripedium* obtenues de semis par M. Warner, semble avoir le *C. venustum* pour un des deux parents.

C. melanophthalmum.

PARENTÉ INCONNUE × (Warner).

Jolie fleur, feuillage vert jaunâtre, marqué de taches plus foncées.

C. microchilum.

C. NIVEUM × C. DRURYI (Veitch et fils).

Feuilles courtes quadrillées, sépales blancs, le supérieur ayant une raie centrale cramoisi pourpre; pétales larges et ayant aussi une raie pourpre au centre; petit labelle blanc, veiné de vert.

D'une végétation plus vigoureuse que le niveum.

C. Morganæ.

C. VEITCHII × C. STONEI (Veitch et fils).

Se rapproche beaucoup de la variété encore rare *Stonei platytænium*. Feuillage du *C. Stonei*; porte trois fleurs. Sépales blanchâtres, avec quelques nervures foncées, pétales d'un blanc jaunâtre, avec de nombreux points mauves; labelle blanchâtre, teinté de mauve.

C. nitens.

C. INSIGNE MAULEI × C. VILLOSUM (Veitch et fils).

Pétales longs et luisants d'un brun clair; feuilles courtes et larges, vert foncé.

C. nitidissimum.

C. WARSCEWICZII × CONCHIFERUM (Norman Cookson).

Cette nouveauté de 1888 a été comparée au *C. grande*, les dimensions sont les mêmes, mais la feuille est plus étroite, et la fleur tout à fait distincte. Sépales plus larges ocre pale blanchâtre avec de nombreuses veines jaunâtres et finalement brunes. Labelle assez long, et les expansions au-dessus de la poche beaucoup plus petites que dans le *grande*. Les lobes convolus du labelle sont couleur soufre avec de fins points cinnabre, le tout d'un joli effet. Les deux expansions sont obtuses, basses, brunes, petites, staminode, triangulaire brun, sur la partie postérieure des poils couleur indien pourpre. Apiculus du staminode très fort, recourbé en dessous.

Les feuilles ont 50 centimètres de long sur 4 centimètres de large fortement carénées au-dessous de la veine médiane.

C. obscurum.

C. VILLOSUM × *C. VENUSTUM* (Veitch et fils).

Sépale dorsal blanchâtre et nervé de brun; sépales latéraux blanchâtres, ornés de lignes formées de petites macules pourpre. Pétales jaune d'ocre sur les bords, bruns au milieu. Labelle d'un brun pourpré très foncé, sa partie inférieure jaune d'ocre et maculée de brun.

C. oenanthum.

C. HARRISIANUM × *C. INSIGNE MAULEI* (Veitch et fils).

Feuilles vert foncé, pédoncule couvert de poils noirs; fleur unique à sépale supérieur vert blanchâtre, avec des nervures violettes; pétales couleur vineuse, ainsi que le labelle.

VAR SUPERBUM.

Feuilles longues et étroites; sépale dorsal rouge vineux foncé, avec de larges lignes de points pourpre-noirâtre; sépale inférieur verdâtre, avec ces mêmes points, mais seulement sur sa partie inférieure; pétales rouge vineux, se fondant en vert pâle à leur base et à leur sommet; labelle rouge vineux foncé, teinté de brun.

C. orbum.

C. . . × (?) *. . .*

Sépale supérieur large oblong et obtusément aigu, sépales latéraux beaucoup plus courts que le labelle, les pétales sont ligulés, un peu plus larges au sommet, obtusément aigus courbés en partie, réfléchis, ciliés pourpre brun avec de nombreuses taches noirâtres du côté de la base sous les sépales latéraux. Labelle grand, muni de deux cornes, de couleur ocre clair, ainsi que la marge antérieure.

C. Peetersianum.

C. PHILIPPINENSE × *C. BARBATUM WARNERI* (Peeters).

C. orphanum.

C. DRURYI × *C. ARGUS* (Veitch et fils).

Sépale dorsal triangulaire orné à son centre d'une ligne pourpre accompagnée de sept nervures vertes de chaque côté et aux bords, d'une teinte pourprée remarquable; pétales blancs ornés d'une ligne médiane pourpre foncé et à la base de couleur vert d'olive. Labelle d'un brun pourpré sur le devant et jaune soufre sur le derrière orné de nombreuses macules pourpre à sa base.

E. BERGMAN.

(A suivre.)

DE L'UTILITÉ D'UN HERBIER D'ORCHIDÉES

Cet article ne s'adresse pas aux amateurs européens. Quoiqu'un herbier d'Orchidées ait une grande importance pour les amateurs et surtout pour les établissements scientifiques, généralement très pauvres en matériaux de ce genre, les éléments qui peuvent servir à les constituer, en supposant bien entendu qu'on ne les forme que des plantes que nous cultivons, ne peuvent avoir qu'une utilité rétrospective. On a vu la fleur, on sait ce qu'elle est, l'espèce à laquelle elle appartient: on peut se servir de l'herbier comme aide-mémoire, mais on ne peut songer qu'indirectement à enrichir la science.

L'herbier, dans ce cas, ne peut guère servir qu'à des études postérieures ou à identifier les plantes qui viendront à s'épanouir plus tard. Il n'en est pas de même des herbiers faits sur place, et je peux affirmer que la plupart de mes lecteurs des pays tropicaux trouveraient profit et honneur à sécher les plantes qui croissent sous leurs yeux et qu'ils ont bien souvent tenté vainement d'introduire à l'état vivant.

Former un herbier n'est pas un enfantillage, il y a, dans cette opération, qui fait sourire les gens à l'esprit superficiel, un but qui a sa noblesse et son utilité. C'est tout d'abord un aveu de modestie et la preuve d'un zèle très louable dans l'étude des plantes que nous aimons. Un aveu de modestie, parce que bien souvent, c'est le seul moyen que nous ayons d'obtenir le nom que nous ne nous cachons pas d'ignorer.

Combien de gens se figurent que les herbiers ont été inventés pour fournir des appointements à des savants et en

nient l'utilité. Que de plantes, depuis les végétaux qui ornent nos serres jusqu'aux plantes les plus utiles au point de vue économique, n'ont été connues, étudiées, classées que d'après les échantillons secs.

Je vais citer un exemple qui a eu des conséquences immenses au point de vue économique. On recevait de la Colombie des écorces de quinquina, offrant des caractères particuliers, dont on ignorait l'origine; la chimie en avait déterminé la richesse, mais on ne connaissait pas l'espèce qui fournissait ces écorces; eh bien! c'est par les recherches dans les herbiers qu'on est parvenu à déterminer ces écorces et à les rattacher aux plantes qui les avaient produites : les *Remijia*.

Ceci connu, les spéculateurs ont exploité les régions qui produisaient ces écorces et ont créé une source de bénéfices absolument ignorée dans les contrées où ces plantes croissent en quantités considérables.

Que de matières premières végétales sont importées par milliers de tonnes sans qu'on connaisse la plante qui les produit. Il suffirait cependant d'un échantillon d'herbier pour déterminer, à coup sûr, la plante et permettre aux planteurs de multiplier le végétal que la nature a créé.

Tous les correspondants qui liront ces lignes, qui se sont adressés à moi pour obtenir des renseignements sur l'importation des Orchidées, ont reçu la même réponse: Envoyez-moi des échantillons secs. Hélas! je dois l'avouer, je n'en ai pas convaincu un seul, et les quelques bribes de plantes que j'ai reçues étaient si insuffisantes que, sauf de rares exceptions, je n'ai pu en tirer grande utilité.

Et pourtant, quand il s'agit d'Orchidées, est-il donc si difficile de les sécher convenablement. Dois-je supposer que la beauté de ces plantes merveilleuses a inspiré quelques regrets aux personnes assez zélées pour avoir projeté de les enfermer dans de frêles feuilles de papier? Ou ces mêmes personnes ont-elles considéré ma réponse comme une manière habile de me débarrasser de leur importunité? Il n'en est rien,

et je n'hésite pas à affirmer qu'un habitant des contrées inexplorées de la Bolivie, du Brésil, du Haut-Amazone, des Guyanes, rendra plus de services à l'horticulteur, en envoyant quelques douzaines de belles Orchidées séchées, qu'en expédiant des milliers de plantes qui n'arriveront qu'à l'état d'engrais coûteux et inutile.

J'ai reçu, il y a quelques années, des plantes mortes d'un *Cypripedium* gigantesque, le *C. Taganti*, que j'ai déterminé provisoirement d'après les feuilles desséchées dans les caisses. Jamais les plantes ne sont arrivées vivantes. Cette espèce, qui croît en Bolivie, doit être absolument distincte de tout ce que nous connaissons. La moindre fleur séchée m'aurait permis de trouver, auprès des riches importateurs un Mécène qui aurait fait les frais de l'envoi d'un collecteur spécial qui aurait rapporté les plantes à l'état vivant.

Puis-je espérer tenter un importateur riche avec les piètres matériaux que j'ai en mains ?

Les Orchidées ne sont pas des plantes difficiles à sécher. Les fleurs, très charnues, offrent à première vue quelques difficultés que l'on peut vaincre par le procédé qui m'a permis de dessécher jadis à l'établissement Linden les *Stanhopea*, un des genres qui effraye le plus les personnes qui dessèchent leurs fleurs. Il suffit de tremper les fleurs quelques minutes dans l'eau bouillante. Les tissus internes de la fleur se modifient, et, mis sous presse, les échantillons sont beaucoup plus minces que les fleurs ordinaires les plus délicates. Il est indispensable de laisser les organes intacts, et il faut éviter de couper les colonnes qui offrent des caractères particuliers indispensables pour la détermination des espèces.

Les Orchidées sont des plantes difficiles à tuer ; on peut, pour dessécher les bulbes et les feuilles charnues, employer le même moyen et faire littéralement cuire les plantes à l'eau bouillante. On les étend sur des feuilles de papier et on les met

sous presse pendant quelques heures. En Cochinchine et surtout pendant le voyage de la mission Harmand, j'ai dû pendant sept mois, sécher les plantes sur le feu. Il pleuvait tous les jours, et le soir, en arrivant au campement, les paquets de plantes ressemblaient plutôt à des éponges qu'à des matériaux botaniques.

On bâtissait, sur des piquets, une clayette, un immense gril, on faisait un feu aussi ardent que possible dessous ; et je passais mon temps de repos à retourner mes paquets de plantes et à les sécher, avec la conviction intime qu'il me faudrait recommencer l'opération le lendemain et jours suivants.

Et bien souvent, c'était le seul beefsteak qu'il m'était permis de retourner !

Je ne citerai jamais les quelque dix mille échantillons que j'ai rapportés comme des modèles de dessiccation ; tels quels, ils ont leur utilité, et ils m'ont coûté trop de peines et trop d'insomnies pour que je ne les contemple pas avec un certain respect.

Je ne voudrais imposer à personne les fatigues que j'ai endurées, et qui, après treize ans, me rappellent périodiquement, je devrais dire journellement, leur souvenir ; mais les amateurs qui ont presque sous la main les végétaux que nous aimons, qui peuvent en rentrant au logis, les préparer, devraient comprendre que nous sommes des déshérités et sécher quelques fleurs d'Orchidées, à notre intention, devraient-ils employer pour cela les feuillets de *l'Orchidophile* qui renferment l'article que nous écrivons sur ce sujet.

M. Pynaert-Van Geert, horticulteur à Gand, est chargé de la vente de la collection de M. le notaire Beaucarne.

Cette vente aura lieu à Eename, près Audenaerde (Belgique), le 29 avril prochain.

Demander le catalogue à M. Pynaert-Van Geert, horticulteur, à Gand.



Rock Solibois





LES AMATEURS D'ORCHIDÉES

ROCH JOLIBOIS

(avec portrait).

La collection d'Orchidées des jardins du Luxembourg est la plus ancienne collection de France. Réunie primitivement par M. Lhomme au jardin de l'École de médecine, elle a été longtemps entre les mains de M. Rivière, qui l'installa, après le bouleversement des jardins de l'École, dans les serres du Luxembourg, où elle existe encore ; M. Roch Jolibois dirige ces jardins depuis la mort de M. Rivière, et c'est grâce à lui que cette collection a repris son ancienne splendeur. Les amateurs ne doivent pas ignorer que le budget du Jardin n'a prévu aucune somme pour l'acquisition d'Orchidées, et fatalement cette collection aurait disparu si M. Jolibois ne s'était attaché, avec une persistance qui, depuis près de douze ans, ne s'est pas démentie, à la reconstituer.

Il a procédé par voie d'échanges ; mais il était difficile à notre cher confrère de pouvoir contenter tout le monde, la multiplication des variétés rares étant d'autant plus lente que les plantes étaient plus épuisées. Roch Jolibois a alors songé à faire des semis, et s'est attaché tout particulièrement aux hybrides de *Cypripedium* qui, par la rapidité de leur croissance, pouvaient lui fournir rapidement des éléments d'échanges. Les résultats ont dépassé toutes les espérances, et actuellement c'est par milliers que peuvent se compter les *Cypripedium* hybrides de tous les âges. Quelques-uns ont

fleuri, mais ce sont surtout ceux que M. Roch Jolibois a faits quand il a eu les éléments pour mieux travailler qui donneront les meilleurs résultats. On attend impatiemment la floraison d'un hybride entre *Cypripedium* et *Selenepidium*, plante qui pousse avec vigueur.

Nous parlerons en détail sous peu des semis du Luxembourg.

M. Roch Jolibois est aussi connu comme professeur d'arboriculture que comme orchidophile. C'est un homme modeste, désintéressé, qui n'a que des amis et qui est toujours à l'affût de services à rendre. Il y a quelque vingt ans que j'ai l'honneur de le connaître, c'est avouer que Roch Jolibois m'a bien souvent obligé, et je suis content d'avoir l'occasion de lui en prouver toute ma gratitude.

GODEFROY-LEBEUF.

NOUVEAUTÉS

DISA TRIPETALOIDES

Quoique nouvelle dans la culture, cette espèce est vieille, et pourtant elle est publiée pour la première fois. — Thunberg la découvrit, pour la première fois, il y a plus de cent ans, et elle fut décrite par Linné le jeune, sous le nom d'*Orchis tripetaloides*. — Thunberg, toutefois, dans sa *Flora capensis* a confondu cette espèce, et également dans un herbier, avec son *Disa excelsa*, ayant fait sa description d'après les feuilles de la plante et d'après la tige et les fleurs d'une plante très différente (tous ces détails seront donnés dans un ouvrage sur les orchidées du Cap de Thunberg). — Lindley d'un autre côté a considéré à tort cette plante comme

Le *Disa venosa* Swartz, nom sous lequel, jusqu'à présent, la plante est inscrite dans les herbiers. Mais le *Disa venosa*, comme je l'ai démontré ailleurs, est une plante qui a été confondue avec le *D. racemosa* par Lindley, Reichenbach, etc. C'est pourquoi il est nécessaire de donner un autre nom à la plante dont il s'agit ici, et comme le nom spécifique de Linné est très approprié, je le conserve. *Disa tripetaloides* m'a été apporté par M. J. O. Brien qui le cultive. Il a des racines charnues épaisses, il est stolonifère et par conséquent de multiplication facile par division. Les feuilles sont longues de 5 à 8 centimètres, lancéolées, aiguës ou acuminées, vert brillant, glabres et presque concaves. Elles sont réunies en rosettes à la base de la tige, sur laquelle elles se changent immédiatement en écailles acuminées, et il y en a plusieurs sur chaque tige. Dans les forts exemplaires, les tiges florales atteignent un pied de hauteur et plus, et supportent de 12 à 20 fleurs sur un épi lâche. Les fleurs ont environ trois centimètres; elles sont blanches, lavées de rose, et plus ou moins tachetées de rose pourpre. Le sépale dorsal en forme de casque a un éperon court conique, les sépales latéraux ont proportionnellement les lobes elliptiques oblongs obtus, les pétales sont oblongs et le labelle est linéaire.

Ce magnifique *Disa* deviendra facilement un favori quand il sera mieux connu, car il demande juste la chaleur nécessaire pour le protéger de la gelée; il fleurit facilement et est de culture facile. Comme il se multiplie facilement par ses stolons, il est difficile de le perdre quand une fois on se l'est procuré. M. O'Brien m'écrivit au sujet de cette plante: « Ce n'est pas seulement un des *Disa* les plus vigoureux et les plus florifères, mais une des plus faciles à cultiver de toutes les Orchidées terrestres du sud de l'Afrique. » Un de mes correspondants écrit: « Un charmant et élégant *Disa* avec des tiges supportant souvent vingt à trente fleurs, chacune d'elles ayant 2 à 4 centimètres, variant du blanc au crème lavé de rose, les deux segments inférieurs et l'intérieur du capuchon tachetés de rose et de cramoisi. Il reste en fleurs un temps fabuleux et sera une plante recherchée pour la fleur coupée. » Un autre correspondant dit: « Il ressemble à un élégant exemplaire de *Disa crasicornis*, blanc, tacheté de rouge, une délicieuse petite espèce. »

R. E. BROWN.

Herbarium, Kew.

RODRIGUEZIA FRAGRANS

Cette orchidée du Brésil est mieux connue sous le nom de *Burlingtonia fragrans*. Ses belles fleurs avec le centre jaune sont très gracieuses. Sa culture est simple si on a soin de suspendre les paniers près du verre et de n'arroser que modérément les pseudo-bulbes, de façon à les maintenir toujours sains et en bonne santé. Pendant la période de repos, leur place est dans une serre à Cattleyas, près d'un ventilateur, pour leur permettre de mûrir sans crainte de pourriture.

CÆLOGYNE GARDNERIANA

Cette espèce rustique est tout à fait distincte des autres *Cælogynes* et est digne de culture à cause de sa longue floraison, qui se prolonge longtemps pendant l'hiver. Les pseudo-bulbes sont vert foncé et munis chacun de deux feuilles lanceolées. Les fleurs sont d'un blanc pur, à l'exception du lobe supérieur, qui est jaune. Les sépales et les pétales sont étroits : il est natif de Khasya; on le cultive avec succès dans la serre à Cattleyas dans un compost de sphagnum et de tourbe.

CÆLOGYNE MASSANGEANA

Quoique déterminée depuis peu, cette espèce n'en est pas moins devenue très recherchée à cause de sa floraison abondante. On voit quelquefois des plantes avec des grappes qui ont jusqu'à vingt fleurs. Les sépales et les pétales sont étroits, oblongs et d'un jaune transparent. Les lobes latéraux sont marron foncé veiné de jaune; le lobe central est brun rougeâtre, avec une bordure de blanc crème et trois raies traversant toute la largeur. Cette Orchidée se cultive dans un panier avec du sphagnum et demande un peu de chaleur; à mettre dans la serre aux Cattleyas.

LES CYPRIPÉDIÉES

Un savant botaniste, le prof. Pfützer, d'Heidelberg, vient d'établir une nouvelle classification des espèces de ce genre d'Orchidées qui est aujourd'hui si en vogue.

Les espèces à feuillage caduc et annuel, telles que les *Cypripedium calceolus*, *macranthum*, *spectabile*, etc., forment le groupe des *Cypripedium*.

Les espèces des Indes orientales, qui font partie des Cyripèdes proprement dits, telles que les *C. insigne*, *barbatum*, *concolor*, etc., forment le groupe des *Paphiopedilum*.

Les espèces américaines, connues déjà sous le nom de *Selenipedium*, forment le groupe des *Selenipedium*.

Voilà bien des noms qui ne seront certes pas adoptés par les horticulteurs et les amateurs, surtout de nos jours, où l'on cherche à simplifier leur nomenclature. Nous n'avons pas de peine à croire qu'à l'avenir ces Orchidées continueront de fleurir et de figurer dans nos collections sous le nom de *Cypripedium*. O. B.

LES ANGULOAS

Les *Anguloa* sont des Orchidées terrestres qui se rencontrent dans diverses régions de l'Amérique du Sud, croissant généralement au pied des arbres dans les détritits amoncelés. Elles poussent dans nos serres avec une vigueur extraordinaire et donnent des fleurs qui, par leur nombre et leurs dimensions, font l'admiration de tous ceux qui savent leur donner les soins qui leur conviennent. Ce sont, en général, des plantes de culture facile, mais voraces, et quoique bien souvent les bulbes qui se développent en dehors des pots soient plus luxuriants de végétation que ceux qui poussent dans le pot même, il ne faut pas en conclure que cette plante peut se passer de nourriture, mais qu'elle a besoin d'un drainage parfait.

Les hampes des *Anguloa*, généralement uniflores, quoique les beaux exemplaires bien cultivés des *Clowesi* soient quelquefois biflores, apparaissent en même temps que les pousses. Il en est de même chez les *Cyrtopodium* qui ont donné leur nom à la section à laquelle les *Anguloa* appartiennent, les *Cyrtopodiées*.

Au moment où les jeunes pousses se montrent, les feuilles qui surmontaient les bulbes de l'année précédente jaunissent et tombent, quels que soient les efforts du cultivateur pour conserver le feuillage si ornemental de ces plantes.

Les nouvelles feuilles se développent avec vigueur en même temps que les fleurs s'épanouissent.

Comme les fleurs des *Anguloa* sont de longue durée, les feuilles ont presque atteint leur grandeur quand les fleurs fanent, mais il n'en est pas de même des bulbes qui demandent plusieurs mois pour être complètement formés.

C'est vers la fin de mars que les *Anguloa Clowesi* et *Ruckeri* commencent à végéter, et ce n'est qu'à la fin de novembre que leurs bulbes sont complètement formés. Pendant cette longue période, et surtout en avril et mai, il faut aux deux espèces précitées et à leurs variétés abondance d'arrosages, et il ne faut pas craindre de donner quelques arrosages avec de la bouse de vache délayée dans l'eau, 1 kilog. dans 10 litres d'eau. Diminuer progressivement les arrosages pour les cesser complètement quand les bulbes sont complètement formés. Autant les plantes souffriraient de la privation d'eau à leur entrée en végétation, autant on compromettrait leur existence en cherchant à leur faire devancer l'époque où elles doivent commencer à pousser.

L'époque du rempotage coïncide avec l'entrée en végétation ou, à la rigueur, immédiatement après la fin de la floraison. Je préfère la première époque, quoique les racines n'aient pas encore commencé à se montrer à la base des nouvelles pousses, parce que ces racines étant très charnues et très cassantes, se briseraient facilement si l'on faisait cette

opération après leur développement. Les plantes doivent être rempotées dans des pots spacieux et dans un compost généreux et bien drainé. Il faut éviter avec le plus grand soin de laisser l'eau séjourner dans le cœur des pousses, et ne jamais leur donner une température élevée. Les anciens bulbes, quand les jeunes pousses sont enracinées, peuvent être enlevés sans aucune crainte ou sectionnés sur place. Ils développent presque immédiatement des nouvelles pousses qui serviront à multiplier la plante. Faire cette opération trop tard, c'est compromettre son succès. On doit toujours conserver le bulbe de l'année précédente et le sectionnement ne doit avoir lieu qu'en arrière de ce bulbe.

Quand les *Anguloa* perdent leurs pousses, par suite d'un accident assez rare ou quand on a affaire à une plante importée dont les yeux se sont éteints dans le voyage, il arrive parfois que des jeunes pousses se développent au sommet des bulbes, dès que les racines de ces pousses atteignent le compost; elles croissent avec vigueur et on peut espérer obtenir des fleurs dès l'année qui suit leur apparition.

Les espèces du genre *Anguloa* sont peu nombreuses, mais toutes sont belles, et quelques-unes peuvent être rangées au premier rang de la famille des Orchidées. Toutes sont extrêmement curieuses par leur labelle mobile articulé à sa base. Ce sont des plantes de serre froide. L'*Anguloa Clowesi* est connu dans les collections depuis longtemps. Il existe dans les cultures deux formes bien tranchées, dont une, le *Clowesi major* ou *macrantha*, donne des feuilles et des fleurs bien plus développées que le type. Il n'est pas rare de voir 5 à 6 tiges florales à la base de ce même bulbe. Il faut éviter de mouiller ses fleurs, de même que celles des autres espèces, si on veut en jouir longuement, tout en ne ménageant pas les arrosages à la plante. L'*Anguloa Clowesi* répand une odeur délicieuse. Il est uniformément jaune, de la même teinte que le *Cattleya citrina*, et son odeur est aussi puissante que celle de cette espèce. Il est probable, si les plantes poussaient dans les

mêmes régions, qu'elles seraient fécondées par les mêmes insectes.

L'*Anguloa dubia* qui, suppose-t-on, est d'un hybride naturel entre le *Clowesi* et l'*uniflora*, est intermédiaire entre les deux espèces. Plus petit, dans ses organes, que le *Clowesi*, il donne des fleurs à pétales et sépales jaunes couverts à l'intérieur de taches pourpres très petites ; le labelle est blanc avec des taches pourpres à la base. Il fleurit en mai-juin.

L'*eburnea* est une très belle plante, à fleurs à peine aussi grandes que celles du *Clowesi* et d'un blanc pur ; c'est une plante fort rare, bien supérieure au *virginalis*.

Le *media* est un hybride obtenu par M. Bowring, amateur très habile des environs de Londres, auquel nous devons bon nombre de semis. Ses parents seraient le *Ruckeri* et le *Clowesi*, à divisions vert orange à l'extérieur, et pourpre brun à l'intérieur ; le labelle est rouge brun et le disque ocre.

Le *Ruckeri* est une plante de toute beauté, c'est un digne rival du *Clowesi* et sa variété *sanguinea*, aujourd'hui rare dans les collections, mais qui, jadis, était représentée dans la collection Crapelet par une forme merveilleuse, est une des plus belles plantes que je connaisse.

Comme vigueur, il ne le cède en rien aux *Clowesi* dont il se distingue à peine quand il n'est pas en fleurs. Les fleurs sont jaunes, mais si abondamment tachetées de pourpre, qu'elles paraissent à distance pourpre uniforme. La variété *sanguinea* est encore d'une couleur plus intense, et les fleurs sont plus grandes que celles du type.

Nous ne connaissons pas la variété *Turneri* de Williams.

L'*uniflora* donne des fleurs plus petites que les autres espèces ; elles sont blanches.

Le *virginalis* donne des fleurs blanches tachetées de rose vif ; c'est une plante assez rare comme la précédente.

Tous les *Anguloa* sont des plantes de la Colombie, de l'Équateur et du Pérou ; ce sont tous des plantes montagnardes de serre froide.

LES ORCHIDÉES DE SEMIS

CYPRIPIEDUM

(Suite.)

C. Pageanum.C. SUPERBIENS \times C. HOOKERÆ (Page.)

Feuilles presque glauques, avec des réticulations foncées. Le pedoncule qui ne porte qu'une fleur est velu et rouge. Sépale supérieur elliptique aigu avec vingt-trois veines vertes, dont quelques-unes sont rougeâtres à leur sommet. Sépales inférieurs plus petits, n'atteignant pas la moitié du labelle, oblongs aigus, avec des veines vertes, dont deux sont rouges au sommet. Pétales défléchis, ligulés aigus ciliés, veines vertes sur un fond blanc qui à la lumière passe à une couleur rougeâtre, nombreux points pourpre indien sur les parties basilaires et médianes. Labelle dans le genre de celui du *C. superbiens* mais plus étroit, à deux cornes à l'entrée de la poche, brun foncé, ocre à la ligne du centre. Staminode transversal, avec deux cornes réfléchies et un petit apiculus vert clair, ayant au centre les réticulations ordinaires foncées.

C. pavoninum.C. VENUSTUM \times C. BOXALLI (Drewett).

Sépale dorsal oblong, émoussé, d'un vert clair bordé de blanc, nervures d'une belle teinte brun sépia, labelle se rapprochant de celui du *C. venustum*, fleur possédant tout entière une apparence vernie très jolie.

C. pleistochlorum.C. VIRENS \times C. BARBATUM SUPERBUM (Drewett).

Sépale dorsal, avec des nervures extérieures pourpre, celles de l'intérieur vertes, sépales latéraux ornés de onze nervures vertes. Pétales d'un brun foncé, veinés de vert à leur partie supérieure. Staminode transversal, rougeâtre, aréoles vertes au centre.

C. plunerum.C. VENUSTUM \times C. VILLOSUM (Cookson).

Sépale supérieur blanchâtre et orné de dix-sept nervures vert foncé, sépales latéraux blancs et montrant sept nervures vertes. Pétales dont la partie supérieure est ornée de dix nervures vertes, la nervure centrale presque noire. Labelle de forme semblable à

celui du *C. purpuratum*; la partie antérieure de l'orifice du sabot est d'un brun foncé, la partie supérieure est de couleur ocre et marquée de macules foncées.

C. politum.

PARENTÉ INCONNUE (Warner).

Feuilles larges, avec de nombreuses marques transversales, d'un vert foncé; sépale triangulaire blanc lavé rougeâtre; les nervures sont vertes, à la base on trouve une tache pourpre indien; les deux sépales bien formés surpassent en longueur la lèvre, dont la face est émoussée, colorée de cuivre avec des nervures vertes sur le devant, verdâtres sur les côtés.

C. porphyreum.

CYP. ROEZLII \times C. SCHLIMI (Veitch et fils).

Feuilles plus grandes et plus fortes que celles du *C. Sedeni*; fleurs de même forme, roses.

C. porphyrochlamys.

C. WARNERIANUM \times C. HIRSUTISSIMUM (Veitch et fils).

Feuilles légèrement tessellées vert foncé; sépales cramoisi foncé avec des veines noirâtres et bordure blanche; pétales verts à leur base, où se trouvent quelques verrues noirâtres; partie supérieure pourpre brillant; labelle pourpre terne verdâtre en dessous.

C. porphyropilum.

C. LOWII \times C. HOOKERII (Veitch et fils).

Cette plante est un *C. Lowii* en diminutif et avec des feuilles plus courtes.

C. pycnopterum.

C. LOWII \times C. VENUSTUM PARDINUM (Veitch et fils).

Sépales vert clair, le supérieur plus large; pétales verts, avec de gros points foncés teintés de violet.

C. radissum.

C. LAWRENCEANUM \times C. SPICERIANUM (Veitch et fils).

Pédoncule brun portant une bractée très courte, verdâtre, et un ovaire brun foncé et verdâtre. Le sépale dorsal est remarquable, large et acuminé, blanc marqué de stries mauve pourpre sur les nervures principales. Les nervures sont vertes à leur base. Pétales verts légèrement ondulés, ayant quelques cils sur leur bords, nervure médiane couleur sépia. La forme du labelle est celle du *Lawrenceanum*.

E. BERGMAN.

(A suivre.)

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION

Nous ne savons pas encore ce que les amateurs ou horticulteurs se réservent d'exposer ; je n'ose pas croire, en 1889, au triomphe de nos plantes favorites. Il est certain que les horticulteurs feront de leur mieux pour montrer au public les plantes dont ils désirent se défaire ; mais les amateurs hésiteront à exposer des plantes précieuses dans les conditions assez précaires qui leur sont réservées. Comme en 1878, quoique une partie du Trocadéro nous ait été abandonnée, l'horticulture est loin d'être massée, et il est difficile de se faire une idée de la mesquinerie et du manque d'ensemble des constructions réservées aux plantes de serre. Je plains les membres du jury. Il n'est point douteux que si la Société d'horticulture avait maintenu au programme son exposition printanière, nous aurions fait une exposition remarquable et avantageuse pour la société. — Ce sera pour 1900 !

En principe, les plantes doivent être exposées sous des tentes, tant mieux pour les plantes robustes ; les serres sont particulièrement réservées aux exposants qui se sont engagés à les meubler pendant la durée entière de l'Exposition. Les serres n'ont, sauf deux ou trois exceptions, rien de remarquable, et n'ont pas été construites en vue de permettre au public un tant soit peu nombreux de les visiter.

Je ne sais pas qui a proposé les dates de concours où les Orchidées sont admises, mais ce quelqu'un-là était bien peu au courant de la floraison de ce genre de plantes.

Aucun concours n'a été prévu du 6 au 11 mai; c'était pourtant le bon moment.

Dans la deuxième période, du 24 au 29 mai, nous trouvons :

« Orchidées exotiques *en fleurs de serre tempérée.* »

De *serre tempérée* est du superflu. — Qu'appelle-t-on Orchidées de serre tempérée? Du moins, qu'est-ce que les organisateurs ont eu l'intention de désigner par ces mots : « serre tempérée? » — Mais comme les programmes, comme maintes autres choses, sont faits pour être violés, passons :

4^e concours. La plus belle collection.

La plus belle collection de 30.

La plus belle collection de 12.

Le plus beau lot.

Je suppose que le plus beau lot est l'ensemble de plantes répétées au besoin, tandis que, dans les trois concours précédents, les espèces ne doivent être représentées que par des unités.

Continuons la lecture du programme des concours :

« *Cypripediums en fleurs de serre tempérée* »

qui forment une rubrique spéciale, — comme si tous les *Cypripediums* étaient des Orchidées de serre tempérée? Les *hirsutissimum*, qui sont de serre froide, et les *Stonei*, qui sont de serre chaude, ne seront pas exclus, je suppose.

« La plus belle collection.

« Le plus beau lot de 12. »

C'est tout pour la deuxième période.

Nous passons à la troisième période, qui est réservée à des concours particuliers; la deuxième période était destinée aux concours généraux. Ce n'est pas très clair, mais enfin il y a dans les périodes de concours particuliers une clause qui nous laisse espérer que les Orchidées ne seront pas mises à la porte.

« Concours (à déterminer) entre les plantes de serres qu'il y aurait impossibilité à présenter aux concours généraux. »

Il est certain que les Orchidées qui fleurissent du 7 au 12 juin ne pourraient pas être présentées en mai et nous passons à la quatrième époque, du 21 au 27 juin.

Pas de concours pour les Orchidées, — mais même clause leur entr'ouvrant la porte.

Cinquième époque, du 2 au 17 juillet.

Concours général.

Quatre concours pour les Orchidées. « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. » Il est certain que ces quatre concours seront autrement difficiles à remplir que s'ils avaient eu lieu aux époques précédentes.

La plus belle collection.

La plus belle collection de 30.

La plus belle collection de 12.

Le plus beau lot.

Nous passons à la sixième époque, du 2 au 7 août. Concours particulier.

Pas de concours d'Orchidées, mais toujours la clause précitée.

Septième époque, du 16 au 21 août.

Concours général.

Quatre concours. La plus belle collection.

La plus belle collection de 30.

La plus belle collection de 12.

Le plus beau lot.

Pas commodes à remplir, ces concours en août.

Huitième époque, du 6 au 11 septembre.

Concours particulier.

Rien de précis pour les Orchidées, sauf la clause.

Neuvième époque, du 20 au 25 septembre.

Concours particulier.

Même observation.

Dixième époque, du 4 au 9 octobre.

Concours général.

Quatre concours. La plus belle collection.

La plus belle collection de 30.

La plus belle collection de 12.

Le plus beau lot.

Encore une époque difficile à remplir.

Enfin, onzième époque, du 18 au 28 octobre.

Concours particulier.

Rien de prévu pour les Orchidées, sauf la clause.

Je crois que, si les amateurs d'Orchidées avaient été consultés, ils auraient élaboré un programme plus complet; on n'a prévu aucun concours pour les Orchidées isolées, à moins qu'on ne les fasse figurer dans les concours ouverts aux plantes fleuries sous la rubrique : la plus belle plante en fleurs. Au premier congrès horticole, je poserai la question suivante : De la confection d'un programme d'exposition. J'espère que l'on arrivera à s'entendre et à ouvrir les concours au moment où les plantes sont dans toute leur splendeur.

Je rappelle aux amateurs d'Orchidées qui désirent concourir qu'ils doivent prévenir l'administration six semaines à l'avance. Il n'y a pas de concours précis pour les Orchidées de plein air; mais, comme il n'y en a pas davantage pour les plantes de serre froide et de serre chaude, il ne faut pas s'inquiéter; on profitera de la clause concernant les concours imprévus.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION DE LYON

Comment mieux définir l'impression produite par les Orchidées, à la récente Exposition de Lyon, qu'en rappelant le mot de M. Hariot dans un compte rendu de l'Exposition de Paris, en 1887 : « Les Orchidées en ont été le clou ! »

Admirables les Cannas de M. Crozy, les Cinéraires de M. Rivoire et les Azalées de M. Luizet ; mais combien plus admirables les Orchidées présentées par MM. Schmitt et Comte !

Le lot du premier, aussi remarquable par le choix des plantes que par l'abondance des fleurs, comprenait plus de soixante variétés, parmi lesquelles se détachaient surtout de belles formes d'*Odontoglossum Alexandræ*, *Od. gloriosum*, *sceptrum*, *cordatum* et *nebulosum* ; des *Cattleya amethystina*, *intermedia* et *Walkeriana* de toute beauté ; enfin des *Dendrobium thysiflorum* en beaux exemplaires et très bien fleuris. Ce lot a valu à son heureux possesseur le grand prix d'honneur. Pour être moins nombreuse, la collection de M. Comte n'en contenait pas moins de jolies choses, entre autres un *Cypripedium caudatum*, portant trois belles fleurs aux rubans de 0^m,70 de long ; *Cyp. Haynaldianum*, *Lowi*, *Argus* ; des *Angraecum Sanderianum* et *Sesquipedale*, aux grandes fleurs d'ivoire ; des *Phalænopsis amabilis*, dont un étiqueté *Sanderiana*, sans qu'il différât en rien des précédents, des *Vanda suavis Rollissoni* portant deux belles grappes de fleurs. (Médaille d'or, grand module.)

A signaler aussi quelques *Odontoglossum* disséminés dans les différentes variétés de plantes exposées par M. Lalive, d'Ecully, et témoignant d'une bonne culture ; mais pourquoi avoir défiguré les tiges florales en les redressant avec de longs tuteurs ? Terminons en exprimant nos félicitations à MM. Schmitt et Comte, qui, par leurs brillants apports, ont été l'âme de la fête lyonnaise ; nos remerciements d'avoir conquis à nos favorites la première place, qu'elles occupent toujours avec tant d'éclat.

ANCEPS.

PHAJUS GRANDIFOLIUS

Cette Orchidée est une plante terrestre par excellence, originaire, dit-on, de la Cochinchine ; toutefois, les plantes actuellement dans les cultures diffèrent de la plante de Cochinchine qui est celle figurée dans le *Botanical Magazine*, planche 1924, et la même, du reste, qu'une des plantes introduites par Regnier.

Une autre espèce du même introducteur avec feuilles plus étroites et plus longuement pétiolées n'a pas encore fleuri. Il existe, du reste, en Cochinchine bon nombre de *Calanthe* et de *Phajus*, parmi lesquels des plantes de toute beauté qui n'ont pas encore été introduites.

Les *Phajus*, en Cochinchine, ne sont jamais abondants ; on les rencontre çà et là, dans les endroits couverts, sur le bord des ruisseaux, au pied des arbres ; les racines pénètrent dans l'humus accumulé résultant de la décomposition des feuilles et des mousses. Si elles croissent aussi bien dans les parties basses des montagnes, elles sont plus abondantes toutefois sur les bords des torrents, à une altitude de quatre ou cinq cents mètres, mais jamais très communes, et il serait difficile d'en réunir plusieurs centaines en quelques semaines.

Ce qui me fait supposer que le *Phajus grandifolius* n'est pas de la Cochinchine, mais plutôt du sud de la Chine et peut-être du Tonkin, c'est la température peu élevée qu'il réclame. Pas une plante en fleurs n'est plus sujette à prendre le puceron si on lui donne une température dépassant 10 à 15° ; au contraire, quand on la tient dans la serre aux *Odonoglossum*, elle s'y comporte admirablement.

C'est une plante d'une rare vigueur, demandant un compost généreux, terre franche, terreau de feuilles, bouse de vache et sphagnum haché ; arrosages copieux, peu de soleil et un bon drainage. Le *Phajus grandifolius* fleurit au mois de janvier et ses fleurs se succèdent pendant plus de trois mois. Les fleurs fanées noircissent sans se détacher de la hampe, il faut donc les couper dès qu'elles fanent.

MILTONIOPSIS BLEUI

VARIÉTÉS AUREA ET SPLENDENS

L'introduction des deux ravissantes espèces qui ont produit ce nouveau type eut un succès d'enthousiasme qui fut rarement obtenu, et la grande faveur dont elles continuent à jouir prouve qu'il était pleinement justifié. C'est qu'en effet ces deux belles américaines, l'Od. *Ræzlii* et surtout l'Od. *Vexillarium* (classés aujourd'hui dans le genre *Miltonia*), le premier originaire de la Colombie et le second de la Nouvelle-Grenade, donnent fort généreusement leurs élégantes et grandes fleurs d'une très longue durée. De telles qualités étaient bien propres à faire naître le désir d'obtenir de ces remarquables espèces des hybrides qui, en réunissant les caractères des deux, auraient sur elles l'avantage que possèdent généralement les *Métis*, qui sont, sinon plus rustiques, du moins d'une vigueur plus considérable. Le résultat est venu confirmer ces prévisions; le *Miltoniopsis Bleui* possède une très grande énergie végétative sans avoir perdu la précieuse faculté de fleurir facilement, et peut-être serait-il plus juste de dire qu'il la possède à un plus haut degré comme semblent le démontrer péremptoirement les exemplaires qui ont montré leur superbe inflorescence.

On sait que les Orchidées se prêtent merveilleusement, par la conformation de leurs organes, à la fécondation artificielle, et qu'en outre, lorsque cette opération s'est bien accomplie, le nombre de graines bien constituées renfermées dans une seule capsule est extrêmement considérable, mais leur germination et surtout l'élevage des jeunes plants présentent de très sérieuses difficultés. A cela vient encore s'ajouter

les ravages parfois irréparables qu'exercent des ennemis d'autant plus redoutables que leur petitesse et l'habitude de n'agir que la nuit les rend insaisissables. C'est ainsi que trop souvent, hélas ! on voit en quelques heures s'anéantir les plus belles espérances. Le nouvel hybride n'a pas été exempt des atteintes de ces microscopiques insectes et m'a donné les plus graves soucis jusqu'à la formation du premier pseudo-bulbe.

La graine obtenue en fécondant, en juin 1883, le *Miltonia Vexillaria* par le *M. Ræzlii* (Od. *Vexillarium* et Od. *Ræzlii*) a été recueillie et semée en avril 1884. Or, le premier exemplaire qui, dès le 20 novembre 1888, commençait à montrer une hampe filiforme d'une extrême ténuité, épanouissait dans les premiers jours de janvier de grandes fleurs de 0^m,09 sur 0^m,08 avec un labelle large de 0^m,06 ; c'est-à-dire quatre ans et neuf mois à partir de l'époque du semis. Un second sujet qui portait deux tiges, dont l'une avait quatre fleurs et l'autre trois, ne tarda pas à suivre cet exemple ; puis, successivement quatre autres donnaient chacun une hampe ayant deux, trois et quatre fleurs, dont l'ensemble des divisions du périanthe constituait une véritable perfection de forme.

Il était permis d'espérer que quelques-uns, tout en empruntant les caractères des deux espèces productrices, modifieraient la couleur en atténuant plus ou moins le rose de l'Od. *Vexillarium*, mais jusqu'à ce jour un seul a paru justifier cette présomption, et encore ne montrait-il sous la plaque jaune soufre de l'onglet du labelle qu'un rayonnement si faiblement coloré que cette nuance se faisait plutôt deviner qu'apercevoir. Quant aux autres, le fond de la fleur est du blanc le plus pur.

Il est encore un caractère sur lequel on pouvait compter ; celui-là est relatif à l'odeur qu'aurait pu communiquer l'Od. *Ræzlii* ; il n'en fut rien jusque vers le 27 février, mais, à cette époque, le quatrième sujet, qui s'était épanoui le 20, exhalait dans la matinée un parfum des plus suaves rappelant un mé-

ange adouci de *Muguet* et de *Réséda*, et, particularité bien remarquable, deux des premiers exemplaires qui étaient encore fleuris dégageaient une odeur analogue.

Était-ce seulement de ce jour qu'ils répandaient leur doux et agréable parfum, je n'oserais l'affirmer, car ayant à plusieurs reprises, ainsi que mon savant ami M. Godefroy, tenté de saisir une odeur quelconque sans que rien de tel se fût révélé, j'étais absolument persuadé que ces plantes en étaient privées. L'odeur ne se manifestait que de sept heures du matin à trois heures environ de l'après-midi; elle disparaissait ensuite pendant le reste de la journée ainsi que la nuit, et se faisait de nouveau sentir chaque jour, jusqu'à ce que la fleur laissât apercevoir un commencement de fatigue.

Ces diverses particularités pouvaient jusqu'à un certain point être prévues, mais ce que personne n'eût soupçonné, c'est la coloration complète en rouge brun de la plaque jaune soufre marquée seulement de stries brunes de l'onglet du labelle, inhérent aux deux parents, que possèdent plusieurs de ceux dont la fleur est maintenant connue.

Est-ce un cas d'atavisme et y a-t-il vraiment retour à un ancêtre quelconque? Ou bien, est-ce simplement l'accentuation d'un caractère indiqué dans l'un et l'autre type créateur? Je ne me permets pas de trancher cette question dont la solution me semble tenir à des causes qu'il serait sans doute bien intéressant de rechercher, mais dont l'essence même est, on ne peut se le dissimuler, bien difficile à saisir. Le phénomène n'en n'est pas moins intéressant et ouvre aux *hybrideurs* le plus vaste horizon des belles espérances.

Pour la même cause, on peut se demander pourquoi la floraison, qui, chez les deux agents producteurs, s'est toujours montrée en juillet et août, a eu lieu chez les sujets qui en sont issus en janvier, février et mars? Ce n'est pas d'ailleurs le premier exemple d'une semblable interversion qu'il m'a été donné d'observer dans des Hybrides de mon obtention. Je me bornerai à citer le fait d'un *Cattleya* produit d'un *Hy-*

bride et du *C. Mossiæ* dont tous les ascendants fleurissent très régulièrement en avril, mai et le commencement de juin, qui n'a jamais montré sa fleur qu'en septembre.

Le *Milioniopsis Bleui* est bien intermédiaire dans toutes ses parties entre le *M. Vexillaria* et le *M. Ræzlii*. Par la disposition et la forme des pétales ainsi que du sépale supérieur, la fleur rappelle le premier; les sépales inférieurs, qui affectent absolument la pose latérale, se distinguent de ceux des deux parents par leur maintien, complètement horizontal; le labelle a le lobe médian plus accusé que celui du *M. Ræzlii*, mais il est moins profondément échancré que dans le *M. Vexillaria*. Le gracieux ornement de la base de cette importante division, qui a emprunté sa forme élégante à ce dernier, possède chez les uns le fond jaune soufre marqué de stries brun havane des deux, tandis que chez d'autres le tout est complètement brun havane foncé. Cette différence, très appréciable, m'a déterminé à désigner sous le nom de *M. Bleuana aurea* le premier type, le second sous celui de *M. Bleuana splendens*.

Les moches violet vif des pétales du *M. Ræzlii* se sont reportées sur ceux du jeune hybride en adoucissant leur teinte. Quant à la couleur rose du *M. Vexillaria* elle a complètement disparu et le fond a conservé le blanc pur du *M. Ræzlii*. Enfin le gynostème est beaucoup plus développé et plus saillant que celui de la mère (*M. Vexillaria*), mais tout en rappelant celui du père; ses diverses proportions sont diminuées.

Il en est de même des feuilles qui, dans leurs diverses proportions de longueur et largeur sans omettre leur coloration, accusent clairement l'origine de ce nouveau type.

A. BLEU.

J'indiquerai prochainement les raisons qui m'ont fait adopter le genre nouveau *Milioniopsis*; je crois avoir autant de raisons pour fonder ce genre que les botanistes qui m'ont précédé en ont eu pour classer les espèces qui le composeront parmi les *Odontoglossum* ou les *Miltonia*. (Note de l'Éditeur.)

L'ÉTABLISSEMENT DES ORCHIDÉES

Les Orchidées d'importation directe, et n'ayant par conséquent pas encore végété en Europe, sont très précieuses pour le cultivateur, d'abord parce qu'elles se vendent moins cher que les plantes établies, et ensuite parce que ces introductions lui réservent souvent des surprises des plus agréables, car il n'est pas rare qu'un envoi d'importations renferme des variétés d'élite ou même nouvelles.

Si elles ont été récoltées dans de bonnes conditions et qu'elles aient bien supporté les fatigues du voyage, ces plantes introduites seront toujours plus vigoureuses et souvent même plus florifères que les plantes cultivées depuis de longues années sous serre.

Leur acquisition offre donc bien des avantages, la nécessité de les rétablir dans nos serres est le seul inconvénient qu'elles présentent, c'est précisément cette question qui fait l'objet de cette note.

Quand, à l'arrivée, les plantes seront trouvées saines et à l'état absolu de repos, ne paraissant pas trop fatiguées par ce long manque de végétation, d'air et de lumière, on pourra être certain d'un prompt rétablissement et d'une végétation normale dès la première année.

Si au contraire on les recevait à l'état de végétation, ou envahies par la pourriture, il y aurait alors tout lieu de craindre un mauvais rétablissement, et elles devraient être l'objet de soins spéciaux que nous expliquerons plus loin.

Voyons d'abord quels sont, à l'arrivée, les premiers soins à donner.

Immédiatement après le déballage, on débarrassera soigneusement les plantes de toutes les parties sèches ou pourries; ensuite on les trempera en les agitant vigoureusement dans un grand baquet rempli d'eau; ce premier bain les débarrassera de tous les matériaux et des insectes qui se seraient accrochés à elles pendant le voyage; puis, par un

lavage à fond avec une éponge, on leur donnera un aspect moins triste et on achèvera de les rendre propres.

Ceci fait, on les laissera ressuyer à l'ombre pendant quelques heures, et ensuite on les transportera provisoirement dans la serre froide sur la banquette du côté nord. On installera sur cette banquette une couche de mousse humide, puis on placera à quelques centimètres au-dessus une claie en osier ou une claire-voie quelconque, sur laquelle on les installera en bon ordre.

On laissera les sujets importés pendant au moins quinze jours sur cette claie sans leur donner aucune humidité ni bassinage quelconques. Ce laps de temps permettra à la sève de se répandre petit à petit dans toutes les parties de la plante et de reprendre ensuite son cours normal. Ce temps écoulé, si nos plantes sont dans un état de santé satisfaisant et disposées à se remettre en végétation, on les transportera alors dans leurs serres respectives, où on les déposera comme avant sur un claire-voie, en attendant l'apparition des racines, apparition que l'on activera alors en donnant de temps à autre quelques légers bassinages.

Quand on verra la végétation décidément en train, on adjoindra alors à chaque sujet un support provisoire, qui paraîtra convenir le mieux à sa végétation première; mais si, au contraire, les plantes avaient une tendance à pourrir, il faudrait s'empresse de les enlever et les suspendre dans la même serre, près du verre, simplement par un fil de fer, et on ne leur donnerait aucune humidité que celle de l'atmosphère de la serre.

Quelquefois on voit des sujets dans un état de végétation avancée, et souvent cette végétation s'est développée pendant le voyage.

Ceci est la faute de l'envoyeur. Ou il aura récolté les plantes à une mauvaise époque, ou il n'aura pas fait abriter les caisses, qui auront été mouillées pendant le trajet.

Dans ce cas, on devra, pour ces plantes encore plus que pour toutes les autres, ne pas trop activer la végétation; et si

les jeunes pousses n'étaient pas trop avancées, et que le sujet eût suffisamment de vitalité, on ferait bien de les couper à ras, puis cicatriser la plaie avec un peu de cendre de bois, car ces pousses réussissent rarement dans nos serres; ensuite on laisserait les plantes au sec jusqu'à ce qu'elles se remettent d'elles-mêmes en végétation.

Ce procédé n'est pas généralisé, mais cependant il est excellent dans certains cas, et nous avons eu maintes fois l'occasion d'en apprécier les bons effets.

Si les pousses étaient trop avancées pour que l'on ne puisse pas raisonnablement les couper sans épuiser le sujet, on devrait alors les laisser, arroser modérément et supprimer tout bassinage aussitôt après la fin de la végétation.

L'une des causes les plus fréquentes de l'insuccès dans le rétablissement des Orchidées est l'habitude qu'ont certains jardiniers de cultiver à une chaleur élevée les plantes arrivant du pays natal. On voit en effet encore dans bon nombre de collections les jardiniers rétablir les *Vandas*, *Phalœnopsis*, *Dendrobium*, dans une multiplication à haute température; les *Cattleya*, *Epidendrum*, *Miltonia*, etc., en serre chaude, et ainsi de suite pour toutes leurs plantes.

Bon nombre d'éminents praticiens se sont attachés à démontrer combien était contraire au rétablissement des importations ce système de culture à chaud, et nous devons leur être reconnaissants de leurs excellents conseils.

Il est en effet certain qu'à l'arrivée dans nos pays les plantes ont épuisé la plus grande partie de leur sève pour soutenir les fatigues de ce long voyage, et on devra donc user des plus grandes précautions pour la leur rendre.

Si on les cultive dans une atmosphère élevée, et par conséquent humide à proportion, on les verra d'abord développer yeux et racines de toutes parts, et les pousses s'annonceront bonnes; mais au moment de la maturité, la sève, épuisée complètement par cette excitation de la végétation, ne tardera pas à manquer, et ces pousses ne s'aoûteront qu'avec peine et n'émettront l'année suivante que quelques rares yeux

mal conformés qui, à leur tour, ne feront que des pousses absolument rachitiques.

Nous parlons à dessein des plantes à pseudo-bulbes ; mais nous ajoutons qu'il en est de même pour les plantes qui en sont dépourvues, comme les Vandas, Phalœnopsis, etc., chez qui la pourriture succédera bien vite au semblant de belle végétation qu'elles auront promis.

En traitant au contraire les importations à une température normale, elles seront plus longues à se remettre en végétation ; mais la sève, reprenant d'elle-même et graduellement son activité, nourrira suffisamment les jeunes pousses, et si le repos qui suivra est bien accusé, on verra les sujets pousser vigoureusement l'année suivante et se comporter comme des plantes introduites depuis longtemps.

Parlons des premiers supports à donner.

Ici nous sommes forcé de soulever une question bien des fois agitée et fort controversée par les cultivateurs.

Certains prétendent qu'on doit donner immédiatement au sujet le support définitif qui lui convient, tandis que d'autres croient au contraire, et nous sommes de cet avis, que le sujet doit toujours être mis, pour commencer, soit sur une bûche si sa végétation normale réclame le panier, soit en panier si elle réclame le pot. Il est bien entendu que nous faisons exception des plantes complètement terrestres, dont du reste nous reparlerons un peu plus loin.

Nous arriverons tout à l'heure aux différents composts à donner, mais pour cette question de support primitif, comme il est prouvé qu'à l'arrivée les plantes épiphytes ou semi-épiphytes poussent indistinctement sur quelque support qu'on

(1) Pour ce transport dans le local définitif, on se basera sur les renseignements du vendeur, au sujet du lieu d'origine. Ces renseignements sont précieux, et si le voyageur avait toujours le soin d'accompagner ses envois de notes sur la température du pays où croissent les plantes et sur la manière dont elles y vivent, nous posséderions actuellement des centaines d'espèces que nous n'avons pu acclimater chez nous faute de renseignements suffisants ou exacts.

leur adjoigne, en prenant ceci pour base, nous croyons donc que : 1° ce premier support devra être approprié, dans une certaine mesure, à l'état atmosphérique de la serre, et 2°, si le sujet est en panier, ce panier devra toujours être le plus exigu possible, de façon que la plante puisse au besoin puiser librement dans l'espace la nourriture qui lui est nécessaire, si toutefois celle du panier ne lui convenait pas.

Si la serre est suffisamment humide, on pourra placer indistinctement sur bûche les véritables épiphytes et semi-épiphytes, comme par exemple *Dendrobiums*, *Cattleyas*, *Stanhopeas*, etc. Ces plantes, se nourrissant tout d'abord par l'atmosphère intérieure de la serre, se remettront en végétation plus lentement, mais plus sûrement, et elles ne craindront pas l'humidité stagnante, véritable fléau pour une importation. Il est bien entendu qu'on devra, l'année suivante, donner à la plante une culture et un support plus propres à favoriser son mode de végétation.

Si, au contraire, on lui donne à l'arrivée son support et sa culture définitifs, il arrivera fatalement ce que nous avons mentionné plus haut, à savoir que l'excitation à la végétation fera faire une première année des pousses qui paraîtront normales, et l'année suivante une végétation absolument anémique, d'où viendra souvent la mort.

Toute Orchidée d'importation doit être cultivée près du verre et pas trop exposée aux rayons solaires.

Après la plantation, quel que soit le support, on arrosera d'abord modérément jusqu'à ce que la plante soit en pleine végétation, époque où on la traitera comme ses congénères établies.

Un point important à noter est que cette première année, plus que toutes les autres, on devra donner au sujet un repos bien accusé, afin qu'après le trouble apporté dans sa végétation par ces changements de température et de climats, il ne refasse pas, immédiatement après sa première, une deuxième pousse, qui l'épuiserait et même le tuerait peut-être.

Si la plante avait beaucoup souffert pendant le voyage et

ne faisait la première année qu'une maigre végétation, il ne faudrait nullement s'en inquiéter, et pourvu qu'elle soit saine et que les yeux conservent leur vitalité, on la verrait l'année suivante pousser avec vigueur.

Il arrive aussi quelquefois qu'un sujet nouvellement importé fleurisse deux fois la première année ou fleurisse à contre-saison ; cela n'est que la conséquence du trouble momentané de la végétation et ne constitue aucun danger, car dès la seconde année il reflleurira à l'époque normale.

Cet exposé général ne saurait cependant renseigner suffisamment les cultivateurs, car il se présente quelquefois dans les importations des cas de végétation fort différents les uns des autres, et dans ces cas la pratique en apprend plus à elle seule que toute théorie, si juste qu'elle soit.

Aussi il arrive quelquefois qu'une plante n'arrive chez l'amateur qu'après avoir fait un long stage dans les ventes publiques ou sous les hangars des introducteurs. Alors elles sont épuisées complètement et ne donnent souvent que de maigres résultats, et de plus elles demandent bien plus de soins et d'attention de la part du jardinier.

Pour les plantes absolument terrestres comme la plupart des Orchidées indigènes et un bon nombre des Orchidées cochinchinoises et du cap de Bonne-Espérance, on les débarrassera à l'arrivée des matériaux d'emballage ; puis, si leurs bulbes n'ont pas trop souffert et qu'ils paraissent prêts à entrer en végétation, on les mettra immédiatement en pleine terre ou en pot et, comme leurs congénères épiphytes, on les plantera toujours, à l'arrivée, dans un compost plus léger que celui des années suivantes ; tant qu'elles ne seront pas parties complètement, on ne leur donnera que les arrosages strictement nécessaires pour maintenir le compost moite, non humide, et pour elles on pourra leur octroyer un peu plus de chaleur qu'on ne le ferait à l'état normal, jusqu'à ce que les plantes aient débourré, s'entend, et ensuite on les traitera comme plantes établies.

Si au contraire on les recevait attaquées de pourriture, ou

à l'état de végétation, on les laisserait ressuyer pendant quelques jours avant de les mettre en végétation, et on veillerait encore plus que précédemment à l'état du compost.

L'acheteur devra toujours prendre de préférence des plantes importées au moment du repos, et de préférence au printemps, car alors, la nature aidant, la reprise est presque toujours meilleure que chez celles qu'on recevra à l'automne.

Nous ne prétendons certes pas donner ici de mode de rétablissement pour chaque genre de plantes, et nous nous contenterons seulement de donner quelques renseignements généraux sur quelques moyens employés pour rétablir les genres les plus connus des Orchidophiles.

Commençons par la serre de l'Inde, où nous trouvons les *Phalænopsis*, *Scuticaria*, quelques *Cœloginés*, *Bulbophyllum*, etc. Ceux-ci se rétablissent très bien sur une bûche rugueuse sans compost, ou du moins en en mettant le moins possible.

On les mettra du côté nord, à l'ombre, dans un endroit humide, et on ne leur donnera que de rares bassinages en attendant la végétation. On fera de même dans les serres tempérées et froides, pour les *Maxillaria*, la plupart des *Oncidium*, les *Miltonias*, *Pholidota*, *Stanhopea*, *Lælia*, etc.

Pour les plantes sans pseudo-bulbes apparents et certaines plantes semi-épiphytes, on les mettra en paniers les plus plats possible, toujours du côté nord, et avec un compost des plus légers, sauf toutefois pour les *Cypripedium*, *Thunia*, *Odontoglossum*, etc., à qui on pourra donner, dès leur entrée en végétation, quelques fragments de polypode mélangés au sphagnum pur, ce qui serait par trop maigre pour toutes ces plantes très voraces.

BAUCHERY,

Jardinier à Olivet (Loiret).

NOTA. — Les modes de rétablissement des Orchidées étant fort distincts chez bon nombre d'excellents praticiens, nous serions reconnaissants aux lecteurs de *l'Orchidophile* qui ne partageraient pas nos idées sur cette question de vouloir bien nous communiquer leurs observations, et nous les en remercions à l'avance.

LES LÆLIAS

(Suite.)

Traduction du : *Manual of Orchidaceous plants*, par James Veitch and Sons.**var. gigantea*.**

« Sépales et pétales d'un blanc verdâtre pâle, lavé vers les pointes de rose et à peine tacheté de rose pourpre. Lobe médian du labelle presque entièrement d'un rose violet foncé (améthyste pourpre), gorge du tube blanche et pointe des lobes latéraux pourpre améthyste. »

L. elegans gigantea, supra. L. gigantea, Warner's *Sel. Orch. I*, t. VI.

var. prasiata.

« Sépales et pétales d'un rose magenta brillant, plus pâles vers la base, avec une zone verdâtre vers le centre et une teinte pourpre distincte, pétales d'un rose plus foncé que les sépales, avec une légère teinte de vert, lobes latéraux du labelle blanc changeant en rose cramoyssi vers les pointes, lobe antérieur cramoyssi magenta avec des veines plus foncées et une margine plus pâle. »

L. elegans prasiata, Rehb. in lit ad Day, 1863. Id. *Gard. Chron.* XIX (1883), p. 11 (indica). Williams' *Orch. Alb. III.*, t. 97.

var. Schilleriana.

Sépales et pétales blancs, mais quelquefois légèrement teintés de rose pâle comme les lobes relevés du labelle, lobe antérieur pourprebrillant, en dessus duquel existe une tache jaune pâle.

L. elegans Schilleriana, supra. L. Schilleriana, Rehb., in Otto and Dietrich's *Allg. Gartenzeit.* 1855, p. 322. *Flor. and Pomol.*, 1859, t. 153, L. Warneri, Warner's *Sel. Orch. III*, t. I (1874). *Bletia Schilleriana*, Rehb. *Xen. Orch. II*, p. 53.

* Nous n'avons pas vu la fleur de cette variété.

var. Stelzneriana.

Ressemble à la variété *Shillieriana*, dont il diffère par ses sépales et ses pétales plus grands et non relevés sur les bords, et qui sont blancs ou d'un rose mauve dans quelques plantes cultivées sous ce nom. Labelle blanc ou mauve rose avec une large margine antérieure d'un pourpre brillant.

L. elegans Stelzneriana, supra. *L. Stelzneriana*, Rehb., in *Hamb. Gartenzeit*, 1860, p. 282. Van Houtte's *Fl. des Serres*, XIV, t. 1494-95.

var. Turneri.

Sépales et pétales améthyste pourpre, rehaussé de rose, lobes latéraux du labelle blanc teinté de rose pâle vers les bords, jaunâtres à l'extérieur avec une tache améthyste aux pointes, lobe antérieur pourpre améthyste marbré de marron.

L. elegans Turneri, supra. *L. Turneri*, Warner's *Sel. Orch. I*, t. 12. *L. elegans Littleana*, Hort.

var. Wolstenholmiæ.

Sépales et pétales améthyste pourpre, tournant au blanc vers la base, veinés et tachetés de pourpre fauve vers les bords, lobes latéraux du labelle couronnés à l'extérieur comme les sépales et les pétales, plus pâles sur la face externe avec une tache pourpre à la pointe, lobe antérieur pourpre améthyste avec un disque marron qui se prolonge dans le tube.

L. elegans Wolstenholmiæ, Rehb. in *Gard. Chron.*, 1865, p. 698. Warner's *Sel. Orch. II*, t. 29. William's *Orch. Alb. VI*, t. 285.

D'autres formes ont été réunies sous le nom de *Brysiانا* (*Illus. hort.*, 1857, t. 134); *Houtteana* (*Gard. Chron. XX* (1883), p. 526; *irrorata* (*Xen. Orch. II*, p. 43, t. 115, Bletia); *intricata* (*Gard. Chron. XXII* (1834), p. 7); *Measuresiana* (*Gard. Chron. I*, 3 s. (1887), p. 209); *picta* (*Gard. Chron. XXI* (1884), p. 140); *platychila* (*Id. XXIV* (1885), p. 134).

Le *Lælia elegans* a été découvert en 1847 sur l'île Sainte-Catherine, située sur la côte de la province du même nom dans le sud du Brésil. Depuis, il a été collecté plusieurs fois sur la terre ferme dans diverses localités, sur la côte même ou dans son voisinage. François Devos, jardinier belge, qui collectait à cette époque des plantes pour la maison Ambroise Verschaffelt, de Gand, le découvrit le premier, et c'est dans l'établissement de son patron qu'elle fleurit pour la première fois en 1848. La variété *alba* est une intro-

duction plus récente de la même province; on l'a également recueillie sur le Morao, montagne élevée appartenant à la Serra do Mar, qui s'élève brusquement sur la côte rocheuse, près de Rio de Janeiro, où il (1) croît sur les roches nues faisant face à la mer. *Gigantea* a été introduit par M. Warner, de Bloomfield, près Chelmsford, et c'est dans cette collection qu'il a fleuri en 1831. MM. Low et C^{ie} l'ont récolté quelque temps après. *Prasiata* a été collecté par Blunt, également à la même place; il fleurit pour la première fois à Tottenham, dans la collection de M. Day. *Schilleriana* a fait son apparition dans la collection de feu le consul Schiller, à Hambourg, en 1855. *Stelzneriana* fut introduit cinq années plus tard et fut nommé d'après un des employés de feu Louis Van Houtte, de Gand, chez qui elle fleurit peu après son introduction (2).

Turneri est la variété la plus brillamment colorée. Elle a été dédiée à M. J.-A. Turner, de Pendlebury, près Manchester, chez qui elle fit son apparition en 1859. *Wolstenholmiæ* est une forme distincte qui apparut d'abord dans la première collection de M. Day, en 1865, et elle a été dédiée à sa sœur, Mrs Wolstenholm, avec juste raison.

Depuis sa première introduction, le *Lælia elegans* a toujours été considéré comme une forme très variable, autant par son apparence générale que par la couleur de ses fleurs, ce qui a donné naissance à l'hypothèse que c'est un hybride naturel. Le *Lælia purpurata* et le *Cattleya intermedia* sont généralement admis comme les parents, avec une participation éloignée du *C. guttata*, dans l'ascen-

(1) (*The Garden*, XXIII (1883), p. 461); mais ce nom ne se rencontre sur aucune des cartes que nous avons consultées.

(2) La distinction entre cette variété et la précédente n'est pas toujours très claire, et ces deux plantes forment une grande séparation du *Lælia elegans* original, séparation plus grande encore qu'entre les autres variétés décrites ci-dessus. C'est surtout dans le labelle que réside cette différence; les marges des lobes latéraux se rencontrent au-dessus de la colonne sur environ les deux tiers de leur longueur seulement; elles divergent alors et elles deviennent sinuées et ondulées; le lobe médian est oblong longitudinalement concave avec une marge ondulée, mais non oblong transversalement et aplati. Les tiges de ces variétés sont aussi plus robustes que celles des autres formes de *L. elegans*, se rapprochant du *L. purpurata* sous ce rapport. Toutes ces différences semblent indiquer une affinité plus grande avec le *L. purpurata* qu'avec le *Cattleya intermedia*, autre parent supposé.

dance de certaines formes. Aussi les formes les plus connues de *L. elegans* et les variétés *alba*, *irrorata*, *Schilleriana*, *Stelzneriana*, portent des traces évidentes de descendance des deux espèces précitées, tandis que les *gigantea*, *prasiata*, *Turneri*, *Wolstenholmico*, paraissent avoir acquis quelques teintes particulières du *C. guttata Leopoldi*. Cette hypothèse nous paraît confirmée par diverses considérations : (1^o) on rencontre le *L. elegans* en compagnie ou dans le voisinage des espèces dont on suppose qu'il est dérivé; (2^o) les feuilles, quoique généralement en paires, comme dans le *Cattleya intermedia* et le *C. guttata*, sont quelquefois solitaires comme dans le *L. purpurata*; (3^o) les pollinies sont toujours inégales, la série supérieure de quatre étant la seule complètement développée, tandis que les séries inférieures sont beaucoup plus petites et quelquefois complètement rudimentaires. Dans les organes de la végétation eux-mêmes, on remarque une variabilité fréquente : les tiges et les feuilles se rapprochent tantôt du *Lælia purpurata* et quelquefois, par la forme plus grêle et plus allongée, du *C. intermedia* et du *C. guttata Leopoldi*.

L. elegans fleurit dans les mois d'été, mais l'une ou l'autre de ses formes peut être en fleurs de mai à septembre et même plus tard encore.

A l'occasion de l'inauguration de l'Exposition, la section des Colonies a offert à M^{me} Carnot une corbeille de fleurs d'Orchidées, composée de plus de douze cents fleurs. Nous donnerons sous peu une figure de cette corbeille, œuvre de M. Debrie père, et dont toutes les fleurs avaient été gracieusement mises à la disposition du Comité des Colonies par M. Godefroy-Lebeuf.

AVIS

Le véritable clou de l'Exposition, c'est la section des Colonies, à l'esplanade des Invalides.

Il faut voir la foule qui parcourt les villages annamites, sénégalais, javanais; les temples d'Angkor, charmante reconstitution, par Fabre, du chef-d'œuvre de l'art khmer; la pagode annamite, une des plus délicieuses conceptions de l'architecte Foulhoux; le restaurant annamite, qui n'a de cochinchinois que l'aspect et le nom, car la nourriture n'a rien d'original et les prix sont tout ce qu'il y a de moins annamite, c'est du parisien en temps d'exposition. On coudoie les indigènes de toutes les régions, et quand on rentre harassé, ébloui, on parle nègre. L'accent n'est, du reste, pas la seule chose qu'on attrape. La Commission d'organisation avait songé à installer dans une immense serre, modèle de légèreté, construite par Izambert, quelques-unes des plantes les plus remarquables de nos colonies; malheureusement, les expéditeurs ont montré plus de bonne volonté que d'expérience, et la plupart des plantes sont arrivées mortes. M. Henrique, commissaire général, a bien voulu me charger de garnir cette grande serre; c'est donc là que j'exposerai, pendant tout l'été, mes Orchidées.

Je serai, comme par le passé, à Argenteuil le mercredi et le samedi, jusqu'à 5 heures du soir, et à la serre des Colonies, esplanade des Invalides, le mardi et le jeudi, de 4 heure à 5 heures: les personnes désireuses de me rencontrer à d'autres heures ou d'autres jours m'obligeront en me fixant rendez-vous quelques jours à l'avance.





CALANTHE DARBLAYANA GOD. LEB.

Jeanne Koch, ad nat. del.

Chromolith. C. Severeyns.

NÉCROLOGIE

Reichenbach est mort le 6 mai dernier. C'est une perte sérieuse pour la botanique et qui sera durement ressentie par tous ceux qui s'occupent d'Orchidées. Reichenbach, depuis près de quarante ans, s'était attaché à l'étude de cette famille. Contrairement à trop de botanistes, qui repoussent les matériaux les plus précieux, les renseignements les plus précis quand ils arrivent à leur laboratoire par la voie de l'horticulture, Reichenbach avait compris combien aujourd'hui l'appui d'un simple horticulteur est quelquefois plus précieux pour le véritable savant que les *exsiccata* des herbiers. Aussi accueillait-il avec une bienveillance qui, jusqu'à son dernier souffle, ne s'est pas démentie les communications des plus humbles, et c'est grâce à cette facilité d'accès auprès du savant directeur du Jardin botanique de Hambourg qu'il m'a été permis de correspondre avec lui pendant plus de quinze ans.

Sa dernière lettre est là, près de moi. C'était un rude travailleur que cet homme, qui trouvait chaque matin plusieurs dizaines de boîtes contenant des fleurs d'Orchidées épanouies sous toutes les latitudes et qui se faisait un devoir de répondre à toutes les communications.

C'était aussi un rude lutteur, et si ses décisions n'ont pas toujours été rendues sans appel, il a mis à défendre ses idées une fougue que l'âge n'avait pas tempérée.

Victorieux, il ne savait plus triompher aux dépens de ses adversaires. Ses relations si régulièrement entretenues avec des amis et des admirateurs de tous les pays lui avaient fait perdre beaucoup de sa nationalité, et par son esprit il était plutôt Anglais qu'Allemand.

Je lui écrivais, il y a quelques années : « Il ne vous manque plus qu'une chose pour être parfait, c'est d'être Français, » et il me répondait que la France avait été sa première patrie et la première langue qu'il avait bégayée.

Que vont devenir les précieuses collections qu'il a réunies ; qui prendra sa succession ? J'ai bien souvent engagé des botanistes français à étudier les Orchidées, leur faisant comprendre que le jour où Reichenbach aurait disparu, une large place allait être à prendre ; pas un ne l'a compris.

Si Reichenbach avait réuni en volumes toutes les descriptions qu'il a faites, les observations qu'il a transmises à ses correspondants, son œuvre serait immense.

Ce qu'il a publié est considérable : la *Xenia orchidacea*, les Contributions hebdomadaires au *Gardeners' Chronicle*, puis une foule de mémoires dispersés dans toutes les publications, constituent un total fort respectable, Reichenbach n'était pas seulement un orchidologue illustre, sa science embrassait toutes les branches de la botanique et l'étude de la Flore d'Allemagne lui était familière. Il avait collaboré aux travaux de son illustre père.

La clause du testament du professeur Reichenbach qui prive la science de ses herbiers, de sa bibliothèque et des matériaux qu'il avait réunis n'enlève rien à sa valeur comme botaniste : elle est regrettable puisqu'elle indique de la part du professeur un manque de générosité et une crainte de la critique auxquels il aurait dû échapper.

Cette clause, la voici :

« Je lègue mon herbier et ma bibliothèque botanique, mes instruments, mes collections au Muséum impérial de Vienne, à la condition que les Orchidées conservées et les dessins d'Orchidées ne seront pas exposés avant vingt-cinq ans, à partir de la date de ma mort. Jusqu'à cette date, ma collection devra être conservée dans des caisses scellées. Dans le cas où l'Institut de Vienne se refuserait à exécuter

ces conditions, la collection serait remise, aux mêmes conditions, au Jardin botanique d'Upsal. Si Upsal refuse le legs, la collection passera au Grayean Herbarium, Harvard University, de Cambridge. Mass. U. S. A. Dans le cas d'un refus de la part de cet établissement, le Jardin des Plantes de Paris sera légataire, mais aux mêmes conditions, c'est-à-dire que les collections seront tenues sous scellés pendant vingt-cinq ans pour éviter la destruction inévitable d'une collection de prix, par suite de l'engouement actuel pour les Orchidées.»

Le même fait s'est passé en France. Decaisne, qui avait reçu l'hospitalité, les honneurs les plus enviés, la position officielle la plus brillante des Français, a eu soin de léguer à ses compatriotes belges ses collections, et la clause de son testament qui condamnait ces collections à rester dix ans sous scellés a été respectée. M. Decaisne étant belge, on avait eu tort, en France, de le considérer comme Français, mais il était plus naturel qu'il léguât à Bruxelles les collections que l'argent des Français et sa situation lui avait permis de réunir, que de voir le professeur Reichenbach léguer ses documents à des étrangers.

Quand un homme politique occupant une position officielle meurt, l'État a, en France, le droit de conserver sa correspondance ayant un caractère officiel ou politique; ne devrait-il pas en être ainsi des collections réunies par les savants, collections qu'ils ont le tort de considérer comme leur bien propre.

Le professeur Reichenbach, tout en se montrant très aimable pour nous autres Français, puisqu'en dernier lieu il nous lègue ses collections dans le cas où les légataires précités n'accepteraient pas ses conditions, s'est montré d'une ingratitude peu compréhensible vis-à-vis le Muséum de Kew. Les Orchidées envoyées à Kew pour l'étude étaient considérées par les botanistes de cet établissement comme la *res sacra* de Reichenbach, et pas un botaniste n'aurait osé empiéter sur le rôle du professeur qui se chargeait de les décrire.

Cette clause du testament de Reichenbach me paraît inacceptable et la question suivante se pose : Un savant a-t-il le droit de considérer comme fortune personnelle les collections qu'il a acquises par suite de sa situation officielle. C'est à l'Allemagne que, sans testament, ces collections revenaient. M. Reichenbach recevait un salaire de ses compatriotes, il leur devait tout son temps, de même qu'un voyageur appointé par un Muséum quelconque doit à ce Muséum toutes ses découvertes. Faut-il nous désoler outre mesure de la décision prise par le professeur Reichenbach ? Non certes ! La plupart de ses descriptions ont été insérées dans le *Gardeners' Chronicle* et dans diverses publications. Ses décisions n'étaient pas sans appel, et la complaisance qu'il avait montrée pendant ces dernières années dans la détermination de diverses plantes, placées par lui au rang d'espèces, sera sujette à revision de la part des botanistes appelés à juger ces plantes plus tard. Ils les maintiendront d'autant plus certainement au rang de simples variétés qu'ils ignoreront pendant vingt-cinq ans les raisons qui ont motivé l'opinion du professeur hambourgeois.

Les Anglais si personnels hésiteront à envoyer à des botanistes étrangers les immenses matériaux qui, en grande partie, ont servi à constituer l'herbier du professeur Reichenbach ; ils les conserveront pour leur établissement national, Kew. Pourquoi en France n'en ferions-nous pas autant, et si mon appel était entendu, l'herbier du Muséum d'histoire naturelle s'enrichirait rapidement, et peut-être un des botanistes de cet établissement, touché par la foi, se mettrait-il à étudier cette belle famille si délaissée par nos compatriotes des établissements scientifiques. C'est le vœu que je forme sans en espérer la réalisation : le laboratoire de botanique du Muséum se désintéresse trop depuis quelques années des questions qui ne touchent pas directement ses membres, et il est à craindre que les échantillons restent enfermés pendant de longues années avant qu'on ne s'en occupe. Le désir du

professeur Reichenbach sera certainement exaucé et sans grands regrets si le Muséum hérite de ses collections. Il y a bien d'autres herbiers dans cet établissement que sans aucune clause on a laissé, sans y jeter les yeux, depuis un temps qui n'est guère inférieur à la date fixée par Reichenbach pour l'étude de ses collections.

NOUVEAUTÉS

SELENIPEDIUM ISABELIANUM, RODRIG.

Les Orchidées utiles ne forment pas une classe nombreuse, et la vanille est peut-être la seule ayant une importance de premier ordre. En voici une autre dont les fruits servent au même usage, mais il m'est impossible de donner une opinion sur sa valeur actuelle comme plante économique cultivée. Rodriguez la décrit en 1877 (*Genera et species Orchidearum novarum*, p. 201). C'est une plante originaire de Para au Brésil où elle est connue des indigènes sous le nom de Baumilhaoumha, en raison de ses fruits et de leur emploi. L'auteur remarque que, depuis sa découverte, cette plante a été cultivée pour cet usage. Jusqu'à récemment, je ne la connaissais que par la description, lorsque je reçus de M. Lucien Linden, de l'*Horticulture internationale*, parc Léopold, Bruxelles, un spécimen sec, qui précisément se rapporte à la description, et je n'ai aucun doute sur son identité avec l'espèce en question. Cet échantillon a été envoyé par M. Ed. S. Rand de Para au Brésil, qui l'a accompagné des renseignements suivants : « Cette plante est originaire des bois profonds dans les terres sableuses, près Para au Brésil, mais elle y est très rare. La racine est une substance ligneuse avec quelques rares radicelles et elle s'accroît par des pousses longues placées dans la même direction : parfois quand la plante est très forte, elle fait une pousse à l'arrière. La tige est annuelle et peut être bisannuelle ; on n'en rencontre jamais plus de deux

sur la même racine, grêle, mais quelquefois aussi grosse qu'un bout de pipe de bonnes dimensions, atteignant une hauteur de 1 à 7 pieds.

« Si la pointe est brisée, la tige se ramifie vers son sommet et ces branches axillaires, qui atteignent un pied de long, fleurissent très abondamment. Feuilles alternes, minces, presque velues, d'un vert très clair, l'aspect général de la plante rappelant un *Sobralia*. Fleurs en grappes, longues, pendantes, brunâtres, ressemblant par leur forme à un *Cypripedium* parfait mais avec un labelle plus aplati, long d'un 1/2 à 1 pouce, jaune clair avec une tache jaune sur chaque côté du labelle. »

Comme cette description a été faite sur place, d'après la plante vivante, j'ai cru utile de l'accepter. Je dois ajouter que cette plante appartient à la section des *Foliosæ* qui joue le même rôle vis-à-vis les *Selenipedium* que les *Cypripèdes* feuillus rustiques jouent vis-à-vis les *Cypripèdes* des Tropiques. Il existe deux autres espèces de la même section : le *S. palmifolium* de la Guyane et *S. Chica* de Panama : ce dernier porte des fruits qui sont employés au même usage que la vanille et est connu sous le nom de *Vainilla Chica* ou petite vanille d'après Seemans. Je ne sais pas si on a importé des plantes vivantes de *S. Isabelianum*, mais nous devons espérer qu'une plante aussi intéressante sera bientôt représentée dans les collections européennes.

R. H. ROLFE,
Gardeners' Chronicle.

MASDEVALLIA PARLATOREANA

Cette plante était décrite dans les colonnes du *Gardeners' Chronicle* en 1879 comme un hybride probable entre *M. Veitchiana* et *M. Barlcœana*. Elle avait été envoyée par Pearce à MM. James Veitch et fils, dans l'établissement desquels elle fleurit. M. Seden a obtenu depuis un hybride entre ces deux mêmes espèces, hybride qui prouve bien l'exactitude de la première hypothèse : dans ce croisement, le pollen du *M. Barlcœana* fécondait le *M. Veitchiana*. L'année dernière, ces semis ont fleuri et MM. Veitch ont été assez aimables pour nous envoyer une feuille et une fleur de chacun des hybrides, l'un naturel, l'autre artificiel, afin de pouvoir établir facilement la comparaison. Il y a bien un ou deux points de différence, mais, en

somme, à l'unanimité, on convint que c'était bien la même plante et que les deux échantillons devaient porter le même nom. Cette année, les plantes sont plus fortes, et la fleur a augmenté de taille, et c'est justement ce développement extraordinaire qui avait fait penser à M. Veitch à adjoindre à cet hybride, pour le distinguer, un nom de variété.

Il y a encore un autre hybride que le M. Parlatoeana X, mais dont les parents ont dû, dans ce cas, au moment de la fécondation, intervertir leurs fonctions. C'est le M. splendida X, Rchb., f., *Gardeners' chronicle*, n. s. IX (1878), p. 493.

Je n'ai pas sous les yeux d'exemplaires vivants, mais d'après des individus desséchés on voit la différence qui le distingue du M. Parlatoeana X. On avait pensé au M. amabilis comme un des parents, à la place du M. Barleana ; mais il y a deux objections, c'est que d'abord on ne le trouve pas dans la même contrée, et qu'ensuite cet hybride est très différent du M. Chelsoni X qui a cette parenté. D'après la description M. splendida X est d'une couleur orange plus foncée que le M. Parlatoeana X. Peut-être M. Seden expliquera-t-il la variété du splendida par un changement de rôles des parents X. Serait-ce le résultat de la fécondation du Barlœana par Veitchiana, ou l'inverse, du Veitchiana par le Barlœana ?

R. A. ROLFE,
Gard. chronicle.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION

PÉRIODE DU 24 AU 29 MAI.

Nombreuses étaient les Orchidées à l'Exposition (Concours du 24 au 29 mai), et il y avait certainement quelques plantes remarquables, un peu perdues au milieu de plantes sans grand intérêt, représentées par des douzaines d'exemplaires. Mais passons et n'oublions pas que la plupart des exposants

ne mettent leurs richesses sous les yeux du public qu'avec l'espoir bien naturel de se débarrasser de leurs plantes les plus communes : les plantes rares trouvant toujours preneurs sans avoir besoin de leur faire courir les risques d'une exposition.

Il n'en était pas ainsi des plantes que M. Mantin, l'amateur si zélé d'Olivet, avait apportées et qu'il avait exposées dans une des serres de M. Cochu. Nous donnons, dans ce numéro de l'*Orchidophile*, la liste des plantes exposées, pour montrer ce que peut faire un amateur aidé d'un bon jardinier. Il faut bien tenir compte des conditions particulières de cette exposition : M. Mantin n'est pas marchand et aucune des plantes exposées n'a été acquise pour les besoins de la cause. Tout ce qui était mis sous les yeux du public avait été cultivé à Olivet. M. Mantin aurait peut-être pu mettre quelques douzaines de plantes en plus s'il n'avait cherché à avancer quelques plantes de serre froide qui ont mal supporté le forçage et démontré une fois de plus que les Orchidées froides sont presque complètement rebelles, sous ce rapport. M. Mantin aime toutes les Orchidées : les plantes qui ne présentent qu'un intérêt purement botanique lui paraissent aussi précieuses que les belles aristocrates de la famille : les plantes de plein air sont également appréciées à Olivet et cultivées avec une connaissance presque parfaite de leurs besoins.

Les *Cypripedium* étaient représentés par 50 espèces ; les plantes rustiques par 30 espèces et les plantes diverses de serre par 101 espèces, soit 181 espèces au total. Il eût été facile à M. Mantin d'acheter bon nombre d'autres espèces fleurissant à cette époque, mais il ne l'a pas voulu. Le botaniste aura trouvé autant à glaner que l'horticulteur dans cet immense lot, et, à mon point de vue, ce lot était le plus intéressant de l'Exposition. Dans la serre de M. Labrousse, M. Piret avait réuni quelques-uns des *Cattleya Mossiæ*, qui ont fait la réputation de cet importateur. La plante la plus remarquable du lot était le *Cattleya Mossiæ alba*, d'après

l'étiquette, mais auquel nous ne serions pas fâché d'attribuer un nom particulier, tel que *Cattleya Mossiæ formosa*, et voici pourquoi.

Les *Cattleya Mossiæ* sont peut-être les plantes les plus variables du genre et je ne sais s'il existe deux plantes identiquement semblables (j'entends des plantes qui ne sont pas des divisions, mais des plantes entières), toutes variant par leurs formes, la dimension de leurs fleurs et surtout la multitude de leurs teintes : eh bien ! M. Piret présentait dix plantes absolument semblables, provenant de la même localité, il est vrai, mais en sujets récoltés à des places différentes. Cette forme n'est pas le *Reineckiana* aux divisions blanches et au labelle brillamment coloré de pourpre et d'or ; ce n'est pas non plus le *Wagneri* aux teintes blanc pur, sauf la tache orange du labelle ; ce n'est pas non plus le *Cattleya M. Piret*, variété d'élite : c'est une plante très distincte, à fleurs très étoffées, bien étalées, blanches, à labelle d'un violet lilacé portant à peine de jaune.

Le *Cattleya Mossiæ variabilis* qui, on l'espérait cette année, devait être bleu, a fleuri avec les mêmes caractères ; les teintes bleu ardoise très légères que cette plante porte ne durent pas et ne présentent pas assez d'intérêt pour mériter le nom de *C. bleu*, le labelle est franchement couleur *glycine*, c'est une plante remarquable.

Dans le même lot, il y avait une serre de *Mossiæ* à fleurs roses au labelle très brillamment coloré et une variété d'un rose très tendre ; si la plante avait été tenue plus à chaud elle aurait été presque complètement blanche. Dans la serre de M. Bleu, cet habile semeur avait réuni quelques-uns de ses gains, le fameux *Miltoniopsis Bleui*, que nous avons figuré dans le numéro de mai, le très beau *Cypripedium barbato Veitchianum*, bien supérieur à tous les *superciliare* de Rougier, le *Cattleya calummata*, très bonne variété ; car il existe des plantes du même semis qui ne valent pas grand

chose quand on les compare à certaines autres. Le lot le plus nombreux et le plus remarquable était celui exposé par M. Peeters, de Bruxelles. Le *Cattleya Mossiæ Germinyana* est une plante de toute beauté bien supérieure au *Mossiæ Peetersi*, que je n'ai plus reconnu tant ses teintes m'ont paru avoir perdu d'intensité. Ce n'est plus la plante qui, il y a trois ans, faisait pousser des cris d'enthousiasme aux amateurs et avait tenté un voleur, qui n'a pu, du reste, résister à la tentation. Le *Mossiæ Germinyana* a un labelle d'un rouge pourpre intense marqué de grandes taches jaune d'or bruni, les pétales et sépales sont également sillonnés de teintes de couleur rose intense, c'est une très belle plante. Les *Cattleya Mendelii*, *Mossiæ*, *Lælia purpurata* de cette collection étaient superbes. J'ai bien admiré le rare *Cattleya Skinneri alba*, le fameux *Cattleya Mendelii Morganæ*, une touffe énorme de *Cymbidium Lowi*, un très beau *Miltoniopsis vexillaria*, *Odontoglossum Halli leucoglossum*, variété très remarquable, *Od. aspersum*, d'excellents *Alexandræ*, etc.

Le lot de M. Vulysteke, composé presque uniquement d'*Odontoglossum Alexandræ*, était intéressant, mais je n'ai pas revu les belles formes auxquelles cet habile importateur nous a habitués, la saison étant peut-être bien avancée pour certaines d'entre elles. Un *Odontoglossum coronarium*, variété *miniaturum* du même lot, intriguait beaucoup les amateurs : la plante était exposée comme inédite et nouvelle ; deux erreurs que les membres du jury, pourtant bien compétents, n'ont pas relevées ; l'un d'entre eux connaît bien cependant la plante qui fleurit régulièrement chez moi chaque année. On parle de lui donner un nouveau nom, cela n'ajoutera rien à ses mérites et embrouillera la classification. L'*O. miniaturum* est une espèce à bulbes distants, à feuilles courtes et étoffées, de l'aisselle desquelles sort une hampe robuste, courte, supportant des fleurs d'un brun pourpre de la dimension d'un bon *Oncidium crispum*, auxquelles elles ressemblent, du reste, avec des macules rouge cinabre sur le labelle. Cette plante a reçu une récompense particulière que sa beauté a

du reste justifiée, et, en disant qu'elle n'est pas nouvelle, j'ai voulu prouver que nous connaissons un peu les Orchidées, sans chercher à leur enlever leurs mérites. M. Garden présentait quelques plantes, entre autres un bon *Cypripedium bellatulum*, variété *Marie*, *Masdevallia rosea*, *Trichopilia crispa*, un *Cyp. concolor Gardenianum* qui est une forme du *Godefroyæ* vendue par Sander, à fleurs blanches et taches peu distinctes : les plantes étaient bien présentées.

M^{me} Bloch, de Bruxelles, avait un lot fort nombreux, excellent *Cypripedium Stonei*, un très beau *Lælia purpurata*, une série de bons *Cypripedium*, le *Cyp. Godefroyæ chlorophyllum*, proche voisin du *concolor Gardenianum*, *Cattleya Mendeli*, etc. Au total, un excellent lot.

Sander ne présentait que des *M. vexillaria*, un lot immense ; de bons *leucoglossum* et quelques bonnes variétés, trop peu nombreuses, à mon avis. Pourquoi M. Sander ne nous a-t-il pas envoyé le *Cattleya Brymeriana*, qu'il a exposé à Londres ? il aurait obtenu un prix plus digne de sa maison ; il se rattrapera au prochain concours. M. Regnier avait fait d'une serre située à l'extrémité de la grande tente une succursale de sa maison ; ses plantes sont bien cultivées, mais, quand la place fait défaut, il est sage de serrer les coudes, et bon nombre de ses orchidées auraient pu attendre à Fontenay l'époque de leur floraison. Il ne faut pas lui en vouloir outre mesure ; son *Geodorum Regnieri*, qui ressemble au *G. Piquetianum*, est une plante intéressante ; son *Saccolabium miniatum* est toujours agréable à voir. Dans une quinzaine, il y aura quelques bonnes plantes dans ce lot, qui gagnera à être plus condensé. Un *Cypripedium* introduit par M. Regnier, sous le nom de *C. species*, est, je crois, le *Parishi*. M. Duval, de Versailles, avait quelques plantes d'élite parmi ses *Cattleya Mossiæ* ; une entre autres avec des fleurs énormes, de très beaux *Od. Alexandræ*, d'excellents *Dendrobium thyrsiflorum*, le rare *Od. Polyxanthum*, et un *Miltoniopsis vexillaria* à fleurs d'un rose intense. Comme culture, toutes

plantes remarquables. M. Truffaut présentait ses plantes avec un goût parfait, et si tous les exposants avaient su tirer un aussi excellent parti de leurs richesses, les Orchidées auraient fait un effet formidable sur le public et auraient été bien plus facilement étudiées par les amateurs. Au lieu de masser ses plantes, M. Truffaut les avait disposées sur des branches d'arbres en liège, en les séparant par des plantes à feuillage. Un très bel *Ada aurantiaca*, un bon *Lælia purpurata*, *Cattleya Mossiæ*, *Oncidium Sarcodes*. Je ne puis pas nommer toutes les espèces présentées. M. Chantini avait un bon *Lælia grandis* et un *elegans*, variété du *Stelzneriana*. M. Cappe avait aussi un excellent groupe, parmi lequel un délicieux *Oncidium nubigenum*, indiquant une bonne culture. Beaucoup d'autres exposants avaient joint à leurs lots quelques Orchidées. M. Lachaume avait des compositions en fleurs coupées contenant des Orchidées de choix, entre autres le rare *Gongora truncata*.

Pardon si j'en oublie, mais je déplore l'absence presque totale des plantes de l'Inde, des *Ærides*, *Saccolabium*, *Vanda* des temps passés. On devient trop exclusif, et si M. Mantin n'avait pas exposé on aurait pu croire que la grande famille des Orchidées ne se composait que de vingt genres.

Le concours a été superbe, et si les Orchidées sont aussi nombreuses aux autres concours nous pourrions nous féliciter du mouvement que l'Exposition va leur imprimer.

PÉRIODE DU 7 AU 12 JUIN.

Quoiqu'il n'ait pas été prévu de concours pour la période du 7 au 12 juin, les exposants ont voulu profiter de l'époque de la floraison de bon nombre d'espèces qui, lors des concours prévus en juillet, auront passé fleur. Les exposants, qui ont tous reçu les félicitations du jury, ont trouvé une autre compensation dans la vente de leurs plantes, ce qui était plus

important pour eux que les médailles, puisqu'ils savaient qu'ils ne pouvaient y avoir droit. Cela ne les a pas empêchés de faire des frais considérables.

M. Peeters, de Bruxelles, avait encore un lot superbe, des *Mossiaë extra*, des *Warneri*, dont un, absolument hors ligne, de très bons *Mendeli* et des *Lælia purpurata* de toute beauté; malheureusement, on paraît plus que jamais ignorer l'existence de bon nombre de genres qui ont fait la gloire des collections de nos devanciers et dans un ensemble de 2 à 300 plantes je ne sais pas s'il existait un total de 30 à 40 espèces; c'est beaucoup trop peu, et les exposants eux-mêmes s'en rendent bien compte puisqu'ils sentent le besoin de baptiser les variétés qu'ils nous montrent. Ceci n'est pas pour M. Peeters, mais en parcourant l'Exposition j'ai vu différentes plantes avec des noms qui m'ont fait rêver.

Un *Sarcanthus micranthus*, de M. Regnier, est étiqueté *Saccolabium Hardyanum*. Je crois que notre vénéré maître méritait mieux que cette dédicace de mauvais aloi. Donner son nom à une pareille drogue me paraît une flatterie qui a dépassé le but, et j'engage M. Regnier à s'adresser pour la détermination de ses plantes à des botanistes expérimentés. En revanche, dans la même serre, et du même exposant, j'ai rencontré un *Ærides Godefroyi* absolument hors ligne, peut-être le plus beau de tous les *Ærides* qu'il m'ait été donné de voir.

Dans le lot de M^{me} Block j'ai remarqué un *Cattleya Reineckiana* étiqueté M^{me} la baronne de Rothschild, qui est évidemment une très belle plante et qui méritait un nom distinctif et distingué. M^{me} la baronne de Rothschild a compris qu'elle ne pouvait mieux montrer sa reconnaissance et a acquis la plante; c'est une des meilleures plantes introduites par M. Piret.

C'est égal, si les exposants se mettent à donner des noms particuliers à chacune des variétés plus ou moins tranchées qu'ils exposent, je me demande où nous irons.

Les amateurs qui jouissent de quelque fortune ne posséderont plus dans leurs serres que des plantes portant leur nom. En

revanche, comme il faut beaucoup compter sur les sentiments personnels des exposants, nous aurons des *Cattleya* M. Carnot, M. Boulanger, M. Rochefort, toute la série des hommes politiques y passera ; puis viendra l'*Odontoglossum* Tour Eiffel, le *Cattleya* Schah de Perse et le *Cypripedium* Roi des Sedangs. Les sentimentaux appelleront leurs plantes : Ma Mère, Mon Oncle ou Ma Cousine ; les gens religieux : Souvenir de Pie IX ou Monseigneur l'Archevêque de Paris ; les libidineux : la Belle Fatma ou la Suave Féridjé ; les macabres : Pranzini ou Moyaux, et les Orchidées tomberont au rang des Œillets auxquels on accole des noms fournis par les listes du Bottin.

Si ces noms étaient donnés avec désintéressement ! mais non, on voit trop la ficelle ; l'un prouve sa reconnaissance à un ami puissant, l'autre cherche à colloquer des plantes à un amateur riche ; au total, les noms dureront ce que durent les roses, l'espace nécessaire pour vendre les plantes qui les portent et, si on ne les a pas vendues, eh bien ! on en sera quitte pour les baptiser de nouveau, suivant l'occasion.

Je continue ma promenade. M^{me} Block avait dans un lot un *Cypripedium villosum monstrosus*, plante qui, si elle conserve ses caractères, qui sont l'exagération de toutes ses parties, sera toujours admirée ; de très beaux *Lælia purpurata*. M. Piret nous faisait voir la série de ses *Mossiaë*, dont quelques-uns à fleurs blanches très intéressants. M. Duval avait aussi une série de *Mossiaë*, dont quelques-uns absolument hors ligne, autant par les dimensions de leurs divisions que par leurs coloris. Relégué dans un coin, derrière le Restaurant français, M. Seeger avait l'intention de montrer au public, dans la serre de M. Lusseau, quelques bonnes plantes que le public aura probablement ignorées, puisque cette serre paraît être systématiquement cachée à tous les regards ; un *Acineta chrysantha*, un très excellent *Burlingtonia Bahiensis*, le rare *Maxillaria Sanderiana*, un très beau *Cattleya gigas*, et quelques autres plantes arrivées fanées que n'ai pu juger.

LE LÆLIA DIGBYANA MOSSIÆ

Quoique habitués à enregistrer de temps en temps les succès remportés par M. Seden et autres semeurs d'Orchidées, il ne nous a jamais été donné de faire représenter un hybride aussi frappant que celui qui fait le sujet de notre illustration pour laquelle nous sommes redevables envers MM. James Veitch et Sons. Nous avons bien déjà publié les résultats des croisements opérés entre des genres... supposés différents, tels que le *Lælia Batemanniana*, provenant d'un croisement entre le *Cattleya intermedia* et le *Sophranitis grandiflora*; le *Zygocolax Veitchi*, hybride des *Colax jugosus* et *Zygopetalum crinitum* et tout récemment encore le *Miltoniopsis Bleui*, résultant d'un croisement opéré entre les *Miltonia Roezli* et *vexillaria*. Non seulement comme chez les hybrides énumérés ci-dessus le *Lælia* dont nous donnons ici une représentation fidèle partage en parties à peu près égales les caractères des deux parents dont il est issu, mais il possède encore cet immense avantage qu'outre leur valeur botanique, ses fleurs, délicieusement odorantes, sont d'une beauté ravissante. Elles tiennent du *Cattleya Mossiæ* des dimensions exceptionnelles, atteignant au delà de 0,15^e de diamètre; les sépales et surtout les pétales qui mesurent 0,04^e de largeur ressemblent par leur teinte rose clair comme par leurs dimensions et leur forme oblongue-elliptique à ceux du *Cattleya Mossiæ*; tandis que le labelle, large d'environ 0,08^e, d'une teinte rosée très délicate et irrégulièrement striée de cramoyse vers le centre et ornée d'une belle gorge jaune rappellerait également cette superbe espèce de Caracas, si ce n'était que ses bords, au lieu d'être simplement ondulés comme chez la plupart des autres *Cattleyas*, sont fortement laciniés et frangés. Le nouvel hybride partage en cela le caractère distinctif du *Lælia (Brassavola) Digbyana*, ce qui donne à cette nouvelle création une apparence absolument unique. La fleur qui a servi à notre illustration étant la première produite sur un semis de sept ans, il est tout naturel de s'attendre à quelque chose de plus frappant encore comme dimensions et coloris lorsque le sujet aura atteint un plus grand développement. Les pseudo-bulbes, de forme oblongue et un peu aplatis, sont terminés par une feuille solitaire quelque peu étroite d'un vert foncé et légèrement bronzé.





Lælia Digbyana Mosiæ

CALANTHE DARBLAYANA

REGNIERI × VESTITA GIGANTEA

Les *Calanthe* à feuilles caduques sont loin d'être appréciés en France comme ils le méritent. On leur reproche de perdre leurs feuilles au moment où leurs hampes apparaissent, et ni la grâce, ni la durée de leurs fleurs, ne leur font pardonner ce défaut. Il est cependant bien facile d'y remédier en tenant les plantes au milieu de potées d'*Adiantum*, par exemple. Le *Calanthe Darblayana* est le gain de M. Maron, jardinier de M^{me} Darblay, à Saint-Germain-lès-Corbeil. M. Maron est un cultivateur habile, comme le prouve son *Calanthe* nouveau qui a fleuri après deux ans de semis. Il est le résultat de la fécondation d'une des nombreuses variétés du *Calanthe Regnieri* par le *Calanthe vestita grandiflora*, plante à très grande fleur, comme l'indique la figure, et que nous avons introduite en très grande quantité de Birmanie il y a quelques années. — Le *Calanthe Darblayana* fleurit un peu plus tard que le *vestita*, peut-être avant le *Regnieri*. Il s'est trouvé dans le même semis des plantes avec des teintes plus claires, quelques-unes presque blanches. — Les *Calanthe* demandent abondance de chaleur et d'humidité pendant la période active qui s'étend, pour le *Darblayana*, de juin à décembre, et pour avoir des tiges robustes il ne faut pas hésiter à donner quelques arrosages à la bouse de vache.

A PROPOS DU GENRE MILTONIOPSIS

Le *Gardeners' chronicle*, numéro du 15 juin 1889, dit, au sujet de notre Miltoniopsis Bleuei : « Nous attendons avec intérêt l'explication promise de la création d'un genre nouveau dans de pareilles circonstances ; mais nous espérons, dans tous les cas, pour éviter confusion, que M. Godfrey n'écrira jamais le nom sans le faire précéder de X qui indique l'hybridité. Que nos conseils l'emportent et qu'un tel nom ne soit pas maintenu ! Un nom générique nouveau par un hybride entre deux espèces du même genre. M. Godfrey, ne faites pas cela. »

Me voilà obligé de répondre *ex abrupto* au *Gardeners'* avant d'avoir pu réunir les éléments de ma défense, c'est-à-dire des fleurs de chacune des espèces des genres *Multonia* et des *Odontoglossum* à fleurs planes.

Personne n'a protesté contre la réunion au genre *Miltonia* des plantes que nous cultivons depuis leur introduction sous le nom d'*Odontoglossum*, *Odontoglossum Rœzli*, *Vexillarium*, *Phalænopsis* et *Warscewiczii*. MM. Veitch et Sons avaient peut-être d'excellentes raisons pour ne pas les considérer comme de véritables *Odontoglossum*, mais je crois avoir également d'excellentes raisons pour les considérer comme des *Miltonia* mauvais teint.

Dans ces conditions, ne pouvant pas les rattacher à d'autres genres connus, je suis bien obligé de créer un genre nouveau pour eux, et ce n'est pas pour l'hybride de M. Bleu seulement que je l'utilise, mais pour toute cette section des *Odontoglossum* ou des *Miltonia* qui se caractérisent par des fleurs planes et des plantes à bulbes massés.

Ces plantes ont des caractères absolument communs qui les font distinguer à première vue. Leur port est identique, leurs bulbes sont toujours massés, serrés les uns contre les autres sur un rhizome à peine visible.

Ces bulbes ne portent jamais ou presque jamais qu'une seule feuille à leur sommet; ceux des *Miltonia* sont toujours ou presque toujours surmontés de deux feuilles, et l'extrémité des bulbes porte toujours les cicatrices de ces deux feuilles, tandis que les bulbes de mes *Miltoniopsis* n'en ont qu'une.

Il m'est difficile, n'ayant pas de matériaux suffisants sous les yeux, d'indiquer clairement les caractères distinctifs des fleurs, et je suis désireux de connaître quels sont les caractères distinctifs des *Miltonia* et des *Odontoglossum* tels que mon savant confrère les admet. Je ne suis pas assez botaniste pour discuter sur la pointe d'une aiguille, je suis obligé d'admettre les caractères les plus saillants qui font qu'à première vue le cultivateur classe ses plantes, sans fleurs et sans le secours de la loupe; or, si nous mêlons tous les *Odontoglossum*, tous les *Miltonia* et mes malencontreux *Miltoniopsis*, et que nous disions à un cultivateur : Séparez-nous les plantes en trois sections, le cultivateur hésitera peut-être dans l'emplacement à fixer aux *Odontoglossum* et aux *Miltonia*, mais n'aura pas la moindre hésitation à ranger sur la même tablette les *Vexillaria*, *Roezli*, *Phalænopsis* et *Warscewiczii*.

Ceci n'est pas une réponse définitive, et je demanderai à mon confrère quelque répit. Il me pose une question, je lui réponds par une autre.

Qu'est-ce qui distinguera les véritables *Miltonia* des véritables *Odontoglossum*? Je lui ai déjà indiqué partiellement ce qui distingue mes *Miltoniopsis*.

J'ajouterai que je considérerai toujours comme un genre des plus naturels celui qui permettra au botaniste comme au praticien de réunir à première vue les plantes qui ont des caractères communs très saillants.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE

A PARIS

(Du 10 au 21 août prochain.)

Parmi les questions à traiter, la première intéresse les amateurs d'Orchidées.

Première question : Est-il possible d'obtenir par la fécondation artificielle pratiquée entre espèces ou genres des plantes qui se prêtent à cette opération des caractères ou qualités prévues, quelle que soit d'ailleurs la section culturale à laquelle ces végétaux appartiennent (culture maraîchère, arboriculture fruitière et d'ornement ou floriculture)? Je crois que tous les cultivateurs d'Orchidées répondront affirmativement à cette question qui, je crois, a dû être posée par un semeur d'Orchidées. J'avoue que je ne connais pas quelles objections pourraient être faites à ce principe, que les croisements présentent toujours quelques caractères intermédiaires ou spéciaux aux parents, et si nous renversons la proposition, que tout semeur peut espérer en croisant deux plantes entre elles obtenir des caractères déterminés à l'avance.

Une plante vigoureuse croisée avec une plante débile donne des sujets de végétation intermédiaire, ce qui arrive pour les Orchidées.

Tous les hybrides de *Selenipedium Schlimi*, plante assez délicate, croisés avec d'autres espèces plus vigoureuses, sont plus robustes que le *Schlimi*, et s'il y a quelques plantes qui poussent avec moins de vigueur, on pourrait citer l'*Albo purpureum*, qui est le résultat du croisement d'une plante faible et d'un hybride qui a lui-même du sang de

plante délicate, le *Dominianum* croisement entre *caricinum* et *caudatum*.

Mais je n'ai pas l'intention de traiter cette question à fond, et les exemples ne manquent pas aux amateurs d'Orchidées. Nous savons tous que ce qui fait le mérite des hybrides de Veitch, c'est : 1° le choix des parents, qui sont toujours des variétés d'élite; 2° les croisements sont faits en vue d'un but à atteindre.

Seden n'hésitera pas à vous décrire avant l'opération les caractères que présentera un croisement déterminé : il sait parfaitement quel parti il peut tirer de la réunion de deux plantes, et M. Bleu ne l'ignore pas non plus.

LES ORCHIDÉES DE LA JAMAÏQUE

Nos Orchidées indigènes ne sont pas aussi brillantes que les fantastiques *Cattleyas*, *Lælias*, *Dendrobiums*, *Vandas*, etc., qui se rencontrent dans d'autres régions du globe, mais, toutefois, nous possédons quelques espèces réellement charmantes qui méritent la culture. Et nous ne devons pas oublier que les espèces précitées sont d'un très haut prix. Comme règle générale, nos espèces indigènes ne demandent que peu ou pas de culture, si on les a fixées sur l'arbre calebasse, les manguiers ou autres à écorce dure, et si on leur accorde quelques arrosages, pendant la saison sèche jusqu'au moment où elles émettent des racines fraîches, elles se contentent de ces quelques soins. Les espèces suivantes peuvent être cultivées de cette façon : *Epidendrum fragrans* aux fleurs délicieusement odorantes, *E. cochleatum*, *E. polybulbon*,

Broughtonia sanguinea, aux fleurs rouge sang, *Oncidium luridum*, *O. tetrapetalum*, *O. triquetrum*, *Schomburgkia Lyonsi*, *Brassavola cordata*, *Aeranthus funalis*, *Ionopsis utricularioides*, charmante espèce qui donne des fleurs à profusion, *Brassia maculata*, *B. caudata*, *Pleurothallis longissima*, etc. Les espèces qui croissent dans les bois à 4 ou 5,000 pieds d'altitude doivent être tenues dans des endroits froids et ombrés et l'atmosphère doit être humide. Les espèces qui demandent ce traitement sont : *Oncidium pulchellum*, une des plus jolies petites Orchidées connues ; *Lælia monophylla*, plante qui a été bien demandée par les amateurs d'Orchidées, depuis quelques années ; elle donne des fleurs orange ayant près de deux centimètres et demi de diamètre ; *Epidendrum jamaïcense*, *Oncidium confertum*, *Maxillaria palmifolia*, *Comparettia falcafa*, encore une très jolie espèce que l'on rencontre rarement, *Macradenia lutescens*, etc. Parmi les espèces terrestres, *Phajus grandifolius* doit être rangé, sans contestation, au premier rang. On assure que cette espèce est originaire de Chine, d'où elle a été introduite à la Jamaïque, mais je l'ai trouvée à toutes les altitudes, entre 500 et 5,000 pieds, poussant dans les ravins, dans les forêts vierges, à des milles loin de toute habitation, aussi suis-je tenté de la regarder comme indigène. Si elle n'est pas indigène, elle peut être considérée comme naturalisée, car elle est très abondante, *Bletia Shepherdii*, *B. purpurea*, *B. verecunda* et *Cyrtopora Woodfordia*. Toutes ces espèces doivent être cultivées en pots, avec de la bonne terre franche, et il faut leur donner une humidité abondante jusqu'à la fin de la floraison, puis les tenir sèches jusqu'à l'apparition des nouvelles pousses. W. Harris, in *Bulletin Botanical Department Jamaica*.

LES ORCHIDÉES DE SEMIS

CYPRIPEDIUM

(Suite.)

C. regale.

C. INSIGNE MAULEI \times C. PURPURATUM (?).

Fleur large et brillante; le sépale supérieur, large divergent, est vert clair à la base avec des nervures vert bronzé; on remarque de chaque côté une riche coloration de pourpre rose brillant; la moitié supérieure et les bords sont blanc pur comme dans le *C. insigne Maulei*. Sépales défléchis largement ligulés et un peu incurvés, purpurins à la base, ombrés de cramoisi rose au sommet avec un bord blanc; la lèvre est large et ample, de couleur vin de Bordeaux clair brillant.

C. Sallierii.

PARENTÉ PRÉSUMÉE: CYP. VILLOSUM \times C. INSIGNE (A. Godefroy-Lebeuf).

Hampé florale vert clair, couverte de poils violets; sépale inférieur jaune clair, cordiforme; sépale supérieur rappelant celui d'un bel *insigne* largement étalé, portant de gros points brun violacé très tranché, sur fond jaune verdâtre, avec une marge blanche entourant le sépale; pétales vernis comme dans le *C. villosum*, la partie supérieure jaune, légèrement teintée de violet, la partie inférieure jaune; labelle violet très-clair sur fond vert tendre; staminode jaune brillant, semé de poils violacés à la base, ainsi que la base des pétales et celle du labelle.

C. Saundersianum.

C. CAUDATUM \times C. SCHLIMII (Marshall).

Fleur de couleur pourpre mauve et portée sur un ovaire velouté, sépale médian blanchâtre et orné de stries de couleur pourpre et verte, pétales d'un beau pourpre, labelle rouge mauve.

Feuillage vert brillant.

C. Schroderœ.

C. CAUDATUM \times C. SEDENI (Veitch et fils).

Feuilles longues et étroites, vert luisant; sépales blanc teinté de rose pâle; pétales rose pâle, excepté à leur base, où ils sont

blancs ; labelle rose brillant, la partie repliée blanc d'ivoire. Feuillage du *Sedeni*. Dédié à la baronne Schröder, amateur à Windsor.

C. tessellatum.

C. CONCOLOR \times C. BARBATUM (Veitch et fils).

Fond blanchâtre, avec une teinte verte ; sépale supérieur de couleur vineuse ; pétales de même, avec de gros points noirs ; labelle brun, veiné de verdâtre.

C. tessellatum porphyreum.

C. CONCOLOR \times C. BARBATUM (Veitch et fils).

Amélioration du *C. tessellatum* ; est à ce dernier ce qu'une variété rose foncé du *C. Sedeni* est à une variété pâle.

Thibautianum.

C. HARRISIANUM \times C. INSIGNE MAULEI (Veitch et fils).

Sépale supérieur presque semblable à celui du *C. Maulei*. Sépales latéraux connés, presque égaux avec le labelle et portant quelques rangées de macules brunes sur un fond vert. Pétales d'un beau brun luisant sur la surface interne, la partie supérieure d'un vert clair semé de petites macules brunes. Labelle jaune pallide, pédoncule brun pourpre foncé couvert de poils courts. Cette plante qui a fleuri en 1886 a été dédiée à M. Thibaut, horticulteur, à Sceaux.

C. turpe.

C. BARBATUM \times C. ARGUS (?)

Van Houtteanum.

C... \times ... (Veitch et fils).

L'histoire de ce *Cypripedium* est assez curieuse pour que nous la reproduisons d'après la « *Lindenia* ». Il a quelques dix ans, on découvrit chez M. Van Houtte sur le compost d'un *Cypripedium* venu de chez Mrs Veitch de Londres quelques petits semis qui, repiqués, donnèrent le *C. Dauthieri*. Parmi ces dernières une plante plus petite et plus chétive que les autres avait mis du temps à se vendre ; elle trouva cependant acquéreur pour 20 francs en la personne de M. Jules de Cock. Elle fleurit pour la première fois en janvier-février 1888, et grand fut l'étonnement de tout le monde de trouver dans la reléguée un *cypripède* superbe, une variété à sensation ! La plante fut vendue à M. Jules Hye de Gand pour la somme de 2,500 francs, et cet amateur la dédia à M. Louis Van Houtte, l'horticulteur gantois. C'est une heureuse addition au genre, car c'est une fleur d'un coloris nouveau et une variété très tranchée, d'une distinction rare, à feuilles d'un beau vert marbré, grandes fleurs à fond blanc teinté

de rose, très remarquables. La « *Lindenia* » en a publié une excellente gravure coloriée.

C. vernixium.

C. ARGUS × *C. VILLOSUM* (Veitch et fils).

Feuilles légèrement quadrillées, grandes fleurs; sépale dorsal vert, avec des points noirâtres se rencontrant à la base; bordure blanche; sépale inférieur blanchâtre veiné de vert pâle; pétales brun bronzé pourpre, avec quelques verrues noirâtres à la base; grand labelle pourpre brunâtre pâle et vert.

Vervaeitianum.

C. LAWRENCEANUM × *C. SUPERBIENS* (E. Vervaeet et Cie).

Feuilles dans le genre de celle du *Lawrenceanum*, mais les marques pâles sont plus grandes. Pédoncule brun avec de courts poils. Sépale supérieur transverse, oblong, blanc verdâtre à sa base, avec vingt-et-une nervures pourpre brun, verdâtre à leur base. Sépales inférieurs étroits, acutés, une fois plus longs que le labelle brun rougeâtre, qui est distinctement anguleux de chaque côté. Les pétales sont défléchis, avec des poils pourpre brun. Staminode forcipate, avec un apiculus au centre, avec des réticulations vertes sur le disque et une marge velue mauve pourpre, a paru en 1888.

C. vexillarium.

C. BARBATUM × *C. FAIRIEANUM* (Veitch et fils).

Sépale dorsal blanc, marqué de vert à sa base, teinté de pourpre pâle et veiné de la même couleur, mais en plus foncé, pétales pourpres marqués de vert, labelle vert clair veiné de plus foncé.

C. Wallaertianum.

C. HARRISSIANUM × *C. VILLOSUM* (?)

C. WILLIAMSIANUM (parenté inconnue) (Warner).

Sépales brun noirâtre, avec des veines vertes; pétales brun foncé, partie supérieure rougeâtre, partie inférieure blanc légèrement cuivré; veine principale verte, avec de nombreux points foncés vers la base; labelle dans le genre de celui du *C. villosum*.

C. Wynnianum.

C. VILLOSUM × *C. DRURYI* (Veitch et fils).

Sépale supérieur jaune blanchâtre, centre d'un pourpre indien foncé, sépales latéraux couleur ocre le plus clair, pétales rougeâtres à l'extérieur, jaunâtres à l'intérieur, labelle semblable à celui du *C. villosum*.

Espèce dédiée à M. Charles Wynn, de Birmingham.

E. BERGMAN.

LE LOT DE M. MANTIN A L'EXPOSITION

GROUPE IX.

CLASSE 79.

Orchidées indigènes et exotiques, rustiques (la plus belle collection).

- | | |
|--|-------------------|
| 1. <i>Barlia longibracteata</i> (Parlat)..... | Bassin Méditer. |
| 2. <i>Ophrys arachnites</i> (Reichardt)..... | Europe. |
| 3. <i>Cypripedium pubescens</i> (Willd)..... | Canada. |
| 4. <i>Cypripedium parviflorum</i> (Salisb.)..... | Canada. |
| 5. <i>Cypripedium candidum</i> (Willd)..... | Canada. |
| 6. <i>Cypripedium occidentale</i> | Californie. |
| 7. <i>Ophrys atlantica</i> (Numby)..... | Algérie. |
| 8. <i>Ophrys scolopax</i> (Cav.) et var. (N.)..... | Europe. |
| 9. <i>Ophrys funerea</i> (Vivon)..... | Europe méridion. |
| 10. <i>Orchys papilionacea</i> (L.)..... | Europe. |
| 11. <i>Cypripedium spectabile</i> (Swartz)..... | Amérique septent. |
| 12. <i>Calopogon pulchellus</i> (R. Br.)..... | Amérique boréale. |
| 13. <i>Ophrys aranifera</i> (Huds.) var. <i>atrata</i> (Rehb. f.)... | Europe. |
| 14. <i>Ophrys myodes</i> (Jacq.) et var. (N.)..... | Europe. |
| 15. <i>Orchis morio-papilionacea</i> (Timbal.)..... | Europe. |
| 16. <i>Listera ovata</i> (R. Br.)..... | Europe. |
| 17. <i>Orchis ustulata</i> (L.) et var. (N.)..... | Europe. |
| 18. <i>Orchis militaris</i> (L.)..... | Europe. |
| 19. <i>Cephalanthera ensifolia</i> (C. L. Rich)..... | Europe. |
| 20. <i>Neottia nidus avis</i> (C. L. Rich.)... .. | Europe. |
| 21. <i>Platanthera chlorantha</i> (Custor) et var. (N.)..... | Europe. |
| 22. <i>Orchis morio</i> (L.) et var. (N.)..... | Europe. |
| 23. <i>Orchis latifolia</i> (L.) et var. (N.)..... | Europe. |
| 24. <i>Orchis fusca</i> (Jacq.) et var. (N.)..... | Europe. |
| 25. <i>Aceras anthropophora</i> (R. Br.)..... | Europe. |
| 26. <i>Orchis mascula</i> (L.) et var. (N.)..... | Europe. |
| 27. <i>Serapias cordigera</i> (L.)..... | Europe méridion. |
| 28. <i>Orchis maculata</i> (L.)..... | Europe. |
| 29. <i>Cypripedium calceolus</i> (L.)..... | Europe. |

- | | |
|--|---------|
| 30. <i>Cypripedium acaule</i> (Ait.)..... | Canada. |
| 31. <i>Cypripedium arietinum</i> (R. Br.)..... | Canada. |
| 32. <i>Cypripedium macranthum</i> (Sw.)..... | Suède. |

GROUPE IX.

CLASSE 83.

Orchidées exotiques (la plus belle collection).

- | | |
|--|-------------------|
| 1. <i>Spathoglottis Augustorum</i> (Rehb. f.)..... | Papouasie. |
| 2. <i>Lycaste Deppei</i> (Lindl.) et var. (N.)..... | Mexique. |
| 3. <i>Oncidium O'Brienianum</i> | Brésil. |
| 4. <i>Saccolabium miniatum</i> (Lindl.)..... | Java. |
| 5. <i>Calanthe veratrifolia</i> (R. Br.)..... | Hindoustan. |
| 6. <i>Oncidium hastatum</i> (Lindl.) var. <i>Roezlii</i> (Hort.).. | Mexique. |
| 7. <i>Maxillaria tenuifolia</i> (Lindl.)..... | Mexique. |
| 8. <i>Vanda Parishii</i> (Rehb. f.)..... | Moulmein. |
| 9. <i>Oncidium carthagineuse</i> (Sw.)..... | Guatemala. |
| 10. <i>Oncidium divaricatum</i> (Lindl.)..... | Brésil. |
| 11. <i>Liparis</i> (species)..... | Brésil. |
| 12. <i>Oncidium humilum</i> (Lindl.)..... | Brésil. |
| 13. <i>Kefersteina graminea</i> (Rehb. f.)..... | Popayan. |
| 14. <i>Dendrobium capillipes</i> (Rehb. f.)..... | Moulmein. |
| 15. <i>Pleurothallis prolifera</i> (Herb.). | |
| 16. <i>Oncidium unicolorne</i> (Lindl.) et var. (N.)..... | Brésil. |
| 17. <i>Oncidium Janeirense</i> (Rehb. f.)..... | Brésil. |
| 18. <i>Epidendrum phœniceum</i> (Lindl.) var. <i>vanillosum</i>
(V. Houtte)..... | Brésil. |
| 19. <i>Phalænopsis rosea</i> (Lindl.)..... | Iles Philippines. |
| 20. <i>Oncidium crispum</i> (Lodd.)..... | Brésil. |
| 21. <i>Anguloa Ruckeri</i> (Lindl.)..... | Colombie. |
| 22. <i>Leptotes serrulata</i> (Lindl.)..... | Brésil. |
| 23. <i>Phalænopsis Sanderiana</i> (Rehb. f.)..... | Malaisie. |
| 24. <i>Cattleya labiata</i> (Lindl.) var. <i>Mossii</i> (Hook) et s.
var. (N.)..... | Nouvelle-Grenade. |
| 25. <i>Cattleya labiata</i> (Lindl.) var. <i>Mendelii</i> (Rehb. f.). | Nouvelle-Grenade. |
| 26. <i>Bifrenaria Harrisoniæ</i> (Rehb. f.)..... | Brésil. |
| 27. <i>Aerides japonicum</i> (Linden)..... | Japon. |
| 28. <i>Restrepia antennifera</i> (H. B. et K.)..... | Colombie. |
| 29. <i>Oncidium sphacelatum</i> (Lindl.)..... | Guatemala. |

30. *Lælia grandis* (Lindl.) Brésil,
31. *Dendrobium Wardianum* (Warner) Assam.
32. *Lælia purpurata* (Lindl.) Brésil.
33. *Dendrobium Parishii* (Rehb. f.) Moulmein.
34. *Odontoglossum cordatum* (Lindl.) Mexique.
35. *Phalænopsis amabilis* (Lindl.) Java.
36. *Sarcanthus* (species).
37. *Cattleya labiata* (Lindl.) var. *Warneri* (Moore) .. Brésil.
38. *Scuticaria Steelii* (Lindl.) Guyane anglaise.
39. *Vanda tricolor* (Lindl.) Java.
40. *Oncidium papilio* (Lindl.) var. *majus* (Rehb. f.) et
S. var. (N.) Trinité.
41. *Anguloa Clowesii* (Lindl.) Colombie.
42. *Dendrobium Devonianum* (Paxt.) Hindoustan.
43. *Calanthe masuca* (Lindl.) Népal.
44. *Cattleya intermedia* (Graham) et var. (N.) Brésil.
45. *Miltonia Rœzlii* (Rehb. f.) Nouvelle-Grenade.
46. *Xylobium squalens* (Lindl.) Brésil.
47. *Lycaste Shinneri* (Lindl.) et var. (N.) Guatemala.
48. *Oncidium Kramerianum* (Rehb. f.) et var. (N.) ... Equateur.
49. *Burlingtonia venusta* (Lindl.) Brésil.
50. *Odontoglossum Hallii* (Lindl.) Equateur.
51. *Masdevallia Lehmannii*.
52. *Masdevallia trichaete*.
53. *Epidendrum vitellinum* (Lindl.) var. *majus* (Hort.) . Mexique.
54. *Cirrhaea fusco-lutea* (Hook.) Brésil.
55. *Gongora* (species),
56. *Miltonia vexillaria* (Veitch.) et var. (N.) Nouvelle-Grenade.
57. *Dendrobium thyrsoflorum* (Hort.) Moulmein.
58. *Polystachya pubescens* (Rehb. f.) Cafrerie.
59. *Odontoglossum crispum* (Lindl.) var. *Alexandræ*
(Bat.) et s. var. (N.) Nouvelle-Grenade.
60. *Masdevallia Bruchmulleri*.
61. *Masdevallia Bonplandii*.
62. ? *Aspasia* (species).
63. *Maxillaria Sanderiana* (Rehb. f.).
64. *Oncidium papilio* (Lindl.) var. *Eckhardtii* (L. Lin-
den) Trinité.
65. *Trichopilia crispa* (Lindl.) var. *marginata* (Warner). Amérique centrale.
66. *Masdevallia peristeria*.
67. *Dendrobium japonicum* (Hook.) Japon.
68. *Odontoglossum pulchellum* (Bat.) var. *majus* (Hort.) . Guatemala.
69. *Cattleya citrina* (Lindl.) et var. (N.) Mexique.
70. *Maxillaria* (species).
71. *Masdevallia Reichenbachiana* (Endr.) Costa-Rica.
72. *Odontoglossum maculatum* (L. Ll.) et var. (N.) ... Mexique.

- | | |
|--|-------------------|
| 73. <i>Lycaste aromatica</i> (Lindl.)..... | Mexique. |
| 74. <i>Oncidium pubes</i> (Lindl.)..... | Brésil. |
| 75. <i>Masdevallia Houtteana</i> (Rchb. f.)..... | Venezuela. |
| 76. <i>Dendrobium nobile</i> (Lindl.)..... | Hindoustan. |
| 77. <i>Lælia Bootiana</i> (Rchb. f.)..... | Brésil. |
| 78. <i>Ada aurantiaca</i> (Lindl.)..... | Nouvelle-Grenade. |
| 79. <i>Masdevallia ludibunda</i> . | |
| 80. <i>Masdevallia caulescens</i> . | |
| 81. <i>Odontoglossum prænitens</i> (Rchb. f.)..... | Nouvelle-Grenade. |
| 82. <i>Masdevallia Lindeni</i> | Nouvelle-Grenade. |
| 83. <i>Calanthe Dominyi</i> (Lindl.)..... | Métis. |
| <i>Cal. masuca</i> × <i>Cal. fuscata</i> . | |
| 84. <i>Dendrobium Pierardii</i> (Roxb.)..... | Hindoustan. |
| 85. <i>Cattleya labiata</i> (Lindl.) var. <i>Mossiaë</i> (Hook.) s.
var. <i>Roetzlii</i> (Hort.)..... | La Guayra. |
| 86. <i>Angræcum Sanderianum</i> (Rchb. f.) | |
| 87. <i>Stelis</i> (species). | |
| 88. <i>Odontoglossum crispum</i> (Lindl.) var. <i>Andersonia-</i>
<i>num</i> (Rchb. f.)..... | Nouvelle-Grenade. |
| 89. <i>Oncidium cucullatum macrochilum</i> (Lindl.)..... | Quito. |
| 90. <i>Odontoglossum crispum</i> (Lindl.) var. <i>Mantini</i>
(God. Lebl.)..... | Nouvelle-Grenade. |
| 91. <i>Stanhopea Devoniensis</i> (Lindl.)..... | Pérou. |
| 92. <i>Brassavola Perrinii</i> (Lindl.)..... | Brésil. |
| 93. <i>Masdevallia Chimæra</i> (Rchb. f.) var. <i>Sanderiama</i> . | Nouvelle-Grenade. |
| 94. <i>Masdevallia Chimæra</i> (Rchb. f.) et var. (N.)..... | Nouvelle-Grenade. |
| 95. <i>Batemannia meleagris</i> var. <i>albido-fulva</i> (Rchb. f.). | Brésil. |
| 96. <i>Brassavola fragrans</i> (Ch. Lem.)..... | Brésil. |
| 97. <i>Sobralia macrantha</i> (Lindl.)..... | Mexique. |
| 98. <i>Dendrobium Dearei</i> (Rchb. f.)..... | Iles Philippines. |
| 99. <i>Epidendrum</i> (species). | |

GROUPE IX.

CLASSE 83.

Cypripediums et Selenipediums (la plus belle collection).

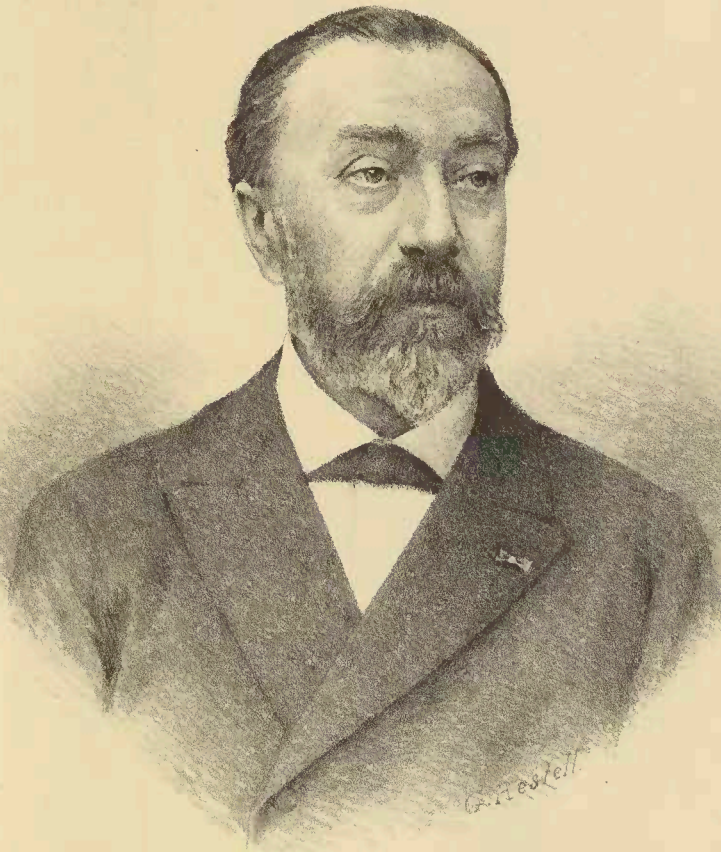
- | | |
|---|-------------|
| 1. <i>Cypripedium ciliolare</i> (Rchb. f.) et var. (N.)..... | Malaisie. |
| 2. <i>Cypripedium Petri</i> (Rchb. f.)..... | Bornéo. |
| 3. <i>Cypripedium barbatum</i> (Lindl.)..... | Mont-Ophir. |
| 4. <i>Cypripedium barbatum</i> (Lindl.) var. <i>majus</i> (Hort.)
et s. var. (N.)..... | Mont-Ophir. |

5. *Cypripedium javanico superbiens* (Bleu) Métis.
Cyp. javanicum × *Cyp. superbiens*.
6. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *Crossii* (Hort.). Mont-Ophir.
7. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *majus nigrum* (Hort.)..... Mont-Ophir.
8. *Cypripedium Boxallii* (Rehb. f.) Birmanie.
9. *Cypripedium Cassiope* (Rehb. f.) Métis.
Cyp. superbiens × *Cyp. Hookeræ*.
10. *Cypripedium Lowii* (Lindl.) Bornéo.
11. *Cypripedium Lawrenceanum* (Rehb. f.) et var. (N.). Bornéo.
12. *Cypripedium Dayanum* (Rehb. f.) var. *splendens* (Hort.)..... Bornéo.
13. *Cypripedium niveum* (Rehb. f.) et var. (N.)..... Malaisie.
14. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *superbum* (Hort.)..... Mont-Ophir.
15. *Cypripedium alnum* (Rehb. f.)..... Métis.
Cyp. barbatum × *Cyp. Lawrenceanum*.
16. *Cypripedium Hookeræ* (Rehb. f.) et var. N..... Bornéo.
17. *Cypripedium barbato-veitchianum* (Bleu)..... Métis.
Cyp. barbatum × *Cyp. superbiens*.
18. *Cypripedium Druryi* (Bedd.)..... Hindoustan.
19. *Selenipedium cardinale* (Rehb. f.) Métis.
Selenip. Sedeni × *Selenip. Schlimi*.
20. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *nigrum* (Hort.). Mont-Ophir.
21. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *O'Brienianum* (Hort.)..... Mont-Ophir.
22. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *Hendersonii* (Hort.)..... Mont-Ophir.
23. *Cypripedium Swonianum* (Rehb. f.)..... Métis.
Cyp. Dayanum × *Cyp. barbatum*.
24. *Cypripedium concolor* (Parish.) var. *Regnierii* (Rehb. f.)..... Indo-Chine.
25. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *purpureum* (Hort.)..... Mont-Ophir.
26. *Cypripedium superciliare* (Rehb. f.)..... Métis.
Cyp. barbatum. — *Cyp. superbiens*.
27. *Cypripedium bellatulum* (Rehb. f.)..... Indo-Chine.
28. *Cypripedium callosum* (Rehb. f.) var. *giganteum* (Hort.)..... Indo-Chine.
29. *Selenipedium longifolium* (Rehb. f.) Costa-Rica.
30. *Selenipedium porphyreum* (Rehb. f.) Métis.
Selenip. Rœzlii × *Selenip. Schlimi*.
31. *Cypripedium hirsutissimum* (Lindl.) var. *Vuylstekii* (Hort.)..... Hindoustan.
32. *Cypripedium Lawrenceanum* (Rehb. f.) var. *Lindeni* (Hort.)..... Bornéo.

- | | | |
|--|-------------------|-------------------|
| 33. <i>Selenipedium calurum</i> (Rehb. f.)..... | Métis. | |
| <i>Selenip. longifolium</i> × <i>Selenip. Sedeni</i> . | | |
| 34. <i>Selenipedium Rœzlii</i> (Rehb. f.)..... | Nouvelle-Grenade. | |
| 35. <i>Selenipedium caudatum</i> (Rehb. f.) et var. (N.).... | Chiriqui. | |
| 36. <i>Selenipedium caudatum</i> (Rehb. f.) var. <i>Warsce-</i>
<i>wiczii</i> (Rehb. f.)..... | Panama. | |
| 37. <i>Cypripedium acaule</i> (Ait.) | } | |
| 38. <i>Cypripedium pubescens</i> (Willd.) | | Canada. |
| 39. <i>Cypripedium parviflorum</i> (Salisb.) | | Canada. |
| 40. <i>Cypripedium candidum</i> (Willd.) | | Canada. |
| 41. <i>Cypripedium occidentale</i> | | Californie. |
| 42. <i>Cypripedium spectabile</i> (Swartz) | | Amérique septent. |
| 43. <i>Cypripedium calceolus</i> (L.) | Europe. | |
| 44. <i>Cypripedium argus</i> (Rehb. f.)..... | Iles Philippines. | |
| 45. <i>Cypripedium Godefroyœ</i> (G. L.) var. <i>viridifolium</i>
(Hort.)..... | Indo-Chine. | |
| 46. <i>Cypripedium Laforcadei</i> (Carrière)..... | Métis. | |
| <i>Cyp. insigne Chantinii</i> × <i>Cyp. barbatum</i> . | | |
| 47. <i>Cypripedium Dauthierii</i> (Rehb. f.)..... | Métis. | |
| <i>Cyp. barbatum</i> × <i>Cyp. villosum</i> . | | |
| 48. <i>Cypripedium villosum</i> (Lindl.)..... | Moulmein. | |
| 49. <i>Selenipedium Schlimii</i> (Rehb. f.)..... | Colombie. | |
| 50. <i>Selenipedium Dominyanum</i> (Rehb. f.)..... | Métis. | |
| <i>Selenip. caricinum</i> × <i>Selenip. caudatum</i> . | | |
| 51. <i>Cypripedium maranthum</i> (Sw.)..... | Suède. | |
| 52. <i>Cypripedium arietinum</i> (R. Br.)..... | Canada. | |

Nota. — Les *Cypripediums* entre accolades figurant au concours des Orchidées indigènes ou assimilées de la classe 79, ne sont portés ici que pour mémoire.

Toutes ces plantes au nombre de près de trois cents ont été réunies, sur la demande du jury et avec le consentement de l'exposant, elles ont obtenu le premier prix pour la plus belle collection générale d'Orchidées (Section des amateurs, art. du règlement de l'horticulture).



Alfred Bleu.





vanne Koch, ad nat del.

CATTELEYA TRIANÆ (DE POPAYAN.)

Chromolith. G. Severeyns

LES AMATEURS D'ORCHIDÉES

ALFRED BLEU

M. Bleu est connu de tous nos lecteurs, c'est un semeur et un semeur heureux. Je ne sais pas ce qu'il restera dans cinquante ans de ses merveilleux *Caladium*, c'est un genre que M. Bleu a porté à son apogée sans livrer son secret et qui, je crains, disparaîtra avec lui; il en sera sûrement de même de ses superbes *Bertolonia*, des *Begonia* à feuillage, plantes qu'il a également illustrées, mais ce qu'il aura obtenu dans la famille des Orchidées est appelé à perpétuer, à jamais, son nom et ses talents.

C'est que notre famille est une des favorites : à peine un gain nouveau est-il signalé, que toute la presse horticole générales'en occupe et que les iconographies se disputent l'honneur de le figurer. Voyez l'avant-dernier gain de Bleu, le *Milioniopsis Bleui*, à peine s'il a trois mois d'existence et déjà deux publications en ont donné une figure.

Les Hybrides de Bleu sont encore peu nombreux, *Cattleya calummata*, *Cypripedium Javanico* superbiens, *Cypripedium barbato Veitchianum*, *Cattleya Parthenia* et quelques autres plantes qui ne portent pas de noms spéciaux. Toutefois le grand nombre d'individus à tous les états de développement cultivés avenue d'Italie, est plein de promesses. Les gains de mon confrère vont se succéder. On verra sortir les choses les plus étranges de ce petit laboratoire, la devise de Bleu, qu'il s'agisse d'Orchidées ou de *Caladium* m'a toujours paru être celle de Fouquet. *Quo non ascendam?*

NOUVEAUTÉS

PHALÆNOPSIS LUDDEMANNIANA HYEROGLYPHICA

Variété nouvelle très frappante qui a fleuri pour la première fois dans l'établissement de MM. H. Low et C^o de Clapton. Cette plante, dès son arrivée des Iles Philippines, fut mise de côté en raison des caractères distincts de son port qui, pour un Phalænopsis, est très érigé; ses feuilles, longues de 16 à 20 centimètres sont étroites comparativement à leur longueur, puisque à leur partie la plus large elles ne mesurent guère que 5 centimètres; racines rondes et d'un vert blanchâtre. Les sépales et pétales, de couleur ocre très clair, étant plus étroits que ceux du *P. Luddemanniana*, semblent aussi être plus longs que ceux de cette espèce. Ils sont couverts de petites macules rondes ou de forme curieuse de couleur cannelle, le labelle est muni de lacinies latérales courtes, et la lacinie médiane est très cunéiforme, étroite et porte à sa base une carène d'un développement plus qu'ordinaire, son sommet convexe est en outre garni de quelques cils. La plante intermédiaire entre celle-ci et le *P. Luddemanniana* type me paraît être ma variété *delicata* que je n'ai pas revue depuis 1865, lorsqu'elle fleurit parmi les plantes de M. Porte, chez Luddemann.

H. RCHB. FL.
Gardeners' Chronicle.

CYPRIPEDIUM DE WITT SMITH N. HYB.

Cette plante est un hybride nouveau obtenu dans l'établissement de MM. Hugh Low et C^o de Clapton, d'un croisement entre le

C. Spicerianum mère et le *C. Lowi*. Ces messieurs l'exposèrent à l'exposition de la Société royale de botanique le 19 juin dernier, et la plante y obtint un certificat de botaniqué. Les feuilles sont entièrement vertes, étroites, et ressemblent beaucoup à celles du *C. Lowi*. Le scape, qui atteint 40 centimètres de hauteur, supporte deux fleurs qui sont sensiblement intermédiaires entre celles des deux parents. Le sépale supérieur est orbiculaire ové; les marges sont légèrement réfléchies vers la base et se recouvrent vers la pointe presque aiguë. La base et le centre sont vert pâle, tacheté et semé de brun pourpre, la large margine, blanc crème, avec quelques traces de pourpre clair, tandis qu'une étroite bande pourpre brun s'étend de la base à la pointe. Sépale inférieur ovale elliptique, vert pâle. Pétales larges de 8 centimètres, légèrement retrécis à la base, la margine supérieure ondulée, vert brillant sur la moitié inférieure, avec de nombreuses taches brun pourpre, passant au rose pourpre brillant sur la moitié supérieure. Labelle vert olive foncé sur la face supérieure, plus clair sur l'autre face. Staminode pourpre clair, avec quelques marques vertes au centre, margine non ondulée. Les organes de la végétation montrent un rapprochement très sensible avec ceux du *C. Lowi*, la longueur des pétales et la forme du staminode dérivent également de cette source. La forme et la couleur du sépale supérieur, avec sa bande centrale pourpre, la marge supérieure ondulée des pétales, les nombreuses petites taches, et la couleur du staminode, montrent un rapprochement avec le *C. Spicerianum*. Au total, c'est une petite plante brillante et pleine d'attraits que j'ai dédiée, sur la demande expresse de M. Low, à M. de With S. Smith, esq. of Lee Mass. U. S. A., admirateur ardent des Orchidées en général et des Cypripèdes en particulier.

R.-H. ROLFE

Gardeners' Chronicle.

LES ORCHIDÉES D'INTRODUCTION

A L'EXPOSITION

Pendant tout l'hiver, la serre dite des Colonies, de l'esplanade des Invalides, a été consacrée à la culture des plantes que quelques-unes de nos colonies et le Mexique avaient envoyées avec la conviction que ces plantes pourraient figurer avantageusement pendant la durée de l'Exposition.

Le mot Orchidées suscite de telles espérances de profits fabuleux, dans l'esprit des introducteurs, qu'ils paraissent peu s'attacher aux espèces, convaincus que l'envoi d'épiphytes quelconques doit créer une source de richesse pour les pays d'où elles viennent. Aussi peut-on affirmer que l'ensemble des plantes expédiées ne réalisera jamais la dixième partie des frais d'emballage et de port qu'il a occasionnés. Malheureusement il en est ainsi de toutes les drogues qui ont été expédiées à grands frais à l'Exposition et dont le port a dépassé plus de 25,000 francs ! Parmi les plantes qui ont passé sous mes yeux, qu'ai-je remarqué ? De la Réunion, une quantité d'*Angræcum virens*, plante sans intérêt pour nous, et, du reste, en exemplaires si petits que nous n'avons guère l'espoir de les voir fleurir avant l'Exposition prochaine. De mauvais *Bolbophyllum* complètent ce lot. De la Cochinchine, il est arrivé une foule de plantes mises, comme des plantes ordinaires, dans de la terre et qui formaient au déballage, un ensemble de tiges mortes, de feuilles jaunies sans aucune valeur. Quelques envois, mieux soignés et emballés

par des mains plus expérimentées, contenaient des *Saccolabium giganteum*, plante aujourd'hui bien commune; quelques *Calanthe Regnieri*, un très fort *Trichoglottis fasciata*.

Et c'est à peu près tout, sauf quelques espèces botaniques sans grand intérêt.

Le Mexique nous a envoyé généreusement à soigner des *Odontoglossum Rossi*, des *Cattleya citrina*, *Lælia anceps*, enfin la kyrielle de plantes que nous recevons chaque année si facilement de Mexico et un très bon *Epidendrum cochleatum* à fleurs énormes, qui ne serait déplacé dans aucune collection.

Mettons au total 500 plantes pour l'ensemble de l'importation. En tirera-t-on 50 francs ?

Cette critique est motivée par ce fait que le mauvais résultat de ces importations dégoûtera à tout jamais les gouvernements étrangers de faire des envois. C'est regrettable, il ne faut pas renoncer à un essai parce que l'on a échoué, mais au contraire chercher pourquoi on a échoué.

Eh bien, si les pays qui ont expédié des plantes, je parle non seulement des Orchidées mais des centaines de tonnes de végétaux divers qui sont arrivés à Paris, avaient consacré la dixième partie de l'argent dépensé pour préparer les expéditions au lieu d'emballer pêle-mêle des végétaux sans valeur, il est certain que ces envois sauraient eu quelque succès. Les plantes mal emballées qui arrivent sont naturellement les plus communes, puisque tout le monde en réussit l'envoi.

Espérons qu'en 1900 on s'informerait un peu de nos besoins et qu'on cessera de nous envoyer, comme je l'ai vu en 1889, des plantes originaires de nos cultures, qui prouvaient que les merveilles enfantées par nos horticulteurs n'ont rien à gagner au retour des Indes.

LES ORCHIDÉES IMPORTÉES

D'APRÈS « THE JOURNAL OF HORTICULTURE »

Depuis deux ans, plusieurs centaines d'Orchidées ont passé par mes mains à l'état brut, c'est-à-dire, comme elles ont été importées. Arriver à les établir a été pour moi une opération intéressante, opération qui n'a pas été aussi difficile à réussir que je l'avais présumé, quand j'étais un novice dans la culture des Orchidées. Il y a des années, ce n'est pas douteux, on rencontrait plus de difficultés et la moyenne des pertes, résultant d'une connaissance imparfaite de la marche à suivre, était plus élevée qu'aujourd'hui, ce qui est dû peut-être à l'état déplorable des plantes à leur arrivée dans ce pays aussi bien qu'à la connaissance imparfaite du traitement que cette classe de plantes nécessite.

Maintenant tout est amélioré, et la culture des Orchidées est généralisée, aussi est-il préférable pour nous de ne pas oublier ces leçons que l'expérience nous a données.

Remarque générale. — Je dis donc comme remarque générale que, lorsqu'on est décidé à former une collection par importation directe, il faut s'assurer les services d'une bonne et honnête agence, dont dépendent les collecteurs pour les soins d'emballage et de prompt expédition. Si les espèces délicates arrivent en bon état, il est bien certain que les espèces plus robustes voyageront sûrement bien. Quel que soit le bon état des plantes à leur arrivée, il y aura des degrés dans leur santé et leur fraîcheur, suivant l'époque de l'envoi, l'épo-

que de végétation et de repos, et la force de résistance des différentes espèces au moment de la récolte. Mais avec toutes, il faut user de patience et de soins, pour les faire regonfler avant de les repoter ou de les mettre sur bois, car je considère comme une erreur de faire ces opérations dès l'arrivée des plantes.

Mise en végétation. — La première chose à faire au moment du déballage est de sortir les plantes et de les classer suivant leur état, de les étiqueter. Les unes seront complètement ridées, d'autres peuvent avoir fait une pousse ou deux pendant le voyage mais pas de racines, aussi réclament-elles de grands soins et il ne faut pas les exciter indûment par une température trop élevée. Il faut nettoyer la plante entière avec de l'eau douce et une éponge, puis couper toutes les racines cassées ou avariées, mais aucune partie, quelle qu'elle soit, montrant signe de vie. On les tiendra séparément sur une claie de mousse humide pendant une semaine ou deux, avec une chaleur modérée et à l'abri du soleil, mais en leur donnant toujours de l'humidité. Après cette période, il faudra placer sur les racines une légère couverture de mousse, qui devra également être tenue humide. Au bout d'un certain temps l'état de ces plantes s'améliorera. Ce sont ces plantes qu'il faudra repoter ou mettre sur bois les premières. Dans cette opération, je dois, toutefois, rappeler aux jeunes commençants les risques qu'ils courent de faire périr bon nombre de plantes en les surchargeant de matériaux par-dessus les racines, surtout quand il s'agit de plantes importées, quoique, à n'importe quel moment, la perte des plantes soit souvent la conséquence de cette erreur. On doit comprendre que les pseudo bulbes sont les organes et si ce ne sont pas les seuls, destinés à soutenir la vie dans les plantes importées jusqu'à la formation de nouvelles racines, aussi est-il simplement utile de réunir autour d'elles, les matériaux nécessaires pour les assujettir dans leur position, chose très importante, et leur permettre de retenir assez d'humidité pour

exciter les plantes à former des racines et à développer leurs yeux dormants.

Rempotage. — Cette opération appliquée aux Orchidées a une signification plus étendue que quand il s'agit d'un repotage ordinaire. Ces plantes vivent et s'établissent surtout par l'air et l'humidité qui pénètrent au milieu de leurs racines comme dans l'atmosphère, aussi les matériaux employés devront-ils être de l'espèce la mieux appropriée et de la meilleure qualité; ces matériaux devront être placés entre les racines avec le plus grand soin, mais ne pas être mis dessus en quantité, car dans la plupart des Orchidées, les pousses qui se développent avant l'émission des racines se rencontrent plus généralement sous la surface ou immédiatement dessus. Aussi est-il préférable d'ajouter des matériaux au fur et à mesure des besoins, plutôt que d'en mettre trop, tout d'abord. Mais comme les plantes importées récemment sont dans un état d'avarie plus ou moins grand, et qu'elles sont plus ou moins prêtes à faire des racines, que certaines seront plus longues que d'autres à se mettre en végétation, il faut encore que le drainage soit approprié et très propice au passage de l'eau au milieu des racines. Les pots, quelles que soient leurs dimensions, doivent être remplis aux deux tiers et même plus, quand il s'agit de quelques orchidées naines, de matériaux de drainage. Toutes les orchidées doivent être repotées très élevées, c'est-à-dire au-dessus du bord du pot. Le commençant éprouvera quelques difficultés pour maintenir la plante dans une position solide après le repotage, chose que j'ai dit être très importante. C'est pourquoi, quand il s'agit de plantes avec de longs pseudo bulbes, comme les *Cattleya* et les *Dendrobium*, je place quelques tuteurs à l'intérieur du pot et sur les bords en même temps que le drainage, car il serait fort difficile de les faire entrer après la mise en place du drainage, j'attache les plantes après les tuteurs qui sont utiles et j'enlève les autres. Quand il s'agit de plantes naines, je me sers de chevilles.

Mise en paniers. — On emploie les paniers pour un grand nombre d'Orchidées qui ont des dispositions à émettre des racines qui se développent en dehors des limites des pots ou ont besoin de plus d'air, de lumière et d'humidité, avec une moyenne convenable pour les tenir en bon état tout en offrant aux racines des matériaux appropriés pour s'accrocher. Ces paniers sont également utiles pour les espèces qui font des pousses retombantes, telles que *Dendrobium Wardianum*, pour les suspendre contre le vitrage où elles se montrent dans toute leur beauté.

Il y a des plantes qui ne vivent ni dans un pot ni dans une terrine, mais qui prospéreront dans un panier ou sur une bûche. *Cattleya citrina* est dans ce cas. *Cattleya Acklandiæ* et *Sophronites grandiflora* se portent mieux cultivés ainsi. Je pourrais citer d'autres exemples, mais quand on possède plusieurs plantes du même genre, il est plus sûr de les mettre en végétation d'après les trois procédés distincts, les unes en pots, d'autres en paniers ou sur bois. L'expérience indiquera rapidement quel est le mode de culture qui leur convient le mieux. Il n'est pas plus difficile de mettre les plantes en paniers qu'en pots. Elles sont en général déchiquetées, plus ou moins abimées ; aussi le principal est-il de placer les plantes dans la meilleure position pour se rétablir. Il faut, en moyenne, employer des paniers raisonnablement petits, fixer les plantes élevées au milieu, employer deux tiers de sphagnum et un tiers de fibres placés avec soin et plutôt serrés autour de la base de la plante, en ajoutant des morceaux de charbon en abondance pour les grands paniers, mais quand il s'agit de petites plantes et de petits paniers rien n'est nécessaire, en dehors du charbon et sphagnum, pour faire partir les plantes.

Les plantes comme les *Vanda*, les *Saccobabium* et *Aerides* demandent des paniers plutôt peu serrés, il en est surtout ainsi des *Stanhopea* qui ont l'habitude d'envoyer leurs tiges à fleurs à travers le fond et les côtés des paniers.

Mise sur bois. — Comme la plupart des Orchidées ont pour habitude de croître sur les arbres, dans le pays qu'elles habitent, il semblerait que c'est une des méthodes les plus sûres à adopter dans nos serres. J'ai trouvé que quand il s'agissait de plantes d'importation récente, c'était un moyen très sûr de les établir, à condition de leur donner l'espèce de bois qui leur convenait. N'ayant pas les espèces les meilleures, comme le Teak ou l'Acacia, j'ai employé l'Érable, le Chêne, le Frêne, le Noisetier, qui tous ont parfaitement rempli le but. On les a d'abord coupés en différentes longueurs suivant les plantes. J'ai l'habitude de les faire brûler jusqu'à ce qu'elles aient l'apparence du charbon de bois, puis je plonge chaque bloc dans l'eau pendant quelque temps avant de l'utiliser. On place d'abord une mince couche de sphagnum sous les racines puis par-dessus, puis chaque plante est attachée solidement à l'aide de fil de cuivre. Lorsqu'elles commencent à pousser, les racines s'accrochent sur la surface du charbon avec une rapidité surprenante. J'ai deux ou trois douzaines de *Lælia anceps* dont les racines couvrent la surface entière des bûches ; j'évite les blocs en liège, parce qu'on ne peut pas les tenir suffisamment humides. Les plantes qui se comportent le mieux sur blocs sont les *Scuticaria Hadweni* et *Steelei*, ainsi que le petit *Oncidium Limminghei* et l'*O. Jonesianum*. *Schomburgkia Tibicinis*, l'Orchidée Corne de vache, paraît être chez lui sur un bloc d'érable, et la plupart des espèces naines n'ont d'autres matériaux que le bois, toutes s'y établissent bien. Cette manière de cultiver les Orchidées entraîne plus de travail pour les tenir humides, mais les plantes poussent aussi bien et font un charmant effet quand les fleurs sont épanouies.

THOMAS RECORD.

ONCIDIUM ROGERSI

Cette plante peut être classée parmi les meilleures pour la fleur coupée ; c'est aussi une des espèces les plus résistantes parmi ces plantes brésiliennes que nous avons tant de mal à conserver plusieurs années en bon état. Il n'est pas rare de rencontrer des sujets ayant 5 ou 6 ans d'introduction et poussant avec quelque vigueur. Mais l'O. Rogersi est une de ces Orchidées qui arrivent chaque année du Brésil en quantité et dont le prix ne dépasse jamais une dizaine de francs ; aussi les amateurs peuvent-ils posséder quelques sujets qui pendant les mois d'hiver égayeront leurs serres, et les horticulteurs qui cultivent l'Orchidée pour la fleur coupée vendront très avantageusement les immenses panicules que cette espèce produit.

L'Oncidium Rogersi est, dit-on, une variété du varicosum, c'est une variété autrement commune que le type et autrement belle. Les pétales et les sépales sont peu brillants, de dimensions très réduites, ce qui fait la beauté de la plante c'est l'immense labelle qui dans certaines formes dépasse la dimension d'une pièce de 5 francs.

Les fleurs, qui sont produites quelquefois au nombre de 120 à 150 sur la même panicule, sont de longue durée, d'une couleur jaune vif et extrêmement agréable et d'une pureté de teinte sans rivale.

L'Oncidium Rogersi demande la culture sur bois, il n'a qu'un seul rival, l'O. Marshalli, espèce plus rare, plus chère et qui fleurit en mai au moment où nos serres regorgent d'Orchidées de toute beauté.

L'ODONTOGLOSSUM SCHLIEPERIANUM

Cette plante robuste est originaire de Costa-Rica où elle se rencontre en abondance. Par son apparence générale, elle peut être classée avec les *grande*, *Insleayi*, *Williamsi*, plantes des régions voisines. C'est une plante précieuse, donnant jusqu'à quinze fleurs sur la même hampe, fleurs de grandes dimensions, de longue durée et s'épanouissant de juillet à août, c'est-à-dire au moment où les Orchidées en fleurs sont rares. Sans avoir l'éclat des *Insleayi* ni les dimensions des *grande*, ces fleurs, d'un jaune olivâtre marqué de taches d'un brun nuageux, sont attrayantes, et la plante est si robuste et si généreuse à la floraison, que je n'ai jamais hésité à la conseiller aux amateurs débutants, certain qu'ils ne pourraient en avoir que de la satisfaction. L'*Odontoglossum Schlieperianum* développe des pousses robustes pendant l'hiver; il lui faut un compost généreux et des arrosements copieux. Il se contente de la serre froide avec beaucoup d'air et de lumière. Comme bon nombre de plantes du même genre, tout en exigeant un compost généreux, on a remarqué que les plus beaux pseudo-bulbes étaient ceux qui se forment sur le bord ou même en dehors du pot. Je suppose que les racines qui s'accrochent sur la paroi intérieure du pot trouvent dans l'air qui pénètre par les pores des éléments qui leur permettent d'absorber plus copieusement les principes nécessaires à la formation des bulbes.

ODONTOGLOSSUM ALEXANDRÆ

Nombreuses étaient les variétés d'*Odontoglossum Alexandræ* exposées au Trocadéro et cependant bien peu de plantes attireraient l'attention.

En général, quoique appartenant à la section de plantes à fleurs étoffées, connues sous le nom d'*Alexandræ de Pacho*, de *Shuttleworth* ou de *Sander*, un petit nombre seulement présentaient l'ampleur qui distingue généralement cette race.

Et pourtant la plupart des exposants, Duval surtout, sont connus pour être les propriétaires de plantes de toute beauté.

A quoi donc attribuer une pareille pénurie ? A l'époque de floraison et à la température excessive pour ces plantes !

Et, le fait n'est pas contestable, M. Finet avait en fleurs au mois de mars dernier une plante portant plusieurs hampes dont une seule épanouie, les autres tiges à fleurs étaient beaucoup moins avancées et ne se sont épanouies qu'en juin.

La hampe épanouie en mars était superbe, les fleurs à divisions très larges, de très grandes dimensions, les bords finement fimbriés, au total, une forme remarquable.

Les hampes ouvertes en juin avaient conservé naturellement les caractères généraux de la hampe précédemment épanouie, mais toutes les dimensions étaient réduites, les fleurs étaient mal formées, elles paraissaient avoir été forcées.

Il n'est pas possible de nier que l'atmosphère desséchée de nos étés ne convienne pas à ces plantes des hautes mon-

tagnes et nous devons faire en sorte d'éviter l'aridité du milieu du jour.

Si nous tenons compte de l'habitat de ces plantes, de la mesure de lumière, dont l'intensité est atténuée par les brouillards presque constants des régions qu'elles habitent, nous sommes en droit de nous demander si nous ne ferions pas bien de les priver de lumière, presque complètement, pendant les heures les plus chaudes de nos étés, afin de leur procurer la fraîcheur qui leur est indispensable.

Dans les Andes colombiennes, le soleil se lève à six heures et se couche à six heures, un total de douze heures de jour.

En juin, chez nous, le jour commence avant quatre heures et la nuit après huit heures, au total seize heures de jour.

Eh bien ! je suis convaincu que si on tenait les serres closes et obscures de dix heures du matin à deux et même trois heures de l'après-midi, les *Odontoglossum Alexandræ* et, en général, toutes les espèces montagnardes auraient bien assez de lumière et ne souffriraient pas tant de la chaleur.

Les *Odontoglossum* aux bulbes si gorgés de sève en mars, avril, mai, se rident pendant l'été, et comme leurs racines se décomposent souvent, on est obligé, pour maintenir la fraîcheur, de leur donner de l'eau en abondance, ce qui augmente leur état maladif.

Il faut combattre par tous les moyens possibles le dessèchement et le recoquillement des bulbes, et le moyen que j'indique me paraît digne d'être tenté dans tous les pays où l'abondance de lumière et sa durée permettent de le faire. Les Orchidées froides, du reste, se comportent fort bien chez nous pendant l'hiver, époque où la lumière manque, et leurs fleurs sont d'autant plus colorées et plus grandes que les plantes sont tenues plus à froid.

Il est un fait certain, c'est que les plantes montagnardes brillent de couleurs plus éclatantes que les espèces des plaines.

LES ORCHIDÉES VIGOUREUSES

De toutes les Orchidées, celles qui croissent sur le sol, dans les détritns, aux pieds des arbres, peuvent être classées parmi les espèces qui profitent le mieux des soins qu'on leur accorde.

En général les Orchidées cultivées, j'entends bien cultivées, ont une apparence de vigueur qui manque aux plantes à l'état de nature, et on peut affirmer que de même qu'on obtient par la culture des légumes plus beaux que les types botaniques d'où ils sortent, de même on a obtenu et on obtiendra des Orchidées plus merveilleuses encore que celles que la nature, produit avec ses seules ressources. Pour beaucoup de plantes de cette famille cet état d'exubérante végétation n'est pas encore atteint, mais quand il s'agit des plantes terrestres *Calanthe*, *Lycaste*, *Cyrtopodium*, beaucoup de *Cypripedium*, etc., nous ne pouvons dissimuler que les plantes qui sortent des mains de nos habiles cultivateurs sont bien supérieures aux plantes qui nous arrivent des pays d'origine. Il en est de même de certaines plantes épiphytes, les *Dendrobium* par exemple. Et que l'on ne croie pas que c'est aux dépens de la floraison ! Il faut avoir vu les *Calanthe* de la collection de M^{me} Darblay, qui a bien pour jardinier le plus habile cultivateur qu'il m'ait été donné de rencontrer, M. Maron !

Les *Calanthe Regneri* que nous avons connus à leur arrivée en France ont des bulbes trois fois plus gros que les plantes mises en vente par M. Regnier et leurs hampes sont en proportion du développement des bulbes.

C'est superbe ! J'ai vu dans les cultures de M. Duval des *Dendrobium nobile* et *Wardianum* avec des bulbes 4 fois plus longs et plus chargés de fleurs, et cela l'année même d'introduction, que les plantes importées. J'étais dernièrement à Bourg-des-Comptes, chez M. H. C. . . , j'ai vu un *Cattleya amethystoglossa* avec des bulbes près de 4 fois plus gros et plus longs que les bulbes importés ! Où trouverait-on des touffes pareilles à celles produites par les *Cypripedium* de M. Petot, notre regretté correspondant de Beaune ? Et à ce propos n'est-il pas étonnant de voir des plantes prendre un pareil développement presque sans racines. Les *Cypripedium* de la collection Petot formaient des touffes énormes, ne présentant que des pousses florifères, toutes les pousses ayant fleuri étant rigoureusement supprimées, et cependant, il était fort difficile de trouver une plante avec des racines saines. A peine quelques racines paraissant se développer à grand-peine entre les pousses nouvelles s'agrippaient-elles sur les bords des pots, et pourtant je n'ai jamais vu de plantes plus vigoureuses et plus florifères.

Comment obtient-on de pareils résultats ? Si je le savais, je mettrais le secret à profit, sans pousser l'égoïsme jusqu'à en priver mes lecteurs ; mais outre le talent du cultivateur, il y a des conditions particulières inhérentes au local où on cultive les plantes, qui pèsent dans la balance. Je n'oserai pas dire qu'un habile cultivateur n'obtiendra pas de bons résultats partout, mais je peux affirmer que, placé dans des conditions particulièrement avantageuses, un mauvais cultivateur obtiendra des résultats supérieurs à ceux que nous obtenons malgré tous nos soins. Il faut avoir vu le désespoir de feu Ludemann et de notre cher maître Thibaut renonçant à cultiver les *Phalænopsis* qui encombraient leurs serres primitives pour comprendre que le sol, l'eau, l'atmosphère, les conditions climatiques jouent un rôle difficile à analyser, mais immense, dans la culture de nos préférées.

CATTLEYA LABIATA TRIANÆ

Cette belle espèce est la reine de nos serres en janvier, février, mars ; c'est une plante excellente sous tous les rapports. Elle est d'une grande vigueur et fleurit avec régularité ; elle est introduite chaque année en très grande quantité, elle s'établit rapidement, aussi son prix est-il peu élevé, quand on sait se contenter de plantes d'introduction. En revanche les variétés d'élite, en fleurs, atteignent des prix qui les rendent peu abordables à la grande majorité des amateurs.

Les *Cattleya Trianæ* sont des plantes qui se rencontrent sur une immense étendue de terrain, dans la Nouvelle-Grenade. Quoique ses formes aient des caractères communs, elles se distinguent cependant suffisamment pour que le cultivateur puisse indiquer, d'après les bulbes, le lieu d'importation. Les *C. Trianæ* sont plus polymorphes encore que les *Mossiaë*, leurs teintes varient aussi à l'infini.

Certaines variétés ont les divisions foncées avec une zone jaune très intense, d'autres au contraire sont du blanc le plus pur avec une teinte jaune sur la gorge du labelle ; une variété assez répandue en France et qui est sortie de la collection de M. le marquis de Saint-Innocent a les fleurs complètement blanches sauf la tache jaune de la gorge du labelle et une légère teinte rosée sur la partie étalée du même organe. Cette variété fleurit deux fois — en janvier et en mai, et quand les fleurs s'épanouissent par une température élevée, à peine si la couleur rosée est appréciable.

Jadis on cultivait en France des *Cattleya Trianæ* dits de

la Magdalena à bulbes très grands et renflés, ressemblant à ceux d'un *Lælia purpurata*. Quelques vieilles collections possèdent encore des exemplaires de cette race, qui sont classés parmi les plus beaux.

La race dite de Popayan est une race qui se rapproche de la variété dite de la Magdalena et qui présente assez souvent le caractère si tranché dans la variété que nous figurons ici, c'est-à-dire l'intensité de coloris sur le milieu et vers les pointes des pétales, et les fines veines qui s'étendent sur la partie supérieure de ces divisions. La plante de M. Bleu est un modèle sous ce rapport.

Les *Cattleya Trianæ* sont attaqués assez facilement par l'insecte que nous introduisons trop fréquemment avec les *Mossiaë* et surtout avec le *Lælia crispa*. Il faut donc les surveiller et couper sans hésitation les pousses qui présentent les renflements caractéristiques des ravages de cette peste.

LES LÆLIAS

(Suite.)

Traduction du: *Manual of Orchidaceous plants*, par James Veitch and Sons.

L. flava.

Bulbes renflés, cylindriques, hauts de 12 à 20 centimètres, renflés à la base comme de petits pseudo-bulbes, souvent teintés de pourpre foncé, monophylles. Feuilles lancéolées, ou linéaires lancéolées, longues de 10 à 19 centimètres, très coriaces, vert foncé sur la face supérieure, pourprés dessous. Pédoncules longs de 30 à 40 centimètres, avec une spathe étroite comprimée à la base, supportant de 5 à 9 fleurs. Fleurs de dimensions moyennes, jaune

orange clair uniforme, sépales et pétales semblables, ligulés, aigus, les sépales latéraux plus courts, en forme de faux. Labelle très étroit, trilobé, les lobes latéraux demi-ovés, érigés, lobe médian oblong, crispé, traversé par quatre nervures étroites qui se prolongent jusqu'à la base, colonne courte, triangulaire.

Lælia flava, Lindl. in Bot. Reg. 1839, misc., 142. *Id.* 1842, t. 62.
Bletia flava, Rehb. Xen. Orch., II, p. 60.

Originaire de la Serra de Piedade, dans la province brésilienne de Minas Geraes, on le rencontre aussi sur la Serra do Frio, dans le district des Diamants et dans d'autres localités.

Le *Lælia flava* croit toujours à une grande altitude. On l'introduisit en Angleterre en 1839, et il y fleurit pour la première fois à l'automne de la même année, dans la collection de Sir Charles Lemon, à Carclew, dans le Cornwall. *L. flava* est voisin de *L. cinnabarina*, dont il se distingue aisément par ses tiges plus courtes, généralement d'une teinte pourpre foncé, par ses feuilles plus étroites, plutôt flasques, pourpres sur la face inférieure, par la couleur jaune des fleurs, qui ont des pétales et des sépales plus courts, et par le lobe médian émoussé de son labelle, dont les nervures sont plus saillantes et plus divergentes, au lieu d'être presque parallèles, comme dans le *L. cinnabarina*.

L. furfuracea.

Pseudo-bulbes ovoïdes, striés, longs de 5 à 8 centimètres, tuméfiés quand ils sont vieux, monos ou diphyllés. Feuilles étroitement oblongues, longues de 10 à 15 centimètres, très coriaces. Pédoncules plus longs que les feuilles, uni-biflores. Fleurs ayant 10 à 12 centimètres de diamètre, sépales lancéolés, aigus, rose pourpre pâle, pétales plus longs, sub-rhomboidaux, de même couleur que les sépales. Labelle trilobé, bilamellé, les lobes latéraux arrondis, érigés, plus pâles en couleur que les sépales et les pétales. Lobe intermédiaire oblong, réfléchi, pourpre brillant. Colonne en forme d'écrin, arrondie dessus, rose pourpre pâle.

H. Gardener a été probablement le premier à le rencontrer. « A Lavrinha, situé à l'extrémité sud de la Serra, dans un ravin entouré de collines rocheuses, se trouvent deux jolies Orchidées, toutes deux appartenant au superbe genre *Lælia*; une a des fleurs violettes, l'autre des fleurs d'un jaune brillant. » (*Travels in Brazil*, 1836-1841.)

Lælia furfuracea, Lindl. *Bot. Reg.*, 1839, t. 26. *Bot. Mag.*, t. 3810. Hook. *Cent. Orch.*, t. 25. *Bletia furfuracea*, Rehb. *Xen. Orch II.*, p. 56.

Cette espèce a été découverte d'abord par le comte Karwinsky, vers l'année 1832, dans le voisinage d'Oaxaca, à 7,500 et 8,500 pieds d'altitude, et depuis ramassée par divers collecteurs à Santa-Barbara, San-Juan del Estado, et autres localités du Mexique, mais toujours dans des endroits très élevés. M. Barker l'introduisit le premier en Angleterre, en 1838. Son plus proche voisin est le *L. autumnalis*, dont il diffère par ses pseudo-bulbes ovés plus petits, ses feuilles érigées, et surtout par ses pétales ondulés rhomboïdes et son labelle acuminé. L'ovaire est couvert de glandes farineuses, noires, d'où le nom a été tiré.

L. glauca.

Bulbes formés sur un rhizome renflé, à des intervalles d'environ 2 centimètres 1/2, longs de 10 à 15 centimètres. Pédoncules aussi longs que les feuilles, enfermés dans une bractée en forme de spathe, comprimée, brune. Fleurs ayant 8 à 10 centimètres de diamètre, très odorantes, pétales et sépales semblables, lancéolés, obtus, vert olivâtre pâle. Labelle en forme de cœur, convolu à la base. Lobe blanc sur les bords, quelquefois avec une petite tache pourpre à l'entrée du tube. Colonne courte.

Lælia glauca, Benth et Hook. *Gen. Plant.* III, p. 534 (1833). *Brassavola glauca*, Lindl. *Bot. Reg.*, 1839, misc. 67. *Id.*, 1840, t. 44. Batem. *Orch. Mex. et Guat.*, t. 16. *Bot. Mag.*, t. 4033. Hook. *Cent. Orch.*, t. 22. *Bletia glauca*, Rehb. *Xen. Orch II.*, p. 50.

Cette plante a été primitivement envoyée en Angleterre par M. Henchman, qui la découvrit dans le voisinage de Xalapa, au Mexique. Hartweg le rencontra plus tard dans la même localité, et envoya des plantes à la Société d'horticulture de Londres, en 1837. M. Ure Skinner l'a également trouvée plus tard au Guatemala, poussant sur les chênes, en compagnie du *Cyrtorchilum* (*Oncidium*) *maculatum*. On le connaît mieux dans les collections sous le nom de *Brassavola glauca* que sous le nom sous lequel nous le décrivons ; mais, pour les mêmes raisons que celles qui concernent le *L. Digbyana*, nous l'avons séparé de ce genre.

Culture. — *Lælia glauca* demande le même traitement que les autres *Lælias* mexicains. Il fleurit abondamment quand il est cultivé dans un panier de teak, ou sur un morceau de bois suspendu près du vitrage, sous l'influence directe du soleil. Quand il est épanoui, la

délicieuse odeur de ses fleurs parfume toute la serre dans laquelle la plante se trouve, surtout vers le soir, et cette raison seule mérite qu'il soit cultivé. Il fleurit en février et en mars.

L. grandis.

Bulbes fusiformes comprimés, atténués à la base, monophylles. Feuilles oblongues lancéolées, rigides, longues de 20 à 25 centimètres. Pédoncules sortant d'une spathe large, comprimée, aiguë, portant de 3 à 5 fleurs. Fleurs ayant 9 à 12 centimètres de diamètre; sépales elliptiques lancéolés, ondulés, frisés, jaune nankin; pétales plus larges, ovés, rhomboïdes, colorés de même; labelle trilobé, lobes latéraux continués en forme de tube, blancs à l'extérieur, lobe intermédiaire arrondi, à peine crispé, blanc veiné de rose pourpre. Colonne courte, trigone.

Lælia grandis, Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I, p. 60 (1850). Id. Gard. Chron. 1864, p. 1202. Bot. Mag., t. 5553. Regel's *Gartenfl.* 1871, t. 698. Van Houtte's. *Fl. des Serres*, 1882, t. 2473. William's *Orch. Alb.* III, t. 123. *Bletia grandis*, Rehb. Xen. Orch. II, p. 51.

Lælia grandis a fait sa première apparition dans les jardins européens en 1849; il fut envoyé à cette époque à M. Morel, de Paris, par un compatriote, M. Pinel, qui l'avait rencontré dans les savanes de Bahia, au Brésil (1).

L'année suivante, il fut apporté à une des expositions de Londres; mais on n'en entendit plus parler jusqu'en 1864, époque à laquelle MM. Low et C^o en introduisirent quelques plantes de Bahia. Vers la même époque, Kew en reçut également du même port. On sait qu'il habite les districts chauds et humides de la baie de Todos los Santos, mais les localités sont, jusqu'à ce jour, inconnues.

Culture. — La position géographique de *L. grandis* et son alliée la plus voisine, *L. xanthina*, indiquent une moyenne de température plus élevée et une atmosphère plus humide que celles requises par les *Lælias* brésiliens. Il faut lui appliquer le même traitement qu'aux *Cattleya superba*, *C. Acklandiæ* et *C. Schilleriana*.

(1) Du Buysson, *L'Orchidophile*, p. 358.

CULTIVONS LES VANDAS

Un de mes excellents confrères me disait récemment : quel genre d'Orchidées va prendre la vogue? Les *Cypripedium* ont tellement été prônés l'an dernier; on a profité de l'engouement inusité des amateurs pour quelques-uns d'entre eux pour glisser un si grand nombre de drogues qui se multipliaient tous les jours. Le nombre de semis qui, d'un jour à l'autre, vont fleurir, a effrayé les amateurs qui craignant de ne pouvoir tout posséder se sont lassés d'acheter des plantes, souvent bien moins belles que les anciennes espèces. Bref il y a en ce moment une réaction qui atteint les *Cypripedium*, et dont nous ne devons pas nous plaindre outre mesure, car cette réaction entraînera fatalement la disparition des mauvaises plantes tout en donnant, dans un délai très prochain, une plus-value aux bonnes espèces qui vont se répandre grâce à la baisse qui, momentanément, les atteint, et amener des prosélytes nouveaux à ce genre de plantes.

Il est un genre de plantes absolument délaissé, qui renferme cependant les espèces les plus belles, les plantes les plus aristocratiques, je veux parler des Vandas. Une collection sans Vandas n'est pas une collection d'Orchidées, et cependant une collection qui ne serait composée que de Vandas sera toujours une collection enviée. Il faut avoir vu les quelques douzaines de Vandas *suavis* et *tricolor* du château du Val, près Saint-Germain, pour se rendre compte de la beauté de ces plantes toujours fleuries. Une collection de *Cattleya*, d'*Odontoglossum*

est privée de fleurs pendant plusieurs mois de l'année, il n'en est jamais ainsi des Vandas, et un amateur qui en possède une vingtaine a toujours quelques exemplaires en fleurs, si sa collection est composée de variétés différentes.

Ce qui a amené le discrédit sur ces plantes, c'est la température des serres dans lesquelles on les cultivait jadis : il n'en est plus ainsi et une serre de 15 à 20 degrés au plus est bien suffisante pour les cultiver toutes.

Les Vandas, en outre, je parle surtout des suavis et des tricolor, sont des plantes qu'on importe rarement, qui se multiplient par la division de leur tiges et par conséquent lentement. Jadis ils étaient d'un prix élevé, aujourd'hui grâce à des importations réussies on peut se procurer d'excellentes jeunes plantes pour une quinzaine de francs, et il y aura facilement des variétés d'élite, comme il y en a dans toutes les importations d'Orchidées quelles qu'elles soient.

Partout où le Vanda se plaît, il pousse avec vigueur, surpassant en beauté les plantes à l'état naturel, et les forts spécimens prennent une valeur qui couvre de beaucoup les frais qu'on a faits pour les cultiver. En outre, leur feuillage ornemental donne à ces plantes un caractère de grandeur qui manque à beaucoup d'Orchidées, et une serre à Vandas, même quand il n'y a pas de fleurs, est encore une serre digne d'être admirée.

Encourageons donc cette culture. En outre, nous autres Français, nous en sommes les maîtres, les collections de Gouville, de Franconville, du Fresne, du Val, sont justement renommées et n'ont pas d'égales dans le monde entier.

VANDA TRICOLOR PLANILABRIS

De tous les *Vanda tricolor* la variété *planilabris*, une des plus anciennement connues, est de beaucoup la plus belle. C'est celle qui donne les fleurs les plus grandes. En outre c'est une plante extrêmement robuste, aux feuilles très larges, relativement courtes, très serrées sur le rachis, d'un vert sombre. A première vue on ne peut s'y tromper. Les fleurs sont portées sur des tiges érigées, généralement courtes. Les fleurs se présentent admirablement, les pétales et les sépales n'ont pas cette tendance à se retourner qui caractérise les autres variétés. Ils sont d'un jaune buis, marqué de taches régulières couleur acajou très foncé, le labelle est d'un pourpre grossière intense. La plante garde ses feuilles plus facilement que les autres espèces. C'est une variété rare. Il en existe un bel exemplaire chez M. Finet et chez quelques autres amateurs, mais on la trouve rarement dans le commerce.

Nous avons admiré il y quelques jours dans la serre de M. Seeger à l'Exposition (Trocadéro) une très charmante variété de *Dendrobium nobile* à fleurs blanches sauf une marque très pâle à la gorge du labelle. Cette variété est appelée à un grand retentissement, c'était un des grands desiderata des amateurs et tout nous fait espérer que grâce à sa vigueur elle deviendra d'ici quelques années d'un prix abordable.



Vanda tricolor planilabris.

LES ORCHIDÉES DE SEMIS

CYPRIPEDIUM⁽¹⁾

(Suite.)

C. Sedeni.

C. SCHLIMII \times C. LONGIFOLIUM (Veitch et fils).

Pétales et sépales d'un blanc rosé, un peu plus foncé sur les bords et aux extrémités, très-légèrement veinés au centre de vert très pâle, le dessous rose plus foncé; pétales légèrement tortillés, labelle moyen rose foncé, la partie intérieure repliée, blanc pointillé de rose vif. Feuilles très longues et étroites.

C. Sedeni candidulum.

C. SCHLIMII ALBUM \times C. LONGIFOLIUM (Veitch et fils).

Feuilles longues et étroites, vert brillant; sépales et pétales blanc d'ivoire, les premiers avec des veines jaunâtres, les derniers teintés de rose pâle vers les extrémités; labelle rose pâle, les parties repliées blanches, pointillées de cramoisi.

C. Sedeni porphyreum.

C. RÆZLII \times C. SCHLIMII (Veitch et fils).

Sépale supérieur blanc rosé intérieurement et rouge clair extérieurement, sépale inférieur blanc corné; pétales tordus rose tendre plus clair au centre; labelle assez développé d'un beau rouge purpurin à la partie supérieure, plus clair en dessous, jaunâtre à l'entrée et pointillé de roux à l'intérieur. Beau feuillage, plante florifère et vigoureuse.

C. selligerum.

C. LÆVIGATUM \times C. BARBATUM (Veitch et fils).

Sépale supérieur blanc, traversé par de fortes nervures cramoisi,

(1) Les espèces suivantes ont été oubliées dans la mise en pages du numéro de juin

noirâtre, le sépale inférieur est plus petit que le supérieur et a une teinte blanchâtre, les pétales ont plus de 7 centimètres de long, et sont entourés en partie d'un ruban et de nervures cramoisies. Feuillage du *C. barbatum*, mais un peu moins tacheté.

C. selligerum majus.

C. BARBATUM × *C. LEVIGATUM* (Veitch et fils).

Fleurs plus grandes que celles du *C. selligerum*. Sa couleur rappelle celle du *C. barbatum*, mais le sépale supérieur en est plus blanc et marqué plus distinctement. Les sépales latéraux sont aussi d'une couleur plus vive.

C. stenophyllum.

C. SCHLIMI × *C. PEARCEI* (J. Bowring).

Paraît être une mauvaise variété du *C. Sedeni*, à en juger par les différentes descriptions que nous avons pu lire.

C. superciliare.

C. BARBATUM × *C. SURPERBIENS* (Veitch et fils).

Sépale supérieur très large, arrondi, fond blanc, veiné et rubané vert foncé, légèrement teinté de rose, le sépale inférieur est très petit, blanc ligné vert.

Feuillage du *C. barbatum* mais plus vigoureux et très florifère.

C. Swanianum.

C. DAYANUM × *C. BARBATUM* (Swan).

Resssemble beaucoup au *C. superciliare* décrit plus haut.

C. Tautzianum.

C. NIVEUM × *C. BARBATUM* (Veitch et fils).

Port nain et mode de végétation du *niveum*, inflorescence biflore. Sépale médian de forme elliptique aiguë blanc veiné de pourpre très foncé. De chaque côté de la nervure médiane se trouvent deux veines de couleur verte. Les sépales latéraux presque aussi longs que le labelle et veinés de la même manière. Pétales étalés, ligulaires aigus, marqués de sept nervures d'un pourpre foncé. Labelle d'un beau pourpre foncé, recouvert de verrues de couleur foncée sur les lacinies latérales et pâle vers la base.

LES ONCIDIUM

(Extrait de la *Revue de l'horticulture belge.*)

Certains groupes d'Orchidées, par la durée, l'élégance et la beauté de leur floraison, conviennent plus particulièrement à la décoration des salons et des serres attenant aux habitations. Parmi ceux-ci, figure au premier rang le groupe des *Oncidium* ; si nous y rencontrons des plantes demandant beaucoup de chaleur, il en est qui croissent à des altitudes où le climat est rude, plus rude en certains moments que le nôtre. Nos lecteurs savent en effet que l'*Oncidium nubigenum*, l'Orchidée des nuées, comme on l'appelle au Pérou, vit à une hauteur de plus de 14,000 pieds au-dessus du niveau de la mer (1).

Quelques espèces sont généralement cultivées dans une serre très chaude. En dresser la liste est une chose fort délicate, car beaucoup, d'entre elles, cultivées à une température moins élevée, réussissent également fort bien. Nous citerons parmi celles qui semblent réclamer une température élevée, les *Oncidium altissimum*, *anciferum*, *ampliatum*, et sa belle variété *majus*, *Carthaginense*, *cebolleta*, *hæmatochilum*, *Jonesianum*, *varicosum*, *Wentworthianum*, *Kramerianum*, *Limninghei*, *luridum*, *Papilio*, *tetrapetalum*.

Le plus grand nombre des *Oncidium* se cultivent dans une serre à Cattleyas (10° à 18° C le jour) (2). Quelques espèces sont même cultivées en Angleterre dans des serres à vigne : *Oncidium bifolium*, *crispum*, *incurvum*, *leucochilum*, or-

(1) L'*Oncidium nubigenum* est, de toutes les Orchidées, celle dont la station géographique est la plus élevée.

(2) Le plus grand nombre des espèces, même de serre chaude, peuvent être cultivées avec succès dans une serre froide pendant la période de repos. Tel est notamment le cas pour les *O. Jonesianum*, *longipes*, *Limninghei*, etc.

nithorhynchum, *serratum*. Transportées dans les appartements, les fleurs persistent fort longtemps, et gracieusement penchées sur leurs légers racèmes, elles se balancent au moindre mouvement de l'air.

En choisissant l'*Oncidium Jonesianum*, la rédaction de la *Revue* a tenu à faire figurer dans sa collection iconographique, une des Orchidées les plus belles et les plus intéressantes de ce groupe. Décrite par notre savant ami, le D^r REICHENBACH, dans le *Gardeners' Chronicle* (1), cette Orchidée fut représentée tour à tour dans l'*Orchidophile* (2) et l'*Orchid Album* (3), et il n'était que juste d'accorder à plusieurs reprises à cette plante les honneurs de la reproduction lithographique. En effet, l'*Oncidium Jonesianum* est considéré par nombre d'amateurs d'Orchidées, comme n'étant dépassé en beauté que par les *Oncidium macranthum* et *lanceolum*. Il nous offre, comme beaucoup d'Orchidées de ce groupe, des fleurs polymorphes. Un moment même, ce polymorphisme des fleurs fit croire que les *Oncidium Limmingshei* et *Jonesianum* étaient identiques. Le D^r REICHENBACH, le plus compétent et le plus expert des orchidologues modernes, écrivait qu'à première vue la configuration de leurs fleurs le ferait supposer (4). Il est vrai que si on n'examine que celles-ci, l'aspect extérieur des deux espèces se rapproche beaucoup, et, n'étaient la couleur et les ailes du gy-

(1) *Oncidium Jonesianum*, n. sp. — (Teretifolia.) Folio tereti subulato canaliculato (ultra spithameo) illi Oncidii adscendētis, Lindl. æquali; racemo paucifloro; sepalis tepalisque cuneato oblongis obtusis undulatis; sepalis paulisper majoribus; labello basi humerato utrinque oblongo auriculato, isthmo brevi, lacinia antica magna, subreniformis biloba, callo baseos quinque membrato, carina mediana ultra apicem; lamina semipatellari in basi, lamina anteriori minori obtusangula utrinque papulis acutis dentibusque adventitiis nonnullis, tabula infrastigmatica producta, alis subquadratis H. G., Rehb. f., in *Gard. Chr.*, p. 781, 1883.

(2) Année 1884, p. 20

(3) Pl. 183.

(4) *Gardeners' Chronicle*, t. XX, p. 71.

nostème, les plus clairvoyants seraient tentés de les confondre. Dans l'*Oncidium Limminghei* toutefois, les ailes basilaires de la colonne ou du gynostème sont fort développées, concaves, crénelées : on dirait des formations acinaciformes, faisait observer le D^r REICHENBACH (1).

Il n'en est plus de même quand on examine les plantes : ici le facies est complètement différent. L'*Oncidium Limminghei* (2) est un pygmée, tandis que l'*Oncidium Jonesianum* a des feuilles canaliculées (3), atteignant souvent plus de 30 centimètres de longueur. Le premier appartient à la section des *Oncidium* que LINDLEY appelait *glanduligera*, tandis que le second appartient à celle des *juncifolia*.

L' *Oncidium Jonesianum* se distingue autant par le caractère de son feuillage que par la coloration et les taches de ses fleurs. D'autres *Oncidium* sont également junciformes, mais leurs fleurs sont bien différentes de celles de l'*Oncidium Jonesianum* et n'en ont ni la beauté ni l'éclat. Plante toujours verte, elle se distingue par son feuillage subulé se terminant en cône ; sur le racème pendant, apparaissent des fleurs nombreuses. Cette Orchidée fleurit en septembre et octobre, parfois même en novembre.

L'exemplaire qui a servi de modèle à M. DE PANNEMAKER diffère quelque peu de celui d'après lequel fut dessinée la plante figurée par l'Orchidophile (4). Il portait huit fleurs sur une hampe pendante. Chaque fleur mesurait 7 centimètres de-

(1) *Gardener's chronicle*, 27 septembre 1884.

(2) L'*Oncidium Limminghei* fut décrit, en 1856, par le professeur MORREN, *Belg. Horticole*, p. 253 c. ic. Il fut importé primitivement de Caracas au Jardin botanique de Liège par M. VAN LOUSBERGHE, consul des Pays-Bas. LINDLEY, qui l'admit dans ses *Folia Orchidacea*, p. 56, dit qu'il rappelle l'*Oncidium papilio*, mais sous la forme d'une variété naine. Il a été retrouvé au Brésil par M. BINOT, en 1884. Des pieds vivants ont été introduits en Europe récemment.

(3) C'est-à-dire que ces feuilles présentent sur leur face supérieure un sillon longitudinal en forme de gouttière.

(4) Année 1886, p. 50.

puis l'extrémité d'un des pétales latéraux jusqu'à l'autre. Les pétales et les sépales étaient blanc jaunâtre, oblongs, cunéiformes, maculés de nombreuses taches d'un beau brun à reflets de sépia ; les sépales, et surtout les pétales sont ondulés. Les pétales dépassent en grandeur les autres parties du périanthe. Le labelle est très élégant, arrondi, à bords ondulés ; étroit à sa base, il s'élargit considérablement ; il est gaufré et légèrement tacheté de brun rouge sur les bords. D'un blanc de neige dans sa partie dilatée, il présente des teintes du jaune le plus brillant tachetées de rouge brun clair autour du gynostème. Toute la partie de la fleur qui entoure le gynostème, est, ainsi que celui-ci, couverte de petites excroissances, de callosités qui donnent à la fleur un cachet particulier que le dessin le plus consciencieux ne peut reproduire. Ces callosités jaunes sont marquées de stries de la même teinte brun rougeâtre : elles s'étendent en une masse contiguë à la base du labelle. La colonne a les ailes légèrement lobées à leur extrémité et le tabula très prononcé.

L'*Oncidium Jonesianum* se rencontre au Paraguay. Dans ses stations d'origine, cette Orchidée est complètement épiphyte. Elle fut découverte par M. LOUIS DE SAINT-LÉGER (1). Elle croît parfaitement, librement suspendue dans la serre sur un morceau de bois sans terre, sans humus, voire même sans mousse. La tige émet des racines aériennes qui adhèrent fortement au soutien. En Angleterre, à Downside, M. WOOLFORD l'a cultivée avec succès dans un pot plein de matériaux fibreux. Les amateurs qui désirent la cultiver de cette manière devront avoir soin de placer la plante au-dessus des matériaux ; mais cette culture est — le port de la plante l'indique assez — un vrai contre sens botanique, dont le diagnostic végétal du jardinier le préservera infailliblement.

(1) M. DE SAINT-LÉGER envoya sa découverte à la maison HORSMANN et C^{ie}, de Colchester (Angleterre). Les chefs de cette firme exprimèrent le désir de voir cette nouvelle Orchidée porter le nom du révérend M. MORGON JONES, amateur enthousiaste d'Orchidées.

L'Oncidium Jonesianum demande peu d'eau ; les seringages et les bassinages habituellement usités dans une serre à Orchidées suffiront à maintenir sa vitalité, les feuilles grosses, charnues et effilées, présentant un minimum de surface à l'évaporation. Cette plante redoute surtout l'eau stagnante : ses racines pourrissent ainsi que ses feuilles, dès qu'on lui donne plus d'humidité que l'eau nécessaire à maintenir le feuillage frais.

Cte DE K.

CORRESPONDANCE

Le 30 juin 1889.

MON CHER GODEFROY,

Je lis dans votre dernier numéro de l'*Orchidophile* une imputation inexacte, que je tiens à relever. Vous dites, au sujet de l'Exposition de Paris, que les membres du Jury n'ont pas reconnu l'*Odontoglossum miniatum* (*Od. coronarium* var. *miniatum*) dans cette belle plante exposée par M. Vuylsteke. Je suis membre titulaire de ce jury et ne désire pas paraître assez myope pour n'avoir pas reconnu une Orchidée introduite par mon père, il y a vingt ans, et que je connais depuis lors. Déjà, avant les opérations du jury, j'en avais indiqué le nom à M. Vuylsteke et aux amateurs qui entouraient son beau groupe.

Je ne m'arroe pas le droit de changer les étiquettes de mes confrères, mais en jugeant la plante, nous savions parfaitement ce que nous faisons ; nous avons donné un prix à une Orchidée admirable, bien fleurie, d'une rareté extrême. J'ajouterai que je ne l'avais jamais vue dans d'aussi belles conditions.

La « *Lindenia* » la cite sous ce nom dans le compte rendu sommaire de cette exposition quelle a publié près d'un mois avant que l'article de l'*Orchidophile* n'ait paru.

Je relève cette erreur dans la « *Lindenia*. »

Bien sincèrement.

L. LINDEN.

La *Lindenia* insère la lettre que M. Lucien Linden m'a fait l'honneur de m'écrire, mais en modifie légèrement les termes. « La *Lindenia*, écrit M. Linden, la cite sous ce nom dans le compte rendu sommaire de cette exposition, qu'elle a publié près d'un mois avant que l'article de l'*Orchidophile*, plus modeste ordinairement, n'ait paru. Il y a des connaisseurs ailleurs qu'à Argenteuil, cher confrère. »

Je répondrai à mon ami Lucien Linden que la plante a été récompensée comme nouvelle, donc le jury n'a pas tenu compte de son avis : qu'il y a des gens qui se mettent le doigt dans l'œil, à Bruxelles comme à Argenteuil. Puisque je n'ai plus le monopole de la modestie, M. Lucien Linden agira sagement en en faisant une petite provision. Il pouvait parfaitement ne pas reconnaître l'*Odontoglossum miniatum*, plante qu'on a rarement l'occasion de voir puisqu'il appelle *Phajus grandifolius*, espèce qu'on voit tous les jours, le *Phajus Wallichii* qu'il figure dans le numéro de la *Lindenia*, qui renferme la lettre qui me concerne.



CATTELYA WALKERIANA

L'Onidium Jonesianum demande peu d'eau : les serpillages et les bassinages habituellement usités dans une serre à Orchidées suffiront à maintenir sa vitalité, les feuilles grosses, charnues et éfilées présentant un minimum de surface à l'évaporation. Cette plante redoute surtout l'eau stagnante : ses racines pourrissent ainsi que ses feuilles, dès qu'on lui donne plus d'humidité que l'eau nécessaire à maintenir le feuillage frais.

C. DE K.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Le 20 juin 1891.

Je reçois votre dernier numéro de *L'Orchidophile* avec impatience constante, que je mets à l'écart. Vous savez, au sujet de l'Exposition de Paris, que les amateurs de Fungus n'ont pas rencontré l'Orchidophile, numéro 109, par conséquent, aucun article sur cette plante n'est paru par M. Vuylsteke. Je suis heureux d'apprendre de votre lettre et de votre lettre de réponse que vous n'avez pas renoncé aux *Orchidées* introduites par mon père, il y a vingt ans, et que je révois de plus en plus. D'ici, avant les opérations du jury, j'en avais indiqué le nom à M. Vuylsteke et aux amateurs qui entouraient son beau groupe.

Je ne m'arroge pas le droit de changer les étiquettes de mes confrères, mais en voyant la plante, nous savions parfaitement ce que nous faisions : nous avons donné un prix à une orchidée admirable, bien fleurie, d'une rareté extrême. J'ajouterai que je ne l'avais jamais vue dans d'autres collections.

La *Lindleya* a été citée sous le nom dans le compte rendu sommaire de cette exposition, quelle a paru près d'un mois avant que l'article de *L'Orchidophile* n'ait paru.

Je relève cette erreur dans la *Lindleya*.

Très sincèrement,

L. LINDEN.

La *Lindleya* insère le texte que M. Lucien Linden me fit l'honneur de m'écrire, mais en modifiant légèrement les termes. « La *Lindleya*, sous M. Linden, la cité sous ce nom dans le compte rendu sommaire de cette exposition, quelle a paru près d'un mois avant que l'article de *L'Orchidophile*, plus récent et plus complètement, n'ait paru. Il y a des chances pour qu'à Argenteuil, cher confrère... »

Je répondrai à mon ami Lucien Linden qu'il quitte le monde à ses récompenses comme nous, mais que le jury n'a pas tenu compte de son avis, car il y a des gens qui se mettent la tête dans le sable à Bruxelles comme à Argenteuil. Puisque j'ai pu le reconnaître de la manière, M. Lucien Linden agira sagement en faisant une petite provision. Il pourra parfaitement ne pas reconnaître l'*Orchidophile* mentionné, plante qu'on a appelée *Chrysomela* de votre Aspid. *Phlegma pseudocerasus*, écrite qu'on voit tous les jours, le *Phlegma Westliche* qu'il figure dans le numéro de la *Lindleya*, qui se ferme à lettre qu'il me rassure.



CATTLEYA WALKERIANA

Jeanne Koch, ad. nat. del.

Chromolith. C. Sever. lit. s.

NOUVEAUTÉS

SATYRIUM MEMBRANACEUM SWARTZ.

Je dois à M. James O'Brien la possession d'un spécimen vivant de cette jolie espèce terrestre, qui est originaire des parties orientales du Cap, telles que Grahamstown, Katberg, Somerset East, Port-Elisabeth, etc. Quoiqu'elle ait été découverte par Sportman, il y a un siècle environ, et qu'elle ne soit pas rare dans les localités où elle pousse, elle ne paraît pas avoir été introduite dans les cultures européennes auparavant. Au total, je n'ai jamais entendu dire qu'elle ait fleuri en Europe auparavant. Elle ressemble un peu au *Satyrium carneum*, comme apparence générale, mais les fleurs sont plus petites avec des éperons bien plus longs. Les feuilles sont au nombre de deux, presque opposées, s'étalant près du sol. Elles sont arrondies sur les bords et leurs dimensions varient de 4 à 18 centimètres. La tige à fleur s'élève de 22 à 60 centimètres et plus et a plusieurs bractées membraneuses serrées. Les bractées sont ovales lancéolées aiguës et réfléchies vers la pointe. Les fleurs sont nombreuses sur un épi allongé; elles ont de un centimètre et quart à deux de diamètre et varient en couleurs, du rose délicat au rose carminé brillant, avec une dent plus foncée sur le dos du casque, qui est denticulé et réfléchi à la pointe et a des éperons longs de 2 à 3 centimètres. Les sépales et les pétales sont linéaires lancéolés, aigus; les pétales denticulés ou légèrement fimbriés; les sépales latéraux plus larges et lancéolés obliques.

C'est une plante pleine d'attraits et très désirable qui se distingue aisément de l'espèce voisine par les pétales denticulés ou crispés fimbriés. Les fleurs du spécimen que M. O'Brien m'a envoyé étaient entièrement d'un rose clair très délicat, mais cette pâleur était probablement due au manque de lumière. Quoique cette délicatesse de teinte fut réellement charmante M. O'Brien m'écrivait que la plante avait fait son épi dehors et que cet épi s'était

épanoui dans une serre froide. Comme j'ai reçu cette plante quand elle était entièrement fraîche, peu avant Noël, ce doit être une espèce suffisamment rustique ; mais nous devons espérer qu'avec un peu plus de chaleur sèche et plus de lumière solaire que nous n'en avons eu l'an dernier, cette plante deviendra probablement plus robuste et plus brillamment colorée dans les cultures que le spécimen qui m'a été envoyé.

Relativement à la culture de ces Orchidées du sud de l'Afrique, au sujet desquelles M. O'Brien a publié récemment quelques notes dans ces colonnes, je pense qu'on ne saurait trop dire que les différentes espèces doivent probablement nécessiter différents traitements. Il serait faux de dire qu'une plante, parce qu'elle est un *Disa*, un *Satyrium*, un *Eulophia*, doit recevoir le même traitement que les espèces du même genre. Pour arriver à les cultiver parfaitement, on ne saurait imiter de trop près les conditions qu'elles rencontrent dans la nature, aussi les collecteurs devront donner des informations complètes sur le sol et la situation où la plante croit. Tandis que les uns cultivent dans de l'alluvion ou sol végétal, d'autres les cultivent dans le sable pur ; nous ne pouvons guère espérer que la même espèce poussera aussi bien dans ces deux genres de sol. *Grosso modo*, il me paraît que ces espèces, qui viennent de Natal et de la Cafrerie, et qui croissent dans les bois ou sur le bord des rivières, doivent demander un sol plus ou moins de terre franche ou un sol végétal siliceux, et que ceux qui viennent de la région de la côte basse de la colonie du Cap demandent un sol très siliceux, elles croissent quelquefois dans le sable pur, sable quelquefois blanc, quelquefois ferrugineux. Parfois le sable grossier est mêlé à ce qui paraît être un terreau végétal noir.

D'autres, enfin, qui viennent de régions beaucoup plus à l'intérieur, autant que mes observations me permettent de le supposer, car je n'ai pu en juger que par les parcelles de sol qui restent attachées aux racines des spécimens secs, qui viennent de ces régions, et par ce qui m'a été dit, par sir Henry Barklay, M. Bolus et d'autres ; d'autres, dis-je, paraissent souvent croître dans une argile caillouteuse, ferrugineuse, qui paraît être composée de sable rougeâtre très grossier, avec une quantité suffisante d'argile pour l'agglomérer, quoique quelquefois l'argile paraisse être en plus

grande quantité. Enfin, il ne faut pas oublier que les saisons sont à l'inverse des nôtres, l'été sud-africain est notre hiver, et aussi que la saison humide, de son côté, dans la région du sud-ouest de la colonie du Cap, est pendant l'hiver, c'est-à-dire pendant notre été, tandis que dans les régions de l'intérieur et dans les districts orientaux, la saison des pluies a lieu pendant l'été, c'est-à-dire pendant nos hivers. Si je commets une erreur, quelques-uns de mes amis sud-africains voudront peut-être bien me corriger.

N.-S. BROWN.

Gardeners' chronicle.

(*Herbarium Kew.*)

MASDEVALLIA CAUDATA ESTRADÆ +

(Veitch et Sons, de Chelsea).

C'est une nouveauté très intéressante en même temps qu'une charmante petite plante. C'est un hybride comme son nom l'indique entre *M. Estradæ* Rehb. f. et *M. caudata* Lindl. ou plutôt une variété de cette même espèce connue sous le nom de *M. Shuttleworthi* Rehb. f. ce dernier est le parent femelle. Comme beaucoup d'autres, il a été obtenu dans l'établissement. C'est une plante à croissance rapide. La plante a été semée en 1885 et actuellement quatre ans après, un des sujets ne montre pas moins de onze boutons à fleurs, fait qui parle en faveur de sa robuste constitution. C'est une plante absolument intermédiaire entre les deux parents; à tel point que j'ai deviné sa nature hybride et sa parenté avant qu'on m'ait éclairé sur son origine. Comme dimensions et forme des fleurs il ressemble de très près au *M. caudata* quoique les sépales ne soient pas aussi strictement aigus, caractère qui le rapproche de l'*Estradæ*. Les couleurs sont très belles, le sépale supérieur est d'un rose pourpre presque uniforme, les sépales extérieurs sont d'un rose pourpre jusqu'à la base, se changeant en un pourpre lilas brillant au sommet. Les queues sont jaune sombre foncé. Les pétales sont blancs, le labelle et la face de la colonne blancs

avec de nombreuses taches microscopiques lilas. La pointe de la colonne est pourpre marron avec des petites taches de la même couleur que la pointe du labelle, les formes des organes ressemblent beaucoup à celles du *M. caudata*. Parmi les hybrides son allié le plus rapproché est le *M. Geleniana* + *Rchb. f.* dont les parents diffèrent seulement par ce fait qu'un des deux est remplacé par le *M. xanthina* *Rchb. f.* allié de très près au *M. Estradae*. Les couleurs des deux plantes sont toutefois très différentes et la nouveauté actuelle de *M. Seden* est de beaucoup la plus brillante sous ce rapport et une plante d'un grand intérêt au point de vue horticole.

Pour terminer, permettez-moi de dire que je suis désireux d'obtenir une feuille et des fleurs de *M. Geleniana* et que je serai très obligé à quiconque prendra note de mon désir. R. A. ROLFE.

Herbarium Kew, Gardeners' chronicle.

ONCIDIUM FIMBRIATUM LINDL.

Cette plante est non seulement une très jolie espèce, mais aussi une rareté de première classe. Elle a été décrite par le Dr Lindley, il y a plus d'un demi-siècle, d'après le dessin d'une seule fleur, dans l'album de Francis Daner qui est actuellement conservé au British Museum. Une copie de ce dessin est aussi conservée dans l'herbier de Dr Lindley à Kew. Dernièrement j'ai reçu de MM. James Veitch et Sons de Chelsea une grande panicule avec de nombreuses branches minces comme du fil de fer, chargées de fleurs, presque de la dimension de l'*O. cornigerum* Lindl. MM. Veitch l'avaient reçue comme *O. pubes* Lindl. Ils reconnurent de suite l'erreur et m'envoyèrent immédiatement la plante à déterminer. Je ne l'avais pas encore vue, mais après quelques recherches j'ai pu l'identifier, et ma joie a été grande de posséder une telle rareté. Au lieu d'un dessin d'une seule fleur, Kew possède maintenant une magnifique panicule et une aquarelle d'un petit

rameau et les dissections de la fleur. J'ai trouvé dans une note du *Gardeners' chronicle* qui date de 1879 (N. S. XI, p. 298), que le professeur Reichenbach avait reçu un morceau de cette espèce de M. Frantz Kramer of Klein Flottbeck, près Hambourg, vers cette époque. Lindley place cette plante dans son groupe des *Tetrapetala macropetala*, et j'en suis étonné pas qu'il l'ait fait, si on considère qu'il n'avait qu'un dessin d'une seule fleur et que la plante ressemble à l'*O. cornigerum*. Toutefois, comme le remarque le professeur Reichenbach, les sépales latéraux sont libres, ce qui exclut cette plante de ce groupe malgré ses affinités avec des espèces de ce groupe sous d'autres rapports. Je crois qu'on a attaché trop d'importance au caractère des sépales libres ou unis, et dans une révision postérieure de ce genre on devra le reléguer à une place plus subordonnée. Car outre le cas présent il sépare, à tort, deux espèces alliées, *O. Hookeri* et *raniferum*. D'un autre côté, je crois que ces caractères tirés de la colonne doivent être plus appréciés.

Pour terminer, je dois noter pourtant que la plante est beaucoup plus grande que la majorité de ses semblables. Les bractées sont étroitement lancéolées et tombent de bonne heure. Quoique ce ne soit pas une plante de beaucoup d'éclat, ses rameaux retombants, ses fleurs blanches si serrées sur le racème, présentent une apparence très gracieuse. Cette plante a un grand intérêt pour moi quoique cette Orchidée ait été décrite il y a plus de cinquante ans, elle était presque oubliée, il est très possible cependant qu'elle se rencontre communément dans quelques localités peu fréquentées de Java.

R. H. ROLFE.

Gardeners' chronicle.

LES SOBRALIA

On sait que les Orchidées peuvent être divisées d'après leur mode de végétation en deux grands groupes :

Les Orchidées terrestres et les Orchidées épiphytes (celles-ci poussent sur les arbres).

Au premier groupe appartient un genre dont nous nous occuperons aujourd'hui car il attire particulièrement l'attention par la beauté et la grandeur de ses fleurs, nous voulons parler de ce magnifique genre nommé en l'honneur du savant espagnol, Franc Martinez Sobral et qui fut découvert en premier lieu par Ruiz et Pavon.

Les plantes du genre *Sobralia* se trouvent disséminées sur les bords des ruisseaux tranquilles de l'Amérique centrale, où elles forment, souvent, dans les endroits exposés au soleil, de véritables taillis.

Bien que le plus grand nombre des variétés soit depuis longtemps connu nous sommes cependant obligé à cause de l'importation de variétés nouvelles, de reparler des anciennes, d'autant plus qu'elles sont parfaitement dignes d'être plus largement répandues et cultivées.

Ces plantes forment des touffes cespitueuses composées de tiges flexibles, assez longues, portant des feuilles larges, nervées engainantes et des fleurs le plus souvent terminales. Les bractées et divisions calicinales sont presque semblables ; le labelle capuchonné est enroulé autour de la colonne, il est rétréci et bilobé à la base. La colonne est dressée, allongée, marginée et ailée à l'extrémité.

La culture des *Sobralias* n'est aucunement difficile, elle n'exige pas de dispositions particulières. Ces plantes prospèrent dans une serre tempérée ordinaire et demandent autant que possible à être exposées au soleil. Elles réclament un bon drainage, de grands pots pour la formation de leurs souches et racines charnues, de copieux arrosages pendant la période

de végétation, lesquels seront diminués pendant la période de repos, c'est-à-dire l'hiver.

Le meilleur compost est fourni par de la terre de bruyère fibreuse (peat des anglais) de la terre de pré substantielle (loam) et du terreau.

Le rempotage peut se faire en toute saison aussitôt que les jeunes pousses apparaissent.

De tous les *Sobralias* celui qu'on trouve le plus fréquemment dans les serres est certainement le *Sobralia macrantha* (originnaire du Mexique) avec ses variétés splendens, nana et pallida.

Lorsque cette variété type est mise en pleine terre dans une serre chaude elle atteint une hauteur de deux mètres et plus, elle charme la vue pendant plusieurs mois par ses grandes fleurs pourprées.

Cette variété qui vient aussi du Guatemala répand lorsqu'elle est en fleurs un parfum des plus suaves. Les espèces dont nous allons parler sont moins répandues, la plupart d'entre elles ne se rencontrent que dans les serres des amateurs anglais comme Sir Trevor Lawrence, baron Schröder ; M. Measures.

Le *Sobralia chrysantha* présente de grandes et belles fleurs jaunes, bien que connu depuis plus de 30 ans dans les cultures il a été dernièrement réintroduit comme nouveauté.

Le *Sobralia decora* est de croissance naine et compacte ; il est, de plus, très florifère. Les fleurs de cette variété originnaire du Guatemala sont petites de forme et pourtant très élégantes. Les pétales et sépales sont blancs, le labelle est coloré de rose.

Le *Sobralia Cattleya* se trouve en Colombie, ses fleurs sont grandes, d'un magnifique brun pourpré, le labelle est orné de trois lignes jaunes. Très odorant.

Le *Sobralia fragrans* forme une espèce naine dont les tiges atteignent une hauteur de 0^m,30, rarement de 0^m,50. Les fleurs comparées aux autres variétés sont plus petites, les sépales et les pétales sont d'un jaune soufre pâle, le labelle est jaune foncé, agréablement frangé en marge. Cette plante fut introduite d'Ocana (Nouvelle Grenade).

Le *Sobralia leucoxantha* est une magnifique variété nouvellement introduite de Costa Rica. Les fleurs ont une texture un peu charnue, elles sont d'un blanc de neige, à l'exception d'une tache jaune orange dans la gorge du labelle.

Le *Sobralia Liliastrum* est une variété introduite de la Guyane anglaise, dont les sépales et pétales sont teintés de rose, le labelle est d'un magnifique rose foncé avec une ouverture blanche.

Il existe de cette variété une forme blanche, dont le labelle blanc pur est pourvu d'une ouverture jaune.

Le *Sobralia Ruckeri* est une variété anciennement connue, mais toujours une des plus belles et en même temps des plus rares. Les fleurs sont grandes, charnues, réunies en une grappe courte, dense, durant très longtemps.

Les sépales et pétales sont rose foncé, le labelle grand, élargi, est rouge carmin avec une gorge blanche. Originaire de la Nouvelle-Grenade.

Le *Sobralia xantholeuca* est aussi d'introduction récente. La couleur des sépales et pétales varie du jaune pâle au jaune foncé. Le labelle est grand fortement crispé en marge.

En outre des ces variétés, le D^r Lindley cite encore dans son ouvrage « Gen et Sp. Orch. pl. p. 176 ».

Le *Sobralia biflora* aux fleurs d'un violet pourpre.

Le *Sobralia dichotoma* indigène au Pérou comme la variété précédente et qui fut nommé à cause de la beauté de ses fleurs Flos del Paradiso (Fleur du Paradis).

Le *Sobralia rosea* aussi du Pérou, dont les fleurs extraordinairement belles sont teintées de lilas pâle.

Le *Sobralia setigera* qui possède de petits pétales blancs et des bractées marron. Egalement originaire du Pérou.

Gazette horticole illustrée de Vienne (Autriche)

Traduction libre.

J. SALLIER fils (1),
Horticulteur à Sceaux.

(1) C'est avec le plus vif plaisir que nous annonçons que M. J. Sallier fils a acquis le fonds de MM. Thibaut Keteleer à Sceaux, indiscretion que la signature de notre collaborateur nous autorise à commettre.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION

Les concours se suivent et se ressemblent : toujours le même amoncellement de plantes au milieu duquel les amateurs ont bien du mal à dénicher quelques variétés supérieures. Dans ces conditions, les expositions sont peu intéressantes et l'horticulteur qui aurait eu le nez de ne nous montrer que douze plantes d'élite au lieu de plusieurs centaines de variétés ordinaires aurait été certain du succès. Et cet horticulteur aurait pu être pris parmi les exposants. M. Peeters, M^{me} Bloch avaient de fort belles choses mais malheureusement elles étaient perdues au milieu de plantes très ordinaires. Combien j'aime mieux les lots de M. Mantin ; les plantes ne sont pas fortes, mais on trouve toujours quelque chose à glaner dans la serre où il expose. Son lot se composait cette fois ci de plus de 150 espèces, c'est-à-dire trois fois plus, au moins, que les autres exposants et ses espèces sont de bonnes espèces, pas des espèces de quatre sous (car elles sont cotées fort cher) comme *Cattleya Durandi*, *Martini* ou *Bertrandi*.

Je prends des noms au hasard pour ne blesser personne. Les autres lots se composaient à peu près des mêmes plantes ; ce qu'on trouvait chez l'un, on était certain de le rencontrer chez l'autre : tandis que la plupart des plantes de la collection Mantin ne se rencontraient que là. Nous en donnons plus loin la liste mais il faut citer *Spathoglottis Augustorum*, *Selenipedium albanense*, *Epidendrum nemorale*, *Bolbophyllum Lobbii*, *Oncidium Wentworthianum*, *Cypripedium Pageanum*, *Cyp. Barbato-Veitchianum*, *Selenipedium cardinale*, *Vanda Batemanni*, *Cœlogyne Massangeana*, *Selenipedium Ainsworthi*, *Angræcum Scottianum*, *Cypripedium Godefroyæ*, *Phalænopsis Luddemanni*, *P. rosea*, *Broughtonia sanguinea*, *Scuticaria Steeli*, *Ærides Japonicum*, *Restrepia antennifera*, *Geodorum Duperreanum*, *Var.*

Augusti, *Stanhopea Fregeana*, *Cypripedium Burbidgei*, etc., etc., il faudrait tout citer.

Il n'y a certainement aucune collection en France qui puisse lutter comme nombre d'espèces avec celle de M. Mantin, et si l'on tient compte de l'époque récente de sa formation, on doit adresser les félicitations les plus vives à son aimable propriétaire. Nous le retrouverons, du reste, en août. Les légères critiques que j'ai adressées aux exposants dans mon dernier compte rendu m'ont valu quelques observations de la part d'une gracieuse personne que je ne nommerai pas, désireux que je suis d'avoir avec elle les meilleurs rapports; je tiens à lui dire que ce n'est pas méchamment du tout que j'ai critiqué le travers de quelques exposants et comme tous les exposants marchands s'étaient rendus coupables du même crime ce n'est pas à M. X... plus qu'à M^{me} Y... que ma critique s'adressait. Le lot de M. Peeters contenait quelques excellents *Cattleya gigas*, un très beau *Cattleya Dowiana* forte plante admirablement fleurie, le *Dendrobium Dearei* une des plantes les plus gracieuses du genre, fleurs blanches à gorge vert émeraude clair, durant plusieurs mois, un superbe *Thunia Marshalli*, d'excellents *Cattleya Gaskelliana* et *Warneri*, enfin toute la série des *Cattleyas* à floraison printanière.

Dans le lot de M^{me} Block on remarquait un bon *Cattleya Mendeli alba*, un très beau *Gigas Sanderiana* qu'il ne faut décidément pas confondre avec le *gigas* primitivement introduit par Linden et qui se distingue du *Gigas Sanderiana* par ses dimensions plus grandes, la forme très arrondie de son labelle, *Anguloa Ruckeri* à fleurs pourpres et *Clowesi* à fleurs citron, et toujours une foule de *Cattleya Mossiæ*, *Lælia purpurata*, etc.

Il y avait dans le lot de M. Vuylsteke quelques plantes bien intéressantes entre autres deux *Odontoglossum stauroides* que nous n'avons vu décrits nulle part, nous en donnerons une figure plus tard dans *l'Orchidophile*. Le rare *Odontoglossum cristatellum* à fleurs petites mais nombreuses,

Odontoglossum cuspidatum, tentaculum. M. Vuylsteke conserve le monopole des beaux et rares *Odontoglossum*.

M. Garden dont le lot n'avait pas grande importance présentait cependant quelques plantes choisies, entre autres un *Lycaste Laurenceana* fort joli et un très bel *Oncidium superbiens*.

M. Garden ne doit pas être dans les petits papiers de MM. les membres du jury, qui me paraissent, du reste, donner leurs récompenses comme les corneilles abattent les noix. Ce n'est pas seulement en matière d'orchidées que ce jugement est juste, on se plaint dans toutes les autres sections de l'horticulture.

M. Vuylsteke présente un *Odontoglossum miniatum*, v'lan un premier prix et il est mérité.

M. Garden présente un *Oncidium superbiens*, plante de mérite égal, crac, une simple mention. Les deux plantes sont aussi nouvelles l'une que l'autre et il n'y a pas entre elles l'écart qui sépare un premier prix d'une mention. M. Garden il est vrai présentait peut-être sa plante comme une bonne vieille plante, tandis que l'*Odontoglossum miniatum*, que j'admire, était présenté comme nouveauté.

Du 2 au 7 il n'y avait pas de concours prévu pour les Orchidées. M^{me} Block n'en avait pas moins apporté quelques plantes intéressantes dont un très bon *Cattleya Mossiæ alba*. M. Crousse de Nancy exposait un très bon lot de *Begonia* à fleurs doubles et ce qui nous intéresse davantage des *Cattleya guttata Leopoldi* dont un très remarquable et une touffe du rare *Phajus Humbloti*, plante de Madagascar à fleurs roses, introduite par M. Humblot, notre compatriote. Je ne sais quelle récompense a été accordée à cette intéressante présentation.

M. Régnier nous montrait un *Ærides Houletti*, qualifié de plante nouvelle, je ne sais pas trop pourquoi, mais je n'en suis plus à compter mes étonnements.

Ah! si un confrère s'avisait d'exposer une rose Gloire de Dijon comme nouveauté quelle tolle il soulèverait dans le camp de ses collègues.

LES ORCHIDÉES DE SEMIS

LES CATTLEYAS

Cattleya Brabantia.

C. LODDIGESII \times C. ACKLANDIÆ (Veitch et fils).

Pétales et sépales d'un rose pourpre tendre, labelle pourpre. Variété obtenue par M. Dominy et dédiée à la duchesse de Brabant, maintenant reine des Belges, vers 1867.

Cattleya calummata (1).

C. INTERMEDIA AMETHYSTINA \times ACKLANDIÆ (Bleu).

Plante vigoureuse, différant complètement de la précédente. Si la première a pris les caractères généraux de la mère, celle-ci, au contraire, a conservé ceux du père. La fleur a la même forme que celle du C. Acklandiæ, mais elle s'en distingue essentiellement par son périanthe dont les sépales et pétales sont blanc rose très légèrement verdâtre, parsemés de très nombreux points rouge violet, et ce qui achève d'en faire une variété remarquable, c'est son labelle d'un violet rouge velouté jusqu'au gynostème, qu'il laisse à découvert en s'élargissant gracieusement et formant comme une aile rose tendre de chaque côté.

Cattleya Chamberlainiana.

C. GUTTATA LEOPOLDI \times C. LABIATA DOWIANA (Veitch et fils).

Gain de M. Seden, la couleur des pétales et sépales est très frappante; améthyste pourpré, teinté de jaune. Labelle pourpre. Dédié à M. Joseph Chamberlain, amateur d'Orchidées à Birmingham.

(1) Voir *Orch.*, février 1888.

Cattleya citrino-intermedia.

C. INTERMEDIA × *C. CITRINA* (Harris).

Segments moins larges et plus aigus que chez le *C. citrina*, blanc de crème, labelle trilobé, lobes latéraux couleur carnée, tournant au pourpre clair, lobe central bords frisés, ondulés et d'un coloris pourpre rosé clair, colonne blanche, jaune sur son devant à la base.

Cattleya Devoniensis.

C. CRISPA × *C. GUTTATA* (Veitch et fils).

Pseudo-bulbes maigres portant deux feuilles ; donne de grandes fleurs en septembre. Sépales et pétales blancs se fonçant vers les extrémités ; labelle pourpre foncé.

Cattleya Dominiana.

C. AMETHYSTINA × *C. MAXIMA* (Veitch et fils).

Grandes fleurs ; pétales et sépales blanc coloré de rose ; labelle rose pourpré bordé de blanc, centre orange foncé.

Semis de M. Dominy, à Exeter, a fleuri pour la première fois vers 1869.

var. *alba*. — Plus blanc que le précédent, ainsi que son nom l'indique.

var. *lutea*. — Jaunâtre, celui-ci.

Cattleya fausta.

C. LODDIGESII × *C. EXONIENSIS* (Veitch et fils).

Gain de M. Seden ; pétales et sépales lilas pâle, labelle blanc avec un gros point jaune-orange. Du même semis sont sorties d'autres variétés différant peu de celui-ci ; ce sont les suivantes :

var. *aurea*.

» *crispa*.

» *delicata*.

» *pallida*.

» *radicans*.

» *superba*.

Cattleya fimbriata.

C. INTERMEDIA AMETHYSTINA × *C. ACKLANDIÆ* (Bleu).

Variété vigoureuse, très florifère, qui rappelle le *C. amethystina* dans toutes ses parties, quoique ses pseudo-bulbes soient moins élevés et plus grêles ; la fleur de même grandeur que celle de ce dernier, à les sépales et les pétales blanc verdâtre au moment de l'épa-

nouissement, passant insensiblement, en quelques jours, au blanc rosé ; le labelle, très élégamment et finement ondulé, est lilas clair strié de lilas foncé en forme de capuchon.

Cattleya Harrisii.

C. GUTTATA LEOPOLDI \times *C. LABIATA* MENDELII (Harris).

A paru en 1887, sépales et pétales rose pourpre pâle, légèrement pointillé de pourpre. Labelle pourpre, côtés plus pâles.

Cattleya hybrida maculata.

C. GUTTATA \times *C. INTERMEDIA* (Veitch et fils).

Sépales pâle vert olive, légèrement pointillé de pourpre ; pétales de même coloris mais avec une large bordure de mauve rosé ; lobes latéraux du labelle blancs ; lobe central pourpre avec une bordure pâle, disque jaune.

Cattleya Manglesii.

C. LABIATA LUDDEMANNIANA \times *C. LODDIGESII* (Veitch et fils).

Sépales d'un pourpre rose, avec quelques marques d'une teinte plus foncée ; pétales rose pourpre plus foncé au centre ; lobes latéraux du labelle dans le genre des sépales, lobe central très crispé, blanc pointillé de pourpre, disque jaune se prolongeant dans le tube, ayant une marque pourpre de chaque côté.

Cattleya Mardelli.

C. DEVONIENSIS \times *C. SPECIOSISSIMA* (Veitch et fils).

Sépales et pétales violet rosé pâle ; labelle de même couleur mais plus foncée, ligne jaune en travers. Colonne du labelle de même forme que dans le *C. Acklandiæ*. Pseudobulbes portant deux feuilles.

Cattleya Mastersoniæ.

C. LODDIGESII \times *LABIATA VERA* (Veitch et fils).

Se rapproche beaucoup du *C. Loddigesii*.

Cattleya miss Harris.

C. LABIATA \times *SCHILLERIANA* (Harris).

Sépales et pétales d'une jolie teinte pourpre rosée sur toute leur surface, labelle à peu près semblable, comme forme, à celui du

C. Schilleriana, lobe du devant large, gaufré sur ses bords ; couleur d'un superbe magenta pourpré, relevé par des veines de couleur plus foncée ; lobes latéraux teinte pourpre rosée, marqués de veines également plus foncées.

Cattleya Mitchelli.

C. QUADRICOLOR × *C. LEOPOLDII* (Mitchell).

Pseudo-bulbes portant deux feuilles d'un vert foncé ; pétales et sépales violet et pourpre ; labelle pourpre et orange.

Cattleya porphyrophlebia.

C. INTERMEDIA × *C. SUPERBA* (Veitch et fils).

Sépales et pétales lilas ; lobes latéraux du labelle même teinte ; lobe central améthyste pourpre, strié de pourpre clair, et au-dessous deux marques soufre séparées par une raie pourpre qui s'étend jusqu'à la base même du labelle.

Cattleya quinquecolor.

C. ACKLANDIÆ × *C. FORBESII* (Veitch et fils).

Sépales et pétales olive pâle marqués de brun ou chocolat foncé ; labelle blanc avec un gros point jaune, veiné de rose.

Cattleya Sidneana.

CATTLEYA CRISPA × *C. GRANULOSA* (Veitch et fils).

Grandes fleurs ; sépales et pétales rose pâle ; labelle blanc, centre pourpre clair avec veine de la même couleur, mais plus foncée.

Cattleya suavior.

C. INTERMEDIA × *C. LABIATA MENDELII* (Veitch et fils).

Sépales et pétales lilas pâle, labelle pourpre, avec un disque blanc crème.

Cattleya Zenobia.

C. LODDIGESII × *LÆLIA ELEGANS TURNERI* (Veitch et fils).

Segment d'un rose clair, même teinte se retrouvant sur la partie extérieure des lobes latéraux du labelle quoique l'intérieur soit plus pâle et va se fondant en un jaune très pâle sur le devant. Lobe frontal fortement veiné de pourpre cramoisi, disque du labelle jaune clair.

(*A suivre.*)

Ernest BERGMAN.

NOMS D'ORCHIDÉES

Nous trouvons, dans un numéro du *Gardeners' chronicle*, dont la publication date déjà de quelque temps, une réclamation qui visait feu Reichenbach. Le pseudonyme : Embarrassé, cache un auteur qui ne manque pas d'humour, et puisque Reichenbach n'est plus, il peut être bon de soumettre à son successeur le même vœu, dans le cas où il serait tenté d'imiter le grand professeur par ses petits côtés.

« N'est-il pas temps, si ce n'est au nom de la science, au moins au nom de la commodité, qu'une protestation s'élève contre la multiplication des noms, particulièrement des noms latins, appliqués aux plus légères variations chez les Orchidées ? Sûrement le professeur hambourgeois auquel nous devons tant d'obligations donne à sa bonhomie un trop libre essor quand il applique le nom de Jean, Jacques, Pierre ou Paul pour ne pas dire Thomas aux variétés tachetées ou immaculées, poilues ou glabres, qui lui sont envoyées pour être nommées et qui diffèrent les unes des autres comme bonnet blanc et blanc bonnet. (Tweedledum or tweedledee.) Un nom latin implique au moins que le nomenclateur a relevé et publié une définition de la plante nouvelle et l'a enregistrée d'une façon profitable pour les consultations et renseignements futurs.

Comment le malheureux amateur peut-il faire une distinction entre les fleurs des variétés Pierrianum, Paulianum, Jacquianum et autres qui sont tellement similaires qu'elles semblent avoir été coupées toutes sur la même plante ou au moins être issues de la même gousse de graines. Ne peut-on pas faire quelque chose pour arrêter ce torrent de noms nouveaux pour des variations qui ne valent pas tant d'honneur ?

J. SALLIER fils.

CATTLEYA WALKERIANA

Le *Cattleya Walkeriana* appartient à un petit groupe de plantes dont la classification est assez confuse : les différences qui séparent les *dolosa*, *nobilior*, je risquerai même de dire le *Lælia Jongheana* sont peu sensibles.

Les *Cattleya Walkeriana* produisent leurs tiges à fleurs non pas au sommet des bulbes comme les autres *Cattleya*, mais au sommet de pousses qui se développent directement sur le rhizome et qui après avoir produit la fleur, ne donnent pas naissance à des bulbes. Le caractère n'est pas visible sur la planche ou du moins on se rend mal compte d'où sortent les tiges à fleurs. Le *Cattleya nobilior* qui est une forme plus florifère et donnant souvent des fleurs plus colorées, fleurit également sur des pousses spéciales, mais il n'en est pas de même du *dolosa* dont les fleurs se distinguent difficilement de celles des autres variétés mais elles sont toujours placées au sommet des bulbes.

Ces bulbes, du reste, sont très variables comme formes et dimensions suivant l'endroit où ils poussent. Ceux qui sont exposés en plein soleil sont trapus, arrondis, ceux au contraire, qui ont crû à l'ombre sont effilés et grêles.

Le *Cattleya Walkeriana* est une plante brésilienne demandant la serre froide brésilienne, c'est-à-dire une serre où la température est plus basse l'été que l'hiver. Cultivez cette plante avec les *Odontoglossum* pendant nos étés et n'hésitez pas en janvier à la passer avec les *Ærides*, vous la verrez se développer avec vigueur et fleurir avec régularité.

Le *Cattleya Walkeriana* peut se cultiver soit en paniers soit en pots, mais le meilleur support est le bloc de bois dur. Ce système de culture demande un peu plus de soins, mais le spectacle que présente une petite plante supportant deux immenses fleurs comme celles que nous figurons peut bien exciter le zèle des amateurs.

LES LYCASTE

(Extrait de la Revue de l'Horticulture belge.)

Pendant le voyage qu'il fait autour du globe à la recherche des Orchidées, le botaniste rencontre dans les parties de l'Amérique tropicale délimitées au sud par le Pérou septentrional, au nord par le Mexique et les Antilles, un genre de plantes aussi curieuses par leur port qu'intéressantes par leur belle floraison persistante. Longtemps confondues parmi les Maxillaria, considérées par des botanistes comme des Colax, des Epidendrum, voire même des Dendrobium, ces Orchidées terrestres ont toutes été groupées par l'illustre orchidologue anglais LINDLEY, dans un genre unique : les Lycaste (1). Ce nom a été accepté par tous ses successeurs ; il est inscrit par BENTHAM et HOOKER, sous le n° 119 des Orchidées, dans leur admirable *Genera Plantarum* (2).

Ce genre nettement défini comprend aujourd'hui plus de vingt-sept espèces. Nous citerons parmi les plus estimées : la *Lycaste aromatica* (3) LINDL., *Barringtoniæ* (4) LINDL., *candida* (5), LINDL., *citrina* HORT., *Cobbiana* RCHB. f. *cos-*

(1) Msc. 14, *Bot. Reg.*

(2) Sepala subæqualia, erecto-patentia, lateralia paulo latiora, basi cum pede columnæ mentum sæpius breve interdum fere saccatum formantia. Petala nunc sepalis similia nisi minora, nunc sæpius distincte breviora latioraque. Labellum columnæ pedi affixum, sessile v. unguiculatum, sepalis brevius; lobi laterales ad basim v. elongatus angustusque, patens, integer v. varie ciliatus v. fimbriatus; discus medio appendice transversa v. callopolymorpho instructus. Columna longiusecula, arcuata semiteres, exalata v. apice angustissime 2-alata, basi in pedem brevem producta; clinandrium breve v. rarius membranaceo-dilatatum. Anthera terminalis, opercularis, incumbens, valde convexa, 1-ocularis; pollinia 4. oblonga v. ovoidea, per paria sibimet arcte applicita, inappendiculata, anthera dehiscence stipiti longo lineari affixa, glandula parvula. Capsula oblonga vel fusiformis erecta.

(3) Hook. *Exot.*, Pl. t. 249. — *Bot. Reg.*, t. 1871.

(4) *Bot. Mag.*, t. 5706.

(5) RCHB. f. *Beitr. Orch. Cent. Am.*, t. 5. — C'est le *L. Lawrenceana* des horticulteurs anglais.

tata LINDL., *cruenta* (1) LINDL., *Denningiana* RCHB. f. *Deppei* (2) LINDL., *fulvescens* (3) HOOK., *gigantea* (4) LINDL., *lanipes* LINDL., *leucantha* (5) KLOTZCH, *macrobulbon* HORT., *macrophylla* (6) LINDL., *macropogon* HORT., *plana* (7) LINDL., *Schilleriana* RCHB. f. *Skinneri* LINDL., *tetragona* (8) LINDL. A cette liste nous devons ajouter le *Lycaste Smeeana*, RCHB. f. qui est fort beau et fort distinct; toutefois, cette espèce est douteuse et paraît n'être qu'un hybride des *L. Skinneri* et *L. Deppei*. On rencontre souvent sous le nom de *Lycaste Harrisoniæ* dans les collections une Orchidée qui appartient au genre des *Bifrenaria* (*Bifrenaria Harrisoniæ* RCHB. f.). L'erreur est d'autant plus aisée que cette plante a été figurée dans le *Botanical Magazine* (9) sous le nom de *Lycaste*, et que deux de ses variétés, remarquables par la blancheur de leurs pétales (*alba* (10) HORT et *eburnea* (11) MOORE) ont été reproduites par des publications illustrées importantes sous le même nom générique.

Orchidées terrestres, toutes les espèces de ce genre sont reconnaissables à leurs robustes pseudobulbes, oblongs, à leurs feuilles plissées-nervées et à leur hampe florale (12) naissant à la base du pseudobulbe et élevant à une hauteur de 20 centimètres et plus, une fleur grande, vigoureuse et persistant longtemps. Grâce à la consistance cireuse de celle-ci, la floraison ne se ressent pas trop de l'atmosphère desséchante des appartements. Les fleurs restent fraîches pendant

(1) *Bot. Mag.*, t. 13, 1842.

(2) *Bot. Mag.*, t. 3495. — LONN. *Bot. Cab.*, t. 1612.

(3) *Bot. Mag.*, t. 4193.

(4) *Bot. Mag.*, t. 5616.

(5) RCHB. *Beitr. Orch. Centr. Am.*, t. 4.

(6) *Ann. de Gand* 1848, t. 221.

(7) *Bot. Reg.*, 1843, t. 32. — *Orch. Alb.*, pl. 220.

(8) *Bot. Reg.*, t. 1428. — *Bot. Mag.*, t. 3146.

(9) *Bot. M.*, t. 2927.

(10) *Garten flora*, t. 52.

(11) *Orch. alb.*, III, t. 100.

(12) Celle-ci est généralement uniflore, rarement 2-3 flore.

plusieurs semaines ; c'est à cette qualité, rare chez les Orchidées, que l'une des espèces les plus connues, le *Lycaste Skinneri*, doit d'avoir été appelée par les amateurs anglais « l'Orchidée des Salons ! »

Certaines de ces espèces se rencontrent dans les collections sous des formes si diverses qu'elles ont pu être considérées comme des variétés bien distinctes. Une variété de *Lycaste Deppei* se distingue du type par la masse incalculable des petits points pourpres qui couvrent les sépales et les pétales verdâtres. C'est même ce nombreux pointillé qui lui a valu le nom spécial de *punctatissima* RCHB. f.

Mais ce sont surtout les variétés du *Lycaste Skinneri* qui sont nombreuses et qui jouissent d'une grande vogue. Depuis longtemps, le *Lycaste Skinneri* — il fut découvert au Mexique en 1839 (1) et introduit en 1840 en Europe par M. Linden sous le nom de *Maxillaria virginalis* — est une des Orchidées le plus recherchées non seulement par les amateurs de ce genre de plantes, mais par tous ceux qui aiment à cultiver dans leur serre froide, une plante d'un bel aspect et d'une riche floraison. Telles sont en effet les qualités de cette Orchidée et, quelque difficile que soit un amateur, il doit reconnaître qu'il n'est pas aisé de rencontrer dans une Orchidée pareille valeur ornementale unie à si belle floraison.

Les *Lycaste Skinneri* possèdent en effet cette double qualité (2). Peu élevées, vigoureuses, assez feuillues, ces

(1) BATEMAN qui admirait cette plante au point de s'écrier qu'elle était la reine incontestée de tous les *Maxillaria* (facile princeps, dit-il dans son ouvrage sur les Orchidées du Mexique et du Guatemala), la décrit sous le nom de *Maxillaria Skinneri*, en l'honneur de M. URE SKINNER, botaniste-voyageur qui lui avait envoyé des fleurs de cette Orchidée du Guatemala. C'est dans ce pays, en effet, en visitant une église, que ce célèbre voyageur vit pour la première fois, sur un autel, quelques fleurs de cette belle Orchidée. Séduit par la beauté de celles-ci, il n'eut de repos qu'après avoir trouvé quelques pieds vivants de cette plante.

(2) Peu d'Orchidées ont été plus souvent reproduites : sans parler de la *Revue* (t. X, pl. V), l'espèce type a été figurée entre autres dans les ouvrages suivant : *Bot. Mag.*, t. 4445. — BATEMAN, *Orch. Mex. et Guat.*, t. 35. — PAXTON, *Bot. Mag.*, XI, 1. — *Flore des Serres*, tt. 303, 304. — *Pescatorea*, p. 39. — SIEB., *Fl. Jard.* 1862, t. 3. — JENNINGS *Orch.*, t. 9. — *Floral Mag.*, p. 912. — DE PUYDT, t. 22. — *Reichenbachia*, t. 1, p. 91.

plantes sont très floribondes et très faciles à cultiver. Les pseudo-bulbes sont assez volumineux, ovales-comprimés, et chose rare, ils contribuent à l'élégance du port de la plante. Lisses à l'époque où ils apparaissent sur la plante, ils deviennent sillonnés — côtelés — en vieillissant. Les feuilles sont grandes : elles atteignent parfois près de cinquante centimètres de longueur, bien que généralement elle ne dépassent pas 30 à 35 centimètres. Elles sont assez nombreuses, dressées, atténuées à la base en un long pétiole, sillonnées, longuement ovales, coriaces, plissées-nervées. A la base des pseudo-bulbes naissent une ou plusieurs hampes florales. Celles-ci sont presque toujours uniflores, cylindriques, articulées ; elles ne dépassent guère à l'état naturel 20 à 25 centimètres, mais on peut, par la culture, les obtenir plus longues. Les fleurs sont très grandes ; les divisions du périanthe sont étalées, réfléchies aux sommet et généralement blanc carné à la base. Les deux divisions internes sont plus courtes et plus larges et forment une sorte de capuchon au-dessus du labelle. Le labelle est trilobé, très charnu à sa base. Le gynostème est dressé, robuste, légèrement velu. Dans le plus grand nombre des variétés, il est blanchâtre, plus ou moins teinté de cramoisi ou de rose. Il est fort rare de le voir complètement blanc jaunâtre.

Grandes sont les différences qu'on remarque dans les fleurs de *Lycaste Skinneri* : sur cent plantes introduites directement du pays, il n'en est pas deux qui soient identiques comme forme, comme coloris et comme dimension de la fleur.

Aux plus belles de ces variétés, on a donné des noms spéciaux rappelant soit leur coloris, soit le port et la dimension des fleurs.

C'est surtout par la couleur des divisions pétaloïdes du périanthe que les variétés se distinguent entre elles. Leur nombre est légion. On y rencontre des fleurs d'un blanc admirable, et d'autres fleurs où le blanc n'apparaît plus que comme une légère tache marbrant le rouge ou le rose qui couvre

toutes les parties de la fleur. Dans ce dernier groupe, l'intensité de la coloration varie à l'infini depuis le rose pâle jusqu'au rouge cramoisi ou foncé. C'est ainsi que dans le *L. Skinneri amabilis* WILLIAMS, les sépales sont rose pâle et le coloris des pétales atteint presque l'éclat du rouge magenta; dans le *L. Sk. gloriosa* les pétales sont d'un beau rose vif; dans le *L. Sk. nigro rubra* (1), ceux-ci sont d'une couleur pourpre si foncée qu'elle paraît presque noire; si dans le *L. Sk. purpurata* WARNER (2), le labelle est du plus beau pourpre écarlate tandis que les pétales sont blancs, dans le *L. Sk. rosea* WILLIAMS, les sépales et les pétales sont colorés de rose foncé, tandis que le labelle est blanc tacheté de cramoisi: c'est la même coloration que nous remarquons dans le *L. Sk. superba* (3) MOORE, splendide variété dont les sépales sont rose plus foncé à leur base, les pétales d'une belle couleur écarlate-rose et le labelle blanc avec une tache rouge sur chaque lobe latéral, le gynostème restant jaune.

Quelques variétés semblent former la transition entre le type à fleurs richement colorées et les variétés d'un blanc virginal. Telle semble être la variété le *Lycaste Skinneri delicatissima* (4) WARNER, dont les sépales sont blanc rosé nacré, les pétales colorés plus vivement en rose tendre et le labelle blanc crème légèrement tacheté de rose. Une autre variété, le *Lycaste Skinneri picturata* (5) WARNER, présente également un mélange de blanc et de rose plus ou moins tendre qui fait de cette plante une variété d'élite.

Pendant longtemps, les *Lycaste* à fleurs blanches furent rarissimes. La *Revue* en a reproduit en 1884 une fleur admirable. Depuis cette époque, un certain nombre de pieds à fleurs blanches ont été introduits, mais ils sont toujours fort

(1) *Floral Magazine*, 2^e sér. t. 35, f. 2.

(2) WARNER, *Sel. Orch.*, Pl. 1, t. 10, f. 3.

(3) *Flor. Mag.*, t. 24.

(4) WARNER, *Sel. Orch.*, Pl. 1, t. 10, f. 1.

(5) WARNER, *Sel. Orch.*, Pl. t. 10, f. 2.

recherchés. Le *L. Skinneri alba* (1) HORT. ou *virginialis* HORT. se distingue par la beauté de ses sépales et de ses pétales larges et étalés, qui semblent ciselés dans le Paros le plus éblouissant; la teinte jaune d'or qui se trouve sur le labelle et le gynostème relève encore l'éclatante blancheur du périanthe.

La culture des *Lycaste* est facile. Elle varie un peu pour les diverses espèces d'après la température de leur patrie; suivant qu'elles sont originaires de localités situées dans des parties plus ou moins chaudes, elles réclameront une serre dont la température sera plus ou moins élevée. Mais cette observation faite, la culture qui convient aux *Lycaste Skinneri* et que nous allons décrire, est celle qui convient également aux autres Orchidées de ce genre. Cette culture est facile; c'est à bon droit qu'on l'appelle souvent « l'Orchidée des commençants »; c'est la plus volontaire, la moins capricieuse de toutes et on la multiplie fort aisément par la séparation des pseudo-bulbes après la floraison.

Bien qu'étant originaires du Guatemala — mais des localités les plus tempérées et des stations les plus aérées de ce pays, — les *Lycaste Skinneri* se cultivent bien dans une serre tempérée dont la température hivernale varie de 12 à 16° C. En été, il est préférable de placer ces plantes à l'exposition nord de la serre, et à un endroit où les châssis pouvant s'ouvrir, la température sera uniforme. Cultivées ainsi, les plantes sont plus robustes et les fleurs mieux constituées.

Au mois de juillet, on repote les plantes, A ce moment, celles-ci reprennent vite. Les *Lycaste* réclament une terre légère et substantielle (2), mais bien drainée. En repotant

(1) *Pescatorea*, t. 39. — *Revue de l'hort. belg. et étr.*, t. X, pl. V. — *Reichenbachia*, t. I, p. 91. — *Ill. hort.*, pl. 405. — *Orchid Album*, pl. 234. — *Lindenia*, pl. CLIII

(2) M. SANDER recommande un compost formé de deux tiers de terreau de feuilles bien décomposé et d'un tiers d'engrais de mouton ou de vache séché et pulvérisé.

la plante, le jardinier doit avoir soin de tasser avec soin le compost autour des racines et de donner un premier arrosage de manière à faciliter la reprise de celles-ci. Après le rempotage, il est bon, pour prévenir le dessèchement des feuilles et des pseudo-bulbes, de tenir les plantes enfermées et de leur donner peu d'eau jusqu'à ce que les bourgeons floraux apparaissent au pied des bulbes. Pendant la période de la pousse et de la floraison, arrosez copieusement; mais, pendant la période du repos, bornez-vous à donner aux plantes beaucoup d'air et peu d'eau; à ce moment, il est bon de tenir relativement secs les matériaux dans lesquels grandit la plante.

A l'époque de la floraison — c'est-à-dire pendant les mois d'hiver — les plantes peuvent être placées dans un salon sans que la floraison se ressente de cet exil, aussi longtemps que la température ne descendra pas au-dessous de $+ 4^{\circ}$ et et qu'on évitera de mouiller les fleurs en mouillant la plante.

Plus que les autres espèces peut-être, le *Lycaste Skinneri* demande pendant toute la période de la croissance et de la floraison de nombreux arrosements d'eau à laquelle on pourra utilement, parfois, mélanger un engrais liquide léger.

Pour obtenir une floraison plus brillante, certains jardiniers placent leurs plantes dans une partie plus chaude de la serre. Il le font à l'époque où les scapes floraux se développent, afin de favoriser l'allongement de ceux-ci. Quand les fleurs, portées sur des hampes plus élevées, apparaissent au-dessus du feuillage, l'aspect de la plante est plus distingué et la fleur paraît plus belle et plus brillante.

C^{te} DE K.

NOUVEAU PROCÉDÉ DE FUMIGATION DANS LES SERRES

Malgré toutes les assurances favorables données par les principaux journaux d'horticulture, je ne me suis décidé que très tard à essayer dans ma serre les fumigations préconisées par M. Boizard. Je craignais toujours de brûler ou de tacher les plantes délicates, ou de détruire les fleurs des orchidées. Néanmoins, il y a environ deux mois, voyant mes plantes envahies par les insectes, je me décidai à faire une première fumigation, dont le succès fut si complet, que je résolus de répéter à l'avenir cette opération tous les quinze jours, et m'occupai de rechercher le procédé de vaporisation le plus simple et le plus efficace.

J'avais évaporé le jus du tabac dans une casserole de fer, au moyen d'un fourneau rempli de charbon de bois. Ce procédé, le premier de tous par ordre de date, présente plusieurs inconvénients très graves. Le jus du tabac se boursouffle facilement et déborde comme le lait : on peut, il est vrai, l'en empêcher au moyen de quelques gouttes d'huile répandues à sa surface ; mais c'est une complication. De plus, ce procédé exige, pour réussir complètement, la présence continuelle du jardinier dans la serre, ce qui est à la fois pénible et fatigant, surtout pour les yeux. L'opération est, en général, assez longue et donne lieu à un résidu ; enfin — et ceci est peut-être le plus grave de ses inconvénients — la chaleur du fourneau, l'acide carbonique et surtout l'oxyde de carbone dégagés sont plus dangereux pour les plantes que la vapeur même de la nicotine.

Les appareils inventés pour vaporiser le jus du tabac en dehors de la serre (thanatophores, etc.) sont coûteux et compliqués; ils doivent également donner lieu à un résidu, et, par conséquent, n'utilisent pas complètement la matière employée.

Un autre moyen, que m'avait indiqué M. G. Lebeuf, consiste à placer aux quatre coins de la serre des vases contenant du jus de tabac, à y jeter des briques rougies ou des morceaux de fonte, et à se retirer immédiatement.

Ce procédé m'a paru un peu grossier et peut donner lieu à des projections du liquide. Il en est de même de celui qui consiste à répandre le jus du tabac sur du coke incandescent; la vapeur qui se produit dans de pareilles conditions entraîne évidemment des cendres et des poussières qui se déposent sur le feuillage des plantes et le ternissent.

Néanmoins, j'ai suivi la voie indiquée par M. Lebeuf, et je crois être arrivé à perfectionner et en même temps à simplifier l'opération de manière à rendre l'évaporation du jus de tabac aussi lente ou aussi rapide qu'on peut le désirer, tout en lui conservant une régularité complète.

J'ai fait couler un bloc de fonte (1) ayant à peu près la forme d'un pain de sucre, ou, si l'on veut, d'un obus. Sa largeur est d'environ 0^m,16 et sa hauteur de 0^m,23; et il pèse 22 kilogrammes. On le manœuvre très facilement au moyen d'un anneau de fer incorporé dans la fonte pendant la coulée.

Ce bloc est placé dans un fourneau ordinaire ou dans une cheminée au bois; on l'y laisse jusqu'à ce qu'il ait atteint une température assez élevée, celle du rouge naissant. Il est facile d'en apprécier le degré par divers moyens, et par exemple au moyen d'un papier, qui étant approché de sa surface doit

(1) On peut à la rigueur se servir d'une masse de fonte d'une forme difforme et même d'un morceau de gueuse; mais la manœuvre devient moins facile et plus pénible.

brunir très rapidement. On retire alors le bloc, on le porte dans la serre et on le dépose dans une casserole ou un autre vase plat. Puis on suspend au-dessus de lui un bidon de fer-blanc, ou tout autre vase rempli de jus de tabac plus ou moins concentré, et percé d'un petit trou par lequel le liquide découle lentement sur le bloc échauffé.

L'évaporation commence immédiatement et se poursuit avec une grande régularité. Sa durée dépend de la force du jet, qu'on peut déterminer d'avance; elle ne peut s'interrompre, et la présence de l'opérateur est absolument inutile. Si tout a été bien calculé, le jus du tabac paraît être complètement absorbé et il n'en arrive pas une goutte dans la casserole. Il n'y a ni projection, ni boursoufflement; aucun résidu ne se produit, toute la nicotine est réduite en vapeur. En quinze ou vingt minutes on peut ainsi saturer de vapeur une serre de 7 mètres sur 4.

Le bloc dont j'ai donné les dimensions a été calculé pour évaporer de 2 à 3 litres de jus, suivant la température à laquelle il a été porté. Pour ma serre, qui a environ 60 mètres cubes, j'emploie ordinairement 1 litre de jus de tabac étendu de 1/2 litre d'eau; le résultat est très satisfaisant.

Je suis heureux de porter ce nouveau procédé à la connaissance de tous mes collègues en horticulture, car je crois qu'il serait difficile d'en trouver un plus simple et plus économique.

E. ROMAN.

COLLECTION DE M. GEORGES MANTIN

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

CONCOURS DU 12 AU 17 JUILLET 1889

Classes 79 et 83.

-
- | | |
|---|-----------------|
| 1. Spathoglottis Augustorum (L.) var. (N.)..... | Nouvelle-Guinée |
| 2. Lycaste Deppei (Lindl.)..... | Mexique |
| 3. Selenipedium grande (Rehb. f.) var. (N.)..... | Métis |
| <i>S. Roezlii</i> × <i>S. Caudatum</i> . | |
| 4. Selenipedium albanense (Rehb. f.)..... | Métis |
| <i>S. Schlimii</i> × <i>S. Hincksianum</i> . | |
| 5. Oncidium pulvinatum (Lindl.)..... | Brésil |
| 6. Oncidium ampliatum (Lindl.) var. majus (Hort.).. | Costa-Rica |
| 7. Brassavola Perrinii Lindl..... | Brésil |
| 8. Epidendrum cochleatum (L.)..... | Mexique |
| 9. Epidendrum nemorale (Lindl.)..... | Mexique |
| 10. Bolbophyllum Lobbii var. Henshallii (Lindl.).... | Java |
| 11. Oncidium Wentworthianum (Bat.)..... | Guatemala |
| 12. Cypripedium barbatum (Lindl.) var. majus nigrum
(Hort.) et s. var. (N.)..... | Mont-Ophir |
| 13. Cypripedium barbatum (Lindl.) var. majus nigrum
(Hort.)..... | Mont-Ophir |
| 14. Vanda cœrulescens (Griff.) var (N.)..... | Birmanie |
| 15. Cattleya labiata (Lindl.) var. Gaskelliana (Rehb. f.)
et s. var. (N.)..... | Brésil |
| 16. Cypripedium Pageanum (Rehb. f.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium venustum</i> × <i>Cypripedium Hookeræ</i> . | |
| 17. Cypripedium Lawrenceanum (Rehb. f.)..... | Bornéo |
| 18. Cypripedium Dayanum (Rehb. f.) var. splendens
(Hort.)..... | Bornéo |
| 19. Cypripedium barbatum (Lindl.) et var. (N.).... | Mont-Ophir |
| 20. Cypripedium concolor (Parish) var. tonkinense
(G. L.)..... | Tonkin |
| 21. Cypripedium alnum (Rehb. f.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium barbatum</i> × <i>Cypripedium Lawren-</i>
<i>ceanum</i> . | |

22. *Cypripedium Hookeræ* (Rehb. f.)..... Bornéo.
23. *Cypripedium ciliolare* (Rehb. f.)..... Malaisie
24. *Cypripedium barbato-Veitchianum* (Bleu)..... Métis
Cypripedium barbatum × *Cypripedium superbiens*
25. *Cypripedium selligerum* (Vtch.) var. *majus* (Hort.) Métis
Cypripedium philippinense × *Cypripedium barbatum*.
26. *Selenipedium cardinale* (Rehb. f.)..... Métis
Selen. Sedeni × *Selen. Schlimii*.
27. *Selenipedium caricinum* (Rehb. f.)..... Pérou
28. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *Crossii* (Hort.) Mont-Ophir
29. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *majus splendens* (Hort.)..... Mont-Ophir
30. *Cypripedium Godefroyæ* (G. L.) var. (N.)..... Indo-Chine
31. *Vanda Batemanni* (Lindl.)..... Philippines
32. *Cypripedium villosum* (Lindl.)..... Moulmein
33. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *nigrum* (Hort.) Mont-Ophir
34. *Cypripedium superciliare* (Rehb. f.)..... Métis
Cypripedium barbatum × *Cypripedium superbiens*
35. *Cypripedium superbiens* (Rehb. f.) et var. (N.)... Java
36. *Cypripedium?* *barbato-purpuratum* (N.) et var.
37. *Cœlogyne Massangeana* (Rehb. f.)..... Assam
38. *Vanda Parishii* (Rehb. f.)..... Moulmein
39. *Oncidium incurvum* (Bark.)..... Mexique
40. *Selenipedium Ainsworthii* (Rehb. f.)..... Métis
Selen. Sedeni × *Selen. Rœzlii*.
41. *Cypripedium Lawrenceanum* (Rehb. f.) var. *superbum* (Hort.)..... Bornéo
42. *Cypripedium Lawrenceanum* (Rehb. f.) var. *splendidum* (N.)..... Bornéo
43. *Cypripedium Godefroyæ* (G. L.) var. *iridifolium* (Hort.) et s. var. (N.)..... Indo-Chine
44. *Angræcum Scottianum* (Rehb. f.)..... Comores
45. *Phalænopsis Luddemanniana* (Rehb. f.)..... Philippines
46. *Cattleya eldorado* var. *virginalis* (Ln)..... Brésil
47. *Ærides Godefroyanum* et var. (N.)..... Cochinchine
48. *Phalænopsis Sanderiana* (Rehb. f.)..... Malaisie
49. *Phalænopsis rosea* (Linæ)..... Philippines
50. *Broughtonia sanguinea* (R. Br.)..... Jamaïque
51. *Cypripedium niveum* (Rehb. f.) et var. (N.)..... Malaisie
52. *Cattleya eldorado* (Ln), var. *splendens* (Hort.)... Rio-Negro
53. *Bifrenaria?* (species).
54. *Scuticaria Steelii* (Lindl.) var. (N.)..... Guyane anglaise
55. *Cypripedium concolor* (Parish) var. *Regnierii* (G. L.)..... Indo-Chine
56. *Ærides japonicum* (Lindl.)..... Japon

57. *Restrepia antennifera* (H. B. et K.)..... Colombie
 58. *Cypripedium Swonianum* (Rehb. f.)..... Métis
Cypripedium philippinense × *Cyp. barbatum*.
 59. *Trichopilia tortilis* (Lindl.)..... Mexique
 60. *Geodorum Duperreanum* var. *Augusti* (Rehb. f.).. Indo-Chine
 61. *Odontoglossum citrosimum* (Lindl.) var. *roseum*
 (Hort.) et s. var. (N.)..... Mexique
 62. *Odontoglossum cordatum* (Lindl.)..... Mexique
 63. *Sarcanthus* (species).
 64. *Oncidium papilio* (Lindl.) var. *majus* (Rehb. f.). Trinité
 65. *Odontoglossum Schlieperianum* (Rehb. f.)..... Costa-Rica
 66. *Selenipedium?* *calurum* (Rehb. f.)..... Métis
Selen. longifolium × *Selen. Sedeni*.
 67. *Stanhopea?* *Fregeana* (Rehb. f.)..... Mexique
 68. *Cypripedium concolor* (Parish)..... Indo-Chine
 69. *Angræcum?* *falcatum* (Lindl.) *foliis variegatis*
 (Hort.)..... Japon
 70. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *atropurpureum*
 (Hort.)..... Mont-Ophir
 71. *Oncidium Harrisonianum* (Lindl.)..... Brésil
 72. *Vanda suavis* (Lindl.) var. *praetexta*..... Java
 73. *Cypripedium Hookerae* (Rehb. f.) var. *super-*
bum (N.)..... Bornéo
 74. *Selenipedium longifolium* (Rehb. f.)..... Chiriqui.
 75. *Cypripedium Hookerae* (Rehb. f.) var. *luteum*
 (Hort.)..... Bornéo
 76. *Selenipedium porphyreum* (Rehb. f.)..... Métis
Selen. Roezli × *Selen. Schlimii*.
 77. *Cypripedium Burbidgei* (Rehb. f.)..... Bornéo
 78. *Saccolabium guttatum* (Lindl.)..... Hindoustan
 79. *Cypripedium callosum* (Rehb. f.) var. *superbum*
 (Hort.)..... Indo-Chine
 80. *Epidendrum* (species).
 81. *Epidendrum vitellinum* (Lindl.) var. *majus* (Hort.) Mexique
 82. *Lycaste plana* (Lindl.) (Ln) *Measuresiana* (Hort.).. Bolivie
 83. *Cattleya guttata* (Lindl.) var. *Leopoldii* (Ln) s.
 var. (N.)..... Brésil
 84. *Cattleya granulosa* (Lindl.) var. *Schofieldiana*.... Colombie
 85. *Ærides Lobbii* (Vtch.)..... Moulmein
 86. *Ærides odoratum* (Lour.) var. *longeracemosum*
 (Hort.)..... Chine
 87. *Cypripedium barbato* *Lawrenceanum* (N.)..... Métis
Cypripedium Lawrenceanum × *Cyp. barbatum*...
 88. *Oncidium Kramerianum* (Rehb. f.)..... Amérique centrale
 89. *Cypripedium Lawrenceanum* (Rehb. f.) var. *Lin-*
deni (Hort.)..... Bornéo

90. *Cypripedium Io* (Rehb. f.) var. *grande* (Hort.) Métis
Cypripedium Argus × *Cyp. Lawrenceanum*.
91. *Oncidium?* *bicolor* (Lindl.)..... Brésil
92. *Microstylis bella* (Rehb. f.)..... Malaisie
93. *Vanda tricolor* (Lindl.)..... Java
94. *Vanda suavis* (Lindl.)..... Java
95. *Platyelinis filiformis* (Benth.)..... Philippines
96. *Satyrium corifolium* (Sw.)..... Afrique australe
97. *Habenaria fimbriata*
98. *Disa sagittalis* var. (N.)..... Afrique australe
99. *Epidendrum vitellinum* (Lindl.)..... Mexique
100. *Epidendrum* (species)
101. *Odontoglossum maculatum* (L. Ll.)..... Mexique
102. *Masdevallia Chimaera* (Rehb. f.)..... Nouvelle-Grenade
103. *Masdevallia Chimaera* var. *Sanderiana* (Rehb. f.) Nouvelle-Grenade
104. *Miltoniopsis Vexillaria* (GL) et var. (N.)..... Nouvelle-Grenade
105. *Uropedium Lindenii* (Lindl.)..... Nouvelle-Grenade
106. *Masdevallia Davisii*..... Pérou
107. *Cattleya labiata* (Lindl.) var. *Warscewiczii* (Rehb. f.) et s. var. (N.)..... Colombie
108. *Odontoglossum Pescatorei* (Lindl.) et var. (N.)... Nouvelle-Grenade
109. *Masdevallia peristeria*
110. *Acropera ? armeniaca* (Lindl.)..... Amérique centrale
111. *Acineta chrysantha* (Lindl.)..... Mexique
112. *Selenipedium conchiferum* (Rehb. f.)..... Métis
Selenipedium caricinum × *Selen. Rœzlii*.
113. *Sobralia macrantha* (Lindl.)..... Guatemala
114. *Oncidium sarcodes* (Lindl.)..... Brésil
115. *Maxillaria* (species).
116. *Cattleya Loddigesii* var. *tarrisonice* (Lindl.)..... Brésil
117. *Cattleya Forbesii* (Lindl.)..... Brésil
118. *Maxillaria luteo-alba* (Lindl.)..... Merida
119. *Cypripedium Finetianum* (Soeger)..... Métis
Cypripedium Rœbelenii × *Cypripedium barbatum nigrum*.
120. *Epidendrum ? versicolor*.
121. *Dendrobium thyrsoflorum* (Rehb. f.) Moulmein
122. *Cypripedium Druryi*..... Travancore
123. *Cypripedium Stonei*..... Bornéo
124. *Cypripedium Harrisianum* (Rehb. f.) var. *Dauthierii* (Hort.) Métis
Cypripedium barbatum × *Cypripedium villosum*
125. *Oncidium dasytile*..... Brésil
126. *Maxillaria* (species).
127. *Brassia Gireoudiana* (Rehb. f.)..... Costa-Rica

128. *Cypripedium concolor* (Parish) var. *chlorophyllum*
(Rehb. f.) (Lindl.)..... Indo-Chine
129. *Cypripedium bellatulum* (Rehb. f.)..... Indo-Chine
130. *Brassia verrucosa*..... Guatemala
131. *Hartwegia purpurea* (Lindl.)..... Mexique
132. *Cypripedium philippinense*..... Philippines
133. *Cypripedium Rœbelenii* (Rehb. f.)..... Philippines
134. *Cypripedium Curtisii* (Rehb. f.) var. *amœnum* (Hort.)..... Sumatra
135. *Cypripedium Lawrenceanum* (Rehb. f.) var. dif-
forme (N.)..... Bornéo
136. *Selenipedium Domyanum* (Rehb. f.)..... Métis
Selenipedium caricinum × *Selenipedium cau-*
datum.
137. *Aerides Houlettianum* (Rehb. f.)..... Cochinchine
138. Orchidée (species)..... Indo-Chine
139. *Phalænopsis Esmeralda* (Rehb. f.)..... Cochinchine
140. *Phalænopsis antennifera* (Rehb. f.)..... Cochinchine
141. *Cypripedium villosum* (Lindl.) var. *Boxalli* (Rehb. f.)..... Birmanie
142. *Odontoglossum Schlieperianum* var. *luteum* (N.).. Costa-Rica
143. *Odontoglossum crispum* (Lindl.)..... Nouvelle-Grenade
144. *Hæmaria discolor* (Lindl.) var. *Dawsoniana* (Rehb. f.)..... Malaisie
145. *Houlletia Broklehurstiana* (Lindl.)..... Brésil
146. *Chysis aurea* (Lindl.)..... Venezuela
147. *Stanhopea tigrina* (Bat.)..... Mexique
148. *Dendrobium* (species).
149. *Cypripedium vernixium*..... Métis
Cypripedium argus × *Cypripedium villosum*
150. *Stelis?* *tubata*..... Nouvelle-Grenade
151. *Hæmasia discolor* (Lindl.) var. (N.)..... Malaisie
152. *Epidendrum radiatum* (Lindl.)..... Mexique
153. *Pleurothallis* (species).
154. *Zygopetalum Gautieri*..... Brésil



Jules Hye.





Jeanne Koch, ad. nat. del.

ODONTOGLOSSUM ANDERSONIANUM VAR. ANGSTATUM.

Chromolith. C. Severeyns.

LES AMATEURS D'ORCHIDÉES

JULES HYE

Les parents de M. J. Hye avaient pour voisin le plus proche, la grande maison d'horticulture Verschaffelt. Est-ce à ce voisinage qu'il faut attribuer le goût pour la culture des plantes de serres qui se manifesta chez M. Hye, dès la fin de ses études? Il collectionna successivement les Palmiers, les Azalea, les *Dracæna* et les cultiva avec le plus grand succès.

Mais c'est comme cultivateur d'Orchidées, et particulièrement de *Cypripedium* que M. Hye est connu. Sa collection de ce dernier genre est sans rivale en Europe. M. J. Hye est d'avis qu'il ne faut pas gaspiller ses forces, et il n'a commencé à s'occuper des autres genres que le jour où il n'a plus rien trouvé à ajouter à sa collection de *Cypripedium*. Actuellement, il possède une collection d'*Odontoglossum* et de *Cattleya* des plus complètes.

M. J. Hye est jeune, ardent, amateur passionné, excellent cultivateur d'Orchidées, peut-être le meilleur de la Belgique. Ce n'est pas peu dire. Il connaît ses plantes comme un berger connaît ses moutons ; il sait quels sont leurs besoins, leurs points faibles et les remèdes à y apporter. Pour donner une idée de la vigueur des plantes qu'il cultive, je citerai un *Cypripedium Morganicæ* qui, il y a trois ans, n'avait qu'une seule pousse, et qui aujourd'hui a 9 tiges avec 3 boutons ! soit 27 fleurs.

M. J. Hye est l'heureux possesseur du fameux *Cypripedium Lawrenceanum Hyeanum*. Il possède également le superbe *C. Van Houttei*, et, en général, toutes les plantes qui, depuis un an, ont fait sensation. M. J. Hye accueille les visiteurs avec la plus grande cordialité, mais être aimable, en Belgique, est chose si naturelle.

NOUVEAUTÉS

PHOLIDOTA VENTRICOSA, RCHB. F.

Récemment, je reçus de MM. J. Veitch and Sons, de Chelsea, un racème érigé, long de 33 centimètres, portant des fleurs blanches, placées distiquement, ressemblant à celles du muguet, avec prière de déterminer. La comparaison a prouvé que j'avais affaire à la rare espèce susnommée. Je ne suis pas sûr que cette espèce ait été rencontrée dans les cultures auparavant, mais il n'y avait à Kew aucun spécimen, soit sauvage, soit cultivé, et seulement un petit spécimen sauvage dans l'herbier, de Lindley, venant de Java, d'où je conclus que c'est le pays d'origine de cette espèce. Le nom a été inscrit primitivement dans la *Bonplandia*, v. (1857) p. 43, où on le verra, il a été fondé sur le *Chelonanthera ventricosa* de Blume. Une feuille accompagnant le racème avait 45 centimètres de longueur, étroitement lancéolée, légèrement charnue.

R. A. ROLFE,
Gardeners' Chronicle.

EULOPHIA BELLA, N. E. BROWN.

Cette charmante nouveauté a été importée de la région du Zambèse grâce à M. O'Brien, de Harrow; elle a fleuri pour la première fois chez M. Gumbleton, en Irlande. Elle fut découverte, lors de l'expédition du D^r Livingstone au Zam-

bèse, sur les monts Manganja, par M. Meller, au mois de septembre 1861, et est issue probablement de Kew. L'étiquette de l'échantillon-type mentionne que la plante a été trouvée au milieu des céréales et des joncs dans des plaines cultivées auprès des monts Manganja. C'est une très belle espèce distincte, dans laquelle on remarque un mélange des couleurs jaune, blanc, carmin, rose, vert et brun; les fleurs sont de bonne taille et ressemblent comme beauté à l'*Eulophia streptopetala* Lindl. (*Lissochilus Krebsii*, Rech. f.). Quoique la couleur soit complètement distincte, il est probable que la culture sera sensiblement la même. Les pseudo-bulbes mesurent de un pouce et demi à deux pouces et demi de longueur, et trois quarts à un pouce de largeur: ils sont inclinés, aplatis et réunis en forme d'anneaux, donnant l'apparence d'un rhizome muni de nœuds, rhizome poussant sur le sol et donnant des racines sur ses parties latérales. Les feuilles (deux seulement étaient visibles) ont six pouces au plus de longueur; quant à la largeur, elle varie entre trois huitièmes et un demi-pouce; elles sont épaisses, coriaces, glabres, vertes et ne sont pas issues des bulbes à fleurs. Accolées à la tige, existent des feuilles engageantes de couleur verte qui, à la base, sont très serrées et se recouvrent les unes les autres, tandis qu'elles s'écartent davantage au sommet. La tige florale forme un rameau qui supporte douze fleurs et même davantage. Les bractées sont étroites, oblongues, pointues, concaves, mesurant un demi-pouce de longueur, vertes et tachées de brun. Les fleurs ont un pouce et quart de diamètre: les sépales sont oblongs, ovales, réfléchis, d'un pourpre brun, sauf à la base et entre les nervures du centre, où on trouve du vert. Les pétales sont ovales, obtus et ont environ sept lignes de longueur et autant de largeur: l'envers est jaune de chrome clair, tandis que l'endroit est carmin clair avec des veines plus foncées. Le labelle est trilobé et les lobes latéraux adhèrent par leur bordure externe aux côtés de la base de la colonne. Leur margine centrale est presque droite, le lobe frontal est long

d'environ un tiers de pouce, obtusément arrondi à la pointe, concave au-dessus, saillant en dessous avec trois dents proéminentes sur le disque, éperon droit et conique. La partie externe du labelle est couleur chrome ou blanchâtre, d'un jaunâtre pâle et la face inférieure du lobe médian est vert obscur à la pointe de l'éperon. La face interne est carmin rose, avec des veines plus foncées sur les lobes latéraux et le disque et les dents du lobe médian sont jaune clair.

N.-E. BROWN,

Herbarium, Kew.

Gardeners' Chronicle.

PHAJUS PHILLIPINENSIS N. E. BR. (N. SP.)

Cette nouveauté est intéressante. Autant que j'ai pu m'en assurer, c'est la seule espèce découverte jusqu'à ce jour aux Philippines. Elle a été introduite par MM. Veitch and Sons, qui en ont généreusement envoyé une plante à Kew.

Les pseudo-bulbes ont de 4 à 6 centimètres de longueur ; ils sont cylindriques, avec 5 ou 6 anneaux, aux places d'où sont tombées les tuniques, d'un vert sombre, couchés et s'enterrant avec la pointe érigée. Les feuilles, au nombre de deux à quatre sur chaque pousse, sont pétiolées. Les pétioles sont longs de 10 à 20 centimètres, tricarénées à la face externe, profondément canaliculées à la face interne ; le limbe est long de 15 à 30 centimètres et large de 2 à 5, lancéolé, acuminé, plissé, vert brillant, scape presque aussi large que les feuilles dans la plante que j'ai vue, s'élevant de l'axe de la feuille la plus basse, à peine comprimé, à peine caréné d'un côté, la carène placée alternativement sur les divers côtés de la tige, avec les différents internœuds, supportant 4 à 5 enveloppes en forme de spathe tubulaire également distantes, carénées,

aiguës. Nous n'avons pas vu les bractées qui sont caduques avant que les boutons aient atteint la moitié de leur développement complet. Ovaire long de 2 centimètres $1/2$, blanchâtre avec trois raies vertes, fleurs larges de 6 centimètres, sépales et pétales presque lancéolés oblongs, presque aigus, les pétales un peu plus étroits que les sépales, tous aplatis, étalés et dirigés en haut, d'un bon tissu, blanc à l'extérieur, orange brun-rougeâtre à l'intérieur avec une bordure étroite jaune. Labelle long de deux centimètres et demi à trois en forme de trompette avec une bouche tronquée, la bordure recourbée, dentée et plus ou moins frisée, mais non trilobée à l'intérieur, avec quelques rares poils, le disque avec trois dents, les deux centrales se prolongeant jusqu'à la pointe, les dents latérales beaucoup plus courtes et plus élevées, convergeant à leurs pointes, éperon presque absent, réduit à un très petit menton, long d'environ une ligne. Lorsque la fleur vient de s'ouvrir, le labelle est blanc, avec une légère et délicate teinte de rose, marqué à l'intérieur entre les dents et sur les côtés de stries roses, puis le blanc change en une teinte jauneâtre et les stries roses deviennent plus tendres et moins brillantes. Colonne blanche jaune à la base, un peu plus longue que l'anthere, à peine pubescent, qu'elle couvre en partie et présentant des ailes largement arrondies. Rostellum quadrangulaire bleu clair. Les caractères distinctifs de cette plante paraissent être le labelle non trilobé, une bouche tronquée, avec une marge à peine frisée et recourbée, la pointe émarginée ne se rencontre pas et la plante n'a pas d'éperon. *N. E. Brown, Herbarium, Kew.*

Gardeners' Chronicle.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION

CONCOURS DU 16 AU 21 AOUT

Les Orchidées étaient si bien représentées à l'Exposition, lors du dernier concours, qu'on ne se serait pas cru au milieu d'août. M. Mantin, continuant ses si intéressantes exhibitions, avait apporté tout près de 200 espèces. C'est sa liste qui nous oblige à donner quelques pages supplémentaires. Quand nous aurons publié la liste du concours du mois, les amateurs auront une idée de l'importance de la collection de M. Mantin et des résultats qu'un amateur attentif peut obtenir. Parmi les plantes les plus remarquables de ce lot, nous citerons *Catasetum Bungerothi*, la délicieuse espèce du Haut-Orénoque, plante qui fleurit avec tant de régularité depuis son introduction.

Selenipedium cardinale, une des plus jolies plantes obtenues par Seden, *Oncidium Batemannianum*, espèce que l'on rencontre assez rarement dans les collections, *Oncidium abortivum*, espèce dont les fleurs jaunes avortent en partie au grand désespoir, du reste, des amateurs, *Oncidium micropogon*, charmante plante de petites dimensions, donnant des fleurs jaunes et brunes très gracieuses, sur épis érigés; c'est une plante qui a dû être introduite récemment en petite quantité, car il y en avait d'autres dans les lots de divers exposants. *Cattleya labiata Dowiana*, très belle variété, *Trichopilia Galeottiana*, espèce à fleurs jaunes que l'on trouve assez rarement. Le délicieux *Oncidium Limminghei*, une très belle variété d'*Ærides Houletti*, le rare *Oncidium incurvum album*, le

Cypripedium siamense, plante peu brillante comme *coloris*, mais distincte, comme forme, ressemblant à un croisement entre *Cypripedium virens* et *callosum*, *Cattleya velutina*, *Vanda planilabris*, *Dendrobium Griffithi*, variété *Guiberti*; M. Mantin, présentait, en collection séparée, un très beau lot d'Orchidées à feuillages, *Liparis*, *Anæctochilus*, *Macodes*, *Hæmaria*, etc., toutes plantes bien négligées aujourd'hui.

M. Peeters, le lauréat des exposants horticulteurs, nous montrait un très beau *Brassavola Digbyana*, plusieurs *Cattleya gigas* et *aurea* parfaits, un *Cattleya superba splendens* réellement splendens, ce qui est plus rare qu'on ne croit, *Vanda cœrulea*, le rare *Houlletia chrysantha*, *Cattleya Schoffieldiana*, très jolie variété; mais la plante la plus remarquable du lot, était un *Miltoniopsis vexillarium*, variété *rubellum* merveilleux comme *coloris*, l'onglet du labelle portant une délicieuse macule groseille intense.

M^{me} Bloch, qui suivait de bien près son compatriote, avait quelques plantes intéressantes, *Lycaste divaricata*, espèce que nous ignorions, *Phalænopsis antennifera* à fleurs très foncées, que l'on s'obstine à appeler *Esmeralda*. L'*Esmeralda* n'existe, à notre connaissance, dans aucune collection française, sauf peut-être chez moi et encore ! *Cattleya crispa*, variété splendens, très jolie variété et, en général, toutes les plantes qui sont de la saison.

M. Vuylsteke avait une série d'*Odontoglossum*, parmi lesquels le rare *Radiatum*, *Karwinski*, *Alexandræ*, diverses plantes à fleurs tachetées, plus un bel *Ærides Veitchi*. M. Chantin, qui expose dans une serre à part, nous montrait un bon *Ærides virens*, *Cypripedium Boxalli atratum*, *Lælia Schilleriana*; Regnier avait quelques bonnes introductions, *Remanthera* sp., de Cochinchine, d'après lui, par conséquent, d'ailleurs, *Cypripedium callosum magnificum*, une très belle variété, *Cypripedium Elliottianum*, variété *Rothschildianum*, à moins que ce ne soit *Rothschildianum*, variété *Elliottianum*, ce qui nous est indifférent; *Ærides Sanderia-*

num, plante de toute beauté, admirablement cultivée et fleurie. Le lot de M. Regnier était réellement très intéressant. M. Bleu nous montrait un très beau *Cattleya* hybride dans le genre du *Parthenia*, le *Cypripedium* *Rothschildianum*, le rare *Promœnea* *stapelioides*. M. Dupont possédait une des plus charmantes variétés de *Lælia* *crispa* qu'il m'ait été donné de rencontrer, à labelle presque entièrement blanc pur; M. Cappe continuait ses présentations de *Cypripedium*. Le même exposant, pendant le concours du 5 septembre, concours non prévu pour les Orchidées, nous a montré un *Cypripedium* hybride entre *Spicerianum* et *Dauthieri*, plante intermédiaire entre les deux parents, bien fleurie, et qui nous a fait regretter l'époque où les *Cypripediums* étaient si en vogue! mais ces plantes reprendront prochainement leur place, et le *Cypripedium* de M. Cappe se trouvera dans un bon rang. M. Garden, qui n'avait pas concouru à l'époque précédente, nous montrait en fleurs le rare *Lissochilus* *Krebsii*; ce n'est pas joli, joli, mais c'est une plante que l'on rencontre très rarement dans les cultures; un bon lot d'*Odontoglossum* grande et un assez bon *Lælia* *elegans*. M^{me} Bloch, outre des *Cattleya* *gigas*, dont un presque blanc, avait un très beau *Lælia* *elegans* avec 10 fleurs sur la même hampe, plante extrêmement robuste, qui ne tardera pas à être connue et classée.

Enfin, M. Jolibois, le sympathique jardinier chef du Luxembourg, nous montrait toute la série de ses *Vanda* et de ses semis, entre autres une plante hybride entre *Cypripedium* *Roetzliou* *Hartwegi* et *caudatum*, plante qui est presque identique avec le grande. Il y a maldonne, mon cher Jolibois, il faut prendre votre revanche.

LES ORCHIDÉES DE SEMIS

LES LÆLIAS

(Suite.)

Lælia Amesiana.

LÆLIA CRISPA × CATTLEYA MAXIMA (Veitch et fils).

Sépales blancs avec une légère teinte pourprée; pétales larges, ondulés, teintés de pourpre un peu foncée; lobes latéraux du labelle blanc au bord, se fonçant en jaune soufre, lobe central riche pourpre, se continuant dans le tube formé par les lobes latéraux, marge crispée, blanchâtre. Dédié à M. Ames, grand amateur américain.

Lælia Amesiana, Rehb. in Gard. Chron. XXI. (1884), p. 109. Williams' *Orch. Alb.* VI, t. 253.

L. bella.

LÆLIA PURPURATA × CATTLEYA LABIATA VERA (Veitch et fils).

Sépales rose pourpre pâle; pétales ondulés du même coloris, mais un peu plus foncé; lobes latéraux du labelle pourpre avec des veines extérieures plus foncées; lobe du milieu riche cramoisi qui se continue autour de la partie antérieure des lobes latéraux; extrémité du lobe central ondulé, lilas pâle.

Lælia bella, Rehb. in Gard. Chron. XXI. (1884), p. 174.

L. callistoglossa.

LÆLIA PURPURATA × CATTLEYA LABIATA WARSCIEWICZII (Veitch et fils).

Sépales d'un mauve tendre lavé de blanc; pétales ondulés, du même coloris, mais en plus foncé; lobes latéraux du labelle pourpre, striés obliquement de pourpre foncé; lobe intermédiaire large avec les bords ondulés, du plus riche pourpre teinté de marron, le disque et la partie entre les lobes latéraux jaune pâle strié de pourpre.

Lælia callistoglossa, Rehb. in Gard. Chron. XVII. (1882), p. 76. Williams' *Orch. Alb.* V. t. 235.

L. caloglossa.

CATTLEYA CRISPA × LÆLIA PERRINI (Veitch et fils).

Sépales, pétales et lobes latéraux du labelle pourpre rose pâle; lobe intermédiaire pourpre foncé bordé de blanc, et ayant deux marques jaune soufre sur le disque.

Lælia caloglossa, Rehb., in Gard. Chron. VII. (1877), p. 202).

L. Canhamiana.

LÆLIA PURPURATA × CATTLEYA LABIATA MOSSIE (Veitch et fils).

Sépales et pétales blancs avec une légère teinte mauve rosée, lobes latéraux teintés de jaune orangé pâle, lobe antérieur riche pourpre, avec une étroite bordure blanche légèrement crispée, disque jaune orange, strié de pourpre.

Lælia Canhamiana, Rehb. in Gard. Chron. XXIV. (1885), p. 6.

L. Dominiana.

CATTLEYA MOSSIE × C. DOWIANA (Veitch et fils).

Sépales et pétales dans le genre de ceux du *Cattleya elegans*, mais plus larges; labelle large, d'un riche violet foncé. Parenté supposée.

Lælia Dominiana, Rehb. in Gard. Chron. X. (1878), p. 332, *Fl. Mag.* n. s. t. 325.

VAR. ROSEA.

Labelle grand et profond comme dans le *Dowiana*, riche cramoiisé pourpre; les bords sont joliment gaufrés; sépales d'un rose pâle.

L. Dominiana rosea, Hort.

L. exoniensis.

L. CRISPA × L. PURPURATA (Veitch et fils).

Sépales et pétales blancs, souvent délicatement teintés de mauve rose pâle; lobes latéraux blancs extérieurement, marqués de pourpre sur la partie intérieure près de la bordure antérieure, qui est crispée; lobe central du pourpre le plus riche, avec une étroite bordure crispée blanche ou mauve pâle; disque jaune, strié de pourpre. C'est un des premiers semis de *Cattleya* et l'un des plus beaux; il a été obtenu par M. Dominy, quand la maison Veitch et fils était encore à Exeter, d'où son nom.

Lælia exoniensis, supra. *Cattleya exoniensis*, *Fl. Mag.* 1886, t. 269. Rehb. in Gard. Chron. 1867. Jennings' *Orch.* t. 1. Warner's *Sel. Orch.* t. 36.

L. Felix.

LÆLIA CRISPA × C. SCHILLERIANA (Veitch et fils).

Sépales et pétales d'un mauve pâle rosé, ces derniers un peu plus foncés; lobes latéraux blanc crème extérieurement; lobe central pourpre veiné de marron et bordé de blanc; disque jaune strié de pourpre.

Parenté incertaine.

L. flammea.

L. CINNABARINA × L. PILCHERII (Veitch et fils).

Pétales et sépales jaune orange brillant; lobes latéraux jaune striés obliquement de pourpre rougeâtre; lobe intermédiaire rouge

pourpre avec une bordure plus pâle; disque jaune. D'un colori tout à fait distinct de celui des autres *Lælia*.

Lælia flammea, Rehb. in Gard. Chron. I. (1874), p. 599. Id. V (1876), p. 394. *Fl. and Pomol*, 1874, p. 133. William's *Orch. Alb.* V. t. 217.

L. Horniana.

L. PURPURATA × *L. ELEGANS* (F. Horn).

Fleur blanche; les segments sont lancéolés aigus; le labelle est nettement trilobé, à lobes obtus; la base est jaune, le centre du disque est marqué de lignes pourpres et teinté de mauve; le lobe antérieur est blanc sur le devant.

A fleuri en 1888.

L. Mylamiana.

CATTELEYA CRISPA × *C. GRANULOSA* (Rollisson).

Nous n'avons pas été assez heureux pour voir les fleurs de cette variété ni même pour en trouver une description. Existe-t-elle encore?

L. novelty.

LÆLIA PUMILA × *L. ELEGANS* (Harris).

Sépales et pétales d'un pourpre rosé très clair; labelle légèrement gaufré sur les bords; les côtes qui sont repliées sur la colonne sont blancs; la partie du dedans est d'un riche marron pourpré, une large bande pourpre s'étend tout le long du centre du disque sous la colonne qui est blanche.

V. *Orchid.*, mars, 1888.

L. Philbrickiana.

CATTELEYA ACKLANDIÆ *LÆLIA ELEGANS* × (Veitch et fils).

Fleurs à pédoncule court; sépales et pétales pourpre brillant teinté de même couleur plus foncée; labelle riche cramoisi; les deux lobes latéraux blancs et la colonne pourpre. Dédié à M. Philbrick, grand amateur d'Orchidées de Londres.

Lælia Philbrickiana, Rehb. in Gard. Chron. XII. (1879), p. 102.

L. Pilcheriana.

LÆLIA PERRINI × *LÆLIA CRISPA* (Veitch et fils).

Pétales et sépales rose clair; labelle étroit et pointu, pourpre à gorge blanche.

Lælia Pilcheriana, Rehb. in Gard. Chron., 1888. *Fl. Mag.*, 1887, t. 340.

L. Sedeni.

CATTELEYA SUPERBA × *LÆLIA ELEGANS* (Veitch et fils).

Sépales et pétales rose brillant; lobes latéraux pourpre clair

bordé de pourpre magenta ; lobe central magenta pourpre. Porte le nom de Seden, un chef de culture, de la maison Veitch.

Lælia Sedeni, Rehb. in Gard. Chron VIII. (1877), p. 424.

L. triophthalma.

CATTLEYA SUPERBA × *LÆLIA EXONIENSIS* (Veitch et fils).

Sépales et pétales pourpre rose ; lobes latéraux striés de pourpre ; lobe du centre pourpre améthyste avec une étroite bordure blanche et un disque jaune traversé d'une ligne transversale pourpre, la division de la base traversée de même, mais en long. Il n'existe, paraît-il, que deux plantes de cette variété ; l'une est en Angleterre et l'autre en Amérique.

Lælia triophthalma, *Cattleya triophthalma*, Rehb. in Gard. Chron. XX. (1889), p. 526.

L. timora.

L. PUMILA × *C. LABIATA* (Veitch et fils).

Plante absolument intermédiaire entre les deux parents ; fleur de la même dimension et de la même forme que le *L. præstans* ; sépales et labelle plus ondulés ; couleur des sépales et pétales lilas rosé très délicat.

L. Tresederiana.

L. CRISPA × *CATTLEYA LODDIGESII* (Heat et fils).

Sépales et pétales de même forme que le *L. crispa* ; pétales rose clair ; labelle cordiforme à sa base ; lobes latéraux étalés ; lobe médian ondulé triangulaire de couleur rose foncé et couvert de stries d'un pourpre foncé ; le disque est orné de nervures pourpres.

L. Veitchiana.

CATTLEYA LABIATA × *LÆLIA CRISPA* (Veitch et fils).

Pétales et sépales lilas ; large labelle pourpre ondulé bordé de lilas clair, centre jaune.

Lælia Veitchiana, Rehb. in Gard. Chron. I. (1874), p. 566.

L. Victoria.

L. CRISPA × *C. DOMINII* (Ballantine).

Fleurs de la même dimension que celle du *Lælia crispa*, sépales plus étroits que les pétales, mais d'une teinte chaude lilas magenta. Le labelle foncé, mélangé de pourpre jusqu'à la gorge, où il se trouve une légère marge de jaune d'or puis ensuite du blanc à la marge extérieure. Les lobes latéraux sont blancs et enveloppent presque le col du gynostème (colonne). En plus de sa couleur, cette Orchidée a un parfum des plus délicats.

(*A suivre.*)

Ernest BERGMAN.

LES MILTONIA LINDL.

(Extrait de la Revue de l'Horticulture Belge).

L'illustre orchidologue LINDLEY, ayant accepté de décrire une superbe Orchidée inconnue, en fit le type d'un genre (1) auquel il donna le nom de *Miltonia*, non point comme on pourrait le penser en souvenir de l'illustre poète MILTON, mais en mémoire de Lord FITZWILLIAM MILTON qui n'était ni poète, ni illustre. Tout récemment, le D^r ERNEST PFITZER rangeait ces Orchidées dans le groupe morphologique des *Odontoglossum* et des *Oncidium*, dont elles rappellent la croissance et le développement. Si grande est, en effet, l'affinité de ces groupes que certains *Miltonia* ont été longtemps envisagés comme des espèces appartenant à ces deux genres (2); une espèce bien connue d'*Odontoglossum*, l'*Odontoglossum Roezlii* (RCHB.), est encore considérée aujourd'hui et non sans raisons sérieuses, par certains botanistes, comme rentrant dans le genre des *Miltonia*.

Les rhizomés des *Miltonia* sont trainants, écailleux, s'enracinant facilement à leur surface inférieure. Ils produisent aisément à leur surface supérieure des pseudo-bulbes ellipsoïdes, allongés, glabres, comprimés, et terminés par deux feuilles (diphyllés). Les feuilles sont ligulées, subcoriacées,

(1) *Gen. Char.* Perianthum explanatum petalis revolutis sepalisque lateribus basi connatis silibus conformibus. Labellum maximum, dilatatum, indivisum, sessile, cum columna læviter connatum, basi lamellatum. Columna nana, semiteres, apice erecta. Pollinia 2, caudiculæ oblongæ adnata.—Herbæ epiphytæ, pseudo-bulbosæ; scapi uniflori (?) vaginati, squamis æquantibus. Flores speciosissimi LINDL.

(2) Nous citerons entre autres le *Miltonia Phalænopsis* = *Odontoglossum Phalænopsis*; *Miltonia vexillaria* = *Odontoglossum vexillarium*; *Miltonia Warszewiczii* = *Odontoglossum Weltonii* ou *Oncidium fuscatum*; *Miltonia Endresii* = *Odontoglossum Warszewiczii*; *Miltonia anceps* RCHB. = *Odontoglossum anceps* KLOTZSCH.

retournées au sommet. Les racèmes naissent à la base du pseudo-bulbe; ils sont droits, érigés, garnis de bractées membraneuses et oblongues.

Les fleurs sont grandes; les segments du périanthe sont égaux et généralement colorés d'une manière identique; le labelle se distingue toujours par une coloration plus vive aux environs du gynostème.

Deux qualités recommandent surtout aux amateurs ce beau genre d'Orchidées brésiliennes : la grande richesse de leur floraison et la facilité de leur culture. Les *Miltonia* mériteraient certes d'occuper une des premières places parmi les Orchidées à cultiver pour la fleur coupée, si leur floraison était plus tardive, si elle avait habituellement lieu non en août, mais en novembre et décembre. Ces fleurs sont fort recherchées par les bouquetières à raison tant de l'éclatant coloris des fleurs que de la durée de celles-ci : ces grandes fleurs, à couleur vive et chatoyante, persistant de trois à quatre semaines. Dans le plus grand nombre des espèces, les fleurs sont solitaires, mais fort nombreuses; ces plantes fleurissent abondamment; nous avons compté sur des pieds vigoureux, jusque 40 à 50 fleurs.

De toutes les espèces, la plus répandue et la plus appréciée est le splendide *Miltonia spectabilis* LINDL. qu'on rencontre parfois (1), sous le nom erroné de *Macrochilus Fryanus* KNOWL. et WESTC. Cette Orchidée est originaire du Brésil; introduite en 1835, elle a, à plusieurs reprises, fait le sujet des études des orchidophiles. Il a été fait de nombreuses reproductions chromolithographiques tant des fleurs du type (2) que de celles de ses principales variétés *lineata* (3), *Moreliana* (4), *purpureo-violacea* (5), *ra-*

(1) *Floral Cabinet*, t. 45.

(2) *Bot. Mag.*, t. 4202; *Bot. Reg.*, t. 1992; *III. hort.*, t. 216; *Paxt. Mag. et Bot.* VII, p. 797.

(3) *Lindenia*, II, t. 62.

(4) *Jard. fl.* I, t. 108; *Rev. de l'hort. belge et étr.* t. XIII, p. 229.

(5) *Bot. Mag.*, t. 4425.

dicans (1), *rosea* (2), *virginalis* (3), etc. Toutes ces variétés produisent, en juillet et août, leurs belles fleurs. Celles-ci sont solitaires; leur dimension varie de 0^m,08 à 0^m,14 de long et 0^m,08 à 0^m,10 de large. Elles sont portées par de courts pédoncules (0^m,15 à 0^m,22 de long). Dans l'espèce type, les sépales et les pétales, de forme oblongue, sont blanc de crème; le labelle est large, pendant, obové, subunguiculé, réticulé; il est blanc et porte à la base une grosse tache d'un rose violacé passant au pourpre. Dans les variétés, cette tache s'aggrandit, s'étend tantôt sur tout le labelle, tantôt sur les autres divisions du périanthe; celles de la variété *purpureo violacea* notamment ont une belle teinte violacée pourpre.

A côté du *Miltonia spectabilis* LINDL., d'autres espèces occupent, à juste titre, une place d'honneur dans nos serres. Le *Miltonia anceps* si bizarre, introduit jadis par LODDIGES, réintroduit par M. BLUNT chez MM. Low et C^{ie} de Clapton, mérite une mention spéciale tant à raison de sa singularité que de sa beauté. Les divisions du périanthe sont oblongues et jaune-olive; le labelle blanc est sillonné de curieuses lignes pourpre rappelant la forme d'une lyre. Le *Miltonia Clowesii* LINDL., découvert par GARDNER dans les Montagnes des Orgues et introduit par lui en Europe, fleurit pour la première fois chez le Rév. J. CLOWES à Broughton-Hall en 1839.

Les divisions du périanthe sont lancéolées, acuminées, orange, marquées de larges bandes transversales d'un rouge brun. Le labelle est panduriforme, blanc marqué de pourpre à sa base. Une des plus admirables espèces à tous les points de vue, le *Miltonia Regnelli* RECHB. F., rappelle le *M. spectabilis* dont il diffère toutefois par la forme de son labelle et le nombre de ses fleurs. Celles-ci sont au nombre de cinq sur le même racème; elles sont grandes, blanches, sauf une

(1) *Orchid album*, t. 164.

(2) *Illustration horticole*, pl. 524.

(3) *Ibid.* XV, pl. 573.

légère teinte rosée à la base des pétales; toute la portion centrale du labelle est colorée en rose violacé. C'est une des plus belles Orchidées introduites par M. REGNELL, de Minas Geraes (Brésil). Cette pluralité des fleurs s'accroît encore dans une autre espèce fort rare, mais des plus intéressantes à raison même du nombre considérable de fleurs porté par ses racèmes : le *Miltonia Warscewiczii* REICHB. F. Cette espèce péruvienne diffère beaucoup des espèces brésiliennes : tandis que ces dernières sont rarement pluriflores sur le même racème, le *M. Warscewiczii* découvert par PÆPPIG au Pérou et envoyé par lui à M. LINDEN porte sur ses racèmes de vingt à trente fleurs ! Le coloris des fleurs (1), les taches qui donnent à celles-ci un aspect particulier, variant à l'infini, font de cette espèce une des plus intéressantes et des plus remarquables du genre.

Signalons encore, avant de terminer cette rapide revue des *Miltonia* cultivés dans les serres, une espèce d'origine douteuse, le *Miltonia festiva* REICHB. F. aux racèmes biflores et au labelle pointu purpurin, orné de onze lignes plus foncées et rayonnantes (2).

Les *Miltonia* se trouvent au Brésil, au Mexique et au Pérou ; mais c'est principalement au Brésil, dans les forêts des provinces de Bahia, Rio Janeiro et Saint-Paul qu'on les rencontre, vivant épiphytes sur les troncs et les branches des arbres de moyenne grandeur. Ces plantes aiment l'ombre et fleurissent abondamment dans ces localités dont l'atmosphère est à la fois chaude (18° à 22°) et humide.

La géographie botanique nous indique qu'il faut cultiver ces Orchidées dans une serre chaude et le raisonnement nous apprend qu'il faut les placer du côté ombragé et si possible dans la partie de la serre située vers le nord. Car, si ces

(1) La *Flore des serres* (tome XVIII, pl. 1831) donne le portrait de cette plante sous le nom d'*Oncidium fuscatum* REICHB.

(2) Le Dr REICHENBACH fils, le décrivant en 1868 (*Gard. Chr.*), voyait en elle un hybride des *Miltonia spectabilis* et *M. flavescens*.

plantes demandent une grande clarté, elles ne supportent point les rayons ardents du soleil. Exposées directement à l'influence de ceux-ci, le feuillage devient jaune et la plante chlorotique.

On les cultive soit en paniers, soit sur blocs, mais beaucoup d'amateurs ont obtenu de meilleurs résultats en les cultivant en pots bien drainés, dans de la terre fibreuse grossièrement concassée, mélangée de sphagnum et de débris de poteries.

A l'époque de la floraison, on diminue les arrosements et les bassinages pour les rendre encore moins intenses au moment où la plante entrera dans la période du repos. Beaucoup d'amateurs font placer les plantes fleuries dans leurs salons ; leurs fleurs s'y maintiennent pendant plusieurs semaines sans que la plante souffre de cet éloignement momentané de la serre.

Pendant toute la durée de leur végétation active, ces plantes réclament la température humide et moite de la serre. Naturellement enclins à la chlorose, les *Miltonia* ne conservent la verdure gaie de leur feuillage naturel que pour autant qu'on les maintienne à ce moment dans une atmosphère à la fois chaude et humide.

C^{te} DE K.

LES LÆLIAS

(Traduction du *Manual of Orchidaceous plants*, par JAMES VEITCH AND SONS.

(Suite.)

L. harpophylla.

Plante en touffe, avec des tiges grêles, érigées, cylindriques, hautes de 22 à 40 centimètres, revêtues de tuniques membraneuses blanchâtres, supportant à leur sommet une feuille solitaire étroitement ligulée, acuminée, longue de 15 à 20 centimètres. Pédoncules plus courts que les feuilles, avec une bractée plus enveloppante à leur base, supportant de 4 à 7 fleurs. Fleurs ayant 5 à 8 centimètres de diamètre, d'un rouge cinabre brillant, sauf le lobe antérieur du labelle qui est blanchâtre; sépales et pétales égaux lancéolés aigus. Labelle trilobé, les lobes latéraux triangulaires recouvrant la colonne. Lobe médian oblong, réfléchi, avec une margine crispée et deux lignes médianes saillantes. Colonne angulaire courbée.

Lælia harpophylla, Rehb. in Gard. Chron. 1873, p. 542. *Fl. Mag.* n. s. t. 372 (1879). *The Garden*, XXIV (1883), t. 400. *Williams' Orch. Alb.* III. t. 117.

Jusqu'à ces derniers temps, c'était une des plus rares Orchidées en culture. Nous avons primitivement rencontré cette plante dans la collection de feu Sigismond Rucker, de West Hill, Wandsworth, et dans la première collection de M. Day, à Tottenham, où elle était cultivée depuis 1865. Une peinture de cette espèce fut faite par ce dernier amateur en avril 1867, époque où cette plante fleurit pour la première fois en Angleterre. En ces dernières années, un nombre considérable de plantes de cette espèce ont été introduites du sud du Brésil; mais nous ne trouvons aucun renseignement sur sa localité. Le nom spécifique est tiré de ἄρπη (harpé) glaive et φύλλον (phullon) feuille, se rapportant à la forme des feuilles.

L. Jongheana.

Bulbes s'élevant d'un rhizome enflé, presque fusiformes ou ovales oblongs, comprimés, longs de 3 à 6 centimètres, monophyles. Fleurs ovales oblongues, longues de 8 à 10 centimètres, rigides et érigées. Pédoncules plus courts que les feuilles, unis ou rarement biflores. Fleurs de 10 à 12 centimètres de diamètre, étalées, presque plates, d'un pourpre rose tendre, le labelle avec un disque jaune, avec une tache blanche sur son front. Sépales lancéolés, aigus; pétales plus larges, elliptiques, oblongs, obtus; labelle ovale oblong, trilobé, lobes latéraux triangulaires, lobe médian obtus émarginé; toutes ces divisions présentent des margines cris-

pées et légèrement dentées. Disque avec sept crêtes. Colonne grêle, triangulaire, rose pourpre pâle au-dessus.

Lælia Jongheana, Rehb. in Gard. Chron. 1872, p. 425. *Bot. Mag.* t. 6038. *Revue Hort.* 1873, p. 291. *Fl. Mag.* n. s. t. 177.

Cette plante a été découverte dans le sud du Brésil, dans une localité non divulguée par l'infortuné Libon, qui périt victime de son zèle pour la recherche des plantes nouvelles, peu de temps après.

Il envoya ce *Lælia* à M. de Jonghe, de Bruxelles, à qui il fut dédié sur le désir de celui qui le découvrit. Il paraît avoir disparu des cultures pendant quelques années, et on n'en parla plus jusqu'en 1872, époque où une plante fleurit dans l'établissement d'horticulture de Sceaux, près Paris. Cette espèce est heureusement représentée dans plusieurs collections anglaises, où elle fleurit habituellement en mars.

L. *Lindleyana*.

Tiges grêles, cylindriques, hautes de 12 à 20 centimètres, diphyllés. Feuilles linéaires lancéolées, aiguës, longues de 10 à 12 centimètres, rigides et coriaces. Pédoncules plus courts que les feuilles, bi ou pluriflores. Fleurs ayant 10 centimètres de diamètre; sépales et pétales lancéolés, aigus, s'étalant en étoile, blancs teintés de rose pourpre, quelquefois légèrement tachetés d'améthyste pourpre. Labelle légèrement oblong, obscurément trilobé, les lobes latéraux recourbés sur la colonne, lobe médian concave, blanc teinté de pourpre et tacheté de pourpre foncé au centre. Colonne triquetée en forme de coin.

Lælia Lindleyana, supra, *Cattleya Lindleyana*, Rehb. in Berl. Allg. Gartenzeit 1857, p. 118. *Bot. Mag.* t. 5449. *Bletia Lindleyana*, Rehb. *Xen. Orch. II.* pp. 65, 112, t. 135.

Cette plante a été primitivement introduite par M. Linden de Sainte-Catherine, au sud du Brésil, en 1857. M. C. H. Williams, de Bahia, l'envoya aux Jardins royaux de Kew en 1863 (1).

On sait si peu de choses sur l'habitat de cette plante et on la rencontre si rarement, qu'on peut la supposer rare, même au Brésil. Ses pollinies inégales laissent supposer une origine hybride à laquelle le *Cattleya intermedia* aurait participé.

L. *lobata*.

Rhizomes épais, rampants. Bulbes en forme de fuseau, atténués à la base, comprimés, hauts de 11 à 20 centimètres, monophylles. Feuilles oblongues érigées, coriaces, longues de 20 à 25 centimètres. Pédoncules sortant d'une spathe comprimée; 2 ou 5 fleurs. Fleurs de 12 centimètres de diamètre; sépales lancéolés avec margines réfléchies, rose pourpre pâle avec des veines et réticulations d'un

pourpre plus foncé. Pétales ovales, obtus, ondulés et crispés, deux fois aussi larges que les sépales et colorés de même. Labelle largement ovale, trilobé, les lobes latéraux retournés par dessus la colonne, colorés à l'extérieur comme les sépales et les pétales; lobe intermédiaire étalé, très crispé sur les bords, d'un riche pourpre améthyste, avec des stries plus pâles. Colonne épaisse, triquetée lilas pâle.

Lælia lobata, supra. *Cattleya lobata*, Lindl. in Gard. Chron. 1848, p. 403. *Lælia Boothiana*, Rehb. *Xen. Orch. I.*, p. 218, t. 91 (1858).
L. Rivieri, Carrière, *Rev. hort.* 1874, p. 33. *Bletia Boothiana*, Rehb. *Xen. Orch. II.* p. 51.

Cette Orchidée a été primitivement décrite par Lindley sous le nom de *Cattleya lobata*, d'après une plante qui fleurit dans l'établissement de MM. Loddiges en 1847 et qui avait été importée du Brésil. Quelques années après, le professeur Reichenbach décrivit et figura cette plante sous le nom de *Lælia Boothiana* dans sa *Xenia Orchidacea*, la dédiant à M. Lorenz Booth, Flotbeck, près Hambourg. La plante qui fournit les matériaux nécessaires à sa description était dans la collection de cet amateur depuis plusieurs années sans avoir fleuri. L'envoi des deux plantes qui ont servi aux descriptions n'a pas été précédé de renseignements sur la localité où cette Orchidée se rencontre et sur les conditions de son existence dans sa contrée d'origine; aussi nos renseignements sur les besoins de cette plante sont-ils des plus maigres. Quoique nous supposions que cette plante se rencontre sur une très grande surface au sud du Brésil, nous ne connaissons qu'une seule station sur la côte de Rio de Janeiro, où elle croît sur le sommet des roches dont la base est lavée par l'Océan. Le *Lælia lobata* est constamment exposé aux rayons du soleil depuis le matin jusqu'au soir, renseignement précieux pour les cultivateurs, précisément parce que cette espèce, quoique poussant vigoureusement quand on la soumet au même traitement que les autres *Cattleyas* et *Lælias*, se refuse souvent à fleurir.

Le nom *lobata* fut donné par Lindley à cause du « développement excessif des lobes, des pétales et du labelle ». Ce caractère est toutefois très exagéré dans la figure qui accompagne la description. Son plus proche voisin est le *Lælia crispa*, dont il se distingue surtout par des pseudo-bulbes plus courts et de forme différente, par des fleurs colorées différemment et avec une colonne plus longue et par son époque de floraison qui s'étend habituellement d'avril à mai.

(A suivre.)

(1) Il est probable que la plante envoyée à Kew a été simplement embarquée à Bahia où elle avait été introduite d'une autre localité.

ODONTOGLOSSUM ANDERSONIANUM ANGUSTATUM

(COLLECTION FINET.)

Cette jolie plante a été peinte dans l'inépuisable collection de M. Finet, à Argenteuil; c'est une des dernières plantes déterminées par le professeur Reichenbach, pour notre service, du moins.

Les *Odontoglossum Andersonianum* sont classés par Veitch comme variétés des *Crispum*. Je ne sais pas si M. Veitch a absolument raison et s'il ne serait pas prudent de les ranger au milieu des Hybrides naturels, de même que les *Ruckerianum* avec lesquels on confond si facilement l'*Andersonianum*. Il y a du saug d'*odoratum* dans ces deux plantes et bien souvent cette dernière espèce a transmis son odeur en même temps qu'une partie de ses caractères plus tangibles. Mais je ne soulèverai pas une polémique à ce sujet, ces questions sont si obscures qu'il sera plus facile à MM. Veitch ou aux semeurs de prouver l'exactitude de mes présomptions qu'aux botanistes de se mettre d'accord. Semeurs, fécondez *Alexandræ* étoilé avec *odoratum* et peut-être obtiendrez-vous *Odontoglossum Andersonianum* ou *Ruckeri*. La discussion sera close, résultat final que l'on n'obtiendra jamais sans sanction pratique.

Et pourquoi mêlerait-on cette délicieuse plante aux teintes si fraîches, au port si gracieux, à ces discussions sans grand intérêt. N'est-ce pas une plante charmante et que pouvons-nous lui demander de plus?

Comme tous les *Odontoglossum Alexandræ*, la variété *Andersonianum* demande la serre froide pendant toute l'année et refroidie, autant que possible, pendant l'été. On fermera les ouvertures pendant les heures les plus chaudes de la journée et on mouillera les toiles, les murs, les passages, les tablettes; on aérera pendant la nuit. L'*Andersonianum* var *angustatum* fleurit en février-mars.

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

JADIS ET DE NOS JOURS

Conférence devant la Société royale d'Horticulture de Londres.

PAR M. J. VEITCH.

En réponse à la requête du Conseil, je vais aujourd'hui parler des Orchidées et je me propose de passer en revue, d'une façon aussi concise que le sujet peut le permettre, les progrès de la culture des Orchidées épiphytes depuis leur introduction dans les jardins anglais, jusqu'à nos jours. Dans le cours de cette revue rétrospective, je signalerai quelques-unes des difficultés que nos prédécesseurs ont eu à vaincre, dans cette branche de l'horticulture et je dirai comment ils les ont vaincues, au moins en partie, et nous tirerons de leurs succès et de leurs échecs, si c'est possible, quelques renseignements pratiques pour notre gouverne.

La première Orchidée épiphyte qui paraît avoir été établie dans les serres chaudes de la Grande-Bretagne, a été, tout le fait supposer, la Vanille, qui était connue de Miller. La 2^e édition de son *Dictionary of Gardening* fut publiée en 1768. Miller énumère aussi diverses espèces d'*Epidendrum*, dont quelques-unes doivent avoir été vues par lui à l'état vivant car il dit : « Ces plantes ne peuvent être, par aucun moyen connu actuellement, cultivées dans la terre, si on pouvait en réussir la culture, un grand nombre produisent des fleurs de toute beauté et de forme peu commune. » Trois espèces, envoyées d'Amérique, qu'il planta avec soin dans des pots et maintint en serre chaude, produisirent des fleurs, mais peu après ces plantes périrent.

Quelques années plus tard, le D^r John Fothergill, apporta avec lui de la Chine, avec d'autres plantes introduites pour la première fois dans les jardins anglais, quelques Orchidées parmi lesquelles le *Phajus grandifolius* (*Bletia Tankervillæ*) et le *Cymbidium ensifolium* ; ces plantes furent cultivées par leur introducteur antérieurement à 1780.

En 1787, *Epidendrum cochleatum* fleurit pour la première fois en Angleterre dans les jardins royaux de Kew où l'E fragrans épanouit ses fleurs en octobre de l'année suivante. Sept années après, quinze espèces principalement des *Epidendrum* des Indes occidentales, sont indiquées comme étant cultivées dans les jardins royaux de Kew, « avec une très grande chaleur et avec des fragments d'écorce à moitié décomposée à leurs racines. »

Comme conséquence des événements politiques de cette époque, les premières Orchidées épiphytes reçues en Angleterre, furent apportées des Indes occidentales, particulièrement de la Jamaïque, par des officiers de marine et des capitaines marchands, qui ne donnèrent aucun renseignement précis sur le mode de végétation de ces plantes et leur situation dans leur station d'origine, sauf l'indication grossière que ces plantes poussent sur les arbres. — Alors, on supposait que ces plantes étaient des parasites comme le gui de nos bois et de nos vergers, croyance qui était si fermement ancrée quelle persista pendant plusieurs années après que le véritable caractère de leur végétation eut été déterminé par Robert Brown et le D^r Lindley.

La persistance de cette croyance fut préjudiciable aux progrès de la culture des Orchidées, car elle fit faire des essais de cultures qui étaient nécessairement stériles. L'éditeur du *Botanical register* sous la planche 17, *Epidendrum nutans* que fut introduit primitivement en Angleterre des Indes occidentales par l'amiral Bligh en 1793 fait cette remarque étrange. « La culture des parasites a été pendant longtemps

regardée comme désespérée ; trouver des remplaçants aux diverses espèces d'arbres nécessaires à chaque espèce, dans les limites d'une serre chaude, paraît être une vaine espérance. »

Cependant, on continua à importer des Orchidées et même à cette époque reculée où un voyage à l'aller ou au retour, aux Indes occidentales demandait deux mois, on remarqua l'extraordinaire résistance de leur vie après qu'elles avaient été enlevées des arbres sur lesquels on les avait trouvées poussant à l'état de nature.

Nous ne pouvons que çà et là trouver des renseignements sur le traitement que ces plantes recevaient, dans les notes accidentelles qui apparaissent de temps à autre dans le *Botanical Magazine*, qui a été fondé par Curtis en 1793. Ainsi, sous la figure 387, *Cymbidium aloefolium*, qui avait été reçu de l'Inde par M. Vere, de Kensington, quelques années auparavant, il est dit que cette plante était placée dans un pot de terre et plongée dans la couche de tannée de la serre chaude, où elle poussait mais ne fleurissait pas. Cette espèce était cultivée également en même temps par MM. Geenwood et Wyke, horticulteurs à Kensington, qui, au lieu de tenir le pot dans la tannée, l'avait placé sur la tablette de la serre chaude. La plante y fleurit alors.

D'après d'autres notes, nous apprenons que le traitement habituel des Orchidées à cette époque était de les cultiver en pots, dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère, et de les tenir constamment plongées dans la tannée de la serre chaude.

Il nous paraît naturel que ces plantes aient succombé rapidement aux conséquences d'un pareil traitement. Cependant ce mode de culture paraît avoir persisté pendant plusieurs années.

Les quinze premières années de notre siècle furent assombries par les guerres de l'Empire, qui retardèrent les progrès

de tous les arts qui ne sont florissants qu'en temps de paix. Toutefois, au milieu des angoisses de cette lutte épouvantable, on fonda la Société d'Horticulture de Londres, qui obtint ses chartes de corporation en 1809. C'est de cette date que l'on peut dire que l'horticulture a fait son entrée dans la vie publique et a reçu une impulsion qu'elle n'aurait jamais pu obtenir des efforts isolés de l'horticulture privée.

Les Orchidées qui avaient été jusqu'alors considérées plutôt comme des curiosités que comme des sujets dont on pouvait s'occuper sérieusement au point de vue horticole, entrèrent dans le mouvement et MM. Loddiges commencèrent à les cultiver pour la vente dans leur établissement de Hackney, vers l'année 1812, et vers la même époque ou peu après, le D^r Roxburgh, envoya des Indes le premier Vanda, le premier *Ærides* et le premier *Dendrobium* qu'on ait vus vivants en Angleterre. En cette même année, MM. Loddiges reçurent une plante d'*Oncidium bifolium* d'un gentleman qui l'avait rapportée de Monte-Video et qui informa ces Messieurs : « que la plante avait été pendue dans sa cabine sans terre et avait continué à fleurir pendant une grande partie de son voyage » information qui fut alors regardée comme un conte de voyageur indigne d'être cru.

(*A suivre.*)

SACCOLABIUMS

Ce genre qui a produit des plantes magnifiques a été très négligé, mais je suis très content de trouver encore quelques exemplaires bien cultivés, notamment dans les belles collections d'Hatfield où les plantes ont une excellente floraison, grâce à M. Norman. — J'ai remarqué aussi à l'Exposition

de Southampton un très beau lot de ces plantes où on pouvait admirer au moins une douzaine de grappes bien fleuries, — et j'espère que l'année 1889 sera le point de départ de la faveur du public pour ce genre. — Ces plantes ont, en effet, eu à souffrir de la concurrence des *Odontoglossum*, et cependant il y a d'aussi mauvais *Alexandrae* qu'il y a de mauvais *Saccolabiums*. — Quoi de plus gracieux et de plus admirable que la fleur de cette espèce? On ne peut point dissimuler que les *Saccolabiums* demandent plus de chaleur que la plupart des Orchidées, mais n'en est-il pas de même de certaines plantes : *Crotons*, *Dipladenias*, etc... et ne peut-on pas leur garder une place dans ces serres chaudes? Elles n'exigent pas autant de soleil qu'un *Croton*, ni autant de bassinages qu'un *Dipladenia*, mais les *Saccolabiums* s'accommoderont quand même d'une place dans ces serres si on ne peut pas leur affecter une serre spéciale. Pendant l'hiver, j'avais l'habitude de tenir mes Orchidées à une température de 16° centigrades, température qui s'élevait pendant la journée de 5°, et si le soleil frappait plus fort je n'y faisais pas attention. — Les plantes étaient tenues plutôt sèches, c'est-à-dire que le feuillage n'était jamais baigné, mais il y avait cependant une certaine humidité au pied des plantes pour qu'elles ne se ridassent pas. Je n'aime pas voir les Orchidées avec des feuilles ridées, et je soutiens qu'une plante peut fleurir abondamment et conserver ses feuilles en abaissant la température plutôt qu'en baignant outre mesure. Il est évident que de temps en temps ces plantes perdent une feuille mais, si on fait attention à elles, cela n'arrive que rarement. Comme elles n'ont point de pseudo-bulbes qui leur permettent de soutenir une longue période de sécheresse, il faut les veiller attentivement. J'appelle l'attention sur les quelques espèces que je cite ci-après et qui méritent l'attention de tous les amateurs,

S. Blumei et sa variété *majus* qui peut être regardée comme la plante type de ce groupe, quoique cependant certaines

espèces aient les feuilles un peu plus longues et plus recourbées. Il y en a encore d'autres qui ont les feuilles plus courtes et dont les grappes de fleurs sont érigées, mais nous laisserons de côté cette section. Comme toutes les espèces citées ici, le *S. Blumei majus*, sera cultivé à bonne exposition, en pleine lumière, tout en ayant soin de l'ombrer contre les rayons directs du soleil; il est indispensable de le cultiver dans ces conditions pour l'amener à accomplir sa floraison à l'époque normale. *S. Blumei* et *S. Blumei majus* ne diffèrent pas sensiblement en couleur, mais cette dernière variété produit à la floraison une grappe plus fournie et plus longue. Les sépales et les pétales sont blancs ou blanc-crème, avec une teinte de rose, le labelle est pourpre rosé brillant; et les fleurs répandent un agréable parfum. Les fleurs commencent à se montrer à peu près maintenant et la floraison se maintient jusqu'au milieu d'octobre; la fleur reste épanouie environ trois semaines. Elle est originaire de Java, Moulmein et des autres îles de la mer des Indes. Il y a un type blanc pur qui est, je crois, unique.

S. giganteum. Cette espèce, le *Vanda densiflora* de Lindley, est une plante énorme : les feuilles sont plus larges et sont plus recourbées que dans le *S. Blumei majus*. Cette variété pousse très lentement, et il y a quelques années l'exemplaire cultivé au château Farnham était, paraît-il, l'unique plante en Angleterre; depuis, cependant, la plante a été importée en quantité et j'en ai observé beaucoup de beaux types cultivés près de Rouen dans les serres du comte de Germiny. Le *S. giganteum* fleurit pendant les mois d'hiver et ses fleurs restent ouvertes pendant longtemps; il produit des grappes d'une longueur d'environ un pied. Les fleurs sont blanc pur avec un labelle mauve-violet. C'est une superbe plante de Birmanie.

S. giganteum illustre. C'est une variété avec des feuilles plus larges et des grappes plus longues; les fleurs sont blanches et le labelle carmin avec des lignes plus foncées.

C'est une espèce facile à cultiver et très bonne pour les mois d'hiver. Elle est originaire de Cochinchine.

S. giganteum Harrisonianum. Cette forme est considérée souvent comme une variété du *S. violaceum*, mais je la tiens comme tout à fait distincte. Sa manière de végéter est semblable à la plante type, quoique sa couleur soit plus pâle. Ses fleurs ont quelquefois 18 pouces de longueur, elles sont blanches et très odorantes.

Fleurit également pendant l'hiver et a été rapportée d'une île des mers de Chine.

S. guttatum et *guttatum giganteum*. Les fleurs durent pendant le printemps et l'été; les feuilles sont longues, recourbées; les rameaux sont longs et épais, mesurent environ deux pieds de longueur; les sépales et les pétales sont blanc mélangé de rose, et le labelle est d'un pourpre foncé. Les fleurs sentent très bon et restent plusieurs semaines dans toute leur beauté. Originaire de Java.

S. guttatum Holdfordianum est une variété ancienne, mais qui est rare; c'est la meilleure des espèces qui fleurissent en été et qui donnent des fleurs en longues grappes du meilleur effet. Les fleurs sont blanc mélangé de rose, ont un labelle qui est aussi cramoisi foncé. Fleurit du printemps à l'été et est originaire de Java.

S. præmorsum, plante distincte; feuilles larges, grappe longue et fournie, fleurs blanches et lilas, Elle fleurit en été et vient de la côte de Malabar.

S. violaceum. A une croissance semblable au *S. giganteum*; ses feuilles sont vert foncé, larges et recourbées; il ne se développe que très lentement. La longueur des grappes est de 15 pouces; les sépales et les pétales sont d'un blanc mélangé de mauve, et le labelle est violet mauve. La fleur répand la meilleure odeur. Il fleurit vers la fin de l'hiver.

Traduit du Garden.

RARES ORCHIDÉES DE L'AMAZONE

Quoique les Orchidées d'espèces vulgaires comme les Epidendrums, les Gongoras et les Rodriguezias soient communes dans les forêts de l'Amazone et que l'on rencontre sur le Rio-Negro des Cattleyas et des Galeandras en abondance, il y a quelques Orchidées amazoniennes que l'on rencontre si rarement qu'elles sont à peu près inconnues dans les cultures. Nous nous proposons d'en signaler quelques-unes.

Batemannia où plus exactement *Galeottia Beaumontii* est une Orchidée naine que l'on rencontre généralement sur le palmier Piassaba (*Leopoldina Piassaba*); ses pseudo-bulbes sont d'un vert brunâtre foncé, à quatre angles, supportant trois feuilles d'un vert clair et de texture très délicate. Les fleurs sont produites à la base d'un bulbe en même temps que les jeunes pousses, elles sont solitaires, érigées ou en épis retombants de trois à cinq fleurs. Elles ont environ deux pouces de longueur sur un pouce de large. Les sépales et les pétales sont d'un brun rosé, tacheté de jaune verdâtre. La colonne et le labelle sont blanc pur, la pointe du labelle est quelquefois jaunâtre. Il paraît exister deux variétés, dont une produit des épis retombants de fleurs plus petites, l'autre une fleur solitaire de grandes dimensions sur un pédoncule érigé, mais sauf les dimensions, les plantes paraissent identiques. Cette plante est originaire des plus chaudes régions du Rio Negro. Cette espèce pousse vigoureusement sur blocs ou en panier, mais demande de la chaleur et de l'ombre.

L'*Aganisia* ou *Acacallis tricolor* est une des Orchidées les plus belles. Le rhizome est grêle, s'enracinant copieusement, rampant, portant à des intervalles de quatre pouces des pseudobulbes aplatis, supportant une feuille longuement pétiolée, coriace, ressemblant à celle d'un Stanhopéa. Les fleurs se développent à la base des pseudo-bulbes en épis retombants longs

d'un pied à 18 pouces, supportant de 5 à 10 fleurs brillantes, délicieusement colorées. La couleur des sépales est d'un bleu lavande brillant, les pétales sont d'un bleu plus foncé, le labelle en forme bateau, est d'un brun rose, d'un coloris indescriptible égayé de jaune à la base. La colonne est petite, avec deux ailes étendues et un bec en forme de colombe comme celui du *Peristeria elata*, blanc rose ombré de jaune. Une plante placée devant moi au moment où j'écris, a deux épis avec 17 fleurs et montré d'autres épis. C'est une Orchidée difficile à transporter et à établir, mais une fois établie elle pousse vigoureusement, elle fleurit avec facilité et se cultive aisément. Elle demande de la chaleur, de l'ombre et de l'humidité. Les fleurs durent en état parfait pendant cinq à six semaines. Elle a été figurée dans la *Lindenia*, planche 45.

L'Epidendrum Radianum est une espèce vigoureuse avec des pseudo-bulbes de couleur foncée longs ou ronds suivant la variété. Les feuilles sont d'un vert pourpre foncé, étroites, retombantes, quelquefois longues de deux pieds. Les fleurs sont en épis érigés, quelquefois branchus, au nombre de 10 à 20, mais les épis branchus supportent quelquefois un cent de fleurs très grandes. Les sépales et les pétales sont d'un brun sépia, ombré de vert et bordé de jaune. Le labelle est grand, large, blanc, abondamment marqué de rose brillant et quelquefois de pourpre. Ces fleurs sont très odorantes et durent en état parfait pendant trois mois. Il existe deux stations de cette plante, une sur la rivière Tapagos et l'autre à Teffe dans le haut Amazone, deux localités très distantes l'une de l'autre. Mais sauf la forme du bulbe et la vigueur bien plus grande de la variété de Teffe, ces deux plantes paraissent identiques. La plante paraît toutefois éteinte dans la localité de Tapagos, car malgré les recherches les plus diligentes, en n'a pu en trouver un seul exemplaire depuis deux ans. Cette Orchidée restera rare à cause de l'éloignement de la localité de Teffe et sera toujours chère, car il n'y a qu'un petit nombre d'exemplaires dans les cultures.

Il paraît différer beaucoup de l'*E. atropurpureum*, dont il avait primitivement été considéré comme une variété; mais il se rapproche de l'*E. Tampense*. Cette plante a été figurée dans la *Lindenia*, planche 49, mais ayant été peinte d'après un modèle qui ne portait que 6 fleurs, la planche ne donne qu'une légère idée de sa beauté quand elle est couverte de fleurs.

Selenipedium ou (*Cypripedium Isabellinum*. Il n'y a jusqu'à présent que deux *Cypripediums*) ou plus exactement *Selenipediums* originaires du Brésil, et fait curieux, un d'eux, le *Cypripedium vittatum* des environs de Rio-de-Janeiro, représente le type acaule, tandis que la plante dont il s'agit en ce moment et qui est native du Para, dans le nord du Brésil, est caulescente. C'est un géant parmi les *Selenipediums*, atteignant quelquefois la hauteur de six à sept pieds. Il ressemble comme végétation à un *Sobralia*, avec des tiges raides, ligneuses, des feuilles minces comme celles d'un *Sobralia*, et des grappes de fleurs terminales longuement penduleuses ayant la forme d'un *cypripedium* parfait. Labelle très aplati long d'un 1/2 à 1 pouce, jaune clair avec une tache orange de chaque côté. Sépales et pétales retombants presque aussi longs que le labelle. Les racines sont d'une substance ligneuse, cornée, ressemblant à celles d'un *Bletia*, avec quelques rares radicules dures comme du fer. La plante présente ce fait curieux de produire des tiges souvent branchues, et ces pousses axillaires fleurissent plus abondamment encore que la tige principale. Quoique cette espèce atteigne de grandes dimensions, les petites plantes fleurissent facilement. Cette plante est originaire des bois profonds, des terrains sablonneux près de Para, mais y est fort rare. C'est une espèce difficile à transporter et à établir, et comme le *Selenipedium* du sud du Brésil, elle est difficile à cultiver.

ED. S. RAND,
American Garden.

L'ORCHID ALBUM

Le dernier numéro paru de l'*Orchid album*, juin 1889, contient des choses bien intéressantes. La planche 381 représente le *Phajus maculatus*, plante du Japon et de l'Inde que j'ai toujours vu cultiver en serre chaude et qui, chez moi, fleurit admirablement en serre froide.

Odontoglossum Schroderianum, planche 382. C'est une plante presque unique, qui a été dédiée par Reichenbach à M. le baron Schroder et qui a été considérée par le professeur comme un hybride entre l'*Odontoglossum Pescatorei* et l'*O. tripudians*. M. Veitch, dans un remarquable ouvrage sur les *Odontoglossum*, reproduit cette assertion sans aucun commentaire, et M. Williams, dans son article, ne soulève aucune opinion contraire. Je serai plus audacieux, au risque de m'attirer de nouveau les foudres du *Gardeners' Chronicle*, et je dirai : l'*Odontoglossum Schroderianum* n'est d'abord pas un *Odontoglossum*, mais plutôt un *Miltonia* (je n'ose pas dire *Milioniopsis*) ; ce n'est pas le résultat d'une hybridation naturelle ; il ne ressemble en rien à ses supposés parents. Il n'est pas, très probablement, originaire d'Ocana, et enfin, si on veut connaître son lieu d'origine, il faut aller au nord de l'isthme de Panama. Et maintenant, si on me demande ce qui m'autorise à parler d'une façon aussi audacieuse d'une plante que je ne connais que par la description du professeur Reichenbach et la planche de l'*Orchid album*, je répondrai que je recevais en même temps et la livraison de l'*Orchid*, et une lettre d'un de mes correspondants décrivant précisément la plante que l'*Orchid album* figure. Je ne puis malheureusement pas dire quel est ce correspondant. Il est tout naturel qu'il profite de sa découverte, mais sous peu on sera fixé.

L'*Odontoglossum Schroderianum* est une plante de toute beauté. Les sépales et les pétales sont d'un jaune verdâtre avec de larges taches brunes. Le labelle, en forme de lyre, est blanc marqué d'une superbe tache pourpre groseille ligné de pourpre plus foncé à la base.

Mais ce n'est pas tout encore. Ce numéro est décidément très intéressant. Nous trouvons la figure du *Lælia superbiens Quesneliana*. En voilà une plante que j'ai eu du mal à faire prendre à MM. les Anglais. J'avais beau répéter que c'est le plus florifère des *Lælia superbiens*, que ses fleurs sont bien supérieures à celles de la variété ordinaire, je ne pouvais convaincre personne. L'amateur qui a acquis cette vieille plante française, sortie de la collection de M^{mo} Quesnel, du Havre, ne doit pas regretter son audace. Le *Lælia superbiens Quesneliana* se distingue du type par la couleur rouge intense des lobes latéraux du labelle.

La quatrième figure représente le *Lycaste costata*, espèce à fleurs cireuses de grandes dimensions, très floribonde, que l'on rencontre rarement dans les collections depuis que tout ce qui n'est pas *Cattleya* ou *Odontoglossum* est prohibé.

PETITES NOUVELLES

En fleurs, à Argenteuil, dans la collection de M. Finet, un superbe *Lælia elegans Turneri*, variété d'un pourpre intense. Cette plante se rencontre à Sainte-Catherine, au milieu des autres *Lælia elegans*. Peu de plantes sont plus polymorphes que cette espèce, que l'on suppose hybride, du reste. Dans la même collection, se trouve un autre *Lælia elegans* avec des bulbes de plus de 0,70 supportant des fleurs au labelle pourpre intense mais aux divisions blanc lavé de rose

plus ou moins vif. Il n'y a pas deux *elegans* qui se ressemblent, ils varient non seulement par leur coloris, mais aussi par la forme de leur fleurs et de leur feuillage.

Le *Cattleya Gaskelliana* que nous avons figuré dans le numéro de septembre 1888 est encore en fleurs. Cette année il montre 37 fleurs. Ces fleurs, quoique épanouies depuis plus d'un mois sont encore très fraîches.

Un *Cattleya Dowiana* ou *aurea*, car je demande à tous les Orchidologues quelle différence il y a entre ces deux espèces? J'ai beau chercher, comparer, je n'en vois aucune. Cette plante, qui, l'an dernier, avait des fleurs avec un labelle de 9 centimètres de diamètre, montre cette année sur la même tige 4 fleurs mais de dimensions bien inférieures. Cela tient probablement au nombre des fleurs, mais peut-être aussi à la présence d'un fruit, résultant de la fécondation, l'an dernier, de cette plante par le *Cattleya Gaskelliana* précité. La fécondation a eu lieu, il y a donc douze mois, mais rien ne prouve que le fruit soit près de mûrir.

Nous trouvons encore chez M. Finet le rare *Oncidium hæmatochilum*, plante évidemment de la même section que le *Carthaginense* des mêmes régions; le *Carthaginense*, jolie variété, le rare *Oncidium bicolor*, l'*Oncidium Weltoni*, très bonne forme.

Odontoglossum Harryanum de toute beauté. Cette plante a été peinte pour l'*Orchidophile*. Elle ouvre ses fleurs franchement au lieu de les entr'ouvrir comme beaucoup de sujets de cette espèce.

Plusieurs *Odontoglossum bictonense* : *grandiflorum* et *album* : cette dernière variété paraît être devenue aussi commune que le type. — *Cattleya gigas*. *Odontoglossum aspersum* : variété de Rossi, plus rare que brillante. — *Oncidium macranthum* : une belle forme de cette si parfaite espèce, le très rare *Vanda insignis* vrai, au labelle d'un ton groseille délicieux.

COLLECTION DE M. GEORGES MANTIN

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

CONCOURS DU MOIS D'AOUT 1889

GROUPE IX

-
- | | |
|--|------------|
| 1. <i>Cypripedium superciliare</i> (Rehb. f.) et var. (N.).. | Métis |
| <i>Cyprip. barbatum</i> × <i>Cyprip. superbiens</i> . | |
| 2. <i>Cypripedium superciliare</i> (Rehb. f.) var. <i>Rougierii</i> (Hort.)..... | Métis |
| <i>Cyprip. barbatum</i> × <i>Cyprip. superbiens</i> . | |
| 3. <i>Selenipedium Ainsworthii</i> var. <i>calurum</i> (Rehb. f.) | |
| s. var. <i>Rougierii</i> (Hort.)..... | Métis |
| <i>Selenip. longifolium</i> × <i>Selenip. Sedenii</i> . | |
| 4. <i>Selenipedium Ainsworthii</i> (Rehb. f.). | |
| <i>Selenip. longifolium</i> Hartwegii × <i>Selenip. Sedenii</i> . | |
| 5. <i>Selenipedium Ainsworthii</i> var. <i>calurum</i> (Rehb. f.) | |
| et s. var. (N.)..... | Métis |
| <i>Selenip. longifolium</i> × <i>Selenip. Sedenii</i> . | |
| 6. <i>Selenipedium longifolium</i> (Rehb. f.)..... | Chiriqui |
| 7. <i>Selenipedium longifolium</i> var. <i>Hartwegii</i> (Rehb. f.) | |
| s. var. <i>roseum</i> (Hort.)..... | Chiriqui |
| 8. <i>Cypripedium œnanthum</i> (Rehb. f.)..... | Métis |
| <i>Cyprip. Harrisianum</i> × <i>Cyprip. insigne</i> . | |
| 9. <i>Cypripedium Io</i> (Rehb. f.) var. <i>grande</i> (Hort.) et | |
| s. var. (N.)..... | Métis |
| <i>Cyprip. argus</i> × <i>Cyprip. Lawrenceanum</i> . | |
| 10. <i>Cypripedium Harrisianum</i> var. <i>Dauthierii</i> (Rehb. f.) | Métis |
| <i>Cyprip. villosum</i> × <i>Cyprip. barbatum</i> . | |
| 11. <i>Cypripedium Harrisianum</i> (Rehb. f.) var. ? <i>purpu-</i> | |
| <i>rescens</i> (N.)..... | Métis |
| <i>Cyprip. villosum</i> × <i>Cyprip. barbatum</i> . | |
| 12. <i>Cypripedium Harrisianum</i> (Rehb. f.) et var. (N.). | Métis |
| <i>Cyprip. villosum</i> × <i>Cyprip. barbatum</i> . | |
| 13. <i>Sigmatostalix radicans</i> (Rehb. f.)..... | Brésil |
| 14. <i>Cypripedium barbatum</i> (Lindl.) et var. (N.)..... | Mont-Ophir |

15. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *majus* (Hort.). Mont-Ophir
16. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *majus superbum* (Hort.)..... Mont-Ophir
17. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *purpuratum* (Hort.)..... Mont-Ophir
18. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *Hendersonii* (Hort.)..... Mont-Ophir
19. ? *Pleurothallis* (species).
20. *Cypripedium Lawrenceanum* (Rehb. f.) et var. (N.). Bornéo
21. *Selenipedium Schlimii* (Rehb. f.) et var. (N.)..... Nouvelle-Grenade
22. *Cypripedium concolor* (Parish) var. *tonkinense* (G. L.) et s. var. (N.)..... Tonkin
23. *Cypripedium Stonei* (Hook) var. (N.)..... Bornéo
24. *Selenipedium caricinum* (Rehb. f.)..... Bolivie
25. *Cypripedium Godefroyæ* (G. L.)..... Indo-Chine
26. *Cypripedium Godefroyæ* (G. L.) var. *viridifolium* (Hort.)..... Indo-Chine
27. *Cypripedium Dayanum* (Rehb. f.) var. *splendens* (Hort.)..... Bornéo
28. *Cypripedium niveum* (Rehb. f.) var. (N.)..... Malaisie
29. *Cypripedium concolor* (Parish) var. *Regnierii* (G. L.)..... Indo-Chine
30. *Cypripedium concolor* (Parish) var. *latifolium* (Hort.)..... Moulmein
31. *Cypripedium concolor* (Parish) var. *chlorophyllum* (Rehb. f.) s. var. (N.)..... Indo-Chine
32. *Cataseium Bungei* (N. E. Browne)..... Amér. équatoriale
33. *Cattleya labiata* (Lindl.) var. *eldorado* (Lm) s. var. *delicata* (Hort.)..... Brésil
34. *Cypripedium superbiens* (Rehb. f.) var. *Demidoffii* (Hort.)..... Java
35. *Cypripedium superbiens* (Rehb. f.)..... Java
36. *Selenipedium conchiferum* (Rehb. f.)..... Métis
Selenip. caricinum × *Selenip. longifolium* Hartwegii.
37. *Goodyera* (species).
38. *Selenipedium Sedenii* var. *porphyreum* (Rehb. f.). Métis
Selenip. longifolium Hartwegii × *Selenip. Schlimii*.
39. *Cypripedium callosum* (Rehb. f.) var. (N.)..... Indo-Chine
40. *Cypripedium callosum* (Rehb. f.) var. *biflorum* (Hort.)..... Indo-Chine
41. *Microstylis bella* (Rehb. f.) et var. (N.)..... Malaisie
42. *Dendrobium chrysotoxum* (Lindl.) var. *suavissimum* (Rehb. f.)..... Birmanie
43. *Trichocentrum* (species).

44. *Miltonia Warscewiczii* (Rehb. f.) var. *Welltoni* (Moore)..... Pérou
45. *Miltonia spectabilis* var. *Moreliana* (Lal.) s. var. *Chantinii* (Hort.)..... Brésil
46. *Cypripedium Finetianum* (Seeger)..... Métis
Cyprip. Roebelenii × *Cyprip. barbatum nigrum*..
47. *Cypripedium Hookeræ* (Rehb. f.) var. (N.)..... Bornéo
48. *Cypripedium Ashburtoniæ* (Rehb. f.) var. (N.).... Métis
Cyprip. barbatum × *Cyprip. insigne*.
49. *Selenipedium Sedenii* (Rehb. f.) var. *albanense* (Hort.)..... Métis
Selenip. Schlimii × *Selenip. ? Sedenii*.
50. *Cypripedium vernixium* (Rehb. f.)..... Métis
Cyprip. argus × *Cyprip. villosum*.
51. *Selenipedium Sedenii* (Rehb. f.)..... Métis
Selenip. Schlimii × *Selenip. longifolium*.
52. *Selenipedium grande* (Rehb. f.)..... Métis
Selenip. longifolium Hartwegii × *Selenip. caudatum*.
53. *Selenipedium grande* (Rehb. f.) var. *Peetersii* (Hort.)..... Métis
Selenip. longifolium Hartwegii × *Selenip. caudatum*.
54. *Selenipedium cardinale* (Rehb. f.)..... Métis
Selenip. Sedenii × *Selenip. Schlimii albiflorum*.
55. *Rodriguezia recurva* (Lindl.)..... Brésil
56. *Oncidium* (species)..... Amér. australe
57. *Bifrenaria bicornaria* (Rehb. f.)
58. *Oncidium O'Brienianum*..... Brésil
59. *Miltonia Regnellii* var. *?ceceola* (Ch. Lem.)..... Brésil
60. *Epidendrum* (species).
61. *Ornithidium album* (Hook.)..... Trinité
62. *Oncidium Batemanianum* (Know)..... Brésil
63. *Oncidium ? bicolor* (Lindl.)..... Brésil
64. *Oncidium incurvum* (Bark.) var. (N.)..... Mexique
65. *Epidendrum* (species).
66. *Epidendrum cochleatum* (L.)..... Mexique
67. *Oncidium abortivum* (Rehb. f.)..... Caracas
68. *Hartwegia purpurea* (Lindl.)..... Guatemala
69. *Oncidium micropogon* (Rehb. f.)..... Amér. tropic.
70. *Oncidium* (species).
71. *Lælia crispa* (Rehb. f.) et var. (N.)..... Brésil
72. *Cattleya labiata* (Lindl.) var. *Dowiana* (Bat.) et s. var. (N.)..... Costa-Rica
73. *Cattleya Loddigesii* var. *Harrisoniæ* (Lindl.) s. var. (N.)..... Brésil

- | | |
|--|------------------|
| 74. <i>Cattleya Forbesi</i> (Lindl.)..... | Brésil |
| 75. <i>Trichopilia Galeottiana</i> (A. Rich.)..... | Mexique |
| 76. <i>Laelia pumila</i> var. <i>Dayana</i> (Rehb. f.) s. var. (N.).. | Brésil |
| 77. <i>Stanhopea graveolens</i> (Lindl.)..... | Pérou |
| 78. <i>Epidendrum</i> ? <i>radiatum</i> (Lindl.)..... | Mexique |
| 79. <i>Oncidium</i> ? <i>rotundifolium</i> . | |
| 80. <i>Rodriguezia</i> ? <i>crispa</i> (Lindl.)..... | Brésil |
| 81. <i>Miltoniopsis Phalaenopsis</i> (G. L.)..... | Nouv.-Grenade |
| 82. <i>Acropera</i> ? <i>Loddigesii</i> (Lindl.)..... | Mexique |
| 83. <i>Phalaenopsis Sanderiana</i> (Rehb. f.) var. (N.).... | Malaisie |
| 84. <i>Oncidium ampliatum</i> (Lindl.) var. <i>majus</i> (Hort.). | Costa-Rica |
| 85. ? <i>Rodriguezia</i> (species). | |
| 86. <i>Saccolabium bigibbum</i> (Rehb. f.)..... | Rangoon |
| 87. <i>Oncidium papilio</i> (Lindl.) var. <i>majus</i> (Rehb. f.) et
var. (N.) | Trinité |
| 88. <i>Acineta</i> ? <i>Barkeri</i> (Lindl.) ? var. <i>aurantiaca</i> (Hort.)
s. var. (N.)..... | Mexique |
| 89. <i>Spathoglottis Augustorum</i> (Ln et André) var. (N.). | Nouvelle-Guinée |
| 90. <i>Cynoches ventricosum</i> (Bat.)..... | Guatemala |
| 91. <i>Eria</i> ? <i>floribunda</i> | Singapore |
| 92. <i>Phalaenopsis rosea</i> (Lindl.) et var. (N.)..... | Iles Philippines |
| 93. <i>Phalaenopsis Esmeralda</i> (Rehb. f.)..... | Cochinchine |
| 94. <i>Phalaenopsis antennifera</i> (Rehb. f.)..... | Birmanie |
| 95. <i>Angræcum Scottianum</i> (Rehb. f.)..... | Comores |
| 96. <i>Phalaenopsis amethystina</i> (Rehb. f.)..... | Iles de la Sonde |
| 97. <i>Phalaenopsis violacea</i> (Teijs.)..... | Malaisie |
| 98. <i>Saccolabium guttatum</i> (Lindl.) et var. (N.)..... | Java |
| 99. <i>Vanda suavis</i> (Lindl.) var. <i>Veitchii</i> (Hort.)..... | Java |
| 100. <i>Dendrobium chrysanthum</i> (Lindl.)..... | Himalaya |
| 101. <i>Cœlogyne speciosa</i> (Lindl.) et var. (N.)..... | Java |
| 102. <i>Saccolabium Blumei</i> (Lindl.)..... | Java |
| 103. <i>Oncidium Kramerianum</i> (Rehb. f.) var. (N.).... | Amér. centrale |
| 104. <i>Stanhopea insignis</i> (Forst.) | Brésil |
| 105. <i>Xylobium squalens</i> (Lindl.) | Brésil |
| 106. ? <i>Stelis</i> ? <i>tubata</i> | Nouv.-Grenade |
| 107. <i>Odontoglossum crispum</i> (Lindl.) var. <i>Alexandræ</i>
(Bat.) et s. var. (N.)..... | Nouv.-Grenade |
| 108. <i>Masdevallia ephippium</i> (Rehb. f.)..... | Nouv.-Grenade |
| 109. <i>Masdevallia trichæte</i> . | |
| 110. <i>Pleurothallis</i> (species). | |
| 111. <i>Odontoglossum Schlieperianum</i> (Rehb. f.) et var.
(N.)..... | Costa-Rica |
| 112. <i>Oncidium Harrisonianum</i> (Lindl.)..... | Brésil |
| 113. <i>Odontoglossum bictonense</i> (Lindl.) var. <i>album</i>
(Hort.)..... | Guatemala |
| 114. <i>Odontoglossum maculatum</i> (L. Ll.) et var. (N.)... | Mexique |

115. *Oncidium dasytyle* (Rehb. f.)..... Brésil
 116. *Odontoglossum Lindleyanum* (Rehb. f.)..... Nouv.-Grenade
 117. *Masdevallia bicolor* (Poepp. et Endl.)..... Pérou
 118. *Pleurothallis? plumosa*.
 119. *Epidendrum vitellinum* (Lindl.) var. *majus* (Hort.)
 et s. var. (N.)..... Mexique
 120. *Lycaste tetragona* (Lindl.) var. (N.)..... Brésil
 121. *Oncidium crispum* (Lodd.)..... Brésil
 122. *Trichopilia coccinea* (Lindl.) var. (N.)..... Amér. centrale
 123. *Oncidium Janeirense* (Rehb. f.) et var. (N.)..... Brésil
 124. *Zygopetalum Gauthieri* (Ch. Lem.) var. (N.)..... Brésil
 125. *Oncidium Gardneri* (Lindl.)..... Brésil
 126. *Oncidium Limminghei* (E. Morr.)..... Caracas
 127. *Masdevallia Wageneriana* (Ln.)..... Venezuela
 128. *Bolbophyllum* (species).
 129. *Aerides* (species)..... Cambodge
 130. *Aerides Houletianum* (Rehb. f.)..... Cochinchine
 131. *Cattleya Loddigesii* var. *Harrisoniæ* (Lindl.)..... Brésil
 132. *Grobya? galeata* (Lindl.)..... Brésil
 133. *Odontoglossum Harryanum* (Rehb. f.)
 134. *Oncidium varicosum* (Lindl.) var. *Rogersii* (Rehb. f.) Brésil
 135. *Cœlogyne fuliginosa* (Lindl.)..... Khasya
 136. *Odontoglossum grande* (Lindl.)..... Guatemala
 137. *Oncidium prætextum*..... Brésil
 138. *Oncidium incurvum* (Bark.) var. *album* (Ln)..... Mexique
 139. *Masdevallia Davisii* (Rehb. f.)..... Pérou
 140. *Oncidium Jonesianum* (Rehb. f.)..... Paraguay
 141. *Cypripedium Siamense*..... Siam
 142. *Platyclinis filiformis* (Benth.)..... Iles Philippines
 143. *Vanda tricolor* var. *planilabris* (Lindl.)..... Java
 144. *Cattleya velutina* (Rehb. f.)..... Brésil
 145. *Lissochilus* (species).
 146. *Maxillaria venusta* (Ln)..... Nouv.-Grenade
 147. *Cattleya bicolor* (Lindl.) var. *Wrygleyana* (Hort.) Brésil
 148. *Cattleya labiata* (Lindl.) var. *Gaskelliana* (Hort.) Venezuela
 149. *Selenipedium albo-purpureum* (Rehb. f.)..... Métis
 Selenip. longifolium Hartwegii \times *Selenip. cau-*
 datum.
 150. *Dendrobium Griffithianum* (Lindl.) var. *Guiberti*
 (de Puydt)..... Birmanie
 151. *Stanhopea tigrina* (Bat.)..... Mexique
 152. *Miltoniopsis vexillaria* (G. L.)..... Nouv.-Grenade
 153. *Maxillaria grandiflora* (Lindl.)..... Pérou
 154. *Miltonia Regnellii* var. *purpurea* (Hort.) s. var. (N.) Brésil
 155. *Cypripedium* (species). *Cyp. ?* \times *Cyp. ?*..... Métis
 156. *Cattleya guttata* (Lindl.) var. *Leopoldii* (Ln.)..... Brésil

157. *Cypripedium Curtisii* (Rehb. f.)..... Sumatra
 158. *Cypripedium Swonianum* (Rehb. f.)..... Métis
Cyprip. Dayanum × *Cyprip. barbatum*.
 159. *Selenipedium Dominyanum* (Rehb. f.)..... Métis
Selenip. caricinum × *Selenip. caudatum*.
 160. *Cattleya superba* (Schomb.)..... Brésil
 161. *Aerides quinquevulnerum* (Lindl.)..... Iles Philippines
 162. *Anguloa Clowesii* (Lindl.)..... Colombie
 163. *Oncidium Lanceanum* (Lindl.)..... Guyane
 164. *Odontoglossum crispum* (Lindl.) var. *Alexandrae*
 (Bat.) s. var. *foliis variegatis* (N.)..... Nouv.-Grenade
 165. *Augræcum?* *falcatum* (Lindl.) var. *foliis varie-*
gatis (Hort.)..... Japon
 166. *Dendrobium japonicum* (Lindl.) var. *foliis varie-*
gatis (Hort.)..... Japon
 167. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. *O'Brienianum*
 (Hort.)..... Mont-Ophir
 168. *Phajus maculatus* (Lindl.)..... Japon
 169. *Goodyera Menziesii*.
 170. *Stenorhynchus Speciosus* (Rehb. f.).
 171. *Cypripedium?* *miniatum* (Hort.)..... Bornéo
 172. *Cypripedium Lawrenceanum* (Rehb. f.) var. (N.). Bornéo
 173. *Liparis elegantissima* (Hort.).
 174. *Cypripedium venustum* (Wall.)..... Sylhet
 175. *Hæmaria discolor* (Lindl.) var. *Dawsoniana*
 (Rehb. f.) et s. var. (N.)..... Malaisie
 176. *Cypripedium bellatulum* (Rehb. f.) var. (N.).... Indo-Chine
 177. *Liparis Rheedii*.
 178. *Phalænopsis Stuartiana* (Rehb. f.)..... Asie tropicale
 179. *Anæctochilus Rollisonii* (Hort.).
 180. *Goodyera japonica* (Hort.)..... Japon
 181. *Nephelaphyllum pulchrum* (Lindl.)..... Java
 182. *Liparis chlorophrys* (Hort.).
 183. *Microstylis metallica* (Rehb. f.)..... Bornéo
 184. *Liparis javanica* (Hort.)..... Java
 185. *Macodes petola* (Lindl.)..... Java
 186. *Physurus querceticola* (Lindl.).
 187. *Hæmaria discolor* (Lindl.)..... Hong-Kong



E. Shuttleworth.



ranne Koch, ad nat. del. **LÆLIA GLAUCA (BRASSAVOLA)** Chromolith. G. Severeyns.

LES AMATEURS D'ORCHIDÉES

EDWARD SHUTTLEWORTH

Le jour où Shuttleworth vint pour la première fois à Argenteuil, il pleuvait à verse ; c'est grâce à cette circonstance que nous sommes si bons amis. Shuttleworth était mouillé comme une éponge ; je l'obligeai à quitter ses vêtements et je lui en prêtai d'autres. Je lui ai évité un rhume, il m'en a conservé une grande gratitude.

Je n'ai jamais eu une aussi bonne occasion de prêter un pardessus.

E. Shuttleworth est un homme charmant, obligeant, fin connaisseur, modeste. Voyageur pour le compte de la maison Bull, de Chelsea, il découvrit bon nombre de plantes intéressantes, entre autres le gracieux *Masdevallia Shuttleworthi* et diverses formes de *Masdevallia Chimæra*. Dans ses voyages, il rencontra Carder avec lequel il s'associa. Cette association vient d'être rompue et aujourd'hui M. Shuttleworth est devenu un des associés de la maison Chasleworth. M. Shuttleworth est surtout connu comme importateur d'*Odontoglossum Alexandræ*. Si on ne peut pas dire que toutes les belles formes sont sorties de sa maison, en revanche on peut affirmer que les meilleures d'entre elles les *Duvali*, *Shuttleworthi*, *Shuttleworthæ* et beaucoup d'autres ont été introduites par lui.

Ce qui caractérise les formes d'*Alexandræ* de Shuttleworth, c'est la largeur des divisions, la rondeur des fleurs. On appelle aussi ce type variété de *Pacho*.

Tout nous fait espérer qu'avec les moyens d'action que sa nouvelle association met à sa disposition, Shuttleworth ne tardera pas à introduire quelques-unes des plantes qu'il a signalées, mais qui, jusqu'à ce jour, se sont montrées rebelles aux voyages.

NOUVEAUTÉS

SACCOLABIUM CŒLESTE

Le *Saccolabium cœleste* est une des plus heureuses introductions d'Auguste Régnier. C'est une plante aimée de tous ceux qui la connaissent; mais encore fort peu répandue, malgré les nombreuses introductions qui ont été vendues à Londres. Il est juste de dire qu'il existe deux variétés bien distinctes de cette plante, la variété de Régnier aux fleurs franchement bleues et au feuillage relativement peu épais, et une variété à fleurs d'un bleu indécis, grisâtre, aux feuilles très épaisses, plus courtes et moins arquées. Quand on a vu les plantes côte à côte, on ne s'y trompe pas.

Ce *Saccolabium* se rencontre au Siam et au Cambodge. Il demande une température assez élevée, il croît avec vigueur en compagnie des *Vanda* et des *Ærides*.

C'est une plante facile quand elle est établie, mais difficile à établir. Aussi, les plantes établies et boutonnées se vendent-elles un prix très élevé, et pourtant on peut obtenir une plante introduite pour quelques francs. Sir Trevor Lawrence, qui possède la plante originale, décrite page 195, *Orchidophile*, 1885, a actuellement une plante avec 17 tiges à fleurs.

Le port du *Saccolabium cœleste* est particulier, on l'a comparé au *Saccolabium curvifolium*, peut-être un peu à la légère; ses feuilles sont plus longues et plus arquées, sa fleur est supportée par un épi érigé. Ses divisions sont bleu cœleste très clair avec une marque d'un bleu intense à l'extrémité de chaque division, le labelle est d'un bleu également foncé. C'est au total, une délicieuse espèce.

ACINETA CHRYSANTHA LINDL

C'est une plante brillante et intéressante qui, primitivement, fit son apparition sous le nom de *Nieppergia chrysantha* (E. Morr, dans les *Annales de Gand*, t. 282). Elle fut exposée à Gand par M. Auguste Mechelynck, en septembre 1849, et fut supposée originaire du Mexique. Lindley la rapporta de suite aux *Acineta* (*Paxt. fl. Gard.*, I, p. 31) auxquels elle appartient sans conteste. Depuis cette époque, cette plante a été ou rare ou perdue ; mais, actuellement, une plante envoyée de la Nouvelle-Grenade par Patin, fleurit dans la collection de Kew, et en cherchant à déterminer ce sujet, j'ai trouvé que c'était l'espèce ci-dessus. Aussi je suppose que la Nouvelle-Grenade et non le Mexique est le pays d'origine de cette espèce. Comme les autres *Acineta*, il produit un racème pendant, les fleurs sont d'un jaune brillant, un peu comme celles de l'*A. Barkeri* ; le labelle est copieusement tacheté de cramoisi. On le distingue facilement des autres espèces à cause de sa robuste corne recourbée, dirigée en arrière à la base de la crête, caractère qui paraît avoir servi à Morren pour le séparer du genre *Acineta*. Ce caractère existe toutefois sous un état plus rudimentaire ou sous une autre forme, pourrait-on dire, dans les autres espèces. Il existe une grande confusion dans les renseignements sur cette espèce. Morren figure le racème érigé, mais c'est évidemment un arrangement de l'artiste pour faire tenir la plante dans la planche. Lindley remarqua que cette superbe plante a exactement le port des *Acineta*, sauf que le racème est érigé. Puis il paraît douter que le racème soit habituellement érigé parce que dans la figure, un racème est érigé et un autre est pendant. Je n'ai pu trouver qu'un seul racème érigé, dans la figure. Mais il transpose les couleurs de la colonne et du labelle, disant que « le labelle paraît être blanc et la colonne cramoisi » tandis que la planche montre exactement le contraire, comme

la plante vivante le prouve également. Comme la plante n'est connue que par ces renseignements, c'est avec une grande satisfaction que j'ai pu la déterminer. Une ou deux autres plantes montrent fleurs, mais je ne peux pas encore dire si elles appartiennent à la même espèce.

(*Gardeners' Chronicle.*)

R. A. ROLFE.

LUDDMANNIA PESCATOREI

LINDEN ET RCHBF.

Un beau racème, envoyé à Kew par M. F. W. Moore, de Glasnevin, pour être déterminé, s'est trouvé appartenir à cette rare et superbe espèce, et nous a rappelé la plante, alliée de si près au *L. Lehmanni* exposé par sir Trevor Lawrence à la conférence sur les Orchidées à South Kensington et qui y a produit tant d'impression. Le racème que nous avons reçu, a un peu moins d'un mètre de longueur, sa plus grande portion est couverte de fleurs brunes et oranges comme celui d'un *Aërides*, auquel il ressemble comme port. M. Linden introduisit cette espèce, en 1848, et elle fleurit dans la collection de M. Pescatore, à Paris. Lindley décrivit cette plante d'après quelques fleurs détachées, comme *Cynoches Pescatorei*, faisant la remarque que le racème avait un mètre de longueur et soutenait 96 fleurs. La figure dans la *Pescatorea* de Linden montre un racème beaucoup trop lâche, car les fleurs sur le racème de Glasnevin sont moins nombreuses et cependant le racème est plus dense que dans la figure en question.

C'est une plante originaire d'Ocana, où elle a été découverte par Schlim à 9,000 pieds d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Mais qu'est-ce que c'est que cette plante remarquable?

Est-ce un bon genre ou une forme sexuelle d'un *Cycnoches*, *Acineta*, *Peristeria* ou quelque autre chose ?

Bentham la rapporte aux *Cycnoches*, mais comme les deux sexes de ce genre sont connus, je ne crois pas possible que cette espèce appartienne à ce genre, même si on ne tient pas compte de la différence de port. Les conclusions de Reichenbach dirigent les recherches vers les *Acineta*, car il dit qu'une année MM. Veitch lui envoyèrent ce qui paraissait être un nouveau *Luddemania*, et l'année d'après la même plante montrait l'abominable inflorescence d'un *Acineta erythroantha*, et il avait aussi obtenu des bonnes graines de la même plante ! Ceux qui désireraient lire l'intéressante communication sur l'original, peuvent consulter le septième volume du *Journal of the Royal horticultural Society*, p. 20. Il conclut toutefois en disant que « *Luddemania* peuvent être sexes d'un *Acineta* ou peut-être aussi de *Peristeria* ». Il est évident que des plantes prises pour des *Luddemania* se sont trouvées être des *Acineta*, mais il est étrange que personne n'ait vu des *Acineta* produisant les fleurs de *Luddemania*, et aussi que le pollen de ce genre puisse être apparemment parfait. Il faut espérer que M. Moore réussira à conserver cette plante en bonne santé et la fera fleurir à plusieurs reprises et nous fera connaître le résultat.

R. A. ROLFE (Herbarium Kew.)

(*Gardeners' Chronicle*.)

LES LÆLIAS

(Traduction du *Manual of Orchidaceous plants*, par JAMES VEITCH AND SONS.)

(*Suite.*)

L. majalis.

Pseudo-bulbes agglomérés, ovoïdes, vert pâle, sillonnés et ridés quand ils sont vieux, mono ou diphyllés. Feuilles lancéolées, coriaces, longues de 12 à 15 centimètres. Pédoncules aussi longs que les feuilles, uni ou rarement biflores. Fleurs de 13 centimètres de diamètre; sépales lancéolés, lisses, rose lilas pâle; pétales ovales oblongs, deux fois aussi larges que les sépales, mais colorés de même; labelle oblong trilobé, les lobes latéraux petits, retroussés par-dessus la colonne, blanc teinté de lilas pâle vers les bords, lobe intermédiaire étalé, émarginé, traversé longitudinalement par une ligne saillante jaune pâle qui s'élargit vers la base, centre blanc taché de pourpre et avec une large marge de pourpre-mauve.

Lælia majalis, Lindl. Bot. Reg. 1839, misc. 42. *Id.* 1844, t. 30. Batem. *Orch. Mex. et Guat.* t. 23. Paxt. *Mag. Bot.* XII (1845). p. I. *Bot. Mag.* t. 5667. *Belg. hort.* 1869, p. 129. *Bletia speciosa*, Humbt. et Kunth, Gen. et Sp. Nov. I, p. 342 (1815). *B. grandiflora*, La Llave et Lexarza, Nov. Veg. desc. II (1825). Rehb. Xen. Orch. II, p. 55.

C'est une des premières Orchidées du Mexique connue par la science. Elle été mentionnée dans l'Histoire naturelle de la Nouvelle-Espagne du jésuite Hernandez, publiée au dix-septième siècle*. Humboldt la signale, au commencement de ce siècle, sur les montagnes, près du Pacifique, entre Acapuco et Playas de Coynea, et elle fut décrite par son collaborateur Kunth sous le nom de *Bletia speciosa*. Un quart de siècle plus tard, La Llave et Lexarza la rencontrent dans diverses régions de la province de Michoacan, et Lexarza la décrit dans son *Orchidanum Opusculum* sous le nom de *Bletia grandiflora*, probablement parce qu'il ne peut l'identifier avec la plante de Humboldt. Ces deux noms spécifiques ont la priorité sur le nom *majalis*, de Lindley, qui ne fut donné qu'en 1839, quand une fleur de la collection de M. Llewelyn, à Penllergare, près

* Quatro libros de la Naturaleza de las Plantas y Animales de Nueva España. Mexico, A. D. 1615.

Swansea, une des premières plantes qui fleurit en Angleterre, lui fut soumise pour être nommée, et à laquelle il donna le nom de *Lælia majalis*, la supposant nouvelle*. Des plantes de cette espèce avaient été introduites deux ans auparavant par M. Barker, de Birmingham, par l'entremise de leur collecteur Ross, et par la Société d'Horticulture de Londres, par l'entremise d'Hartweg.

Lælia majalis est largement distribué dans le Mexique méridional. Outre les localités indiquées plus haut, Ross la rencontra dans les environs d'Oaxaca; Hartweg à San Bartolo, à une altitude si élevée que la température baisse quelquefois au-dessous de zéro, et Ghiesbreght dans le district de Morelia (Guerrero), « poussant sur les chênes et particulièrement dans les localités où le vent souffle constamment. » Les indigènes l'appellent *Flor de Mayo*, ou Fleur de Mai, allusion à l'époque de sa floraison, et le nom latin de Lindley *majalis* est simplement la traduction latine de cette appellation.

L. monophylla.

« Rhizome formant une masse branchue et feutrée, émettant des touffes de tiges feuillues et florifères, hautes de 13 à 25 centimètres, revêtues de longues membranes comprimées. Feuille solitaire, longue de 5 à 8 centimètres, étroitement linéaires oblongues. Scapes grêles, plus longs que les feuilles uniflores. Fleurs ayant 3 à 5 centimètres de diamètre, d'un écarlate orange vif, sauf le chapeau de l'anthère, qui est pourpre. Sépales et pétales semblables, étalés, oblongs, presque aigus; labelle très petit, embrassant la colonne; lobe terminal très petit, étalé papilleux sur le disque. Colonne avec la marge dorsale du clinandrium crénelée. » (*Botanical Magazine*.)

Lælia monophylla, N. E. Brown in *Gard. Chron.* XVIII (1882), p. 782. *Bot. Mag.* t. 6683. *Trigonidium monophyllum*, Griseb. *Fl. Brit. W. Ind.*, p. 628. *Octodesmia*, Benth. in *Gen. Plant.* III, p. 526.

Cette plante est le *Lælia* à fleurs écarlate brillant, très différent de tous ses congénères, qui a été signalé aux amateurs, récemment, d'abord par M. N. E. Brown, dans le *Gardeners' Chronicle*, et peu après par sir J. D. Hooker, dans le *Botanical Magazine*, qui donna une figure d'une plante qui épanouit ses fleurs à Kew à l'automne de 1882. Il était connu depuis longtemps par la science, car il avait été découvert, il y a plus d'un demi-siècle, sur la montagne de Saint-Andrews, à la Jamaïque, par feu le D^r Bancroft, par qui il fut

* Reichenbach a adopté le nom de *Lexarza*, mais avec hésitation; l'identification de la plante de Humboldt est d'ailleurs douteuse. — *Xen. Orch.* II, p. 56.

communiqué à sir W. J. Hooker. Il fut découvert de nouveau, en 1881, par M. D. Morris, assistant-directeur des jardins royaux de Kew, et par M. George Syme, ancien superintendant des jardins botaniques de la Jamaïque, sur la montagne de Saint-Andrews, à une altitude de 3,500 à 5,000 pieds, poussant sur les tiges et les branches des arbres *. C'est une espèce intéressante au point de vue géographique, car c'est le seul *Lælia* connu jusqu'à ce jour qui se rencontre ailleurs que sur le continent américain.

L. Perrinii.

Tiges en forme de quenouille, hautes de 15 à 25 centimètres, atténuées à la base, comprimées, monophylles. Feuilles oblongues, obtuses ou émarginées, aussi longues que les tiges, très coriaces, tachetées sur la face interne de brun pourpre. Pédoncules plus courts que les feuilles, supportant quelques fleurs. Fleurs avec des segments s'étalant horizontalement, ayant 12 centimètres de diamètre; sépales et pétales ligulés, aigus, rose pourpre pâle, les sépales latéraux en forme de faux, les pétales un peu plus grands et ondulés; labelle obscurément trilobé; lobes latéraux recourbés par-dessus la colonne, et colorés extérieurement comme les sépales et les pétales; lobe intermédiaire oblong, presque aigu, avec une margine érosée, réfléchie, d'un riche pourpre qui se continue le long de la margine antérieure des lobes latéraux. Disque jaune paille. Colonne à trois angles, blanche, teintée de pourpre.

Lælia Perrinii, Lindl. in Bot. Reg. 1842, sub. t. 62. Paxt. Mag. Bot. XIII, p. 5 (1847). Williams' Orch. Alb. II, t. 60. Cattleya Perrinii, Bot. Reg. 1838, t. 2. C. intermedia angustifolia, Bot. Mag. t. 3711. Bletia Perrinii, Rehb. Xen. Orch. II, p. 49.

Sous-variété. — *Nivea* (Gard. Chron. XIII (1880), p. 264; Fl. Mag. n. s. t. 429; Williams' Orch. Alb. IV, t. 181), sépales, pétales et lobes latéraux du labelle blancs, lobe antérieur rose pourpre pâle, disque jaune pâle.

La date d'introduction de ce joli et vieux *Lælia* ne paraît pas avoir été prise en note. Le Dr Lindley, qui le décrit dans le *Botanical Register* pour 1838, dit qu'il le connaissait depuis plusieurs années, et qu'il avait été introduit de Rio de Janeiro par

* Bot. Mag. sub. t. 6683. La moyenne de la température à cette altitude est d'environ 18° C. (65° E.). Ces plantes se rencontrent généralement sur les tiges lisses et perpendiculaires à 10 ou 12 pieds du sol. — J. Hart. in Gard. Chron. XXIV (1885), p. 467.

M. Harrison, de Liverpool, et dédié à son jardinier. On dit qu'il croît sur les contreforts nord des montagnes des Oïgues, près de Novo-Friborgo. La variété *nivea** apparut d'abord, il y a de longues années, dans la collection du consul Schiller, à Hambourg** ; on la rencontre actuellement dans divers collections anglaises, *Lælia Perrinii* fleurit en octobre et novembre. (A suivre.)

RÉCOMPENSES AUX ORCHIDÉES

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

- M. Peeters, de Bruxelles, emporte un grand prix.
- M^{me} Block, de Bruxelles, une médaille d'or.
- M. Vuylsteke, de Gand, une médaille d'or.
- M. Mantin, de Paris, une médaille d'or.
- M. Driger, de Paris, une médaille d'argent.
- M. Duval, de Versailles, une médaille d'or.
- M. Piret, d'Argenteuil, une médaille d'argent.
- M. Regnier, de Fontenay-sous-Bois (Seine), une médaille d'argent.
- M. Garden, de Bois-Colombes, une médaille de bronze.

Ces récompenses me paraissent avoir été justement attribuées, sauf une d'entre elles, la médaille d'or à M. Mantin, qui est, de l'avis de tous, absolument insuffisante.

Les membres du jury avaient désigné M. Mantin pour un grand prix, mais au jury supérieur M. Hardy n'a probable-

* *Fide* Reichenbach, *Gard. Chron.* loc. cit. supra.

** Binot, le célèbre introducteur de *Petropolis*, l'introduisit par hasard dans une importation de *Lælia Perrinii* qui fut vendue à M. Touzet, fleuriste à Bois-Colombes. M. G. Picot vendit également une grande importation de cette espèce à M. Duval, de Versailles, parmi laquelle plusieurs plantes à fleurs blanches épanouirent leurs fleurs. (Note de l'Éditeur.)

ment pas su défendre les intérêts du groupe IX et a laissé abaisser la récompense qu'unaniment le jury avait attribuée.

Eh bien, c'est extrêmement regrettable, et pour une foule de raisons.

M. Mantin n'est pas un marchand, les dépenses considérables que l'Exposition lui a fait faire étaient absolument désintéressées. Que l'on discute la récompense accordée à un horticulteur, c'est naturel, car on sait parfaitement que le désir de vendre ses plantes est pour l'horticulteur le but des expositions, mais abaisser la récompense accordée à l'unanimité par un jury à un amateur, c'est dégoûter à tout jamais des expositions. Et c'est M. Hardy que je prends, dans cette circonstance, à partie, parce qu'il n'a pas compris la somme de temps, de travail, de recherches, je ne parle pas d'argent, que représentait la collection Mantin. Il n'a pas compris que seul de tous les exposants d'Orchidées, M. Mantin avait fait autre chose que réunir un groupe considérable de plantes ; à cette Exposition, il avait donné une consécration scientifique, en nous faisant voir non seulement les reines de la famille mais les humbles et les déshéritées ; toutes méthodiquement classées et correctement déterminées. Ce n'est pas M. Mantin qui aurait usé de ces ficelles : présenter comme nouvelles des plantes depuis longtemps connues, *ficelles* qui n'ont pu prendre que grâce à l'incompétence d'une partie du jury en matière d'Orchidées.

M. Mantin a refusé d'exposer au dernier concours, nous ne pouvons l'en blâmer. Un premier prix de plus avec les félicitations du jury, comme pour les concours précédents, n'aurait pu modifier la décision du jury suprême.

LA CULTURE DES ORCHIDÉES JADIS ET DE NOS JOURS

Conférence devant la Société royale d'Horticulture de Londres.

PAR M. H. VITCH.

(Suite.)

Les plantes de l'air, comme les Vandas, les Aërides et les Saccolabiums ainsi qu'ils étaient appelés à cette époque, étaient un embarras pour les horticulteurs et on peut juger par l'extrait suivant du *Botanical Register* de 1817, sous la figure 220, Aërides (*Sarcanthus*) paniculatum, de l'ignorance persistante de leur véritable caractère.

« Les plantes de l'air possèdent la faculté de pousser suspendues et privées de toute subsistance en dehors de celle qu'elles prennent dans l'atmosphère. Les plantes des autres genres de cette tribu et même d'une tribu différente jouissent de la même faculté, mais pour aucune d'elles il ne faut considérer cette méthode comme ce qui convient le mieux à son existence, mais plutôt comme un état qu'elles peuvent supporter, de même qu'une carpe peut vivre tenue en dehors de l'eau, dans un cellier humide.

Tenir une plante de l'air vivante pendant quelque temps et l'amener à fleurir était considéré comme un fait d'un intérêt extraordinaire. Le premier qui paraît l'avoir accompli, fut M. Faubain, jardinier de Claremont, qui fit fleurir l'Aërides odoratum, en 1813.

D'après ses propres paroles, voici comment il réussit. « Je mis la plante, quand je la reçus, dans un panier avec de la vieille tannée et de la mousse et je la suspendis dans la serre à ananas où elle était exposée au soleil de l'été et à la chaleur du feu en hiver. Près d'elle j'avais placé un tonneau d'eau de façon à me permettre d'y plonger le panier six ou sept fois

par jour, aussi souvent que je passais près de la plante. » — Quelques années plus tard, ce même excellent jardinier fit fleurir le *Renanthera coccinea* pour la première fois en Angleterre.

Vers la fin de la seconde décade de ce siècle, Sir Joseph Banks a fait connaître un des meilleurs systèmes de culture des Orchidées épiphytes connus alors, et qu'il mettait en pratique dans ses serres chaudes à Isleworth. — « Il plaçait ses plantes séparément dans des paniers d'osier léger cylindriques ou dans des cages de dimensions convenables. La charpente de ces paniers était composée de longues brindilles attachées ensemble à la base; la portion supérieure était laissée libre, de façon à ce que la plante puisse croître dans n'importe quelle direction et cependant être maintenue fixée à sa place, le bout des brindilles ayant été liées ensemble à l'aide de deux ficelles qui permettaient de suspendre le tout à la charpente de la serre chaude. Une mince couche de terreau était placée sur le plancher du panier; sur ce terreau, on plaçait les racines, et le tout était légèrement recouvert avec de la mousse en quantité suffisante pour les ombrer et conserver le degré d'humidité nécessaire. » C'était le plus grossier prédécesseur de nos paniers modernes et la première fois que je trouve ce mode de culture indiqué.

MM. Loddiges, à la même époque, formaient leur compost de bois pourri et de mousse avec une certaine quantité de sable. Leurs serres chaudes étaient chauffées par des tuyaux en terre, et la chaleur était poussée aussi haut qu'il était possible de l'obtenir par ce procédé, et par une couche de tan au milieu, tenue constamment humide par des arrosages, d'où s'élevait constamment une vapeur chaude sans aucune ventilation de l'extérieur. Leur système fut probablement imité par tous les autres cultivateurs. Les Orchidées étaient placées dans ces serres chaudes dès leur arrivée, serres dans lesquelles, ainsi qu'on le remarquait parfois, il était dangereux d'entrer, autant pour la santé que pour le confortable.

On supposait alors que c'était « dans les jungles humides et chaudes que les Orchidées croissaient à l'état naturel. »

L'insuccès qui suivit la culture de ces plantes dans de pareils locaux fut attribué, pendant une très grande période, aux difficultés particulières de leur culture, et on résolut de faire une tentative, dans le jardin de la Société royale, pour les vaincre. On construisit une serre chaude spécialement pour les cultiver, et quand après M. (plus tard D^r) Lindley fut nommé secrétaire-adjoint de la Société, on lui confia la direction de cette serre. — « Les premières expériences furent désastreuses, les plantes mouraient aussi vite qu'on les recevait. » Ceci amena Lindley à s'informer plus sérieusement des conditions dans lesquelles les Orchidées poussaient dans leur pays, ce qui, s'il était renseigné convenablement, croyait-il, serait une donnée pour arriver à une meilleure culture de ces plantes. Une note lue par Lindley, en mai 1830, devant la Société, contient les résultats de ses informations et les prévisions qu'il en tira. Il est évident, d'après cette note, que les informations qu'il avait recueillies furent beaucoup trop restreintes et n'amenèrent qu'un mieux très insensible. On ne pouvait tirer que des conclusions fausses de renseignements aussi imparfaits.

Par exemple, M. William Harrison, un marchand résidant à Rio-de-Janeiro, et qui, plusieurs années auparavant avait envoyé beaucoup de belles Orchidées à ses frères, à Liverpool, écrivait à Lindley « qu'au Brésil elles occupent *exclusivement* les bois humides et les riches vallées, au milieu de la végétation de la plus grande luxuriance qui les entoure. » Le mot *exclusivement* était malheureux, car nous savons aujourd'hui que la plupart des plus beaux Cattleyas brésiliens et des Lælias se rencontrent à une altitude considérable et souvent dans des lieux découverts. Le D^r Wallich, auquel nous devons l'introduction première d'un grand nombre de beaux Dendrobium, dit à Lindley qu'« au Népal, plus la forêt est touffue, plus les arbres sont nombreux, plus riche et noir est le

sol, plus nombreuses sont les Orchidées. » De telles données amenèrent Lindley à conclure qu'une température élevée, une ombre épaisse, une humidité excessive sont les conditions essentielles pour la bonne santé des plantes, et il libella ses recommandations de culture en conséquence, en y ajoutant que les plantes demandaient un bon drainage, ce qui jusqu'alors paraissait avoir été négligé ; mais il ne parlait nullement de la ventilation.

L'influence de Lindley à cette époque était si prédominante en tout ce qui concernait les Orchidées, soit à cause de son autorité au point de vue botanique en matière d'Orchidées, soit à cause de la position qu'il occupait dans la société, que le régime malsain de culture qu'il avait approuvé devint le seul régime orthodoxe, et on persista à le suivre dans ses parties essentielles pendant plus de trente ans après la publication de la brochure que nous venons de citer, de sorte que lorsque, trente ans après, M. Bateman formula une méthode de traitement cultural pour les Orchidées tropicales dans l'Introduction de ses *Orchidaceæ of Mexico and Guatemala*, sa méthode ne différait que bien peu des recommandations du D^r Lindley, sauf toutefois l'avis important de donner une saison de repos aux plantes. Il n'est que juste, toutefois, pour la mémoire de Lindley, d'ajouter que plus tard, quand il reçut des informations plus correctes sur les habitats des Orchidées et sur leur situation naturelle, il fut un des premiers à préciser les faits et à prêter aux cultivateurs son appui amical. — Ainsi, dans le *Botanical Register* pour 1835, sous la figure 1697 (*Oncidium ampliatum*), nous trouvons les remarques suivantes : « Il est bien connu que le plus grand nombre des Orchidées épiphytes se rencontrent dans leur plus grande vigueur dans les forêts profondes et humides des contrées tropicales ; aussi, nous essayons, dans nos cultures artificielles, de former pour elles une atmosphère aussi rapprochée que possible de celle qu'elles rencontrent dans leur station naturelle. Et on y réussit, comme il est prouvé par les nombreux spécimens splendides

qui apparaissent de temps à autre dans les diverses collections. Mais il est également suffisamment évident que, quoique ce traitement convienne à un nombre considérable d'Orchidées, qu'il y en a d'autres qui réussissent moins volontiers ou survivent à peine exposés aux mêmes conditions de culture. Si la grande majorité des Orchidées épiphytes se rencontre dans les forêts profondes des tropiques, il y en a une minorité considérable qui vit dans des climats tout à fait différents.» Et, pendant sa longue carrière d'éditeur du *Gardeners' Chronicle*, il publia constamment toutes les données qu'il recevait, qu'il jugeait susceptibles d'aider les cultivateurs dans leurs essais.

(A suivre.)

LES ORCHIDÉES

AU JARDIN DES PLANTES DE ROUEN

Le Jardin des plantes de Rouen est, depuis qu'il est dirigé par M. Varenne, placé au premier rang de nos jardins botaniques de province. Avec un budget restreint, la surveillance et l'entretien des squares de la ville, la multiplicité des services, jardin botanique, d'ornement, fruitier, serres, etc., M. Varenne est arrivé à faire face à tout et il n'est rien qui ne soit admirablement conduit dans cet Éden de notre Normandie. La collection d'Orchidées est de formation récente, elle a été montée petit à petit grâce aux dons de quelques amateurs comme M. Schlumberger et M. le comte de Germiny, et à quelques acquisitions faites ces dernières années.

Les serres de Rouen sont ouvertes au public, ce ne sont pas des serres de culture, elles sont en fer, mais les inconvénients résultant de l'emploi du fer, l'échauffement en été et le refroidissement en hiver sont atténués par la grandeur des bâtiments. Tout est tenu dans le plus grand état de propreté, aéré copieusement de façon à permettre au soleil de darder ses rayons sans grands dangers pour les plantes, elles

jouissent d'une lumière éclatante et d'une atmosphère constamment renouvelée. En outre, les plantes diverses qui ornent les serres présentent des surfaces d'évaporation multipliée, et les racines nombreuses qui pendent des plantes accrochées près du vitrage prouvent quelles rencontrent dans cette atmosphère l'humidité si nécessaire à leur développement.

M. Varenne me faisait voir dernièrement avec une fierté bien légitime quelques-unes des plantes sorties de chez moi; il me faisait remarquer que pas une d'entre elles n'avait péri-clité, et les nombreuses promesses de floraison indiquaient que ces plantes n'étaient pas seulement dans les conditions requises pour pousser, mais ce qui est plus rare qu'on ne le croit, pour fleurir. Et avec quelle modestie M. Varenne me faisait voir ses élèves: « Si vous trouvez quelque chose qui cloche, prévenez-moi, je n'ai pas souvent l'occasion de m'instruire et je vous remercierai de vos observations. » Je n'ai pas grand'chose à lui apprendre et j'ai plus appris dans cette visite que je n'ai enseigné. C'est qu'elles sont superbes les Orchidées de Rouen, et pourtant les *Cattleyas* poussent avec les *Vandas*, les *Saccolabiums* avec les *Oncidiums*, les plantes de l'Inde en compagnie des plantes du Mexique. Tout ce qui est indien est suspendu contre le vitrage, les plantes trouvent ainsi près du faitage la température qui leur est nécessaire; les plantes telles que les *Cattleyas*, les *Lælias*, les *Cypripediums*, etc., sont placées sur les banquettes où elles reçoivent la lumière des faces droites et l'aération prise dans les murs de séparation des serres.

Toutes les ouvertures des faitages étaient non pas entr'ouvertes, mais ouvertes en plein, lors de ma visite, et les plantes ne s'en portaient que mieux. En septembre, il y a peu de plantes en fleurs, je n'ai eu à noter que les *Vanda suavis*, un *Aërides Lobbi* de toute beauté, un *Lælia Dayana* avec une douzaine de fleurs, *Cattleya crispa* superbe, de très nombreux *Stanhopea*, entre autres une superbe variété de *tigrina*. Les *Phalænopsis* qui se montrent rebelles dans bien des collections pa-

raissent être dans leur élément. Des plantes qui n'avaient coûté que quelques francs, il y a à peine deux ans, forment de superbes spécimens aujourd'hui. Je ne saurais trop conseiller aux amateurs qui passeront à Rouen, de visiter le Jardin des plantes, ils y puiseront de bons renseignements et causeront un véritable plaisir au directeur Varenne.

LÆLIA (BRASSAVOLA) GLAUCA

La planche ci-jointe a été faite d'après une plante de la collection Finet.

Veitch, dans son *Manual of Orchidaceous plants*, range les *Brassavola glauca* et *Digbyana* dans le genre *Lælia*. Dans ce cas, cette opinion paraît indiscutable si on tient compte du résultat obtenu dans les cultures par le croisement du *Lælia Digbyana* et du *Cattleya Mossiæ*, croisement que nous avons décrit et figuré dans un précédent numéro.

Le genre *Lælia* a acquis, grâce à M. Veitch, deux recrues superbes, et je prédis que les *Lælia glauca* et *Digbyana* seront estimées à leur juste valeur le jour où elles fleuriront avec régularité. C'est le seul défaut de ces superbes plantes, et, il faut l'avouer, les plantes importées montrent qu'à l'état de nature bon nombre d'exemplaires sont rebelles à la floraison. Il ne faudrait pas attribuer cet état de choses à la variété et admettre, sans discussion, qu'il y a des formes qui fleurissent et d'autres qui ne fleurissent jamais, mais présumer plutôt que les plantes florifères étaient placées, à l'état naturel dans les conditions nécessaires pour produire leurs fleurs.

Tout laisse supposer, et nous nous appuyons sur l'aspect des plantes importées ayant régulièrement fleuri qui ont des bulbes courts et trapus, que les plantes exposées au soleil fleurissent régulièrement, et, qu'au contraire, celles qui se développent à l'ombre ne donnent que du feuillage. Il est donc nécessaire, si on veut obtenir des fleurs, de tenir les plantes dans la partie la plus ensoleillée de la serre aux *Cattleyas*. Abondance d'humidité pendant la végétation, qui s'étend de novembre à mai, puis repos complet de mai à novembre.

QUELQUES ANGRŒCUMS

Le genre *Angrœcum* a été établi, en 1822, par Aubert du Petit-Thouars, pour quelques Orchidées épiphytes découvertes dans l'est et l'ouest de l'Afrique tropicale et de Madagascar et îles voisines, et plusieurs espèces actuellement dans les cultures sont décrites dans un ouvrage publié par ce botaniste. On croyait alors que la station géographique était très limitée, mais depuis, certaines espèces ont été rencontrées au Japon, dans les Indes occidentales. Le quartier général de ce genre est l'Afrique occidentale tropicale, depuis Sierra Leone jusqu'à la rivière Gabon, les frontières opposées du grand continent vers Zanzibar, puis Madagascar, les Comores, Bourbon et Maurice. Ce sont essentiellement des Orchidées aimant la chaleur et l'humidité, et sauf l'*Angrœcum falcatum* du Japon, elles réclament le compartiment le plus chaud de la serre consacrée à ce genre de plantes. Vivant en épiphytes, le plus grand nombre demandent à être cultivées en paniers ou sur des morceaux de bois, mais des espèces de croissance vigoureuse, telles que *A. eburneum* et *A. sesquipedale* se cultivent généralement en pots abondamment drainés avec des tessons, terre fibreuse et sphagnum ou simplement du sphagnum, mousse employée également pour les petites formes cultivées en paniers ou sur bois. De même que pour toutes les Orchidées de même nature et de climat semblables, il leur faut beaucoup d'eau pendant la végétation et un peu moins pendant le repos ; sous les autres rapports, on peut les traiter comme la plupart de leurs alliées. Les notes descriptives suivantes consacrées aux meilleures espèces, offriront quelque intérêt et serviront à fixer les caractères généraux du genre.

Une des espèces les plus remarquables parmi les Orchidées est l'*A. sesquipedale* qui, outre qu'elle possède les plus grandes fleurs de l'ordre, est aussi, sans conteste, une des plus belles du genre. De telles qualités lui donnent droit à

la considération et plusieurs points de son histoire sont particulièrement intéressants. C'est peut-être le plus connu de tous les *Angraecums*, car on le rencontre dans la majorité des collections moyennes et il mérite justement d'être aussi populaire, car le port vigoureux de la plante, ses feuilles distiques d'un vert sombre, ses immenses fleurs d'un blanc ivoire, la rendent digne de l'attention de tous les cultivateurs. Dans les formes ordinaires de cette espèce, les fleurs ont de 15 à 20 centimètres de diamètre; les sépales et les pétales étalés lui donnent l'apparence d'une étoile, l'éperon a de 25 à 35 centimètres de longueur. MM. Veitch possèdent une magnifique variété appelée, je crois, *Superbum*. Elle est de beaucoup supérieure à la forme ordinaire, autant par la dimension des fleurs que par la pureté de leur couleur blanche. Dans les deux formes, les fleurs sont portées sur un pédoncule modérément court et sont arrangées en racème largement étalé. Elles apparaissent pendant les mois d'hiver et restent en bon état pendant plusieurs semaines, elles sont rendues plus attrayantes encore par leur délicieuse odeur de lis, et il suffit d'une seule plante en fleurs sur un gradin pour parfumer toute une serre.

Cette espèce est une de celles que Du Petit-Thouars a décrites en 1822, mais ce n'est qu'environ 34 ans plus tard que les premières plantes vivantes furent apportées en Angleterre par le Rév. W. Ellis, qui rencontra la plante en 1854, poussant sur les branches des arbres, sur les lisières des forêts, dans les districts bas et chauds de Madagascar. Quelques années plus tard, une plante qui fleurit à Hoddesden, résidence de ce voyageur, attira beaucoup l'attention à cause de la structure particulière de ses fleurs. Depuis cette époque, cette plante s'est répandue, et le 10 décembre 1861, MM. Veitch et fils exposèrent un spécimen à la réunion de la Société Royale d'Horticulture, et obtinrent un certificat de première classe pour cette présentation. En ce qui concerne la forme de cette Orchidée, le point principal est l'éperon

extrêmement développé qui, quoique dépassant rarement un pied dans les cultures, atteint fréquemment un pied et demi dans les lieux d'origine, d'où vient le nom donné à la plante (1).

L'*Angræcum eburneum* est une autre espèce parmi celles qui sont vigoureuses, mais elle n'est pas aussi remarquable que celle que nous venons de décrire, quoique ce soit un des *Angræcum* les plus utiles, puisqu'il fleurit de décembre à février, lorsque les serres à Orchidées sont relativement tristes. La culture en pots donne d'excellents résultats. La plante a un port robuste, de longues feuilles arrangées comme celles de l'*A. sesquipedale*, et elle produit de nombreux épis érigés ou racèmes de grandes fleurs, dont le labelle arrondi, d'un blanc pur, forme la partie la plus attrayante, les sépales et les pétales sont étroits et d'une teinte verdâtre. On connaît deux variétés, une appelée *virens*, qui a des fleurs plus petites et moins belles que l'espèce, mais qui a un port plus gracieux; une autre, appelée *superbum*, qui est de beaucoup supérieure au type par la dimension de ses fleurs et qui est, assure-t-on, une des introductions du Rév. W. Ellis.

Le type est originaire de Madagascar où M. Forbes le rencontra quelques années avant 1830. Un autre voyageur le trouva à l'île de Bourbon. La Société d'Horticulture introduisit quelques spécimens, et une figure fut faite d'après l'un d'eux, par le *Botanical Register*, qui dit, qu'à cette époque, ce spécimen était supposé le seul existant en Angleterre. Vingt ans plus tard, une bien meilleure figure fût donnée dans le *Botanical Magazine*, d'après une plante de Kew qui avait été envoyée par M. Clowes.

Une des espèces les plus utiles est l'*A. citratum*, qui fleurit abondamment, produisant des racèmes pendants très

(1) On connaît, dans les cultures, une variété dite estivale qui fleurit en été. Cette variété, très belle, est aussi connue sous le nom de variété de Pater-son.

élégants, atteignant fréquemment un pied de long, avec des fleurs blanc-crème ou jaune pâle, très serrées, ayant presque un pouce de diamètre avec une épaisseur d'environ un pouce et demi. Leur couleur est très délicate, et c'est de cette couleur que le nom *citratum* est dérivé, et non d'un parfum quelconque comme on l'a supposé. C'est une délicieuse petite Orchidée, et lorsqu'elle est suspendue au faitage d'une serre, ses racèmes se détachant sur le vert foncé du feuillage, sont vus sous leur meilleur aspect.

Quoique l'*Angræcum citratum* ne soit pas dans les cultures depuis de longues années, il était connu de Du Petit-Thouars, qui le décrivit dans l'ouvrage précité. C'est une plante originaire de Madagascar, d'où MM. Veitch l'introduisirent, il y a une vingtaine d'années, et le possédèrent en fleurs dans leur établissement en mars 1865. L'année suivante, un spécimen fut exposé à Kensington par la même maison, dans la classe des Orchidées exposées pour la première fois, spécimen qui obtint un prix. En 1867, parût dans le *Botanical Magazine* une excellente planche en couleurs, et le 18 février 1874, le comité floral de la Société royale d'Horticulture accorda un certificat de 1^{re} classe à cette plante. Il mérite certainement une place partout où une Orchidée élégante est appréciée, et il est devenu un des représentants familiers de nos collections.

Angræcum Kotschyi est une des Orchidées superbes que MM. Veitch ont fait connaître et auxquelles furent accordées des certificats de 1^{re} classe. Cette espèce ne possède pas seulement les qualités qui la rendent digne d'être cultivée en compagnie des meilleures du genre, mais ses formes particulières la rendent encore plus intéressante. De même que ses congénères, elle vit en épiphyte, elle a été rencontrée sur les arbres, près de Zanzibar. Ses feuilles, d'un vert brillant, sont plutôt courtes et larges; ses fleurs, d'un blanc-crème, sont larges d'un pouce à un pouce et demi, et sont supportées par un racème pendant d'un pied de longueur environ.

Chacune de ses fleurs est munie d'un éperon rougeâtre long de 6 à 7 pouces; mais contrairement aux autres *Angræcums*, il est curieusement tortillé comme le sont les vrilles des plantes. C'est le caractère particulier de la plante, et ce caractère a suscité plusieurs opinions relativement à l'utilité probable de l'éperon. Le Rév. G. Henlow, lorsqu'il découvrit la plante, supposa que les éperons ne ressemblaient pas seulement aux vrilles en apparence, mais aussi par leurs fonctions, et qu'ils devaient posséder une certaine sensibilité leur permettant de s'entortiller autour des objets voisins et d'aider ainsi à supporter les inflorescences qui présentent un certain poids. Cette supposition serait admissible, mais il est nécessaire de la confirmer par des observations postérieures. Cette plante a été dédiée à M. Theodor Kotschy, qui la rencontra en 1838 ou 1840, et depuis cette plante a été retrouvée par d'autres voyageurs.

Angræcum bilobum se rencontre dans la plupart des grandes collections d'Orchidées, et on le voit de temps à autres, dans les jardins où ces plantes sont particulièrement appréciées. Il est intermédiaire par sa vigueur et son port, étant moins vigoureux que l'*A. eburneum* et plus robuste que l'*A. Kotschyi* ou l'*A. falcatum*. Il pousse avec vigueur en panier, et peut même être cultivé sur bloc, quoique ce dernier mode de culture soit moins avantageux que le premier. La plante est plutôt compacte, avec des feuilles vert foncé, modérément larges, bilobées à leur pointe et distiques sur la hampe. Les fleurs ont un pouce et demi de longueur environ, blanc teinté de rose, chacune d'elles ayant un éperon long de deux pouces; elles sont supportées sur un racème pendant, et possèdent un léger parfum. M. Bowdich, pendant qu'il voyageait dans l'Afrique occidentale, rencontra cette plante près du Cape Coast Castle, et MM. Loddiges acquirent cette espèce de sa veuve, il y a plus de 40 ans.

Bien des amateurs furent étonnés de voir accorder un certificat à l'*Angræcum Chailleanum* au meeting du 27 sep-

tembre dernier de la Société d'Horticulture de Londres, non pas parce que la plante est dépourvue d'attraits, mais parce qu'elle est connue en Angleterre depuis environ 20 ans et ne peut pas, par conséquent être considérée comme plante nouvelle. A une époque, il était admis comme règle que les certificats ne pouvaient être accordés qu'aux nouveautés, mais des difficultés surgirent à diverses époques quand des plantes anciennes mais rares étaient présentées, et on a considéré comme désirable de récompenser les vieilles plantes qui possèdent des mérites non douteux. C'est pourquoi *A. Chailluanum* quoique n'étant pas particulièrement rare actuellement, a été récompensé. M. Tautz, de Studley House, Hammersmith, était le présentateur.

M. du Chaillu rencontra cette espèce dans l'Afrique occidentale, dans la région du Gabon, et une plante qu'il envoya à Kew fleurit en 1866. Elle est comparativement peu vigoureuse, présentant des tiges qui atteignent rarement plus d'un pied, les feuilles ont de 10 à 15 centimètres de largeur. Les fleurs sont blanches, avec des sépales et des pétales massés, aigus et recourbés. Les racèmes sont lâches et pendants, cet *Angræcum* réclame la température de la serre de l'Inde ou de la serre aux Cattleyas et pousse aussi bien en panier qu'en pot.

L. C.

(Traduit du *Journal of Horticulture*.)

LES ORCHIDÉES DE SEMIS

Suite.

Aerides Dominyi hybridum.

AERIDES AFFINE \times A. FIELDINGII (Veitch et fils).

Intermédiaire entre les deux parents.

Anguloa intermedia.

A. CLOWESI \times A. RUCKERI (Veitch et fils).

Tient surtout des caractères de l'A. Ruckeri; a les segments couleur miel pâle, marqués de très nombreuses petites taches rose

pourpre ; les taches sont plus grandes et mieux marqués sur les pétales que sur les sépales ; le labelle est teinté de cannelle, avec le disque plus pâle et quelques stries transversales brunes.

Anæctochilus Dominyi.

ANÆCTOCHILUS XANTOPHYLLUS × GOODYERA DISCOLOR. (Veitch et fils).

Feuilles d'un vert olive foncé avec une ligne centrale jaune cuivre pâle, nervures principales en lignes pâles.

Calanthe Barberiana.

C. VESTITA × C. TURNERI (Barber).

Plante robuste, fleurs dans le genre de celles du *C. vestita*, mais plus fines, d'un blanc pur, jaune à la partie inférieure du labelle, ainsi qu'à la partie inférieure de la colonne.

Calanthe bella.

C. TURNERI × C. VEITCHII.

Fleurs lilas, à l'exception de la colonne et d'une partie du bas du labelle, qui sont cramoisis ; la partie inférieure du labelle est bordée de blanc. Grandes branches de fleurs un peu moins tombantes que celles du *C. Turneri*.

Calanthe Dominyi.

C. MASUCA × C. FURCATA (Veitch et fils).

Intermédiaire entre les deux parents.

Calanthe porphyrea.

LIMATODES LABROSA × CALANTHE VESTITA RUBRO OCLATA
(Sir Trevor Lawrence).

Sépales et pétales oblongs, aigus, beau coloris pourpre vif ; labelle trilobé, à base jaunâtre et aux lobes latéraux recourbés, partie antérieure émarginée et pourpre. L'éperon qui prend naissance à la partie suprabasilaire de la colonne est ocre clair. La colonne est velue intérieurement et extérieurement.

Calanthe Rollissonii.

C. VERATRIFOLIA × C. MASUCA (Rollisson).

Nous ne savons si cette variété existe toujours, nous ne l'avons jamais vue.

Calanthe Sedeni.

C. VEITCHII × C. VESTITA RUBRA (Veitch et fils).

Pseudobulbes comme ceux du *Calanthe vestita rubra* ; pédoncule très fort ; grandes fleurs à pétales et sépales pourpres ; labelle portant une grosse tache pourpre foncé avec espace blanc autour, lobes pourpres.

Calanthe Veitchii.

C. VESTITA RUBRA × *LIMATODES ROSEA* (Veitch et fils).

Fleurs roses; plante très florifère, l'une des meilleures nouveautés en orchidées.

Calanthe Sandhurstiana.

PARENTÉ INCONNUE (Gosse).

Ressemble au *Calanthe Veitchii*, mais a de plus forts bulbes. A une magnifique macule sur le labelle.

Chysis Chelsoni.

C. BRACTESCENS × *C. AUREA* (Veitch et fils).

Grandes fleurs de forme élégante, sépales et pétales jaune nankin avec une large marque rosée vers leurs extrémités; le labelle est jaune brillant avec de nombreux points et taches d'un rouge pourpre.

Plante vigoureuse, d'un aspect intermédiaire entre les deux parents.

A fleuri pour la première fois vers la fin de 1886.

Dendrobium Ainsworthii.

D. NOBILE × *D. HETEROCARPUM* (Mitchell).

Pseudobulbes comme ceux du *D. nobile*; pétales et sépales blanc pur; labelle ayant une grosse tache rouge foncé. La maison Veitch obtenait la même plante par le même croisement, mais elle fleurit un peu plus tard, ce qui fait que M. Mitchell put envoyer ses fleurs avant eux au docteur Reichenbach fils.

Dendrobium Chrysodiscum.

D. FINDLEYANUM × *D. AINSWORTHII* (Sir Trevor Lawrence).

Pétales larges, blancs et pourpres à leur apex; labelle blanc sulfureux très clair et garni d'un coussin velouté, également blanc, disposé à sa base.

Dendrobium Cybele.

D. FINDLEANUM × *D. NOBILE* (Voitch et fils).

Sépales et pétales blancs, légèrement teintés de rose clair; le labelle est presque blanc lavé légèrement de jaune très pâle et porte à sa base une large macule cramoisie.

Dendrobium Dominyi.

D. NOBILE × *D. MONILIFORME* (Veitch et fils).

Se rapproche beaucoup du *Dendrobium nobile*.

Dendrobium endocharis.

D. JAPONICUM × *D. HETEROCARPUM* (Veitch et fils).

Charmante petite plante naine à pseudobulbes comme ceux du

D. japonicum ; petites fleurs blanches, ayant en plus petit sur la gorge le fond brun du *D. heterocarpum*. Parfum très agréable.

***Dendrobium enosmum*.**

D. NOBILE × *D. ENDOCHARIS* (Veitch et fils).

Fleurs blanc crème, marquées de pourpre clair. Parfum très délicat. Bulbes ressemblant à ceux du *D. nobile*.

***Dendrobium melanophthalmum*.**

D. WARDIANUM × *D. CRASSINODE* (Veitch et fils).

Les tiges, quoique semblables à celles du *D. Wardianum*, sont cependant bien plus noueuses ; les fleurs sont égales à celles du *crassinode Barberianum*, mais de plus ornées de deux macules foncées.

***Dendrobium micans*.**

D. HARDIANUM × *D. LILIFLORUM* (Veitch et fils).

Fond des pétales et sépales blanc pourpre, plus foncé aux extrémités, labelle blanc.

***Dendrobium murrhianum*.**

D. NOBILE × *D. WARDIANUM* (Measures).

Comme aspect, les bulbes ressemblent à ceux du *D. Wardianum* ; les fleurs surtout comme grandeur et comme pétales sont aussi beaucoup dans le genre de celles du *D. Wardianum*, blanc neige, avec les extrémités des pétales et sépales pourpres. Le labelle a une large tache pourpre à la base du disque avec quelques stries latérales plus foncées et un sommet pourpre clair.

***Dendrobium Schneiderianum*.**

D. FINDLEYANUM × *D. AUREUM* (Holmes).

Fleur très odorante dans le genre de celle du *D. Falconeri*. Sépales et pétales plus larges, blancs, ombrés de lilas pourpré, très délicat sur leur moitié supérieure. Labelle courtement cunéiforme oblong aigu, très ondulé, de couleur orange et orné à sa base d'un espace oblong velouté, de couleur claire d'où émanent des stries radiantes, celles sur le devant étant plus longues que les autres, le tout entouré d'un espace blanchâtre lavé de jaune soufre pâle. La pointe du labelle est lilas pourpré. Colonne ornée sur son devant de quelques lignes pourpres et d'une macule de même couleur sur l'anthère blanche. Dédié à M. Schneider, propriétaire-amateur à Manchester, chez qui la plante avait été semée.

***Dendrobium splendidissimum*.**

D. HETEROCARPUM × *D. MACROPHYLLUM* (Veitch et fils).

Variété remarquable ; pétales et sépales crème, les extrémités pourpre clair ; labelle à fond jaunâtre ; disque pourpre foncé.

Dendrobium rhodostomum.

D. HUTTONI \times D. SANGUIOLENTUM (Veitch et fils).

Petite fleur blanche d'aspect cireux; l'extrémité des pétales et sépales est violet pourpre; labelle à fond blanc, extrémité violette, centre jaune; pseudobulbes comme dans le *D. sanguinolentum*.

Epidendrum O'Brienianum.

E. EVECTUM \times E. RADICANS (RHIZOPHORUM) (Veitch et fils).

Comme port ressemble au radicans, car il porte des racines le long des pseudobulbes. Segments plus longs que dans l'evectum, mais avec la même forme. Colonne presque aussi droite que dans ce même. La forme et la coupe des lobes du labelle semblables à ceux de l'evectum. Couleur intéressante.

Couleur uniforme carmin brillant, avec une légère trace de teinte orange; la seule exception est la paire de crêtes sur le labelle qui sont jaune brillant.

Goodyera Veitchii.

G. DISCOLOR \times A. VEITCHII (Veitch et fils).

Feuilles brun foncé rougeâtre, avec quelques lignes argentées.

Masdevallia Chelsonii.

M. AMABILIS \times M. VEITCHIANA (Veitch et fils).

Cette plante, qui tient des deux parents, a la couleur du *M. Veitchiana*, mais elle est plus florifère.

Masdevallia Fraseri.

M. IGNEA \times M. COCCINEA (Fraser).

Tube floral grêle et courbé, limbe ressemblant à celui du *M. ignea*. Sur le labelle deux calli obscurs. L'angle au-dessus de la base antérieure des pétales n'est pas réfléchi, mais droit et étalé. Feuillage longuement pétiolé.

Masdevallia Gairiana.

M. DAVISII \times M. VEITCHIANA (Veitch et fils).

Fleur très curieuse. Le sépale solitaire est semblable à celui du *M. Veitchiana*, tandis que les sépales latéraux sont courts et acuminés comme ceux du *Davisii*. La couleur de fond est rouge orangé, et le sépale solitaire à l'exception de sa queue étroite est couvert de verrues de couleur mauve. Les pétales et le labelle comme ceux du *Davisii*. Dédié à M. Gair, cultivateur d'orchidées, à Falkirk.

E. BERGMAN.

(A suivre.)

LA VANILLE

Epidendrum de Linné, *Vanilla* de Swartz,
Tilxchitl des Mexicains.

(Extrait de l'île de la Réunion en 1889, par E. Du Buisson.)

Il est généralement admis que le vanillier est originaire du Mexique. Il serait plus vrai de dire que le Mexique fut le premier à fournir des gousses de vanille au commerce.

En effet, cette orchidée s'est trouvée à l'état indigène à la Guyane, à Surinam, au Brésil, au Pérou et même aux Philippines. Chacun de ces pays possédait probablement une variété, par conséquent il n'y a d'originaire du Mexique que la vanille mexicaine.

*
* *

Le vanillier, belle liane grimpante, est ainsi décrit par M. Gustave Heuzé (1) :

« Tiges herbacées, très longues, sarmenteuses, flexibles, « cylindriques, noueuses, vertes, vivantes sur toute leur longueur. Elles grimpent, s'attachent, comme le lierre, sur les « arbres à l'aide de racines adventives transformées en vrilles « simples. Les feuilles sont alternes, sessiles, assez distantes « les unes des autres, oblongues, lancéolées, planes, lisses, « d'un vert gai, légèrement sinuées, terminées en pointe et un « peu épaisses. Les fleurs sont grandes, irrégulières, en « forme de cornet campanulé, blanches en dedans, jaune verdâtre se développant au dehors et disposées en grappes; « elles se développent à l'aisselle des feuilles.

« L'organe mâle est séparé de l'organe femelle par une « pellicule (2) qui s'oppose à la fécondation naturelle. »

(1) *Journal d'Agriculture pratique*, 15 avril 1886.

(2) C'est plutôt une membrane qu'une pellicule.

Nous empruntons à M. Delteil (1) le reste de la description de la fleur :

« L'organe femelle est constitué par l'ovaire, rudiment du fruit, long de 3 à 4 centimètres, un peu infléchi et contourné, et par le stigmate sur lequel repose la capsule de l'étamine, ce stigmate constitue lui-même une espèce de réceptacle, formé par quatre petites valves qui s'adaptent l'une avec l'autre. Deux de ces valves sont latérales, mais à peine saillantes ; la troisième, supérieure, très développée, a la forme d'un opercule dépassant l'organe mâle et le séparant complètement de l'organe femelle ; la quatrième est inférieure, plus petite que la supérieure, qui s'applique sur elle et la cache. Enfin, l'intérieur du stigmate est canaliculé et correspond avec l'ovaire au moyen de la colonne charnue qui le surmonte. Son sommet est couvert d'une matière visqueuse destinée à retenir le pollen, pour l'accomplissement de l'acte de la fécondation. »

Ajoutons que le fruit est vert, charnu, long de 15 à 25 centimètres et à 30 très exceptionnellement ; le point d'attache a la forme d'une crosse et on le désigne sous ce nom.

*
* *

Les premiers plants de vanille introduits à Bourbon remontent à l'année 1819. Le capitaine de vaisseau Philibert, créole de cette île, commandait les gabarres de l'Etat le *Rhône* et la *Durance* ; un jardinier botaniste, M. Perrotet, l'accompagnait dans un grand voyage, au cours duquel des lianes de vanille ainsi que d'autres végétaux furent déposés à Bourbon.

En ce qui concerne la vanille, le commandant a revendiqué l'honneur d'en avoir eu l'initiative, et la lettre suivante, écrite le 3 juillet 1819 à M. le gouverneur Milius est catégorique :

« J'ai eu l'honneur de vous dire que je n'étais nullement chargé de porter ici les végétaux que j'ai introduits dans cette colonie.

(1) Étude sur la vanille, 1874 (île de la Réunion).

« Le gouvernement aurait pris une voie plus courte; et à Cayenne, on ignorait absolument ce qui pouvait lui convenir. C'est par l'intérêt que je porte à Bourbon; c'est par zèle à faire ce que je crois être utile à notre patrie, que j'ai sollicité de M. le commandant et administrateur pour le roi à Cayenne, de me donner les plantes et graines que je crois être utiles à cette colonie...

« J'obtins des pieds de vanillier de plusieurs habitants afin d'en avoir qui fussent venus sur des terrains différents.

« J'ai fait tous mes efforts, j'ai pris toutes mes précautions pour les conserver, etc... »

Dans notre opinion, la lettre du commandant Philibert le condamne, parce qu'elle ne dit pas un mot du concours de M. Perrotet, le jardinier botaniste qui ne se trouvait pas, il faut le supposer, à son bord par le plus grand des hasards...

Comment admettre que le commandant ait tout fait pour se procurer, soigner, sauver des végétaux sans que le botaniste n'y ait pris aucune part?

Celui qui écrit ces lignes se trouvant, en 1866, à Pondichéry où M. Perrotet, âgé de 84 ans, donnait encore des soins actifs au jardin botanique de la ville, a passé souvent des journées entières en compagnie du savant vieillard; dans ses causeries pleines d'attraits, les passages et le séjour de M. Perrotet à Bourbon revenaient souvent et l'incident du commandant Philibert eut son tour.

Il en parlait sans amertume, et souriait en rappelant la passion que le marin mettait à s'attribuer l'introduction du vanillier, qui ne serait jamais monté à bord et ne serait jamais arrivé à destination sans le botaniste. Celui-ci rencontra des vanilliers à Cayenne, et en fit part au commandant: « Ne pensez-vous pas que cette plante se plairait dans votre pays? dit-il.

— Pourquoi pas?

— Prenons-en donc. »

Et des plants de vanilliers, embarqués et soignés par M. Perrotet, purent être distribués à Bourbon.

Voilà le fait dans toute sa vérité; certes, Philibert a eu part au mérite, mais lorsqu'il se l'est attribué tout entier, il a manqué de générosité.

Du reste, continuant leur voyage aux Philippines, le commandant Philibert et M. Perrotet reviennent un an après à Bourbon; M. Perrotet apportait cette fois, conservées par des procédés spéciaux, des lianes d'une variété de vanille qu'il avait découverte dans les forêts de Manille et qui différait de la grosse espèce de Cayenne.

Cette fois, le commandant ne revendiqua rien, parce que le botaniste avait agi sans la participation de personne, pour la bonne raison, disait en riant M. Perrotet, que *chat échaudé craint l'eau froide*.

Voilà donc deux variétés de vanille à Bourbon. En 1822, M. Marchant, ancien ordonnateur, revenant d'un voyage en France, se procura au Muséum de Paris des boutures de la vanille du Mexique, qu'il distribua et qui réussirent parfaitement.

On a prétendu que M. Marchant avait fait cette introduction parce que les deux espèces importées par M. Perrotet avaient disparu; cela n'est pas exact, car on voit encore aujourd'hui des lianes de la grosse vanille de Cayenne, qui n'est plus cultivée, et il y a certainement deux espèces au moins de petite vanille confondues dans les plantations actuelles. Nous nous souvenons même en avoir rencontré à la Rivière-des-Pluies une variété plus petite, très rustique, dont les tiges, les feuilles et les gousses sont rubanées de jaune clair longitudinalement; nous ne savons d'où elle est originaire.

(A suivre.)

PETITES NOUVELLES

La cinquième partie du *Manual of Orchidaceous plants*, de Veitch, vient de paraître. Elle est consacrée aux *Masdevallia* et genres voisins. Nous en reparlerons dans le numéro de novembre.

En fleurs, chez M. Finet, à Argenteuil, la rare *Masdevallia inflata*, *Cattleya gigas*, *Odontoglossum Alexandræ* en diverses variétés, *Cælogyne speciosa*, *Odontoglossum madrense*, très jolie forme à hampe sortant bien du feuillage, *O. Uro Skinneri*, plante superbe à hampe branchue, *O. Bictonense album*.

On n'est pas d'accord sur l'origine du *Lælia Exoniensis*. Les uns admettent comme parents les *Cattleya Mossiæ* et *Lælia purpurata*; d'autres *L. crispa* et *L. purpurata*. Une plante que nous avons sous les yeux semble donner raison aux défenseurs de la première hypothèse, la forme du labelle est bien intermédiaire entre celle des *C. Mossiæ* et *Lælia purpurata*, le coloris rose vif des pétales est celui d'un beau *Mossiæ*. C'est une bien belle plante que le *Cattleya Exoniensis*; il existe dans les cultures plusieurs variétés. La meilleure et de beaucoup est celle que nous venons de voir: elle sort des cultures de M. E. F. du Havre.

En fleurs, chez M. Duval à Saint-Briac, la rare *Miltonia Blunti Lubbersiana*, très rare plante, supposée hybride naturel. M. Duval nous a autorisé à peindre sa plante.

Un de nos lecteurs nous demande quel remède à apporter à la maladie qui frappe les *Cypripedium* de la section des *niveum* et particulièrement les *Godefroyæ*. Les feuilles de ces plantes se couvrent, même en été, de petites taches, ressemblant à celles que produisent les gouttes d'eau en hiver, la tache augmente et la feuille périt.

Je crois que ces taches sont le résultat d'une mauvaise aération. J'ai obtenu de bons résultats en scarifiant la partie saine autour de la tache. La tache reste dans ses limites, puis se dessèche. J'ai obtenu les mêmes résultats avec les taches des *Aërides* et des *Saccolabium*.



ANGRÆCUM HYALOIDES
COLLECTION G. MANTIN.

1898

Gagnephe G. Mantin



de Longpré, del.

Chromolith. G. Severeyns.

ANGRÆCUM HYALOIDES
COLLECTION G. MANTIN.

NOUVEAUTÉS

CYMBIDIUM MADIDUM LINDL

On n'a plus rien entendu dire de cette espèce de *Cymbidium* depuis 1840, époque où il fut décrit par Lindley (Bot. Reg., XXVI, Misc., p. 9). En voici la description : Nouvelle espèce des Indes orientales importée par MM. Rollissons. Les fleurs ressemblent à celles du *C. sinense*, les fleurs sont d'un vert olive jaunâtre sombre, les sépales ont environ un pouce et demi de longueur, le labelle est plus jaune, avec une teinte pourpre foncé à l'intérieur, et il est complètement privé des lamelles si habituelles dans ce genre : en place il y a une petite excroissance érigée tout le long de l'axe. Je n'ai pas trouvé trace de parfum dans cette espèce.

En examinant la variété dans l'herbier de Lindley, je m'aperçois que c'est tout simplement le *C. albucœfflorum*. F. Muell du nord de l'Australie (Fragm. Phyt. Austral. i, page 188.), décrit 18 ans plus tard et sur lequel j'attirai l'attention en mai dernier. C'est une excellente variété quand elle est bien cultivée, et qui ressemble beaucoup au *C. pendulum*.

Il n'y a pas de doute possible : les Indes qui étaient leur pays d'origine, soi-disant, ne l'ont jamais vu naître : elle a toujours été collectée au Queensland.

R.-A. ROLFE.

(*Herbarium Kew.*)

CATTLEYA VELUTINA RCHBF

Ce magnifique *Cattleya* fut décrit en 1870 d'après une plante qui fleurit dans la collection de M. Joseph Brown, de Dedsdury, près Manchester, comme un hybride probable entre *Cattleya Walkeriana* et *C. Schilleriana*.

Je ne sais pourquoi on a considéré cette plante comme un hybride naturel, et il est certain qu'elle montre très peu de ressemblance avec ses parents supposés. Elle est restée pendant longtemps très rare, fait qui donnait quelque poids à l'opinion qu'elle était d'origine hybride, quoiqu'il devait paraître nécessaire de supposer une parenté différente en raison de ses caractères particuliers. Les *C. bicolor* et une forme de *guttata* furent suggérés comme étant les parents les plus probables.

Le seul renseignement que j'avais sur cette plante était une fleur sèche unique et les figures qui en ont été publiées, et je fus très charmé quand M. F.-V. Moore, de Glasnevin, qui nous a gratifié de fleurs d'orchidées si nombreuses et de grande valeur, envoya un splendide raceme de quatre fleurs pour être conservées dans l'herbier de Kew. J'avais une trop bonne occasion d'examiner la plante pour la négliger; aussi je fis une comparaison attentive avec les espèces alliées : le résultat fut que je n'ai trouvé aucune trace d'origine hybride, et je crois que cette plante constitue une vraie et excellente espèce, qui se distingue de toutes les autres par la forme de son labelle. MM. Veitch paraissent être arrivés à la même conclusion en s'appuyant sur une autre preuve, car ils observent dans leur *Manual* qu'on a de récentes importations de ce *Cattleya* du Brésil, preuve qu'il existe en nombre beaucoup moins restreint que quand il s'agit d'hybrides naturels, et qu'il doit en conséquence recevoir un nom spécifique.

Il suffit de regarder la planche 21 de l'Orchid-Album pour se convaincre que cette plante n'a besoin d'aucune recommandation pour être considérée comme une plante horticole de toute beauté.

R.-A. ROLFE,
Gardeners' Chronicle.

CATASETUM FIMBRIATUM LINDL

On pouvait voir à Kew, en octobre dernier, une espèce que l'on rencontre rarement dans les collections : c'était le *Catasetum fimbriatum* de Lindley (in *Paxton H. Gard*, 1 p. 115 f. 81) que Morren avait primitivement décrit (*Ann de Gand*, IV p. 453, t. 231) en 1848 sous le nom de *Myanthus fimbriatus*. On nous a raconté que cette plante en septembre dernier obtint une grande médaille d'or, récompense qu'on a accordé rarement à un *Catasetum*, quoiqu'il n'y ait peut-être aucun genre d'Orchidées ayant une apparence plus grotesque et que quelques espèces de ce genre ne soient pas dépourvues d'une certaine beauté. La plante dont il s'agit aujourd'hui portait un racème de six fleurs, les sépales étaient d'un vert très clair, barrés de brun pourpre, les pétales étaient barrés de pourpre marron sur un fond clair, et le labelle élégamment fimbrié était vert clair. Les sépales et les pétales ont un pouce un quart de longueur, les pétales sont presque parallèles avec le sépale dorsal, tandis que les sépales latéraux sont fortement tournés dans la direction opposée et presque parallèles avec le pédoncule. Le labelle est curieusement trilobé et atteint presque un pouce et demi de diamètre, l'éperon est épais et conique. La paire d'antennes converge graduellement et est, dans chaque case, étroitement réunie vers la pointe ; elle est placée juste contre la bouche de l'éperon. Cette espèce est alliée au *C. deltoïdeum* et *C. Trulla*.

R.-A. ROLFE
Gardeners Chronicle.

LES CYPRIPEDIUMS DE MOULMEIN

(Extrait de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère.*)

Les *Cypripedium* — ces curieuses Orchidées si distinctes par leur singulier labelle en forme de sabot ou de bourse gonflée — croissent dans une grande partie de l'univers. Dans les régions tropicales de l'ancien monde, dans les contrées chaudes de l'Asie (Indes et Archipel asiatique) se rencontrent les plus belles et les plus curieuses espèces. Leur nombre est si considérable que les botanistes ont divisé ce genre en deux groupes, à leur tour subdivisés en sous-groupes d'après certains caractères permanents propres aux diverses espèces ayant la même patrie ou des aires de dispersion se trouvant dans des conditions climatiques presque identiques. Ainsi, les orchidophiles reconnaissent parmi les *Cypripèdes* des Indes divers groupes ayant les feuilles longues, vert foncé, comme celles du *C. Stonei*, ayant les feuilles plates comme celles du *C. insigne*, ou enfin ayant les feuilles tachetées ou marbrées (*C. barbatum*). Ce dernier groupe aux feuilles marbrées habite presque exclusivement les îles de Bornéo, Sumatra, Java et la presqu'île de Malacca ; il renferme une tribu présentant un caractère spécial et distinct, les *Cypripedium de Moulmein*. Ces plantes, généralement naines, ont les feuilles plus ou moins marbrées, pressées les unes contre les autres, et de dimension restreinte. La hampe florale naît au centre de la plante : elle continue la tige, et ne porte le plus souvent qu'une seule fleur. Celle-ci présente les mêmes pièces du périanthe que les *Cypripedium* proprement dits : sépales, pétales, labelle et gynostème ; mais tandis que ces pièces sont étalées dans les fleurs des autres groupes, que leurs pétales latéraux forment un angle droit avec la ligne médiane du labelle, celles des Orchidées, dont le *C. concolor* est le type, nous offrent des pétales latéraux inclinés et formant un angle de 45 degrés avec cette ligne médiane. L'ensemble de la fleur prend ainsi un carac-

tère bien distinct : sa perspective se modifie. La fleur paraît plus serrée, plus étoffée, et ce caractère se transmet même aux hybrides : exemple, le *C. microchilum*.

Le type de ce groupe est le *C. concolor* PARISH, importé en 1861 (1). D'après le savant orchidophile D^r REICHENBACH, le *C. niveum* ne serait même qu'une variété de cette espèce (2). Nous ne discuterons pas cette assertion exacte au point de vue botanique, mais peut-être un peu absolue au point de vue horticole. Nous nous bornerons à faire remarquer que ces deux espèces ou variétés forment pour ainsi dire l'alpha et l'oméga de cette tribu indienne, aussi distincte par le nanisme de sa taille que par la grandeur relativement considérable des fleurs et la disposition si intéressante de ces diverses pièces.

Le *C. concolor* est jaune, le *C. niveum* est blanc. Tous deux ont leurs pétales et leur labelle marqués de petits points rougeâtres plus ou moins clairs. L'espèce la plus populaire est la dernière. Son apparition fut un événement horticole. Avec autant de constance, mais avec plus de bonheur que les amateurs de Dahlia, vivant toujours dans l'attente du Dahlia bleu, les amateurs de *Cypripedium* faisaient des vœux ardents pour l'apparition d'un *Cypripedium* à fleurs blanches. Un voyageur revenu de l'extrême Orient l'avait, paraît-il, entrevu dans le cours de ses voyages, mais personne n'y ajoutait foi. En 1868, la nouvelle se répandit dans le monde horticole que cette merveille végétale était introduite en Europe, et que les fleurs signalées par M. d'ALMEIDA s'épanouissaient dans les serres de M. VEITCH sur des plantes introduites de Moulmein, comme les premiers *C. concolor*. Du jour au lendemain, le *Cypripedium concolor niveum* — tel fut le nom donné par REICHENBACH à la nouvelle venue — devint célèbre, et les

(1) *Bot. Mag.*, t. 5922. — *Reichenbachia*, t. I, p. 75. — *III. hort.*, t. 83, 3^e série. — *Fl. Mag.*, t. 543, etc., etc. — *Revue de l'horticulture belge*, t. XII, pl. XX, n^o 2.

(2) REICHENBACH. *Gardeners, Chronicle*, 1889, p. 1038.

journaux horticoles en publièrent le portrait (1). Bientôt des variétés nouvelles furent introduites. Sur celles-ci, la ponctuation particulière à ces fleurs se manifestait avec une intensité plus ou moins grande. Presque imperceptibles dans le type, ces taches apparaissaient, dans certaines variétés, avec une telle profusion qu'elles justifiaient la création de nouvelles dénominations. L'une des plus intéressantes fut le *C. c. Regnieri*, importé par M. GODEFROY LEBEUF, dont le nom est inséparable de l'histoire des Orchidées au XIX^e siècle; il le dédia à la mémoire de RÉGNIER, jardinier en chef du jardin botanique de Saïgon, qui retrouva à Bangkok cette magnifique variété. A la différence de la plupart des autres Cypripèdes de ce groupe, celui-ci est pluriflore. Signalons encore le *C. c. chlorophyllum* REICHB. F. aux feuilles d'un vert pâle; une ligne ininterrompue de taches pourpres s'étendant sur les veines principales des pétales et des sépales permet de reconnaître aisément les fleurs de cette variété. Le *C. c. tonquinense* a les feuilles elliptiques, oblongues, plus larges que celles du type. Le sépale impair et les pétales sont plus larges, plus arrondis et couverts de taches de couleur pourpre plus concentrée à leur base.

De même que le *C. concolor*, le *C. niveum* fournissait successivement de nombreuses variétés dont les fleurs blanches étaient plus ou moins ponctuées. Une variété fut même élevée au rang d'espèce: le *C. bellatulum* (2), dignité qui fut refusée par REICHENBACH au *C. Godefroyæ* (3). Qu'arrivera-t-il de l'Orchidée que nous décrirons aujourd'hui et qui d'après nous est une forme géante du *C. niveum*, forme supérieurement belle? Cette nouvelle variété a été appelée *C. Mariæ* en l'honneur de la gracieuse et charmante dame de M. JULES HYE-LEYSSEN, l'éminent orchidophile gantois, dans les serres duquel ce Cypripède a fleuri pour la première fois en mars 1889.

La plante est vigoureuse, quoique naine. Les feuilles vert

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. XII, pl. XX, n° 3.

(2) Voir *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. XIV, p. 192.

(3) Id., t. XII, pl. XX, n° 3.

foncé sont marquées de vert clair à la surface supérieure et de pourpre à la surface inférieure. Elles sont oblongues, ligulées, échancrées, bilobées, longues de 0^m11 en moyenne sur une largeur de 0^m,045. La hampe florale s'élève du centre de la plante : elle ne se développe pas beaucoup. Le pédoncule est hispide, vert foncé, couvert de poils grisâtres ; il est érigé et grêle. A la base de l'ovaire velu, rouge foncé, apparaît une bractée plus courte que celui-ci, brun verdâtre.

La largeur de la fleur atteint 10 centimètres. Le gynostème est blanc, jaunâtre au centre, moucheté d'une infinité de taches lie de vin plus claires, rondes et fort petites : il est couvert de poils blancs à la base.

Les sépales cônés sont de forme triangulaire, de couleur pourpre clair ; ils ne dépassent pas le labelle. Le sépale supérieur est dressé, obovale, très large, cunéiforme, apiculé au milieu, d'un beau blanc avec de nombreuses stries pourpre lie de vin. Les pétales ligulés sont oblongs, échancrés à leur extrémité, d'une blancheur transparente, ponctués de nombreuses et larges macules brun pourpre (1). Le labelle sacciforme, portant deux cornes antérieures, est arrondi et tacheté d'une infinité de fort petites macules pourpre brune, beaucoup plus nombreuses à l'intérieur du labelle qu'à l'extérieur.

Cette Orchidée présente des taches plus nombreuses que le *C. bellatulum*. Ces macules sont particulièrement intenses à la base des sépales et sur le sépale supérieur ; elles sont plus nombreuses sur la face interne que sur la face externe. En certains endroits, elles se confondent au point de former des stries, de véritables lignes d'un pourpre intense, tant les ponctuations sont rapprochées les unes des autres. La fleur du *C. Mariæ* a la forme triangulaire du *C. bellatulum*, mais les deux pétales latéraux sont ronds dans ce dernier, tandis qu'ils sont bilobés dans le *C. Mariæ* : celui-ci rappelle sous ce rapport le *C. Godefroyæ*, dont il diffère néanmoins par la blancheur du fond des pétales, par la dimension plus considé-

(1) On sait que, dans le *C. Godefroyæ*, le fond des pétales est d'un blanc gris, souvent jaunâtre.

rable de toutes les parties de la fleur (4), par la texture plus épaisse des pétales et la panachure plus forte et plus intense.

Etant donnée leur patrie commune (les Indes occidentales), toutes les Orchidées de ce groupe demandent à être cultivées dans la partie la plus chaude de la serre à Orchidées, celle où l'on cultive les *Phalænopsis*. Il ne faut pas oublier que, dans leur patrie, ces plantes croissent, d'après M. FORSTERMAN, sur des rochers calcaires, dans les crevasses situées sur le versant peu exposé aux rayons du soleil. C'est le motif pour lequel, s'il est bon de cultiver ces plantes dans des pots suspendus près du vitrage, il faut les préserver des rayons directs du soleil. L'époque sèche, c'est-à-dire la période du repos que subissent ces plantes dans leur pays d'origine correspond aux mois de décembre à mars. A ce moment, la température s'abaisse à + 13° C. En avril et mai, la chaleur augmente et les pluies commencent : celles-ci deviennent de plus en plus fréquentes de juin en novembre : c'est le moment où ces Cypripèdes sont en pleine végétation. Dans nos serres, c'est donc à partir d'avril que les *Cypripedium* entreront en végétation. A ce moment on repotera la plante si le besoin s'en fait sentir. En faisant cette opération, on aura besoin d'établir la plante au haut d'un petit monticule de manière que les racines puissent s'établir sur la terre et dans les matériaux réservés au centre de la terrine. On se servira comme terre d'un compost de terre fibreuse et de charbons de bois concassés. Pendant l'époque de la végétation, ces plantes réclament des arrosements copieux ; mais l'humidité stagnante faisant pourrir les racines, il importe de leur donner un bon drainage. Dès que la végétation s'arrête, il faut modérer les arrosements et les suspendre même presque complètement, le jardinier se bornant à maintenir les matériaux dans un état de moiteur suffisant pour empêcher le dessèchement complet des organes souterrains. C^{te} DE K.

(4) Ces macules, dont quelques-unes ont plus de 0,004 de diamètre, sont entourées de macules moins foncées, microscopiques, formant un élégant pointillé

BIBLIOGRAPHIE

M. A de Meulenaère, secrétaire des Orchidophiles belges, a eu l'heureuse idée de traduire de l'anglais l'excellent petit ouvrage de M. L. Castle : *Les Orchidées, structure, histoire et culture*.

Cet ouvrage se divise en plusieurs chapitres.

Le *Gout des fleurs* nous explique les raisons de l'engouement des amateurs pour cette superbe famille ; dans la *vie de l'Orchidée*, M. Lewis Castle décrit les divers organes des Orchidées et leurs fonctions.

Les *fleurs d'Orchidées* et leurs différentes parties sont à leur tour décrites avec soin, la *colonne* et les *masses polliniques*, les ovaires, les fruits, les graines, en un mot toutes les parties qui composent les admirables fleurs que nous aimons tant font l'objet de chapitres spéciaux.

Ce qui contribue à rendre attrayante la lecture de ces chapitres, c'est l'absence presque complète de termes scientifiques arides ; la lecture en est à la portée des personnes les moins initiées, et les quelques figures qui accompagnent le texte le rendent encore plus clair.

L'habitat des Orchidées, leurs usages, leur histoire, leur valeur, les Orchidées hybrides, forment autant de chapitres où tous les détails, éparpillés dans des publications très nombreuses et perdus souvent au milieu de textes consacrés à d'autres plantes, ont été condensés. Je regrette que M. Lewis Castle ait omis dans le chapitre Littérature des Orchidées le journal *l'Orchidophile*, et surtout l'excellent traité de M. le comte du Buysson.

Nous arrivons à la partie pratique de l'ouvrage de M. de Meulenaere.

M. Lewis Castle donne d'excellents conseils sur l'achat des Orchidées, puis il s'étend longuement sur les constructions pour les Orchidées. Ce chapitre est très intéressant, et

nous demandons à l'auteur la permission de le reproduire dans l'*Orchidophile*.

L'auteur énumère ensuite les plantes qui peuvent être cultivées dans les serres à vignes. M. de Meulenaere a négligé de traduire en centigrades le tableau des températures que M. Lewis Castle donne d'après M. J.-O. Brien en degrés Fahrenheit. M. J. Veitch et Sons, plus avisés, ont, dans leurs excellents manuels sur la culture des Orchidées, adopté le thermomètre centigrade, au grand plaisir des amateurs obligés de faire une opération d'arithmétique chaque fois qu'ils rencontrent dans leurs lectures le système de thermomètre anglais.

Les matériaux de culture et les engrais, les ustensiles paniers, poterie, forment des chapitres qui prouvent que l'auteur est aussi habile que le plus habile des jardiniers.

Il faut lire avec soin les *opérations de culture*, empotage, arrosage, repos, propagation, ennemis; tous ces chapitres sont parfaits de clarté et de concision. M. Lewis Castle, dans un chapitre : *Choix des Orchidées*, donne d'excellentes listes, indiquant les plantes qui fleurissent pendant les divers mois de l'année.

Le chapitre comment *l'on collecte les Orchidées* à l'étranger, dû à la plume de M. Burbidge, l'auteur célèbre *des Gardens of the Sun*, actuellement curateur du jardin botanique de Dublin, est une révélation pour bien des amateurs qui ne se doutent pas des fatigues et des dangers auxquels s'exposent les voyageurs naturalistes.

La taille des Orchidées, leur nomenclature, les ventes d'Orchidées forment des chapitres également intéressants; enfin l'ouvrage se termine par une iconographie des Orchidées, une énumération des différents genres et une liste malheureusement très incomplète et incorrecte des amateurs d'Orchidées.

Au total, cet ouvrage, d'à peine 200 pages, contient plus de renseignements que bien des gros volumes. M. de Meulenaere a suivi le texte de très près. Il a rendu un grand ser-

vice aux lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec la langue anglaise. Sa traduction est parfaite, et l'ouvrage sera d'ici peu entre les mains de tous les amateurs d'Orchidées, sans exception. Je ne saurais trop engager les lecteurs de l'*Orchidophile* à se le procurer. Ils le trouveront soit chez le traducteur M. A. de Meulenaere, à Gentbrugge (Belgique), soit au bureau de l'*Orchidophile*. (Prix 4 fr.)

A MANUAL OF ORCHIDACEOUS PLANTS

CINQUIÈME PARTIE

MM. Veitch et Sons viennent de publier la cinquième partie de leur excellent « Traité des Orchidées cultivées sous verre en Grande Bretagne. » Après avoir consciencieusement pris connaissance de cette partie qui traite spécialement des Masdevallias, nous ne pouvons que féliciter les auteurs sur la lucidité avec laquelle le sujet est traité par eux. Grâce à leurs efforts, la classification des Masdevallias, qui jusqu'à ce jour était très compliquée, est devenue maintenant beaucoup plus compréhensible, et cette amélioration est due principalement aux innovations contenues dans leur ouvrage. Dans cette cinquième partie, les Masdevallias sont classés dans la sous-tribu des Pleurothalleæ, qui contient en outre les genres Arpophyllum, Cryptophoranthus, Pleurothallis et Restrepia. De tous ceux-ci, le genre Masdevallia étant le plus étendu et se composant de plus de types variés que les autres a été par les auteurs divisé en quatre sections, d'après leurs caractères distinctifs. L'une de ces sections (Eumasdevallia) se trouve en outre subdivisée en six sous-sections : coriaceæ, cucullatæ, polyanthæ, coccinoæ, caudatæ et amandæ. Ces sections et subdivisions, qui forment une classification tout à fait nouvelle, contiennent tous les Masdevallias aujourd'hui cultivés. En raison de la pauvreté des matériaux nécessaires à cet effet, la représentation sectionnelle, par caractères spéciaux, n'a pu être atteinte dans cet ouvrage. Nous constatons également avec plaisir une innovation qui ne saurait manquer de

simplifier considérablement la classification de ces singulières plantes et qui consiste en la réduction en variétés de *Masdevallia chimera* bien des formes de cette espèce polymorphe élevées par Reichenbach au titre d'espèces. Il en est ainsi des *M. Backhouseana*, *Roezlii*, *senilis*, *severa*, *Wallisii* et *Winniana*. Ici encore nous trouvons le *M. Shuttleworthi* comme simple variété du *M. caudata*, décision à laquelle feu le professeur Reichenbach était lui-même arrivé au commencement de cette année, alors qu'il modifia dans le *Gardeners' Chronicle* sa description du *M. Shuttleworthi* comme espèce publiée en 1875. Nous y trouvons également une dissertation étendue se rapportant au *M. coccinea* qui, découvert en 1842-43 et ainsi nommé par Lindley, ne fut introduit vivant en Europe qu'en 1869, lorsqu'il fut de nouveau découvert par Gustave Wallis, qui l'envoya à l'établissement Linden où il fleurit pour la première fois en Europe l'année suivante, lorsqu'il fut décrit par M. André et figuré dans l'*Illustration horticole* sous le nom de *Masdevallia Lindeni*. Viennent ensuite les descriptions des variétés hybrides naturelles et des variétés obtenues artificiellement.

Il y a sous ce rapport quelque chose de singulièrement frappant en ce qui concerne les hybrides naturels *M. splendida* et *M. Parlatoreana*. Lorsqu'en 1878 et 1879 le professeur Reichenbach en fit la description, il énonça l'opinion que ce pouvait bien être des hybrides naturels provenant d'un croisement effectué entre les *M. Veitchi* et *M. amabilis* ou *M. Barleana*. Les résultats provenant des épreuves tentées par Seden ont complètement justifié les hypothèses du savant professeur, car, des fécondations produites entre lesdits parents, il est résulté des variétés tellement voisines des hybrides naturels en question qu'il est impossible de leur donner un nom spécial. Nous savons gré aux auteurs d'avoir reproduit de l'*Orchidophile* parmi les *Pleurothalis* l'historique du plus beau de tout le genre, *P. Roezlii*; mais pour quiconque connaît le caractère droit et loyal des auteurs, il n'y a en cela rien de surprenant, car ce n'est là qu'une nou-

velle preuve à l'appui de l'opinion que nous avons déjà émise que MM. Veitch tiennent à honneur de rendre à César ce qui appartient à César. La création du genre *Cryptophoranthus*, réunissant les espèces dont les fleurs ont les sépales soudées aux deux extrémités, est excellente; mais, si explicite qu'elle soit, l'appellation nouvelle nous paraît d'une longueur peu agréable. Heureusement les auteurs ne sont pas responsables pour l'introduction d'un nom nouveau qu'ils n'ont fait qu'adopter. Que les espèces comprises dans ce genre ne soient plus des *Masdevallias*, c'est très bien; mais un nom un peu plus en rapport avec les exigences de l'époque (et du télégraphe) aurait pu leur être accordé sans qu'elles perdent quoi que ce soit de leur valeur. Elles y auraient au contraire gagné. Il en est de même du genre *Platyclinis* faisant partie de la sous-tribu *Lipariæ* et qui comprend quelques charmantes plantes jusqu'ici connues sous le nom de *Dendrochilum*, dont elles sont désormais séparées en raison de ce qu'elles ne se rapportent plus au type *Dendrochilum* de Java tel qu'il a été décrit par Blume et qui partage les caractères spéciaux des *Dendrobieæ* à un plus haut degré que ceux qui distinguent les *Lipariæ*, parmi lesquelles sont à présent classés les *Platyclinis* (*Dendrochilum*) *Cobbianum*, *filiformis* et *glumaceum*. En faisant des susdits *Dendrochilum* autant de *Platyclinis* des mêmes noms, les auteurs n'ont fait qu'adopter la nomenclature inaugurée par Bentham en 1881; mais il est fort à craindre que bien des années s'écouleront avant que le nom nouveau prenne, chez les praticiens, la place de l'ancien. Comme dans les parties précédentes de l'ouvrage, les notes se rapportant à la culture sont claires, précises et exactes comme elles ne sauraient manquer de l'être provenant d'une telle source, et la compilation si complète d'une cinquième partie, loin de paraître monotone, nous permet au contraire d'attendre avec plus de patience l'apparition d'une sixième qui, nous en sommes persuadé, sera tout aussi intéressante et instructive que les précédentes.

UNE INJUSTICE DE REICHENBACH

X... était un collecteur d'Orchidées qui eut la chance de découvrir plusieurs nouvelles espèces dans l'archipel Indien. Quelques-unes d'entre elles furent importées vivantes en Europe et sont maintenant dans les cultures. Mais il découvrit aussi plusieurs espèces, pour ne pas dire genres, tout à fait nouveaux et dont seul il pouvait donner des échantillons pour herbier. En revenant en Europe, il les envoya avec des notes et des dessins à Reichenbach; mais depuis lors il n'en entendit plus parler, et maintenant le tout est enfermé avec l'herbier de Reichenbach et condamné à rester 25 ans dans l'ombre. Mais dans l'intervalle il est fort probable que Y, Z et d'autres découvriront ces nouvelles plantes dans leurs forêts et en apporteront des échantillons secs ou vivants. Que feront-ils? Ils les soumettront aux autorités de Kew pour les faire dénommer, et de cette façon, ils auront le mérite d'avoir trouvé des plantes essentiellement nouvelles. Eh bien, c'est très fâcheux et ce n'est pas fait pour récompenser les dangers, les privations de X..., ni pour encourager son enthousiasme et sa passion pour les Orchidées. Mais c'est une bonne leçon. Si, pour la détermination et la classification, on voulait avoir confiance dans Kew ou dans tout autre établissement public, une telle injustice, pareille à celle qui a été commise envers X..., n'existerait pas.

M. X... n'est pas seul dans ce cas : nous avons tous, horticulteurs, collecteurs, jardins botaniques envoyé à Reichenbach en communication des plantes sèches qui reposeront pendant vingt-cinq ans dans son herbier.

(*American Florist.*)

NOMENCLATURE DES ORCHIDÉES

Si j'étais botaniste assez expert et si j'avais à nommer une Orchidée nouvelle, je me préoccuperais de deux choses : 1° de sa beauté, 2° de sa laideur.

Si l'Orchidée était une plante digne d'être cultivée, je lui donnerais un nom facile à retenir : *Cattleyagigas*, par exemple, Je serais sûr que les amateurs ne seraient pas tentés de changer son nom de *gigas* pour celui de *porphyrophlebia*, par exemple. Quant il s'agirait d'une plante n'ayant qu'un intérêt scientifique, je n'hésiterais pas à lui donner un nom plus compliqué, et le *micro*, *gluco*, *erythro*, *xantho* de Spach pourrait au besoin faire l'affaire. Si j'aborde ce sujet, ce n'est pas sans le secret espoir d'apporter une pierre au monument de la Société d'horticulture que Londres est en train d'édifier ; si, sur un ton badin, je m'occupe d'une chose aussi sérieuse, c'est parce que je crains que nos décisions, quelles qu'elles soient, ne durent que l'espace d'un matin.

Reichenbach, en nous faisant la fumisterie d'enterrer son herbier pendant trente ans, nous a rendu un service signalé. Ils'est dit : « J'étais un prophète, on n'osera pas pendant quelques années chambarder les genres que j'ai établis, comme j'ai osé le faire moi-même ; il est préférable de ne pas entraver le progrès et de faire table rase : mon herbier est supprimé ; que les botanistes nouveaux s'en donnent à cœur joie. (Je ne crois pas que l'existence de quelques spécimens secs auraient beaucoup gêné les botanistes, mais c'est une opinion personnelle, et Reichenbach n'était pas un modèle de modestie.) Mais si je laisse aux botanistes le soin de déterminer les bonnes espèces, celles de derrière les fagots, celles que les uns ne considèrent pas comme des hybrides et les autres comme des variétés, j'estime d'autre part que la culture a le droit d'élever la voix quand il s'agit d'hybrides artificiels et

de dire aux botanistes : Ces plantes là nous les connaissons mieux que vous, nous qui les avons créées : donnez-leur des noms qui nous fixent sur leur origine.

Donner le nom de leur auteur, du semeur qui les a obtenues, ne serait que justice, mais cette façon entraînerait loin, et les *Sedeni* seraient innombrables. Il est peut-être préférable d'accepter le système de M. Bleu et de donner au fils le nom des deux parents : *Cypripedium Javanico-superbiens*. Ce système est excellent quand il s'agit d'hybrides au premier degré. M. Bleu l'a accepté pour le produit du croisement du *Cypripedium Javanicum* et du *superbiens* : il ne l'avait pas admis pour son *Cattleya calummata*; mais cela ne fait rien. Seulement, quand le *Javanico superbiens* aura produit avec le *barbatum* un autre hybride, ce sera un hybride du deuxième degré, et nous aurons *C. Javanico-superbiente-barbatum*. C'est déjà gentil. Si un croisement a lieu entre ce dernier et *C. Haynaldianum*, nous avons :

C. Javanico-superbiente-barbato-haynaldianum. N'est-ce pas que cette généalogie est d'un effet assez réussi? Si ce rejeton est croisé avec un autre, alors on est absolument débordé ; d'un autre côté, les deux plantes étant hybrides, il ne serait pas juste d'énumérer les ancêtres de l'un et de passer sous silence ceux de l'autre.

Eh bien, si j'ai signalé le mal, ce n'est pas sans le secret désir d'indiquer le remède et de faire adopter mon système.

Donnons à chaque *Cypripedium* type un signe distinctif : je parle des *Cypripediums* comme des *Lælias* ou de tout autre genre.

Cypripedium barbatum, par exemple, s'appellera *C. B.*

— *insigne*, s'appellera *C. I.*

— *longifolium*, s'appellera *C. L.*

— *Lowi*, s'appellera *C. Lw.*

En adoptant une lettre pour chaque espèce, on simplifiera la question. Quand il s'agira d'hybrides on écrira :

C. Leanum, *C. I.* × *Sp.*

Immédiatement l'amateur saura qu'il s'agit d'un croisement entre *insigne* et *Spicerianum*.

Il prendra l'habitude de dire : Je possède le *C. I.* × *Sp.*, comme on dit en chimie $C H O_2$; quand il s'agira d'un croisement d'une espèce botanique et d'un hybride, le *C. Schroderæ* par exemple, il écrira *C Ca* × *So* × *Lo*. Cela voudra dire :

C. caudatum × *Schlimi* × *longifolium*.

Or *Schlimi* × *longifolium* = *Sedeni*.

Enfin, s'il s'agit d'un hybride fécondé par un hybride, on arrivera, si on obtient entre le *Sedeni* par exemple et le *Grande* un hybride à :

C. Sch. × *C. lo.* × *Ro* × *Ca*.

Ce ne sera pas plus compliqué que la nomenclature chimique qui a, du moins, le mérite de dire en quelques lettres ce qui constitue les corps les plus compliqués.

Maintenant, il faut prendre une idée pour ce qu'elle vaut : elle ne m'a rien coûté à émettre, je ne tiens pas à réaliser un gros bénéfice dessus.

AU MUSÉUM

Reichenbach a laissé une place vacante; le Muséum de Kew, et j'entends, par muséum, le service des herbiers, fait tous ses efforts pour prendre cette place. Dans cette lutte, pour combler une lacune, notre grand Muséum restera-t-il indifférent?

En principe, je dirai que, de même que le service des herbiers doit être largement ouvert au service de la culture, pas une des fleurs figurant dans les collections de plantes vivantes du Jardin des Plantes ne devrait faner avant que le service des herbiers l'ait séchée si elle n'existe pas dans les collections, ou décrite, si elle est inconnue à la science. Je me rappelle, étant à Kew, petit élève, que je portais à l'herbier les

Orchidées qui fleurissaient. Les plantes étaient rendues au service de culture aussitôt déterminées ou décrites, et la fleur servait à l'analyse quand elle était ou nouvelle ou absente dans les collections sèches. Quand, plusieurs années après, la même plante fleurissait, les savants de Kew avaient vite fait de déterminer cette espèce, d'après les documents réunis dès la première floraison de la plante.

En est-il ainsi au Muséum? Pas le moins du monde. Par suite de difficultés entre les professeurs, de négligence, d'oubli d'un devoir absolument sacré, les plantes fleurissent sans qu'on s'occupe de leur valeur, de leur utilité ou de leur nouveauté.

L'herbier des Orchidées est des plus pauvres; il y a en France dix collections de plantes vivantes plus riches que l'herbier du Muséum. Rien ne serait plus facile que de faire appel à leurs possesseurs et de leur demander de réserver les fleurs des plantes qui fleurissent pour les besoins du Muséum.

Cette idée est facile à mettre en pratique, et l'*Orchidophile* est tout désigné pour atteindre ce but. Aussi, je fais appel à tous mes lecteurs, et je les prie de m'envoyer en port dû les fleurs qui s'épanouiront dans leurs cultures; ces fleurs, je les sécherai si le Muséum ne peut s'occuper de ce soin, et je les lui remettrai fidèlement. Il ne faut pas envoyer des fleurs isolées quand les plantes produisent des hampes pluriflores; mais les hampes entières et autant que possible un bulbe muni de feuilles, ou au moins un dessin indiquant la forme de ces bulbes. Les personnes habitant l'étranger pourront envoyer leurs fleurs sèches, et le Muséum fera un triage de ces échantillons et gardera les plus parfaits, et dans quelques années nous aurons un herbier assez complet pour me permettre de demander au Muséum de Paris les renseignements que je suis si souvent obligé de demander en Angleterre pour le compte de mes clients.

NOTA BENE. — Je ne demande pas à mes lecteurs de se priver de leurs fleurs quand elles sont dans toute leur splendeur, qu'ils me les envoient seulement au moment où elles commencent à passer.

ANGROECUM HYALOIDES — (H. RCHB. F.)

Le charmant petit bijou que notre ami Godefroy-Lebeuf désire que nous présentions aux lecteurs de l'*Orchidophile* nous a gratifié de la magnifique floraison dont on pourra juger, approximativement, par la figure qui accompagne cette notice.

L'*Angroecum hyaloïdes* n'est pas, à proprement parler, une plante dite à *effet*, au moins pour le vulgaire; mais il est pour les délicats et les raffinés une petite merveille qui mérite de figurer dans toutes les véritables collections; nous ne parlons pas, bien entendu, des ramassis de plantes banales qui courent les rues en' usurpant prétentieusement cette appellation.

L'*Angroecum* dont il s'agit, déjà ancien par la date de son introduction en Europe, y est cependant encore fort rare. Les plantes que nous connaissons de cette espèce sont d'une dimension relativement petite, qu'elles ne paraissent pas, du reste, devoir dépasser à l'état spontané.

Comme l'indique la qualification que le botaniste allemand, le grand *désillusionneur* après la lettre ou après la lutte (nouveau style), a appliquée à cette espèce, les fleurs en ont la transparence du verre; et, malgré tout le talent de notre aquarelliste, nos lecteurs pourront se faire difficilement une idée d'après son dessin de l'opacité délicieusement cristalline de ses fleurs.

Nous pouvons rendre d'autant plus facilement justice à l'habileté artistique de M. de Longpré que nous devons reconnaître que la nature avait posé à son pinceau un problème des plus délicat, dont il s'est tiré, du reste, à son honneur.

Qu'il nous soit permis d'ajouter que rien n'était plus fin que l'aspect de ce petit joyau tout nacré, véritable orchidée translucide dans son mignon écrin de bois, où, entre parenthèses, il se plaît à ravir et pousse admirablement.

Ceci nous amène à parler de la culture de cette curieuse et jolie espèce, sorte d'aubépine minuscule de Madagascar. Mon Dieu ! elle est aussi simple que ses congénères de même origine.

D'abord, serre chaude. — Ensuite; ... mais tout bonnement, repos et arrosages, selon la formule universelle ; mais intelligemment combinés, bien entendu. C'est là l'építome de tout orchidophile, quel qu'il soit, à la serre près.

Moyennant quoi, chacun des abonnés de notre ami Godefroy, curieux d'avoir chez lui les adorables inflorescences de l'*Angræcum hyaloïdes* pourra être sûr d'une parfaite réussite.

Ajouterons-nous pour finir quelques mots que nous empruntons à un article de feu le professeur H. Reichenbach fils, article publié dans le *Gardeners' Chronicle* du 28 février 1880 ? Nous nous y résignons, malgré que les observations du célèbre mystificateur allemand ne revêtent plus aujourd'hui l'autorité que sa longue carrière scientifique aurait dû lui assurer à tout jamais.

Ces observations, en l'espèce, ont de plus le défaut d'être inexactes, comme on en pourra juger ci-dessous. Mais elles contribueront peut-être à jeter un jour étrange sur la carrière posthume du botaniste Teuton et à éclairer par avance les décevantes surprises que ne manqueront pas d'offrir à ceux d'entre nous qui auront l'heur de vivre à cette époque les procès-verbaux d'ouverture du testament scientifique qui dispose de ses herbiers et de sa bibliothèque.

La parole est donc au rhéteur germanique : « Comme végétation, cette plante est une miniature de l'*Angræcum citratum* (ce qui est faux), comme le fait remarquer M. Harry Veitch, qui m'en a envoyé une feuille de nature très coriace, cunéiforme, oblongue et terminée par une pointe oblique

aiguë. Le pédoncule en est très court (ce qui est encore faux), et il porte une fleur hyaline solitaire (ce qui est archi-faux), aux sépales et pétales ligulés, au labelle de forme oblongue et armé d'un éperon filiforme ayant quelque ressemblance avec une griffe, dépassant en longueur les sépales et l'ovaire. Les bractées sont aussi remarquables par leur forme triangulaire et raccourcie. Il nous reste à savoir si, dans un temps plus ou moins rapproché, cette plante produira des fleurs en plus grande abondance. »*

Il est impossible qu'un savant de la valeur reconnue de Reichenbach ait pu se tromper à ce point, non seulement sur la description de la plante en question, mais encore dans ses prévisions, par rapport à l'avenir horticole de cette plante.

Donc c'est un mystère. — Passons.

Mais continuons :

« L'appareil pollinique (c'est Reichenbach qui parle; le professeur voulait sans doute dire l'appareil sexuel) est tout à fait tel qu'on devrait s'attendre à le trouver chez un *Angræcum* de première grandeur. Cette plante a été importée de Madagascar par MM. J. Veitch et fils et mérite une place spéciale parmi les joyaux qu'on rencontre dans les Orchidées. (C'est à près le seul point sur lequel nous soyons d'accord avec l'illustre professeur allemand). »

Et puisque le hasard a mis sous notre plume le nom de l'étroit analyste qui a régné en souverain maître depuis trop longtemps, hélas ! dans l'empire des Orchidées, qu'il nous soit ici permis de formuler un vœu que, nous le savons, nous partageons avec nombre de Français et d'étrangers, tous orchidophiles, à savoir qu'un homme de génie (il est vrai qu'on ne les improvise pas), un synthétique à l'envergure de Lindley, vienne enfin mettre un peu d'ordre dans le galimatias que nous devons à un savant que nous sommes les premiers à admirer entièrement dans ses premiers travaux, mais à critiquer rigoureusement, pour rester dans les limites de la politesse internationale et posthume dans ses dernières œuvres

LES LÆLIAS

Traduction du *Manual of Orchidaceous plants*, par JAMES VEITCH AND SONS.

(Suite.)

L. pumila.

Bulbes sortant d'un rhizome rampant, ronds, longs de 5 à 8 centimètres, monophylles. Feuilles oblongues, elliptiques, aussi longues que les bulbes, pédoncules plus courts que les feuilles uniflores, fleurs ayant de 7 à 12 centimètres de diamètre. Sépales oblongs aigus, rose pourpré, pétales ovales oblongs, deux fois plus larges que les pétales, mais colorés de même; labelle trilobé, les lobes latéraux roulés au-dessus de la colonne et se rencontrant sur leurs bords, colorés à l'extérieur comme les sépales et les pétales, avec l'addition d'une large tache pourpre vers le bord antérieur, lobe moyen oblong, bilobé avec une margine érosée, pourpre mauve, avec une tache pâle triangulaire à la pointe.

Ce caractère n'est pas constant.

L'Area centrale traversée par 3 à 5 lignes parallèles, la ligne médiane plus longue que les autres et dilatée à son extrémité antérieure à colonne triangulaire, blanche.

Lælia pumila, Rehb. in Van Houtte's *Fl. des Serres* IX. (1853), p. 102. Warner's *Sel. Orch.* II, t. 32 (1865 — 75). *Belg. hort.*, 1878, p. 279. *L. præstans*, *Bot. Mag.*, t. 5498. † *Cattleya pumila*, Hook. *Bot. Mag.*, t. 3656 (1839). *Bot. Reg.* 1844, t. 5. *C. marginata*, Paxt. *Mag. Bot.* X., p. 265 (1843). *The Florist*, 1850, t. 34. *C. spectabilis*, Paxt. *Fl. Gard.* I, p. 44 (1851). *C. Pinelli*, Lindl. in *Bot. Reg.* 1844, sub., t. 5. *The Florist*, 1851, t. 44. *Bletia pumila*, Rehb. *Xen. Orch.* II, p. 44.

var.—Dayana.

Fleurs habituellement un peu plus foncées, et apparaissant plus tôt que celles du type disque du labelle blanc, avec 5 lignes érigées parallèles pourpres, avec des lignes radiales plus courtes de chaque côté, la margine antérieure des lobes latéraux et le lobe médiane pourpre.

L. pumila Dayana, *Fl. Mag.* 1877. t. 249. *L. Dayana*, Rehb. in *Gard. Chron.* VI. (1876), p. 772. *William's Orch. Alb.* III. t. 132.

var.—praestans.

Labelle en forme de trompette et non droit comme dans le type, lobe latéraux contournés et en forme de cornet sur leurs bords, très épais, de sorte qu'ils ne peuvent être étalés sans se briser, lignes du disque presque effacées, disque jaune orange.

L. *puminala* praestans, supra. L. praestans, Rehb. in Berl. Allg. Gartenzeit, 1857, p. 356. Van Houtte's, *Fl. des Serres* XVIII, t. 1900, 1869-70). *Cattleya pumila* major, *Illust. Hort.* 1859, t. 193. *Bletia praestans*, Bchb. *Xen. Orch. II*, p. 43, t. 114.

C'est M. John Allcard qui le premier fit connaître le *Laelia pumila* à la science et à l'horticulture. Il l'avait reçu d'Essequibos dans la Guyane anglaise, et il fleurit pour la première fois dans sa collection en 1838. Il envoya un dessin de la plante à Sir William Hooker, dessin qui fut reproduit dans le *Botanical Magazine* et d'après lequel la plante fut en partie décrite sous le nom de *Cattleya pumila*. La Guyane anglaise n'est toutefois pas la contrée d'origine de cette espèce : car on la trouve dans une région qui est située au sud du Brésil, s'étendant de la partie orientale de la province de Rio-de-Janeiro jusqu'à Sainte Catherine au sud, où la plante croit sur des arbres, sur les versants des montagnes, à 1,500 et 2,500 pieds d'élévation. On croit que Gardner fut le premier qui le découvrit quand il explorait au point de vue botanique cette région en 1826-1840. Peu après M. Pinel, commerçant français qui avait résidé au Brésil, l'introduisit, et envoya des plantes en 1842, sous le nom de *Cattleya marginata*, à M. Morel, amateur d'Orchidées à Paris (1).

La même année ou l'année suivante, MM. Loddiges d'Hackney introduisirent un nombre considérable de plantes, et, depuis cette époque, cette plante a été introduite sans interruption dans la plupart des collections d'Orchidées en Europe. La variété *Dayana* a été découverte par Boxall en 1876, pendant qu'il récoltait des plantes au Brésil pour MM. Low et C^{ie}, et la plante a été dédiée avec raison au vétérinaire des orchidologues, M. John Day, chez lequel la plante fleurit pour la première fois en Angleterre en décembre 1876. La variété *Praestans* fut apportée primitivement de Sainte-Catherine (1). Cette plante a toujours été rare dans les cultures. Le *Laelia pumila* fleurit habituellement en septembre-octobre, la variété *Dayana* quelques semaines plus tôt. Le nom spécifique vient des petites dimensions de la plante.

Culture. — De même que les autres espèces naines de *Cattleyas* et de *Laelias*, le *Pumila* et ses variétés poussent mieux dans des

(1) *Illust. hort.* 1839, sub., t. 193.

terrines peu profondes qui peuvent être suspendues près du vitrage, où elles reçoivent le maximum de lumière et dans une position où il y a une différence considérable de température entre les saisons. On ne doit jamais laisser sécher la petite quantité de compost nécessaire pour que les plantes s'enracinent, et les arrosements doivent être copieux pendant la végétation. C'est à ce moment qu'il faut donner la température la plus élevée, température qui ne doit pas baisser en dessous de 13°. Ce traitement est naturellement en concordance, autant que faire se peut, avec les conditions climatiques de la latitude relativement élevée où ces plantes croissent et de l'altitude où on les rencontre à l'état naturel.

LA CULTURE DES ORCHIDÉES JADIS ET DE NOS JOURS

Conférence devant la Société royale d'horticulture de Londres.

PAR M. H. VEITCH.

(Suite.)

Mais quels étaient les spécimens splendides dont il parle? En grande partie des *Maxillarias* brésiliens, des *Epidendrums* des Indes occidentales, des *Catasetum*, *Mormodes* et plantes similaires, mais non les superbes *Cattleyas*, les élégants *Odontoglossums* et les brillants *Masdevallias* de notre époque. Car les plantes de ce genre que l'on pouvait importer étaient condamnées à une destruction certaine dans les serres pleines de vapeurs chaudes, non ventilées, où elles étaient enfermées à leur arrivée en Angleterre, et elles étaient aussi peu habituées à la température de ces serres qu'aux plus grands froids de nos hivers. Et c'est ainsi que périrent, en quelques mois, la plupart des *Cattleyas*, *Lælias*, *Odontoglossums* et *Oncidium*s, introduits les premiers, mais non sans que les hommes qui les avaient vus croissant à l'état naturel n'aient fait entendre leurs protestations. Ainsi, dès 1835, Allan Cunningham signalait au D^r Lindley combien les conditions dans lesquelles les Orchidées australiennes croissaient, à l'état naturel, étaient différentes de celles auxquelles elles étaient soumises

(1) *Xenia Orchid.*, II, p. 43.

dans les serres chaudes de l'Angleterre, et leur mort rapide lui paraissait une conséquence naturelle du traitement. Puis Gibson, qui avait collecté des Orchidées sur les montagnes de Khasia, pour le duc Devonshire, Gardner, sur les montagnes des Orgues, William Lobb sur les Andes du Pérou, M. Ure Skinner sur les Cordillères de Guatemala, M. Motley sur les montagnes de Java, suivirent l'exemple de Cunningham. Les uns et les autres prévinrent les cultivateurs contre la folie de soumettre les Orchidées qui, naturellement, poussent dans un climat tempéré, à la chaleur énervante des jungles de l'Inde. En fait, il était temps que de tels avertissements fussent donnés ; car, comme les collections privées se formaient et se multipliaient, comme de hauts prix étaient payés pour les espèces de choix, les Orchidées étaient introduites en torrents s'accroissant sans cesse ; la plupart du temps, trop souvent, pour infliger aux acquéreurs le supplice de Tantale, montrer les fleurs charmantes et leurs formes curieuses, puis languir et mourir. Pendant plus d'un demi-siècle, l'Angleterre fut, comme sir Joseph Hooker l'observait une fois, « le cimetière des Orchidées des tropiques ».

Mais un changement de système se préparait enfin, changement moins inspiré par les remontrances des voyageurs ci-dessus mentionnés que par l'intelligence et la sagacité de quelques jardiniers praticiens, qui avaient la responsabilité de cultiver quelques-unes des coûteuses collections de leurs maîtres. Un des premiers fut Joseph Cooper, jardinier de Sir Fitzwilliam de Wentworth. D^r (plus tard sir William) Hooker, qui visita la serre aux Orchidées à Wentworth, en 1835, fut surpris du degré de succès obtenu dans la culture des Orchidées, et il ajoute : « Je dois confesser que la vue de cette collection, où la vigoureuse croissance et la beauté du feuillage, le nombre des superbes spécimens en fleurs en même temps, dépassait de beaucoup mes prévisions les plus grandes. » (*Bot. mag. sub.*, tab. 83-95.) Les principales déviations de Cooper, de la pratique établie, consistaient dans la température moins élevée et l'admission de l'air frais dans

la serre. Une innovation plus importante encore fut peu après adoptée par Paxton, à Chatsworth, qui causa autant de surprise au D^r Lindley que le traitement de Cooper en avait causé au D^r Hooker, sous la figure 5 (*Stanhopea quadricornis*) du *Botanical Register*, pour 1838. Le D^r Lindley écrit : « Le succès remporté par M. Paxton dans la culture des Orchidées est merveilleux, et cette culture est pratiquée à une température qui, au lieu d'être si élevée et si humide que les plantes ne peuvent être vues qu'avec un péril égal à celui auquel s'expose celui qui habite les jungles de l'Inde, est douce et délicieuse, comme celle de Madère. » On peut résumer ainsi les points saillants du traitement de Paxton : une température plus basse avec une atmosphère plus pure ; une méthode améliorée de repotage, surtout en ce qui concernait le drainage ; le maintien de l'humidité atmosphérique en mouillant de temps à autre les passages et les gradins de la serre, et une plus grande attention à l'égard du développement des racines. C'est un rapprochement de la culture de nos jours, mais vingt ans ont dû se passer avant que l'on ait cessé de tenir compte des notions primitives concernant la culture des Orchidées.

Donald Beaton suivit Paxton de près, et eut pendant quelques années la surveillance de la collection de M. Harris à Kinsbury. Beaton insista sur ce point qu'il fallait attacher plus d'importance qu'auparavant aux conditions climatologiques dans lesquelles les Orchidées croissent, aux hautes altitudes des tropiques et sur la nécessité d'adopter un traitement cultural en accordance avec ces conditions.

Comme preuve de ce qu'il avançait, il envoya à sir William Hooker, qui appela Beaton, « l'un des jardiniers les plus capables et les plus scientifiques de ce pays », les détails de la culture heureuse d'un envoi d'Orchidées que son maître avait reçu du Mexique et qui avaient été collectées par Galeotti à 7,500-9,000 pieds d'élévation. Ces détails sont publiés dans le *Botanical Magazine* pour 1841. sous la figure 3,804 (*Laelia anceps*).

LA VANILLE

Epidendrum de Linné, *Vanilla* de Swartz,
Tilxchitl des Mexicains.

(Extrait de l'île de la Réunion en 1889, par E. Du Buisson.

Suite.

Fécondation. — La conformation naturelle de la fleur de vanille, nous l'avons vu plus haut, s'oppose à la fécondation naturelle. Livrée à elle-même, quoi qu'on ait pu dire sur ce qui se passe au Mexique, il arrive quelquefois que, par les œuvres des insectes et principalement des abeilles, quelques gousses soient fécondées.

Mais on ne pourrait pas compter même une gousse par liane de vanille; il y avait là de quoi exciter l'esprit des chercheurs en vue de découvrir le moyen d'activer la fécondation des fleurs pour la production d'un parfum si précieux.

Dans la notice de M. G. Heuzé, déjà citée, nous trouvons que M. Neumann, chef des serres au Muséum d'histoire naturelle, à Paris, a découvert, en 1830, le moyen de féconder la fleur du vanillier artificiellement. Mais il semble que l'auteur, qui a fait de nombreux emprunts à la brochure de M. Delteil, ait pris à tâche de ne pas écrire le nom de l'île de la Réunion, comme si cette colonie n'était pas un des principaux pays producteurs de vanille, et comme s'il avait ignoré que le procédé pratique employé aujourd'hui dans tous les autres, pour la fécondation artificielle, a été découvert par Edmond Albius, petit créole de Bourbon, au service de M. Féréol Beaumont Bellier. Cette lacune est regrettable de la part d'un homme de l'autorité de M. Heuzé qui, en prenant à tâche d'écrire la monographie d'une plante dont l'histoire est assez curieuse, ne pouvait passer sous silence un fait de cette importance rapporté en détail par M. Delteil.

Le procédé d'Edmond est si simple et si rapide qu'un homme, lorsqu'il a acquis le tour de main nécessaire, peut féconder dans sa matinée *mille* fleurs et plus.

L'opération se fait au moyen d'un petit morceau de bambou ou de bois de 6 à 8 centimètres de long, mince et arrondi ; on saisit la base de la fleur entre le pouce et l'index de la main gauche, de façon que le pouce, relevé, soit en face des organes ; avec le petit bois tenu de la main droite, on déchire la corolle, et les organes sont découverts. De la pointe du petit instrument passé sous l'opercule qui recouvre l'organe femelle, on le relève ; il va se cacher sous l'organe mâle qui retombe en la recouvrant, et va se mettre en contact avec l'organe femelle ; à ce moment, on presse légèrement avec le pouce, et la fécondation est faite.

Quand, au bout de trois jours, la fleur flétrie ne s'est pas détachée du fruit, la fécondation est bonne ; il est très rare qu'elle ne réussisse pas. La gousse croît rapidement et arrive en peu de temps à son développement normal, mais elle reste là stationnaire pendant plus de six mois avant de montrer les marques de la maturité, qui s'accusent par une teinte jaune à la queue.

Il faut alors la cueillir, car en attendant plus longtemps elle se fendrait et perdrait ses qualités commerciales ; la cueillette se fait donc au fur et à mesure de la maturité, ce qui permet d'échelonner la préparation sur une période de quatre à cinq mois.

Préparation. — La vanille était préparée à la Réunion par la dessiccation à l'ombre et au soleil ; les produits laissaient alors beaucoup à désirer.

Aujourd'hui la préparation à l'eau bouillante elle-même est généralement remplacée par celle au four, qui donne d'excellents résultats.

Les gousses sont exposées par couches pendant 24 à 36 heures, suivant leurs dimensions, dans un four chauffé à une température de 50 à 75 degrés.

Au sortir de cette étuve, les gousses ont une couleur

marron foncé uniforme; on les essuie avec soin et on les expose au soleil entre deux couvertures de laine jusqu'à ce qu'elles soient bien débarrassées de la partie aqueuse; le reste de la dessiccation se fait à l'ombre, sur des claies, dans des appartements bien aérés.

Puis vient le dressage, qui a pour but de réduire la courbure naturelle des gousses; cette opération se fait à la main, en les faisant glisser entre le pouce et l'index.

Le triage par longueur et par catégories de qualités précède alors le mesurage et la mise en paquet.

Les paquets sont de 50 gousses bien dressées, les crosses tournées et recourbées vers le centre; les gousses de la périphérie enveloppant bien celles de l'intérieur, le tout est lié d'abord au centre, puis aux deux extrémités, par un lien en fil de rabanne de Madagascar (*Raphia*).

En cet état, les paquets sont renfermés dans des malles en fer blanc en attendant qu'ils soient classés, pour l'exportation, dans des boîtes de même métal contenant de 6 à 10 kilogrammes.

(A suivre).

PETITES NOUVELLES

Je viens de voir chez M. Perrenoud, amateur à Paris, le résultat d'un croisement entre le *C. Pinelli* et le *C. Loddigesi*, et chez M. Bleu le résultat d'un croisement entre le *C. Pinelli* et le *C. Perinni*. Ces deux plantes sont extrêmement intéressantes et seront décrites et figurées dans l'*Orchidophile*.

Tous les amateurs d'Orchidées ont vu les ravages de cet insecte qui pique les bulbes de *Cattleya* et qui nous arrive indifféremment du Venezuela et du Brésil. Récemment j'ai eu en main des plantes importées dont les jeunes pousses

présentaient les renflements caractéristiques, résultat de la piqûre de l'insecte. J'ai badigeonné les pousses avec le résidu d'une évaporation de jus de tabac, cette lie épaisse qui reste au fond des récipients; les insectes, en essayant de sortir de leur retraite, rencontrent cette couche épaisse de nicotine, meurent et ne peuvent plus porter ailleurs leur ravages; on étend cette lie avec un pinceau, c'est simple et absolument efficace.

M. Finet a transformé en jardin d'hiver une serre pour y conserver des plantes en fleurs. La serre étant très aérée, les mouches s'introduisaient par les ouvertures et fécondaient ses fleurs. Il a réussi à éviter cet inconvénient en employant un système des plus simples et auquel nous aurions dû penser beaucoup plus tôt.

M. Finet introduit dans l'espace situé entre la base du labelle et la colonne un petit morceau d'ouate qui recouvre les masses polliniques. Ce morceau de ouate est à peine visible, mais il suffit pour empêcher l'insecte de féconder les fleurs.

M. Bleu a en fleurs en ce moment divers sujets d'*Epidendrum amabile*, plante qui a été figurée dans l'*Orchidophile*. — Il possède aussi un *Vanda cærulea*, portant trente-sept fleurs.

M. Perrenoud a également en fleurs une plante de la même espèce avec des fleurs de près de 12 centimètres de diamètre.

Également en fleurs dans la même collection le joli *Renanthera matutina*. En fleurs, chez M. de la Devansaye, le rare *Vanda suavis* Hrubyana.

M. de Meulenaere, amateur d'Orchidées à Gand et secrétaire des Orchidophiles belges vient de faire paraître la traduction du célèbre ouvrage de Lewis Castle * : *Les Orchidées, leur structure, leur histoire et leur culture*. C'est un excellent ouvrage de lecture très facile qui a sa place tout indiquée dans la bibliothèque du jardinier *.

* 1 Volume de 200 pages. Couverture anglaise. 4 Fr. Bureau du *Jardin*.

COLLECTION DE M. GEORGES MANTIN

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

CONCOURS DU MOIS DE SEPTEMBRE 1889

GROUPE IX

Au total, M. G. Mantin a fait fleurir pendant une période d'à peine cinq mois près de mille espèces de variétés. L'ensemble des collections mises sous les yeux du public par les horticulteurs était loin d'atteindre le quart de ce chiffre. Il serait impossible de trouver dans les jardins botaniques les plus riches, celui de Kew, par exemple, un pareil ensemble. Il ne suffit pas pour arriver à grouper, à cultiver et à faire fleurir une collection de cette importance de s'adresser aux marchands : il faut remonter à la source, établir des correspondances avec les pays étrangers et souvent prendre là où la nature les a implantées les espèces qui, n'ayant pas de fleurs éclatantes, sont négligées par les collectionneurs marchands.

Ce qui caractérisait les expositions de M. Mantin, c'était les soins apportés à l'étiquetage. M. Mantin a dû dépenser beaucoup de temps et d'argent pour arriver à étiqueter correctement ses plantes. Quel malheur que le jury supérieur n'ait pas compris que ce qui permettait aux horticulteurs de nous montrer de belles plantes, ce sont les amateurs qui les achètent, et qu'en donnant à M. Mantin la récompense qu'il méritait, c'était encourager les amateurs à s'adonner à la cul-

ture des Orchidées, et conséquemment à acquérir les plantes que les horticulteurs exposaient.

1. *Oncidium Jonesianum* (Rehb. f.)..... Paraguay
2. *Masdevallia Lehmannii*..... Équateur
3. *Masdevallia chimæra* (Rehb. f.) var. (N.)..... Nouvelle-Grenade
4. *Maxillaria* (species).
5. *Oncidium abortivum* (Rehb. f.).
6. *Miltonia Clowesii* (Lindl.) var. (N.)..... Brésil
7. *Pleurothallis* (species).
8. *Octomeria* (species).
9. *Miltonia Regnellii* (Rehb. f.) et var. (N.)..... Brésil
10. *Lycaste tricolor* (Kl.).
11. *Epidendrum cochleatum* (L.)..... Mexique
12. *Oncidium Battemannianum* (Knowl.)..... Brésil
13. *Miltonia candida* (Lindl.) var. *grandiflora* (Hort.). Brésil
14. *Lockhartia lunifera* (Rehb. f.)..... Brésil
15. *Lycaste Deppei* (Lindl.)..... Mexique
16. *Lycaste Skinneri* (Lindl.) var. (N.)..... Guatémala
17. *Lælia pumila* var. *præstans* (Rehb. f.) et s. var. (N.). Brésil
18. *Grobya* (species).
19. *Epidendrum prismatocarpum* (Rehb. f.)... Chiriqui
20. *Odontoglossum bictonense* (Lindl.)..... Guatémala
21. *Oncidium varicosum* (Lindl.)..... Brésil
22. *Pleione concolor* (Hort.)..... Hindoustan
23. *Lælia autumnalis* (Lindl.) var. *atrorubens* (Hort.). Mexique
24. *Pholidota conchoidea* (Lindl.)..... Manille
25. *Lælia pumila* (Rehb. f.)..... Brésil
26. *Pleione lagenaria* (Lindl.)..... Hindoustan
27. *Cattleya bicolor* (Lindl.) var. (N.)..... Brésil
28. *Oncidium crispum* (Lodd.) 200 fleurs..... Brésil
29. *Miltonia spectabilis* (Lindl.) var. *Moreliana* s. var. *Chantini* (Hort.)..... Brésil
30. *Oncidium varicosum* (Lindl.) var. *Rogersii* (Rehb. f.)..... Brésil
31. *Oncidium barbatum* (Lindl.)..... Brésil
32. *Oncidium prætextum*..... Brésil
33. *Lælia pumila* (Rehb. f.) var. *marginata* (N.)..... Brésil
34. *Oncidium micropogon* (Rehb. f.)..... Brésil
35. *Sophronitis grandiflora* (Lindl.)..... Brésil
36. *Pholidota imbricata* (Rehb. f.).
37. *Lælia Perrini* (Lindl.)..... Brésil
38. *Oncidium tigrinum* (L. Il.)..... Mexique
39. *Cattleya Loddigesii* (Lindl.)..... Brésil
40. *Vanda Kimballiana*..... Hindoustan
41. *Dendrobium? stuposum* (Lindl.)..... Birmanie

42. *Polystachya* (species)
43. *Phalænopsis Esmeralda* (Rehb. f.)..... Cochinchine
44. *Phalænopsis antennifera* (Rehb. f.) et var. (N.)... Birmanie
45. *Camarotis rostrata* (Rehb. f.).
46. *Oncidium papilio* (Lindl.) var. *majus* (Rehb. f.)... La Trinité.
47. *Calanthe masuca* (Lindl.)..... Nepaul
48. *Physurus querecicola* (Lindl.)..... ? Java
49. *Liparis Rheedii*.
50. *Angræcum Scottianum* (Rehb. f.) et var. (N.)..... Comores
51. *Oncidium Kramerianum* (Rehb. f.)..... Amérique tropic
52. *Dendrobium formosum* (Roxb.) var. *giganteum*
(V. H.)..... Moulmein
53. *Oncidium papilio* (Lindl.) var. *Eckhardtii* (L. Ln.). ?
54. *Bollea Patinii* (Rehb. f.) et var. (N.)..... Nouvelle-Grenade
55. *Cœlogyne speciosa* (Lindl.) var. *superba* (N.)..... Java
56. *Bolbophyllum auricomum* (Lindl.) Hindoustan
57. *Trichocentrum albo purpureum* Brésil
58. *Trichocentrum* (species).
59. *Ionopsis paniculata* (Lindl.)..... Brésil
60. *Phalænopsis rosea* (Lindl.)..... Iles Philippines
61. *Phalænopsis Lowii* (Rehb. f.)..... Moulmein
62. *Phalænopsis antennifera* (Rehb. f.) var. *albescens* (N.)..... Birmanie
63. *Phalænopsis amethystina* (Rehb. f.)..... Iles de la Sonde
64. *Aerides Thibautianum* (Rehb. f.)..... Java
65. *Kefersteinia graminea* (Rehb. f.)..... Popayan
66. *Phalænopsis Sanderiana* (Rehb. f.)..... Malaisie
67. *Phalænopsis Regnierii* (Rehb. f.)..... Indo-Chine
68. *Phalænopsis Esmeralda* (Rehb. f.) ? var. *Duchar-trei* (Hort.)..... Cochinchine
69. *Phalænopsis grandiflora* (Lindl.)..... Java
70. *Cypripedium callosum* (Rehb. f.)..... Indo-Chine
71. *Cypripedium Harrisianum* (Rehb. f.) var. *Rougierii*
(Hort.)..... Métis
Cypripedium villosum × *Cypripedium barbatum*.
72. *Cypripedium Crossianum* (Rehb. f.)..... Métis
Cypripedium insigne × *Cypripedium venustum*.
73. *Cypripedium Harrisianum* (Rehb. f.) var. *nigrum*
(Hort.) Métis
Cypripedium villosum × *Cypripedium barbatum*.
74. *Cypripedium callosum* (Rehb. f.) var. *superbum*
biflorum (Hort.)..... Indo-Chine
75. *Cypripedium callosum* (Rehb. f.) var. *giganteum*
(Hort.)..... Indo-Chine
76. *Cypripedium Godefroyæ* (G.-L.) Cochinchine
77. *Cypripedium javanicum* (Rwdt.)..... Java

- | | |
|---|------------------|
| 78. <i>Cypripedium Pageanum</i> (Rehb. f.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium superbiens</i> × <i>Cypripedium Hookeræ</i> .. | |
| 79. <i>Cypripedium Lawrenceanum</i> (Rehb. f.) var. <i>splendidum</i> (N.)..... | Bornéo |
| 80. <i>Cypripedium gemmiferum</i> (Rehb. f.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium Hookeræ</i> × <i>Cypripedium purpuratum</i> . | |
| 81. <i>Cypripedium concolor</i> (Parish)..... | Moulmein |
| 82. <i>Cypripedium concolor</i> (Parish) var. <i>chlorophyllum</i> (Rehb. f.)..... | Moulmein |
| 83. <i>Cypripedium Godefroyæ</i> (G.-L.) var. <i>viridifolium</i> (Hort.)..... | Cochinchine |
| 84. <i>Cypripedium concolor</i> (Parish) var. <i>Regnierii</i> (Rehb. f.)..... | Cambodge |
| 85. <i>Cypripedium calophyllum</i> (Rehb. f.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium barbatum</i> × <i>Cypripedium venustum</i> . | |
| 86. <i>Cypripedium Laforceadei</i> (Bauer)..... | Métis |
| <i>Cypripedium barbatum</i> × <i>Cypripedium insigne Chantinii</i> . | |
| 87. <i>Cypripedium Swanianum</i> (Rehb. f.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium Dayanum</i> × <i>Cypripedium barbatum</i> . | |
| 88. <i>Selenipedium Schlimii</i> (Rehb. f.)..... | Nouvelle-Grenade |
| 89. <i>Cypripedium Crossianum</i> (Rehb. f.) var. <i>superbum</i> (Hort.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium insigne</i> × <i>Cypripedium venustum</i> . | |
| 90. <i>Selenipedium Sedenii</i> (Hort.) var. <i>albanense</i> (Hort.)..... | Métis |
| <i>Selenipedium Schlimii</i> × ? <i>Selenipedium Sedenii</i> . | |
| 91. <i>Cypripedium Laforceadei</i> (Bauer) var. <i>superbum</i> (N.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium barbatum</i> × <i>Cypripedium insigne Chantinii</i> . | |
| 92. <i>Cypripedium Arthurianum</i> (Rehb. f.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium insigne</i> × <i>Cypripedium Fairieanum</i> . | |
| 93. <i>Dendrobium Harisianum</i> (Rehb. f.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium villosum</i> × <i>Cypripedium barbatum</i> . | |
| 94. <i>Cypripedium Ashburtoniæ</i> (Rehb. f.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium barbatum</i> × <i>Cypripedium insigne</i> . | |
| 95. <i>Selenipedium longifolium</i> (Rehb. f.)..... | Chiriqui |
| 96. <i>Cypripedium insigne</i> (Wall.) var. <i>gracile</i> (Hort.)..... | Sylhet |
| 97. <i>Selenipedium Sedenii</i> (Hort.)..... | Métis |
| <i>Selenipedium Schlimii</i> × <i>Selenipedium longifolium</i> . | |
| 98. <i>Cypripedium Harrissianum</i> (Rehb. f.) var. <i>polychromum</i> (G. L.)..... | Métis |
| <i>Cypripedium villosum</i> × <i>Cypripedium barbatum</i> . | |
| 99. <i>Selenipedium Ainsworthii</i> (Hort.) var. <i>calurum</i> (Rehb. f.)..... | Métis |

- Selenipedium longifolium* × *Selenipedium Sedenii*.
100. *Selenipedium Sedenii* (Hort.) var. *porphyreum* (Rehb. f.)..... Métis
Selenipedium longifolium Hartwegii × *Selenipedium Schlimii*.
101. *Selenipedium Dominicanum* (Hort.)..... Métis
Selenipedium caricinum × *Selenipedium caudatum*.
102. *Selenipedium albo-purpureum* (Hort.)..... Métis
Selenipedium Schlimii × *Selenipedium Dominicanum*.
103. *Selenipedium cardinale* (Hort.)..... Métis
Selenipedium Sedenii × *Selenipedium Schlimii albiflorum*.
104. *Selenipedium Ainsworthii* (Hort.) var. *calurum* (Rehb. f.) s. var. *Rongierii* (Hort.)..... Métis
Selenipedium longifolium × *Selenipedium Sedenii*.
105. *Oncidium Forbesii* (Hook.) var. (N.)..... Brésil
106. *Zygopetalum intermedium* (Lodd.)..... Brésil
107. *Nanodes Medusæ* (Rehb. f.)..... Equateur
108. *Stanhopea insignis* (Forst.)..... Brésil
109. *Odontoglossum Uro-Skinneri* (Lindl.) var. *splendens* (Hort.)..... Guatémala
110. *Oncidium dasytile* (Rehb. f.)
111. *Oncidium cucullatum* (Lindl.)..... Nouvelle-Grenade
112. *Odontoglossum madrense* (Rehb. f.)..... Mexique
113. *Odontoglossum grande* (Lindl.) et var. (N.)..... Guatemala
114. *Goodyera japonica*..... Japon
115. *Trichosma suavis* (Lindl.) et var. (N.)..... Khasya
116. *Lycaste tetragona* (Lindl.)..... Brésil
117. *Nanodes (species)*..... Panama
118. *Hæmaria discolor* (Lindl.) var. *Dawsoniana* (Rehb. f.)..... Malaisie
119. *Cattleya labiata* (Lindl.) var. *Dowiana* (Bat.) s. var. *aurea* (Ws.)..... Antioquia
120. *Selenipedium Schröderæ* et var. *splendens* (Hort.) Métis
Selenipedium caudatum × *Selenipedium Sedenii*.
121. *Selenipedium longifolium* var. *Hartwegii* (Rehb. f.) Equateur
122. *Cypripedium marmorophyllum* (Rehb. f.)..... Métis
Cypripedium Hookeræ × *Cypripedium barbatum*.
123. *Lycaste Lawrenceana*..... Venezuela
124. *Masdevallia bella* (Rehb. f.)..... Nouvelle-Grenade
125. *Cattleya velutina* (Rehb. f.)..... Brésil
126. *Dendrobium crumenatum* (Lindl.)..... Java
127. *Aeropera* ? *luteola*.
128. *Cypripedium bellatulum* (Rehb. f.) var. (N.)..... Indo-Chine
129. *Pilumna nobilis* (Rehb. f.)..... Nouvelle-Grenade
130. *Trichopilia coccinea* (Lindl.)..... Amérique centrale

-
131. *Cypripedium Stonei* (Hook.) var. (N.)..... Bornéo
 132. *Dendrobium densiflorum* (Wall)..... Népal
 133. *Oncidium trulliferum* (Lindl.)..... Brésil
 134. *Stanhopea graveolens* (Lindl.) ... Pérou
 135. *Stanhopea oculata* (Lindl.).. Mexique
 136. *Stanhopea Wardii* (Lodd.) var. aurea (Lindl.) Guatémala
 137. *Restrepia antennifera* (H. B. K.)..... Amérique centrale
 138. *Thryxpermum unguiculatum*.
 139. *Bolbophyllum* (species)
 140. *Pholidota crotalina* (Rehb. f.),
 141. *Pleurothallis* (species).
 142. *Selenipedium conchiferum* (Hort.)..... Metis
 Selenipedium caricinum × *Selenipedium longifolium* Hartwegii.
 143. *Acropera Loddigesii* (Lindl.) var. (N.)... Mexique
 144. *Cypripedium barbatum* (Lindl.) var. gracile (Hort.) Mont-Ophir
 145. *Coryanthes speciosa* (Hook.)..... Brésil
 146. *Miltonia Warscewiczii* var. Weltonii (Moore)... Pérou
 147. *Cattleya guttata* (Lindl.)..... Brésil
 148. *Burlingtonia candida* (Lindl.)..... Démorara
 149. *Rodriguezia recurva* (Lindl.)..... Brésil
 150. *Gomezia planifolia* (Kl.)..... Brésil
 151. *Oncidium Limminghei* (E. Morr.)..... Caracas
 152. *Catasetum gnomus* (Rehb. f.).
 153. *Ornithidium album* (Hook.).
 154. *Odontoglossum crispum* (Lindl.) var. Alexandræ (Bat.)..... Nouvelle-Grenade
 155. *Oncidium Harissonianum* (Lindl.)..... Brésil
 156. *Masdevallia chimaera* (Rehb. f.) var. Sanderiana (Hort.)..... Nouvelle-Grenade
 157. *Oncidium* (species).
 158. *Laelia xanthina* (Lindl.)..... Brésil
-



ODONTOGLOSSUM CONSTRICTUM



Chromolith. G. Severyn.

ONCOTOCLOSSIUM CONSTRICTUM

Jeanne Koch. ad. nat. del.

NOUVEAUTÉS

ET PLANTES INTÉRESSANTES

CŒLOGYNE ROSSIANA

C'est une jolie petite *Cœlogyne*, en quelque sorte intermédiaire entre *C. flaccida* et *C. lentiginosa*, quoique éminemment distincte de ces deux plantes. Elle a été décrite en 1884, dans le « *Gardeners' Chronicle* » comme originaire de Birmanie, mais paraît avoir été comparativement rare dans les collections depuis cette époque. Récemment, une plante envoyée par M. Ross de Florence, a fleuri à Kew, en même temps qu'une autre plante de source différente, reçue sous un autre nom, qui a été reconnu faux.

M^{rs} Horsman et C^o et Sir Trevor Lawrence envoyèrent de leur côté des fleurs à déterminer. Ces fleurs ont un peu plus d'un pouce et demi de diamètre, les pétales et les sépales sont blanc crème. Les premiers linéaires lancéolés et les derniers très étroits. Le labelle est trilobé, le disque est blanc, avec trois dents crénelées; la dent du milieu à peine sensible, le lobe frontal est arrondi, presque obtus, rétréci un peu à la base; les bords sont jaune brillant; le fond est d'un brun de Sienne clair et la pointe est blanche. Les lobes latéraux sont arrondis et d'une couleur uniforme d'un brun de Sienne clair. Cette plante paraît être de floraison tout à fait automnale.

R. A. ROLFE.

DENDROBIUM DRACONIS

Cette jolie espèce est également connue sous le nom de *D. eburneum*. On la rencontre sur une immense surface, aux Indes, au Siam, dans la Cochinchine et au Tonkin, dont j'ai reçu un bon nombre d'exemplaires. Ce n'est pas une plante de culture facile, de même, du reste, que toutes les espèces appartenant à la section des *Formosæ*, qui sont les *cariniferum*, *cruentum*, *Draconis*, *formosum*, *infundibulum*, *J. Jamesianum*, *longicornu*, *Lowii*, *scabrilingue*, et bon nombre d'autres espèces d'un intérêt purement botanique. Elles poussent pour la plupart, admirablement la première année d'introduction, puis elles dépérissent malgré les soins qu'on leur accorde.

Il serait extrêmement intéressant de connaître le mode de végétation exact de ces plantes. Quoique le *D. Draconis* se rencontre en Cochinchine, je ne l'ai jamais trouvé, aussi ne puis-je rien en dire ; M. Régnier qui la rapporté en assez grand nombre, devrait nous apprendre dans quelles conditions il croît. On a souvent recommandé de cultiver les *infundibulum* et *Jamesianum* en serre froide, et je les ai eus moi-même en bon état dans ces conditions, mais en est-il de même du *D. Draconis* qui en Cochinchine particulièrement est sans cesse exposé à une température chaude et humide. Il est vrai que la même espèce se rencontre au Tonkin, où la température en hiver tombe à 5 ou 6 degrés au-dessus de zéro. Le *Dendrobium Draconis* est une jolie espèce, ses fleurs sont d'un blanc nacré délicieux et le labelle porte à la base des stries rouge-orange du plus charmant effet.

LES CAS D'ALBINISME

Depuis que les importations d'Orchidées se sont multipliées, les cas d'albinisme sont devenus plus fréquents, sans cepen-

dant, pour aucune espèce, être devenus communs. On pourrait presque dire avec certitude qu'il n'est pas une seule Orchidée qui ne présente ou ne présentera un jour ou l'autre une variété à fleur blanche, et cela est vrai pour les espèces même à fleurs naturellement blanches, n'ayant qu'une partie de leurs divisions colorées. Un des meilleurs exemples est la *Cœlogyne cristata alba* dans laquelle le jaune du labelle a disparu.

M. Seeger nous a montré au printemps dernier un *Dendrobium nobile* complètement blanc. M. Finet possède en ce moment un *Lælia Pinelli* à fleurs blanches; il possède également un *Cattleya Luddemania* complètement blanc, et j'ai en ce moment un sujet de la même espèce venant d'une localité tout à fait différente qui m'est garanti comme devant donner une fleur blanche, chose qu'il sera facile de prouver sous peu, la plante étant en boutons. Les *Cattleya Mossiæ* sont devenus, à la suite de nombreuses introductions de M. Piret, beaucoup plus communs, et il pourrait paraître naturel de supposer que ces plantes ne sont pas des variétés accidentelles, mais des formes plus répandues au Venezuela que nous le pensions.

N'en est-il pas ainsi du *Lælia anceps alba* qui se rencontre en groupes isolés dans certaines localités du Mexique?

MM. Veitch mettent en vente le *Lælia autumnalis alba*. J'ai fait connaître le *Saccolabium illustre Petoti* qui est à fleurs du blanc le plus pur. M^{me} Block exposait récemment deux plantes de *Cattleya Perrini alba*. Roezl a signalé jadis un *Oncidium papilio* à fleurs blanches. Le *Dendrobium Bensoniæ album* a été introduit par Low. Le *Lycaste Skinneri alba* est devenu une plante presque commune. Les *Oncidium ornithorhynchum album* de la collection Kienast et l'*Oncidium incurvum album* de la collection Eckhardt sont connus de tous les amateurs. On a signalé le *Cypripedium spectabile album*. On pourrait multiplier ces exemples. Quand les indigènes qui collectent les plantes sauront qu'une variété à fleurs blanches se vend au poids de l'or, ils iront à sa recherche. Bien sou-

vent ils offrent aux collecteurs des fleurs blanchies aux vapeurs de soufre, mais c'est un des accidents du métier, et le collecteur qui, de son côté, met dedans les Indiens, n'aura pas trop à se plaindre de la réciprocité des procédés.

Les cas d'albinisme n'en sont pas moins toujours rares, et on peut affirmer que leur valeur restera la même quand les amateurs auront la patience d'attendre que les prix avilis parfois à la suite d'introductions heureuses, aient été équilibrés par les demandes d'amateurs nouveaux.

LA VANILLE

Epidendrum de Linné, *Vanilla* de Swartz,
Tilxchitl des Mexicains.

(Extrait de l'île de la Réunion en 1889, par E. Du Buisson.

Suite.

Les deux premiers habitants qui ont cultivé le vanillier sur une vaste échelle sont M. de Floris, au Champ-Borne, et M. de Villaine, au pied du mont Saint-François, près de Saint Denis. Peu à peu, cette culture s'étendit dans presque toute la Partie du Vent et devint pour le petit cultivateur une source de bien-être sans rivale. On pourrait citer des petites fortunes acquises sur des emplacements restreints, grâce au prix de ce parfum qui dépassait 250 francs le kilo.

« Jusqu'en 1845 (1) l'exportation de la vanille de l'île Bourbon a été presque nulle (3 ou 4 kilog. par an) Elle a pris peu à peu un grand essor, et on peut dire que, pendant l'Exposition universelle de 1867, elle a conquis sur le marché français, une place considérable.

D'après les statistiques, la production de notre Colonie a été, en 1876, de près de 28,000 kilogrammes ; elle avait

(1) DE MAHY. — Rapport de la Commission de l'Exposition de 1878.

dépassé 35,000 kilos en 1865, mais elle comprenait un reliquat de la récolte précédente. Les prix, dans cette période, ont subi de grandes variations et ont oscillé de 300 à 30 francs le kilogramme.

Depuis 1878, la consommation s'est considérablement accrue, et les prix avantageux qui en sont résultés ont favorisé l'extension de cette culture dans la Colonie. La production s'est accrue progressivement, et n'a pas tardé à dépasser la consommation, qu'alimentèrent encore Maurice et les Seychelles ; les prix suivirent une marche en sens inverse de la production, et en 1888, sous l'influence des 150,000 kilogr. expédiés de Bourbon, Maurice, les Comores et les Seychelles, les cours sont descendus au chiffre inconnu jusqu'ici de 20 fr. le kilogr. sur tous les marchés français.

Cet état de choses est inquiétant, car de grandes entreprises seraient exposées à donner de tristes résultats si l'essor qu'on espère de l'Exposition de 1889 ne vient pas relever la valeur de la vanille.

..
* *

L'économie agricole du vanillier a subi des modifications considérables depuis 10 ans. Alors que les plantations se faisaient précédemment sur des tuteurs spéciaux et au pied des arbres dans les vergers, on s'aperçut un jour que cette liane se plaisait dans les forêts de jeunes *filaios* (1), cet arbre dont le voisinage avait la réputation d'être mortel aux autres végétaux.

Ce fut là un des facteurs de l'extension rapide de la production de la vanille ; non seulement toutes les forêts de jeunes *filaios* devinrent des vanilleries, mais de nouvelles forêts furent créées en vue de leur transformation future.

Le vanillier se développe bien et rapidement sous le *filao*, mais y résiste peu ; il est rare qu'après deux ou trois bonnes récoltes les lianes ne soient pas épuisées. Aussi les planteurs font-ils, chaque année, de nouvelles plantations pour rem-

(1) *Casuarina lateriflora* ou *tenuissima*.

placer celles qui disparaissent, et maintenir ainsi le chiffre de leur production.

C'est ainsi que l'immense forêt du *Colosse*, qui compte plus de 200,000 filaos, ne sera bientôt qu'une immense vanillerie.

On peut dire que dorénavant le sort de la vanille sera réglé par l'extension des plantations de filaos dans certaines localités; il en est d'autres où le mouvement s'opère sous des bois naturels, dans des conditions plus sûres de durée, parce que l'humus que la liane y trouve est plus riche et plus frais; telles sont les forêts du Bois-Blanc à Sainte-Rose, celles qui s'étendent du Grand-Brûlé à la Mare Longue, à Saint-Philippe, et les ilettes de Saint-Joseph.

La production de la Réunion ne peut se maintenir au chiffre de 1888 en présence des prix actuels; les grands planteurs seuls pourront tenir à la brèche. L'abaissement de notre exportation suffira-t-elle, en présence de celle des autres colonies déjà citées, à ramener les cours de fr. 40 à 50, le kilo (1)? Qui oserait l'affirmer? On peut, du moins, appeler ce résultat de tous ses vœux, pour le salut d'une branche aussi précieuse de notre richesse coloniale.

*
**

A l'Exposition de 1878, les producteurs de la Réunion ont obtenu :

- 1 médaille d'or sur 3 accordées.
- 7 — d'argent sur 13 accordées.
- 7 — de bronze sur 11 accordées.
- 6 mentions honorables sur 10 accordées.

Exposition de 1889.

Les vanilles de la Réunion étaient représentées par 372 paquets émanant de 31 exposants.

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites, le cours des vanilles, sous la pression d'une vive spéculation, s'est élevé aux environs de 50 fr. le kilo (31 janvier 1889).

L'AVENIR DE L'IMPORTATION DES ORCHIDÉES

Les introductions, si nombreuses depuis quelques années, ont fait craindre un abaissement tel du prix des Orchidées, qu'il n'y aurait plus aucun profit pour les introducteurs et que cet abaissement amènerait en même temps la lassitude chez les amateurs. Si on examine cette question de très près on peut se rassurer sur le sort de nos plantes favorites. La vogue dont elles jouissent actuellement est loin, très loin d'avoir atteint son apogée.

Si nous écartons, de prime abord, la multiplication par semis, qui ne sera, je le crois, jamais pratique, à cause du temps que ces plantes demandent pour acquérir, sous notre climat, l'âge de la floraison et qu'il faudra laisser aux horticulteurs futurs de leurs pays d'origine, nous devons considérer qu'il y aura toujours avantage à faire venir des plantes adultes du pays de production.

Il est fort difficile actuellement de préciser quel prix doivent atteindre les plantes pour laisser un bénéfice suffisant à l'introducteur; mais si nous prenons, par exemple, l'*Odontoglossum Alexandræ*, en supposant le change au pair et les pertes de route nulles, nous devons admettre qu'en vendant les *O. Alexandræ* à 200 francs le cent, l'importateur sera suffisamment payé.

Si nous établissons un parallèle entre la valeur des jacinthes de Hollande et des *Odontoglossum Alexandræ*, par exemple, nous devons admettre que l'avantage, au point de vue du consommateur, est en faveur des *Odontoglossum*. En effet, les jacinthes ne les paierait-on que 25 francs le cent, doivent être renouvelées chaque année, et si elles n'occupent le sol que pendant quelques mois, en revanche elles ne produisent jamais des fleurs aussi marchandes que l'*Odontoglossum*, et il ne faut pas le dissimuler, les fleurs d'*Alexandræ* ne baisseront pas d'une façon sensible, pas plus que les roses elles-

mêmes, puisque la consommation augmente tous les jours.

S'il faut une année entière pour établir et faire fleurir un *Odontoglossum Alexandræ*, en revanche la plante prend de la force tous les jours et produit d'autant plus de fleurs qu'elle est plus forte. Il convient d'ajouter que les plantes bien cultivées peuvent donner tous les deux ans au moins une jeune plante par sectionnement, plante plus rapidement établie encore que les exemplaires qui nous arrivent d'importation. Il m'est facile de citer un exemple. J'ai vendu il y a quelques années, un millier d'*Odontoglossums Alexandræ* au Jardin d'Acclimatation à Neuilly, chaque année la société vend les fleurs et quelques plantes, et elle comble les vides par le sectionnement des vieux bulbes. C'est d'un rapport excellent. Que se passera-t-il dans quelques années et plus tôt qu'on ne le prévoit ? Les communications seront plus faciles avec les pays de production, les navires accepteront de meilleure grâce un frêt rémunérateur et veilleront sur les colis de plantes, l'expérience acquise de divers modes d'emballage, diminuera les risques de route, et il faut prévoir qu'un jour ou l'autre les Orchidées nous arriveront aussi facilement et à aussi bas prix que les bulbes de la Hollande.

Il n'en sera pas ainsi bien entendu de toutes les espèces ; et de même que certaines plantes bulbeuses resteront à un prix fort élevé, certaines espèces ou variétés d'Orchidées ne tomberont jamais dans le domaine public, mais les espèces que la nature a mises à portée des ports et a répandues à foison dans leur pays natal, qui en quelques années fleurissent facilement dans nos serres, sans grands soins ni dépenses de calorique, nous arriveront par milliers.

Quelles sont donc les plantes qui peuvent égaler les Orchidées pour la fleur coupée ? Les roses, les œillets, les lilas, ne les remplacent pas et coûtent fort cher, demandant l'hiver plus de soins que nos favorites. On objectera que les Orchidées occupent les serres l'année entière, mais n'en est-il pas ainsi des *Imantophyllum*, des *Camellia*, des *Anthurium*, des *Eucharis*, etc., etc.

LES LÆLIAS

Traduction du *Manual of Orchidaceous plants*, par JAMES VEITCH AND SON

(Suite.)

L. purpurata.

Bulbes en forme de fuseau, comprimés, unis, revêtus d'une tunique membraneuse qui tombe dans le jeune âge, sillonnés et cannelés en vieillissant, monophylles. Feuilles oblongues ligulées, longues de 0.30 à 0.40 cent., très coriaces. — Pédoncules robustes, émergeant d'une spathe comprimée, coriace, longue, supportant 3 à 7 fleurs et plus. Fleurs de 15 à 20 cent. de diamètre. — Sépales oblongs lancéolés, aigus, blanc ou blanc teinté et veiné de pourpre améthyste pâle, mais quelquefois améthyste pourpre avec des veines plus foncées; pétales ovales oblongs ondulés deux fois aussi longs que les pétales et colorés de même, ou de couleur légèrement plus intense. Labelle rhomboïdal quand il est étalé, obscurément trilobé, la base avec une margine entière, roulé par dessus la colonne en un tube, blanchâtre à l'extérieur, jaune pâle à l'intérieur, marquée avec des lignes pourpres, dont les trois centrales sont parallèles et les trois autres divergentes, la partie antérieure étalée avec une marge crispée, d'un pourpre le plus riche veiné de pourpre marron; colonne en forme de massue, triquetée, courbée, verdâtre.

Lælia purpurata, Lindl. in Paxt. *Fl. Gar. III.*, t. 96 (1852-53). *Illus. hort. I.* (1845), p. 54, cum ic. xyl. *Id. III.* (1856), t. 83. Van Houtte's *Fl. des Serres*, XI. (1856), t. 1138. Linden's *Pesc.* t. 37. Warner's *Sel. Orch. I.* t. 40 Jennings' *Orch.* t. 22. *Cattleya Brysiana*, Lemaire *Jard. Fleur. III.* p. 275. *Bletia purpurata*, Rehb. *Xen. Orch. II.* p. 52.

Sous-variétés. — Du baron Schroeder* (*William's Orch. Alb. I.*, t. II; *Gard. Chron. XXIII* (1885), p. 785), sépales et pétales blanc pur, surface interne du tube du labelle jaune ochre pâle avec des lignes radiantes pourpre foncé, lobe antérieur pourpre mauve bordé de blanc; variété de *M. Brys*, sépales et pétales lavés de rose pourpre pâle, lobe antérieur pourpre foncé; *M. Nelis** (*Illustration horticole*, 1868, t. 569), sépales et pétales rose avec des veines plus

* Cette variété est tout à fait distincte du *Lælia* figuré dans *l'Illustration horticole*, 1857, t. 134, sous le nom de *L. Brysiana*, qui est une des formes du *Lælia elegans*.

* Nous n'avons pas vu cette variété.

foncées et des réticulations, partie antérieure du labelle d'un pourpre cramoiisé foncé; de *Provost Russel* (Williams *Orch. Alb.*, VI, t. 269), sépales et pétales blancs teintés de lilas pourpre pâle, les veinés d'une couleur plus foncée, lobe antérieur du labelle lilas rosé doux avec des veines et des réticulations plus foncées; de *Williams* (*Orch. Alb. I*, t. 9-10), sépales et pétales lilas rose veiné de pourpre améthyste, tube du labelle blanc excepté sur le bord antérieur où il est pourpre foncé comme dans le lobe médian étalé.

Cette plante fut découverte pour la première fois en 1847 dans la province de Sainte-Catherine, au sud du Brésil, par François Devos, qui envoya les plantes à l'établissement d'horticulture de M. Ambroise Verschaffelt à Gand, en Belgique, d'où elles furent distribuées dans les collections d'Angleterre et du continent *. Elle fleurit pour la première fois en Angleterre chez MM. Backhouse de York. Elle fleurit habituellement en juin et juillet. Outre les couleurs des sous-variétés décrites ci-dessus, beaucoup d'autres ont reçu des noms distincts, comme *Aurora*, *bella*, *praetexta*, *superba*, etc.

L. rubescens.

Pseudo-bulbes ovoïdes, comprimés, longs de 3 à 5 centimètres, supportant à leur sommet une feuille solitaire coriace, oblongue lancéolée, longue d'environ 10 centimètres. Hampes grêles, hautes de 20 à 30 centimètres, avec des nœuds et une bractée adhérente et pointue à chaque nœud, portant à leur sommet un racème lâche de 4 à 7 fleurs. Fleurs ayant 6 centimètres de diamètre, variant en couleurs du rosé lilacé au blanc pur avec une tache marron vers la base du labelle; tout le fond est teinté de jaune; sépales oblongs linéaires, aigus; pétales ovales oblongs, labelle trilobé, les lobes latéraux arrondis, recouvrant la colonne, lobe intermédiaire ovale oblong réfléchi avec 2 à 4 lignes saillantes sur le disque. Colonne en massue, courte.

Laelia rubescens, Lindl. *Bot. Reg.* 1840. t. 41. Van Houtte's *Fl. des Serres*, VII, t. 742 (1854). *L. acuminata*, Lindl. *Bot. Reg.* 1841, t. 24. *Paxt. Mag. Bot.* X. p. 49. Van Houtte's *Fl. des Serres*, I. p. 23 (1845). *Bot. Mag.* t. 4905 (1856). *L. peduncularis*, Lindl. *Bot. Reg.* 1842, misc. 10. *Id.* 1845, i. 69. *Bot. Mag.* t. 4099. Williams' *Orch. Alb. IV.* t. 163. *Bletia rubescens*. Rehb. *Xen. Orch.* II, p. 53.

Sous-variétés. — *Alba*, fleurs blanches, excepté la teinte jaunâtre

* D'après la *Pescatorea* de Linden, sub. t. 37, le *Laelia purpurata* fut introduit primitivement directement du Brésil par M. Brys, de Borheim, près Anvers, et fut nommé *Cattleya Brysiana*. L'éditeur de l'*Illustration horticole* affirme énergiquement (1885, p. 54) que M. Verschaffelt fut l'introducteur originaire de cette espèce par l'intermédiaire de Devos.

du labelle, *rosea* ou *peduncularis* des auteurs ci-dessus, fleurs rose mauve avec la tache marron du type sur le labelle.

M. Barker, de Birmingham, fit connaître le premier ce *Lælia* à Lindley en 1840. Il avait acheté cette plante quelques temps auparavant à M. Joseph Knight, un des prédécesseurs des auteurs à Chelsea; Knight n'avait donné aucun renseignement sur son origine. Hartweg la découvrit de nouveau la même année, dans une localité appelée Retatulen en Guatemala, poussant sur l'arbre *Callebasse* (*Crescentia Cujete*), arbre pour lequel les Orchidées paraissent avoir une certaine affection pour s'enraciner, affection due probablement à ses branches horizontales qui permettent aux graines minuscules de ces plantes de se fixer. Sir William Hooker dit (*Bot. Mag. sub. t. 3439*, année 1885) que les branches des arbres *Callebasses* sont assez fréquemment envoyées en Europe à cause des épiphytes qu'elles supportent, et que ces épiphytes fixés dans la terre ne tardent pas à entrer en végétation.

Cette espèce est disseminée peu copieusement dans diverses régions du Mexique Sud et du Guatemala. Les habitants la tiennent en si haute estime qu'ils l'appellent *Flor de Jesus*. Elle fleurit en novembre et décembre.

L. superbiens.

Pseudo-bulbes émergeant d'un rhizome rampant gros comme le doigt d'un homme, fusiforme, anguleux, saillant et revêtu quand il est vieux d'une tunique, long de 30 centimètres et plus, diphyllé. Feuilles oblongues elliptiques, aussi longues que les pseudo-bulbes, coriaces vert foncé. Pédoncules longs de 1^m,50 à 2 mètres sinueux, avec une grande bractée adhérente à chaque nœud. Fleurs ayant 13 centimètres de diamètre, réunies à l'extrémité de la hampe sur des pédoncules de 8 centimètres de longueur, sépales et pétales semblables, lancéolés, aigus, rose mauve, plus pâles à la base; labelle plus court que les autres segments, oblong, trilobé, les lobes latéraux recouvrant la colonne, jaune strié de pourpre sur la face intérieure, lobe médian déprimé, rose pourpre brillant avec des veines pourpre foncé, disque jaune avec lamelles crénelées. Colonne courbe, triquetée, pourpre foncé, chapeau de l'anthere blanc.

Lælia superbiens, Lindl. *Bot. Reg.* 1839, misc. 87. Batem *Orch. Mex. et Guat.* t. 38 (1843). *Paxt. Mag. Bot.* XI. p. 97 (1844). *Bot. Mag.* t. 4090 *Hook. Cent. Orch.* t. 23. Van Houtte's *Fl. des Serres*, t. 1178-79. Warner's *Sel Orch. I.* t. 20, Williams' *Orch. Alb.* VI. t. 244. *Bletia superbiens*, Rehb. *Xen. Orch.* II. p. 46.

Cette plante est une des découvertes de M. Ure Skinner au Guatemala, qui donna à M. Bateman les renseignements suivants :

« J'ai trouvé cette espèce d'abord dans le village de Sumpango, plantée par les Indiens sur la façade de leurs portes. C'était en 1839. Après, en 1840, en novembre, je me mis à la recherche de son habitat réel, et, après une excursion de trois jours, je l'ai rencontrée dans les barrancas de Sachmarachon*, près la ville de Comalapa*, à environ 20 lieues au sud. On la rencontre en cet endroit en grandes quantités; les plus beaux spécimens croissent sur les roches à l'abri des vents du nord. Certaines plantes avaient des bulbes de 60 centimètres de hauteur, avec des tiges à fleurs de 1 mètre 30 cent., supportant plus de 20 fleurs. Le matin que je fis cette excursion, le sol était couvert de gelée blanche. Les *Lælia* étaient toutefois protégés du nord, et, quand ce n'était pas le cas, les plantes avaient une apparence débile. Les Indiens qui parlent l'espagnol appellent cette plante *La vara del señor San José*, le bâton de saint Joseph*.

La Société d'horticulture de Londres introduisit cette espèce en 1842 par l'intermédiaire d'Hartweg. Elle fleurit pour la première fois en Angleterre dans la collection de MM. Wray, à Oakfield, près Cheltenham, en février 1844. Bonne espèce, d'après son apparence botanique, *Lælia superbiens* se trouve au sommet du genre, se rapprochant tellement des *Schomburgkias*, dont il a du reste l'apparence, que sa place systématique serait plutôt avec eux qu'avec les *Lælias*. Du reste, Reichenbach, en versant les *Lælias* dans le genre *Bletia* dans un arrangement systématique des Orchidées, a versé également les *Schomburgkias* dans le même genre.

L. xanthina.

Bulbes en quenouille, comprimés, longs de 12 à 20 centimètres, monophylles. Feuilles oblongues obtuses, aussi longues que les bulbes. Pédoncules émergeant d'une spathe, comprimée, pourpre, quelquefois d'un vert pâle, supportant 3 à 5 fleurs. Fleurs ayant 6 à 8 centimètres de diamètre; jaune buffle, excepté le lobe antérieur du labelle qui est blanc, strié de pourpre cramoisi; sépales et pétales semblables ou presque égaux, oblongs elliptiques avec des marges réfléchies; labelle presque carré, obscurément trilobé, les lobes latéraux érigés, les lobes intermédiaires acuminés, réfléchis à la pointe. Colonne presque triangulaire, striée de rouge à la face antérieure.

Lælia xanthina. Lindl. *Bot. Mag.* t. 5144 (1859). Van Houtte's *Fl. des Serres*, t. 2418 (1880). Williams' *Orch. Alb. I.* t. 23. *Bletia xanthina*, Rehb. *Xen. Orch. II.* p. 51.

* Ces places ne sont pas indiquées sur les cartes modernes du Guatemala.

* Bateman. *Orch. Mex. et Guat. sub.*, t. 28.

Cette plante a été introduite en 1858 par MM. Backhouse, de York du Brésil (de Bahia, suppose-t-on). Son plus proche voisin est *L. grandis*, auquel il est inférieur par les dimensions et la coloration des fleurs; c'est une plante cependant digne de culture. Le nom spécifique vient de $\xi\alpha\upsilon\theta\omicron\varsigma$ (xanthos), « jaune », de la couleur des fleurs.

LÆLIAS HYBRIDES.

L. amesiana.

LÆLIA CRISPA \times CATTLEYA MAXIMA.

Fleurs ayant de 12 à 15 centimètres de diamètre, sépales blancs avec une légère teinte pourpre améthyste; pétales plus grands, ondulés, blancs, avec une teinte plus foncée de pourpre améthyste; lobes latéraux du labelle blanc sur les bords, changeant en jaune soufre, pâle en dessus; lobe intermédiaire du labelle pourpre foncé. Couleur qui se continue dans le tube formé par les lobes latéraux, marge crispée blanchâtre.

Lælia Amesiana, Rehb. in Gard. Chron. XXI (1884), p. 109. Williams' *Orch. Alb.* VI, t. 253.

Obtenu par Seden, à Chelsea, et dédié à l'honorable Ames de North Easton, Massachusetts, un des amateurs les plus zélés de l'horticulture en Amérique. C'est un des plus beaux *Lælias* hybrides obtenus jusqu'à ce jour.

L. bella.

LÆLIA PURPURATA \times CATTLEYA LABIATA VERA.

Sépales et pétales rose pourpre lavés de blanc; pétales ondulés, plus foncés que les sépales; lobes latéraux du labelle pourpre améthyste, avec des veines plus foncées à l'extérieur, plus pâles à l'intérieur; lobe intermédiaire pourpre foncé, couleur qui se continue autour de la bordure antérieure des lobes latéraux; marge du lobe intermédiaire ondulée, lilas pâle.

Lælia bella, Rehb. in Gard. Chron. XXI (1884), p. 174.

L. callistoglossa.

LÆLIA PURPURATA \times CATTLEYA LABIATA WARSCEWICZII (Gigas).

Sépales unis, rose pâle délicat lavé de blanc; pétales ondulés, plus larges et plus foncés; lobes latéraux du labelle pourpre foncé, plus pâles en dessus et strié obliquement de pourpre foncé; lobe intermédiaire large avec une marge ondulée du pourpre le plus riche ombré de marron; disque et area de la base entre les lobes latéraux jaune pâle strié de pourpre.

Lælia callistoglossa, Rehb. in Gard. Chron. XVII (1882, p. 76, Williams' *Orch. Alb. V.* t. 235.

Obtenu par Seden à Chelsea. Le merveilleux labelle de cet hybride qui a suggéré le nom, est à peine égal en couleur par celui d'aucune des espèces appartenant à la grande race des Orchidées, d'où il est sorti.

L. caloglossa.

CATTLEYA LABIATA VERA × LÆLIA CRISPA OU L. LOBATA.

Sépales, pétales et lobes latéraux du labelle pourpre rose, lobe intermédiaire du labelle pourpre foncé bordé de blanc et avec deux taches jaune soufre sur le disque.

Lælia caloglossa, Rehb. in Gard. Chron. VII (1877), p. 282.

Obtenu par Dominy à Chelsea.

L. canhamiana.

Parents non désignés, mais supposés être *Lælia purpurata* × *Cattleya labiata Mossiæ* ou *vice versâ*.

Sépales et pétales blancs avec une légère teinte de rose pâle, les pétales deux fois plus larges que les sépales; lobes latéraux du labelle teintés de jaune orange pâle; lobe antérieur du pourpre le plus riche, avec une margine étroite, légèrement crispée, blanche, striée de pourpre.

Lælia canhamiana, Rehb. in Gard. Chron. XXIV (1885), p. 6.

Un *enfant trouvé*, dédié à Canham, un des chefs à la section des Orchidées à Chelsea.

L. dominiana.

Fleurs ayant la forme et les dimensions des *Cattleyas* du groupe des *labiata*. Sépales et pétales améthyste pourpre, labelle presque semblable à celui du *C. labiata dowiana*. Les lobes latéraux colorés extérieurement comme les sépales et les pétales, lobe médian large et étalé avec une margine crispée du pourpre mauve velouté le plus riche, avec un rayon jaune d'or, copieusement strié de pourpre mauve, colonne blanche.

Lælia dominiana, Rehb. in Gard. Chron. X (1878), p. 332, *Fl. Mag.* n. s. t. 325.

L. dominiana rosea.

Sépales et pétales blancs, les derniers légèrement lavés de pourpre améthyste sur la moitié inférieure, lobes latéraux du labelle blancs à l'extérieur, jaune buffle à l'intérieur, la partie centrale du labelle

également jaune buffle, striée de pourpre, lobe médian pourpre foncé plus pâle sur les bords.

L. dominiana rosea, Hort.

Deux beaux semis nés à Chelsea. On est très incertain sur la parenté de ces plantes, et on prouvera peut-être que le premier doit être rangé parmi les *Cattleyas*, car il a eu, sans aucun doute, *Cattleya dowiana* pour un de ses parents, et la grande probabilité est que le *Cattleya Mossiæ* a été l'autre parent.

Pour le second, nous supposons que *L. purpurata* a été utilisé. Quels que soient les parents, les deux formes sont très belles et distinctes des autres hybrides. Nous espérons que les nombreux semis de notre établissement qui n'ont pas encore fleuri, mais dont les parents ont été notés avec soin, apporteront à l'occasion le moyen de déterminer les parents des deux plantes ci-dessus et aussi de l'hybride superbe qui va être décrit.

Ces deux plantes sont dans la collection du baron Schroeder à The Dell. Staines.

L. exoniensis.

C'est à l'obscurité dans les notes des parents à l'origine de la fécondation des Orchidées qu'est due l'ignorance dans laquelle est plongée la parenté de ce superbe hybride. On a suggéré deux hypothèses : *Cattleya labiata Mossiæ* × *Lælia purpurata* et *L. crispa* × *L. purpurata*; les résultats de croisements plus récents de ces espèces tendent à renforcer cette opinion.

Fleurs ayant 12 à 15 centimètres de diamètre; sépales et pétales blancs souvent délicatement teintés de mauve rose pâle, les pétales plus longs et plus ondulés que les sépales; lobes latéraux du labelle blancs à l'intérieur, lavés de pourpre sur la face interne près de la marge antérieure, qui est crispée; lobe médian déprimé, du pourpre le plus riche, avec une margine crispée, étroite, blanche ou mauve pâle; disque jaune, strié de pourpre.

Lælia exoniensis, supra. *Cattleya exoniensis*, *Fl. Mag.* 1866, t. 269 *Rehb.* in *Gard. Chron.*, 1867, p. 4144. *Jennings' Orch.* t. 1. *Warner's Sel. Orch.*, t. 26.

Obtenu par Dominy à notre établissement d'Exeter. C'est un de ses premiers efforts et un des plus réussis; depuis son apparition, il a été généralement considéré par les amateurs d'Orchidées comme un des beaux représentants de la race merveilleuse à laquelle il appartient.

L. felix.

Parenté incertaine; supposée être *Lælia crispa* × *Cattleya Schilleriana*.

Plante naine; pédoncules habituellement biflores. Fleurs ayant 10 à 12 centimètres de diamètre; sépales et pétales rose mauve pâle, les pétales plus longs et plus brillamment colorés que les sépales; lobes latéraux du labelle blanc crème à l'extérieur; lobe médian pourpre veiné et réticulé de marron, et bordé de blanc. Disque jaune strié de pourpre.

Lælia felix, supra. *Cattleya felix*, Rehb. in Gard. Chron. VI. (1876), p. 68.

Obtenu par Dominy à Chelsea.

L. flammea.

[*L. CINNABARINA* × *L. PILCHERII* ×

Plantes de dimensions moyennes avec des bulbes monophylles grêles. Pédoncules supportant 5 à 10 fleurs et plus, fleurs ayant 10 centimètres de diamètre. Sépales et pétales étalés, jaune orange brillant, lobes latéraux du labelle striés obliquement de jaune orange brillant, lobe intermédiaire pourpre rougeâtre avec une margine plus pâle; disque jaune. Colonne blanche teintée de pourpre rougeâtre dessus la cavité stigmatique.

Lælia flammea, Rehb. in Gard. Chron. I. (1874), p. 599. Id. V. (1867), p. 394. *Fl. and Pomol.*, 1874, p. 133. *Williams' Orch. Alb. V. t.* 217.

Obtenu par Seden à Chelsea. Le plus distinct et brillant de tous les *Lælias* hybrides par sa couleur qui est unique dans les Orchidées. Ses robustes pédoncules, produits par des plantes fortes et supportant 9 à 12 fleurs chacun, sont parmi les plus beaux spectacles de la serre aux *Cattleyas* au printemps.

L. Philbrickiana.

CATTELEYA ACLANDIÆ × *LÆLIA ELEGANS*.

Fleurs ayant 10 centimètres de diamètre; sépales et pétales semblables, vert olive relevé de pourpre rose, et quelquefois légèrement tacheté de pourpre noirâtre vers les pointes; lobes latéraux du labelle rose pâle lavé de blanc, lobe médian d'un riche pourpre magenta. Colonne rose pourpre.

Lælia Philbrickiana, Rehb. in Gard. Chron. XII. (1879), p. 102.

Obtenu par Dominy à Chelsea et dédié à M. Philbrick, jadis jardinier de M. Sigismond Rucker, Esq. de West Hill, Wandsworth, un des plus heureux cultivateurs d'Orchidées à cette époque.

L. sedeni.

CATTELEYA SUPERBA × *LÆLIA ELEGANS*.

Pédoncules pluriflores, fleurs de 10 à 13 centimètres de diamètre,

sépales et pétales rose pourpre foncé, lobes latéraux du labelle pourpre pâle bordé de magenta pourpre velouté foncé. Colonne blanche teintée de pourpre.

Lælia Sedeni, Rehb. in Gard. Chron. VIII. (1877), p. 424.

Obtenu par Seden à Chelsea. La seule plante existante de cet hybride distinct est dans la collection du baron Schroeder, à The Dell.

L. triophthalma.

CATTLEYA SUPERBA × LÆLIA EXONIENSIS ×

Fleurs ayant de 10 à 13 centimètres; sépales et pétales rose pourpre, plus pâles à la base; lobes latéraux du labelle blancs striés obliquement de pourpre; lobe médian pourpre améthyste riche, avec une margine étroite, blanche, et son disque jaune croisé transversalement par une strie pourpre, la division de la base également croisée longitudinalement, donnant au disque une apparence d'être en trois parties d'où le nom est dérivé.

Lælia triophthalma supra. *Cattleya triophthalma*, Rehb. in Chron. XX (1883), p. 526.

Obtenu par Seden à Chelsea. Hybride distinct et superbe. Deux plantes ont été obtenues; une est dans la collection de M. le baron Schroeder et l'autre dans celle de M. L. Ames.

L. veitchiana.

CATTLEYA LABIATA VERA × LÆLIA CRISPA.

Pédoncules soutenant 4 à 5 fleurs et plus. Fleurs ayant 13 à 16 centimètres de diamètre. Sépales et pétales rose pourpre pâle, les pétales plus larges et plus foncés que les sépales; lobes latéraux du labelle plus pâles que les sépales; lobe médian pourpre magenta avec une bordure pâle étroite et son disque jaune strié de rouge.

Lælia veitchiana, Rehb. in Gard. Chron. I (1874), p. 566.

Obtenu par Dominy à Chelsea, superbe descendant digne de ses nobles parents.

ODONTOGLOSSUM CONSTRICTUM

Quand on entre dans le conservatoire que M. Finet a fait construire pour ses Orchidées en fleurs, ce qui frappe le regard c'est moins la splendeur des Cattleyas ou autres plantes à fleurs de grandes dimensions que la variété qui résulte du voisinage d'espèces plus mignonnes et trop négligées de nos jours. On dirait qu'il n'y a plus dans les serres de place que pour les *Odontoglossums* et les Cattleyas. Faites cependant l'expérience, mettez côte à côte des *Odontoglossums* *Alexandrae* et des Cattleyas, examinez-les avec attention, puis séparez ces mêmes plantes par quelques espèces à fleurs mignonnes : *Epidendrum*, *Oncidium*, *Masdevallia* ou autres et vous conviendrez que vos Cattleyas et vos *Alexandrae* paraîtront beaucoup plus jolis.

L'*Odontoglossum constrictum* et sa variété *sanderianum*, variété dont les caractères sont très variables, à tel point qu'il est impossible de dire si la plante que nous figurons aujourd'hui est un *constrictum* ou un *constrictum* var. *sanderianum*, sont des plantes originaires du Venezuela où on les rencontre depuis Caracas jusqu'à Merida. J'ai reçu de cette dernière localité des échantillons secs qui prouvent que dans l'endroit où ils ont été récoltés, cette plante se montrait aussi variable que dans nos cultures.

L'*Odontoglossum constrictum* mérite d'occuper une bonne place dans les collections parce qu'il est très vigoureux, parce qu'il fleurit avec régularité et parce ses fleurs durent très longtemps et émettent un parfum d'aubépine des plus suaves.

Comme toutes les plantes montagnardes, un petit coin de la serre froide lui suffit. Il fleurit à diverses époques de l'année. C'est une de ces plantes qu'on ne songe pas toujours à acquérir quand on ne l'a jamais vue, mais qu'on s'empresse d'admettre dans sa collection quand on a la bonne fortune de la rencontrer.

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

JADIS ET DE NOS JOURS

Conférence devant la Société royale d'horticulture de Londres.

PAR M. H. VEITCH.

(Suite.)

Longtemps avant la période où nous sommes arrivés, une révolution avait eu lieu lentement mais sûrement, révolution qui a eu une influence énorme sur la culture des plantes sous verre et qui n'a pas peu contribué à l'amélioration de la culture des Orchidées qui en fut la conséquence.

C'est le système de chauffage des serres par des tuyaux d'eau chaude, système qui fut appliqué sur une petite échelle par M. Anthony Bacon à Aberaman dans le Glamorganshire et ensuite par le même amateur à Elcot près Newbury.

L'inventeur du procédé est, assure-t-on, M. Alkinson. Le remplacement du chauffage par la fumée au milieu d'une couche de tannée par l'eau chaude, n'eut rien moins comme résultat que la substitution d'une méthode permettant de régler la température à la place d'un système qui rendait cette température très inégale. On obtint par ce procédé le moyen de contrôler parfaitement la puissance de chauffe et une grande économie de travail pour surveiller les feux, remplaçant un contrôle imparfait et une attention soutenue jour et nuit. On dut admettre l'air frais, l'ancien système ne permettant aucune ventilation, sans compter l'inconvénient de la fumée et de vapeurs nuisibles qui s'échappaient constamment à travers les fêlures et les cassures des tuyaux.

De tels avantages ne pouvaient manquer tôt ou tard d'apporter des changements dans les méthodes de culture, qui avaient été si longtemps en vogue, changement dont le résultat ne fut pas seulement un traitement plus rationnel des Orchidées venant des altitudes élevées, mais aussi une modi-

fication au traitement appliqué aux espèces tropicales. Et il en fut ainsi, mais le changement fut si lent et si graduel, que si nous comparons l'état de culture des Orchidées il y a quarante ans et ce que nous sommes habitués à voir aujourd'hui, il ne se trouvera personne qui ne s'étonnera que cette histoire puisse présenter une phase aussi curieuse. Pendant les vingt années qui se sont écoulées de 1840 à 1860, c'est-à-dire depuis le temps environ où M. Barker de Birmingham envoya Ross au Mexique, et lorsque Linden commença à faire connaître à la science et à l'horticulture la vigueur des *Cattleyas* et des *Odontoglossums* habitant les Cordillères de la Nouvelle-Grenade, ces plantes périssaient à cause du traitement barbare qu'on leur infligeait dans les serres chaudes de ce pays, presque aussi vite qu'elles étaient importées. Les pertes étaient telles, que Lindley, dans un remarquable article publié vers la fin de 1859, déclarait leur culture un « échec déplorable », et Bateman disait, quelques années plus tard, que c'était une folie incroyable.

Mais le sort qui avait tenu les Orchidées en esclavage pendant un demi-siècle était enfin rompu, et une nouvelle ère s'ouvrait pour la culture des Orchidées, au moment où Weitch était envoyé par la Société de Londres, Blunt par M. Low et C^{ie} de Clapton, Schlim par Linden de Bruxelles pour collectionner des *Cattleyas* et des *Odontoglossums* dans la Nouvelle-Grenade.

J'arrive maintenant à une époque à la portée du plus grand nombre de cultivateurs de nos jours, époque qui peut être considérée comme le commencement de la période actuelle de la culture des Orchidées. Je n'entrerai pas dans les détails de la culture telle qu'on la pratique aujourd'hui, il sera suffisant de noter que l'on doit comprendre parmi les améliorations les plus appréciées : des constructions plus grandes et plus aérées avec des compartiments séparés pour les divers climats, et dans les grandes collections des serres complètement séparées, une température moins élevée, l'admission de l'air et de la lumière en plus grande quantité, un meilleur système

de chauffage, d'ombrage et de ventilation. Nous avons de nombreuses preuves des avantages qui découlent de ces améliorations, mais devons-nous considérer notre culture actuelle des Orchidées comme absolument parfaite, et nous déclarant satisfaits des progrès réalisés, laisser à nos successeurs le soin de faire un pas de plus vers la perfection, s'ils le peuvent ?

Une telle pensée est indigne de notre profession et de nous-mêmes. Il est préférable de mettre en lumière quelques-uns des écueils qui restent et de chercher à découvrir le remède. Par exemple, combien de cultivateurs ne peuvent pas cultiver avec succès pendant une demi-douzaine d'années consécutives des Orchidées telles que *Cattleya citrina*, *Lælia albida*, *L. maialis*, *L. autumnalis*, *Epidendrum vitellinum*, *E. nemorale*, et autres plantes des régions élevées du Mexique. Qui a pu cultiver pendant un temps indéterminé les *Barkearias* et le groupe des Orchidées brésiliennes représenté par les *Oncidium*s *crispum*, *O. Forbesi*; *O. Marshallianum*, *O. sarcodes*, *O. varicosum* et leurs alliés, et qui n'a pas eu à déplorer le déclin graduel de ces plantes jusqu'à ce que la mort s'en suive. Comment se fait-il que d'aussi beaux *Dendrobium*s, que les *D. formosum*, *D. Bensoniæ*, *D. Mac Carthiæ*, *Parishii bigibbum* et d'autres soient des sujets réfractaires ? Que le noble groupe de *Zygopetalææ* connu sous le nom de *Bolleas huntleyas*, *pescatoreas* se refuse à croître pendant un temps indéterminé dans nos serres ? Pourquoi considérons-nous comme difficiles à cultiver des Orchidées aussi belles que les *Cattleya acklandiæ*, *C. superba*, *Chysis bractescens*, *Colax jugosus*, *Grammatophyllum ellisi*, *Diacrium bicornutum* et bien d'autres ? Il est certain qu'une des grandes causes de notre échec est l'impossibilité d'imiter exactement ou même approximativement dans nos serres les conditions climatiques des pays où croissent ces plantes à l'état naturel en même temps que notre connaissance imparfaite de leurs besoins à l'état sauvage. Devons-nous nous contenter de ce remède empirique qui consiste à les pendre d'abord à un

endroit, ensuite à un second, puis à un troisième et, finalement, à les laisser livrées à leur sort.

J'appelle la discussion sur ces questions. Il faut aussi signaler un autre sujet, qui a une grande importance dans l'avenir de la culture des Orchidées. Le nombre énorme et s'accroissant constamment de collections d'Orchidées en Angleterre de même qu'en Amérique et sur le continent européen, a fait naître une classe de jardiniers dont la seule occupation est de cultiver des Orchidées, car il n'y a aucune branche de l'horticulture qui exige une plus grande intelligence, un plus grand soin et une science d'observateur plus parfaite en même temps que l'aptitude à collationner et à comparer les faits observés et à en déduire des conclusions pratiques. Il est certain que les jardiniers qui cultivent les Orchidées actuellement sont intelligents ; ils ont aussi à leur portée des facilités d'éducation qui manquaient à leurs prédécesseurs. Les vérités les plus simples sont souvent lentes à faire leur chemin, et l'histoire de la culture des Orchidées apporte un témoignage pénible de ce fait en ce qui concerne l'esprit horticole. En sera-t-il ainsi dans l'avenir immédiat comme il en a été ainsi dans le passé ? Est-ce que les cultivateurs d'Orchidées marcheront dans les mêmes traces année par année, améliorant plutôt machinalement qu'intelligemment la routine qu'ils ont apprise et perpétuant indéfiniment la culture telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui avec toutes ses qualités et tous ses défauts, comme le firent leurs prédécesseurs jusqu'au jour où la force des circonstances les obligera à les modifier ? Voyez l'ignorance des jardiniers cultivant jadis les Orchidées, pour ce qui concernait la géographie et d'autres détails importants. Est-ce que les jardiniers de nos jours montreront la même indifférence pour la connaissance élémentaire d'un sujet aussi important quand ils ont des livres parfaits à leur portée. Montreront-ils la même indifférence pour une nomenclature correcte, à tel point qu'on ne peut se reposer sur eux pour l'étiquetage des plantes qu'ils cultivent. L'étude de ces questions est certainement du ressort de la Société

Royale d'horticulture, et laissez-moi espérer que des résultats utiles animeront les discussions qui pourront occasionnellement surgir à ce sujet.

CONSTRUCTIONS POUR LES ORCHIDÉES

(Article extrait de l'ouvrage de M. Lewis Castle, traduit par A. Meulenaère).

L'idée bizarre qui a si longtemps prévalu qu'il fallait des serres spécialement construites et qui coûtaient très cher, qu'il en fallait de formes différentes, et que sans cela il était impossible de cultiver les orchidées, a heureusement disparu. On a bientôt découvert que la réussite ne dépendait pas de la forme de la serre et que si l'on donne la température voulue, les plantes réussiront dans toute espèce de serre et dans toutes les positions. La première considération est qu'il faut s'assurer que les plantes aient toute la lumière possible. Il faut avoir également à sa disposition les moyens de combattre le soleil aux temps chauds. Dans notre climat, c'est le point le plus important, car il faut se souvenir que les orchidées exotiques, même celles qui exigent le traitement le plus froid, viennent principalement des régions équatoriales, où, quoiqu'à de grandes altitudes, elles sont exposées à un soleil presque vertical pendant une grande partie de l'année. L'influence de la lumière sur les orchidées est étonnante ; elle mûrit le feuillage et les pousses ou pseudo-bulbes, prépare les plantes pour une floraison certaine à la saison suivante, car ici comme pour bien d'autres plantes, tout dépend du complet développement de la pousse de l'année. Il est préférable d'employer des serres à toitures laissant arriver le plus de lumière possible et il est absolument nécessaire que les vitres soient tenues propres en tout temps. Quelques-uns conseillent les vitrages hermétiques, comptant sur l'usage des ventilateurs pour admettre la somme d'air exigée, mais dans les serres froides à *Odontoglossums* et à *Masdevallias* on se procure

une ventilation permanente en laissant ouvert un espace d'environ 1/8 de pouce entre la vitre du bas et le larmier, la vitre recouvrant suffisamment le bois pour laisser écouler l'eau. Pendant les mauvais temps, on peut boucher ces trous au moyen d'un morceau de bois. Il y a à Downside, Leatherhead, une grande serre froide à toiture construite de cette manière, et il a été rarement nécessaire d'employer les tampons. Pour les orchidées tropicales du type *Cattleya* et *Phalaenopsis*, le vitrage fermé à l'ordinaire est préférable, et l'on peut arranger la ventilation par d'autres moyens et d'une façon satisfaisante comme nous le décrirons dans ce chapitre. Il est important d'éviter les *gouttes* provenant de l'eau de condensation, car elles sont souvent mortelles pour les Orchidées. Les plantes les plus fortes souffrent bientôt si elles y sont exposées. Les chevrons seront cannelés sur toute leur longueur afin d'enlever l'humidité condensée, qui s'accumule le long des carreaux, mais la méthode la plus pratique est d'avoir un étroit morceau de zinc vissé ou cloué à la partie inférieure des chevrons et courbé de façon à former une petite gouttière qui enverra sans peine l'humidité condensée à la partie la plus basse de la toiture.

Les serres pourront être à double versant ou adossées, selon les convenances ; l'exposition n'a pas grande importance, bien qu'il soit préférable d'orienter les premières du Nord au Sud pour les Orchidées tropicales, donnant ainsi l'exposition Est et Ouest pour les 2 versants. Les serres adossées iront de l'Est à l'Ouest, avec le versant vers le Sud pour les Orchidées tropicales, et vers le Nord pour les Orchidées froides. L'exposition au Nord n'est pas essentielle pour les Orchidées froides. L'Est ou l'Ouest, ou à vrai dire n'importe quelle situation excepté le Sud direct, leur convient également ; mais plus ces plantes sont exposées aux rayons du soleil en été, plus on doit avoir soin de leur donner de l'eau, et il est même très souvent difficile d'éviter que la température ne s'élève trop. Au surplus, elles doivent avoir la place la plus éclairée possible ; les coins sombres ou trop ombrés par des

arbres devront être évités. Les serres de largeur et de hauteur moyenne sont les meilleures pour la plupart des Orchidées, mais les *Cattleyas* et les *Laelias* prospéreront mieux que d'autres plantes dans des serres bien aérées et spacieuses ; ils semblent préférer ce milieu. On peut se convaincre de ceci par l'exemple donné par M. W. Lee et MM. Veitch et fils qui ont fait construire la plus grande serre du pays. Elle est longue de 132 pieds, large de 22 et haute au milieu de 11 pieds 1/2, les plantes sont toutes dans des conditions supérieures. Dans les collections privées, cependant, on voit souvent des plantes parfaitement cultivées dans de petites serres. Pour les Orchidées froides on emploie généralement les toits posés sur les murs latéraux, supprimant ainsi l'éclairage de côté. Pour les *Odontoglossums* et les *Masdevallias* de petite taille, ces serres sont très bonnes, mais pour des plantes plus élevées et dans des serres plus chaudes, l'éclairage latéral est prudent, car ces serres-là donnent plus d'espace pour arranger les plantes. Une serre à double versant destinée à une grande collection d'Orchidées mélangées devra être divisée en 2 ou 3 compartiments suivant sa dimension, et les espèces de plantes destinées au compartiment chaud devront se trouver le plus près de la chaudière ; le compartiment le plus froid peut servir pour les *Odontoglossums* ou les plantes en fleur, car les fleurs durent plus longtemps dans une température plus basse et dans moins d'humidité. On pourrait aussi construire contre le côté d'une serre pareille, une petite serre à un versant pour les *Odontoglossums*, en ayant soin de la munir d'assez de tuyaux pour empêcher la température de descendre au-dessous de 40° F en hiver. Dans plusieurs maisons, les Orchidées sont cultivées de cette façon avec d'excellents résultats ; les plantes sont placées sur un lit de cendres tamisées et soigneusement surveillées pour prévenir les déprédations des limaces.

Quand on emploie un serre à l'usage exclusif des Orchidées, la façon de les étager exige quelque attention. Les plantes demandent une humidité constante autour de leurs

racines et de leur feuillage quand elles croissent, et les Orchidées de serre froide doivent l'avoir tout le temps. On y supplée par différents moyens. Dans plusieurs cas, la tablette est construite en plaques d'ardoises avec des supports en fer et couvertes d'une couche de fins cailloux, coquilles, petit coke ou charbon. On objecte à ces deux derniers leur aspect sombre, quoiqu'ils soient beaucoup employés maintenant dans tous les établissements. Quelle que soit la matière choisie, elle doit être tenue constamment humide au moyen de seringues ou autrement ; les plantes reposent ou bien directement sur les matériaux ou bien sur des pots retournés. Chez MM. J. Laing et C^o on emploie maintenant généralement pour les Orchidées et les autres plantes des tablettes en zinc plissé couvert d'une couche telle qu'elle est décrite plus haut. Ce système est très durable et fournit un dépôt utile d'humidité, en même temps qu'il prévient toute accumulation exagérée. On emploie souvent des étagères en bois comme tablettes, et les plantes arrangées sur celles-ci. Les supports sont isolés, en les mettant dans une coupe remplie d'eau. Ceci s'emploie actuellement dans toutes les collections importantes. Il n'y a, de cette manière, rien à craindre des limaces, mille-pattes et autres fléaux de ce genre, à moins que ceux-ci ne se soient introduits dans le compost de la plante même. Dans les serres chaudes, le dessous des tablettes est souvent planté de *Panicum*, de petites fougères, sélaginelles, etc. ; cela donne un aspect riant et entretient par dessus le marché l'atmosphère humide et vivifiante. On objecte quelquefois que ces plantes donnent asile aux insectes, mais du moment que l'on emploie la double étagère, il n'y a rien à craindre sous ce rapport. Pour les serres comme celle de Oldfield, Bickley, ou les *Phalœnopsis* sont à peu près tous suspendus au faite de la serre, c'est une amélioration très grande et très profitable. Là où l'on emploie une tablette centrale, celle-ci est ordinairement faite de planchettes de bois étagées, construites au-dessus de réservoirs ou d'une litière de l'une ou de l'autre matière. On emploie souvent de vieilles

feuilles comme matière retenant l'humidité. Dans plusieurs serres, spécialement celles pour les *Odontoglossums*, les réservoirs sont construits de chaque côté du sentier, sous les étagères, afin de servir de citerne à eau de pluie et afin d'apporter un supplément continuuel d'humidité dans l'air. Si elles ne servent qu'à ce dernier usage, elles sont ordinairement peu profondes (4-6 pouces). Les sentiers peuvent être faits comme on le désire (ceux en tuiles rouges ou ornées ont le meilleur aspect), mais ceux non maçonnés ou même la terre nue sont également bons pour ce qui concerne la santé des plantes.

D'après ce qui précède, on verra que toutes les serres peuvent être facilement changées et appropriées pour les Orchidées, mais il ne sera pas toujours possible de recourir à cette extrémité ; les serres devront être utilisées comme elles sont. Que ceci n'arrête personne de commencer la culture des orchidées, car quelques-unes des meilleures peuvent être cultivées au milieu d'autres plantes. Par exemple, la serre ordinaire s'accommodera d'un nombre d'Orchidées tropicales plus grand qu'on ne le suppose généralement. Les serres à vignes ou à pêches, où l'on fait le forçage, s'approprient convenablement à quelques espèces, telles que le *Dendrobium nobile* ; une serre où l'on maintient une température intermédiaire entre celle d'une serre chaude et d'une serre tempérée, s'adapte admirablement pour maintes Orchidées quand elles sont en fleurs, et nous avons vu de bons effets produits par un groupement plein de goût de *Dendrobiums*, d'*Oncidiums*, d'*Odontoglossums*, de *Cypripediums* et même de *Phalænopsis* avec des fougères et des plantes à gracieux feuillage. A Furzedown, Tooting, résidence de C^e Seeley Esq., le jardinier M. Laing, a depuis plusieurs années, au commencement de la saison, arrangé des groupes de ce genre dans la serre-salon. Les serres à concombres et à melons ; les couches à ananas, les serres à forcer, à multiplier ; les châssis chauds et d'autres constructions présentent un espace abondant et convenable pour la majorité des Orchidées qui aiment la chaleur. La seule serre qui réellement n'est pas

bonne pour de telles plantes est la serre à palmiers dans laquelle l'atmosphère est trop sèche et les plantes trop exposées aux courants d'air.

Il y a quelque temps le *Journal of Horticulture* cita l'exemple d'un amateur qui avait réussi à cultiver des Orchidées dans un petit châssis construit en dehors d'une fenêtre sur une plate-forme; cela nous montre combien il est facile de cultiver les Orchidées.

LES ORCHIDÉES DE SEMIS

(Suite).

Masdevallia hincksiana.

M. IGNEA × M. TOVARENSIS (Hincks).

Le feuillage est juste intermédiaire entre celui des deux parents, plus long que l'un, plus court que l'autre. Fleur avec un tube blanc court, très court sépale médian triangulaire, ocre clair se terminant en une queue de couleur orange à son sommet. Sépales de même forme que ceux du *tovarensis*, mais plus étroits et ocre, clair. Pétales ligulaires et pareils à ceux du *M. ignea*. Labelle de même couleur

Phajus irroratus.

P. GRANDIFLORUS × CALANTHE VESTITA NIVALIS (Veitch et fils).

Grandes fleurs sur une tige dressée; pétales et sépales crème teinté de rose; labelle presque rond, d'un blanc de crème marqué de jaune à la base.

A depuis quelque temps changé de nom de genre, s'appelle maintenant *Phaio-Calanthe irroratus*.

Pourquoi n'adopte-t-on pas un nom une fois pour toutes? Il est bien difficile de suivre ces changements par trop fréquents.

var. purpuratus.

Variété plus pourprée que la précédente.

Phajus sedenianus ou *Phaio-Calanthe sedeniana*.

PHAJUS GRANDIFOLIUS × CALANTHE VEITCHÜ (Veitch et fils).

Variété obtenue vers 1882.

Feuillage persistant.

Fleurs larges ayant l'apparence générale de celles d'un *Phajus*, quoique le labelle se rapproche fort de celui d'un *Calanthe*, tandis que la bractée est celle d'un *Phajus*.

Segments d'une teinte jaune pâle à base lavée de rose pâle, le labelle de cette même couleur jaune primevère, mais plus vif à la base ainsi que sur les trois carènes; chacun des trois lobes est for-

tement teinté de rose sur ses portions supérieures. Lobes latéraux larges, lobe frontal distinctement émarginé. On peut le décrire comme quadrilobé, ayant deux lobes latéraux larges et deux lobes frontaux plus petits.

Phalœnopsis F. L. Ames.

P. AMABILIS × *P. INTERMEDIA* (Veitch et fils).

Pétales et sépales blanc pur, labelle lavé en son entier d'une teinte des plus agréables et orné de pourpre rougeâtre.

Phalœnopsis Hariettæ.

P. GRANDIFLORA × *P. VIOLACEA* (Veitch et fils).

Sépales et pétales blanc sulfureux pâle, leur base couverte de très fines macules d'un pourpre rosé, moins distinctes que le sépale supérieur, fleur mesurant 0^m,06 de diamètre et absolument intermédiaire entre celles des deux parents.

Phalœnopsis John Seden.

P. AMABILIS × *P. LUDDMANNIANA* (Veitch et fils).

Fleur mesurant près de 8 centimètres de diamètre; sépales, pétales et labelle sont couverts d'une manière uniforme de petites macules pourpre clair, celles qui se trouvent vers la base des lobes latéraux comme celles qui sont sur la crête, sont d'un cramoisi rosé très vif. Feuillage vert foncé.

Phalœnopsis Leda.

P.... × *P....* (Veitch et fils).

Semis trouvé chez MM. Veitch, mais sans indication de parents.

Feuilles elliptiques oblongues. Fleur ayant la forme de celle du *Ph. amabilis*, avec du jaune à la base du lobe médian du labelle ainsi que sur les marges des lobes latéraux. Les tendrilles en forme d'ancre comme ceux du *Ph. stuartiana* blanc, mais un peu plus allongés. Sur la moitié inférieure des sépales latéraux, près de la base, se trouvent des points pourpres.

Phalœnopsis rothschildiana.

P. SCHILLERIANA × *P. AMABILIS* (Veitch et fils).

Feuilles de même forme que celles de l'*amabilis* mais marbrées comme dans le *schilleriana*. Sépales teintés de jaune soufre, les latéraux maculés de pourpre à leur base. Pétales larges, très arrondis. blancs. Les divisions latérales du labelle sont cannelées, arrondies; la partie inférieure de leur bordure externe est jaune et couverte de petits points pourpres. Division médiane rhomboïde hastée avec vrilles divergentes et bien formées, et une carène à l'intérieur, sur la ligne médiane, blanche et ornée à sa base de quelques macules rouges et de macules orangées. Le support du labelle est blanc, marqué de lignes pourpres transversales. Le callus, en forme de

selle, est très étroit; chaque courbure irrégulièrement bidentée, a son extrémité inférieure teinte orangée et maculée de pourpre.

Sophrocattleya batemaniana.

SOPHRONITIS GRANDIFLORA \times CATTEYA INERMEDIA (Veitch et fils).

Hybride curieux et distinct auquel, suivant la règle établie pour les hybrides par le D^r M. T. Masters on a donné ce nouveau nom générique qui rappelle ainsi les noms des deux parents.

Les pseudo-bulbes cylindriques, claviformes, peu élevés, ont deux feuilles ovales oblongues, d'un beau vert sombre. Les pédoncules portent généralement 3 fleurs. Celles-ci sont grandes, les sépales et les pétales d'une belle couleur rosé mélangée d'incarnat; le labelle est trilobé; les lobes latéraux arrondis, convolutés autour du gynostème, sont lilas pâle à l'extérieur; crème bordé de pourpre améthyste à la partie intérieure. Le lobe central est ovale, ondulé vers les bords et pourpre cramoisi. Le gynostème est blanc tacheté de pourpre au sommet.

Zygopetalum Clayii.

Z. CRINITUM \times Z. MAXILLARE (colonel Claye).

Intermédiaire entre les deux parents sous le rapport de la fleur et du feuillage.

Zygopetalum pentachromum.

Z. MACKAYI \times Z. MAXILLARE (Veitch et fils).

Sépales et pétales verts, quelquefois ondulés, marbrés de brun foncé. Labelle blanc, fortement strié et ponctué de mauve.

Zygopetalum Sedeni

ZYGOP. MAXILLARE \times ZYGOP. MACKAYI.

Port et feuillage de ce dernier; pétales et sépales d'un brun très foncé; labelle violet brillant, légèrement veiné de blanc. Parfum délicieux.

Zygocolax Veitchii.

Sépales et pétales jaune verdâtre très clair, finement pointillés de brun pourpré; labelle blanc jaunâtre et orné de stries longitudinales de couleur pourpre violacée, hybride remarquable.

ERNEST BERGMAN.

PETITES NOUVELLES

Le cercle des Orchidophiles néerlandais, composé d'une vingtaine de membres, vient de faire œuvre utile en publiant un catalogue des Orchidées cultivées dans les collections européennes, suivi d'une liste de leurs principaux synonymes.

Ce travail, très consciencieusement fait, dénote, de la part de nos confrères néerlandais, un grand zèle pour l'étude de nos favorites, car il ne faut pas croire qu'un catalogue aussi complet puisse être dressé sans de grandes recherches et des soins tout particuliers.

Je suis convaincu que nos lecteurs n'auront qu'à adresser une demande à M. J. Quarles V. Ufford, secrétaire, V. d. Spiegelstraat, 8, la Haye, Hollande, pour recevoir ce catalogue. Nous espérons que dans une prochaine édition, MM. les membres du club orchidophile néerlandais voudront bien ajouter les synonymes à la suite des noms d'espèces et les noms d'auteurs : c'est une grande complication, mais nous savons que nos confrères ne reculeront pas devant ces difficultés. Je leur adresse mes remerciements et mes félicitations les plus sincères.

Monsieur Moreau, l'amateur si zélé de Passy, possède dans deux petites serres une collection d'élite qui contient quelques plantes absolument hors ligne. Il y a quelques jours j'y ai admiré un très bel exemplaire de *Masdevallia Macrura* avec sept fleurs. Le jardinier très habile de M. Moreau, me disait que cette plante craignait les arrosements copieux aux racines et toujours, les gouttes d'eau qui pénètrent dans le cœur des pousses. — Nous sommes tellement habitués à mouiller nos *Ma devallias* à outrance que le fait paraîtra paradoxal à bien des amateurs, mais les résultats prouvent que la plante est bien traitée puisqu'elle fleurit abondamment et possède toutes ses feuilles.

Dans la même serre fleurit en ce moment le *Cypripedium Seegerianum*, c'est un hybride entre le *C. Harrisianum* et le *C. Spicerianum* qui a donné des descendants qui ont pris la forme générale en plus grand du *Spicerianum* légèrement modifiée avec une partie de la teinte brun violacé de l'*Harrisianum*. Dans quelques années cette plante sera classée parmi les meilleures obtentions. Je l'avais vue quand elle fleurit pour la première fois et je l'avais peu admirée alors ; je suis singulièrement revenu sur mon appréciation première.

M. Moreau possède un très fort pied du superbe *Vanda Amesiana* qui vient aussi de fleurir chez M. Finet ; les deux plantes sont identiques : le labelle dans l'une comme dans l'autre est d'un rose pâle, les divisions sont blanc pur : il existe des variétés à labelle plus foncé : mais telle quelle, cette plante est admirable et émet un parfum très doux d'une délicatesse incomparable.

Toujours à Passy, j'ai admiré une bonne forme de *Cattleya maxima*. Quelle excellente plante ! J'ai vendu à M. Finet une plante en fleurs qui est restée fleurie pendant deux mois. Les *Aerides Houletii* poussent à Passy avec une vigueur remarquable et paraissent fleurir à toutes les époques de l'année. Je n'ai jamais visité cette collection sans rencontrer cette plante en fleurs ou en boutons.

M. Finet, toujours à la recherche de ce qui peut intéresser la culture des Orchidées, vient d'imaginer un système d'étiquettes en celluloid avec tige en cuivre, qui me paraît devoir être adopté par tous les amateurs. Ce qui rendait les étiquettes en celluloid, dites étiquettes Couvreur, d'un emploi difficile, c'était le mode de suspension qui ne permettait pas d'étiqueter les plantes en pots. Il n'en est pas de même avec les étiquettes à tige qui se piquent facilement, sans crainte de détériorer les racines. Elles sont bien supérieures aux étiquettes en bois et en zinc, les premières doivent être renouvelées constamment ; l'écriture est promptement illisible sur les secondes.

Des étiquettes en celluloid, depuis cinq années en usage, n'ont pas bougé ; maintenant que le système de piquage est trouvé, il n'y aura plus d'obstacle à leur emploi dans toutes les collections. M. Finet a bien voulu m'autoriser à copier son modèle : je l'ai confié à M. Acker, l'éditeur des étiquettes Couvreur, rue des Petits-Champs, 19, à Paris.

J'enverrai du reste une étiquette sur demande, à tout amateur qui en manifestera le désir.

C'est par erreur que nous avons annoncé que la traduction de l'ouvrage de M. Lewis Castle se vendait 4 francs.

Cet ouvrage est vendu 3 francs seulement.

80
Ort
v. 9

8-896

